L'ASSASSINAT DE M. CHAINE

La police recherche les mobiles du meurtre dans la personnalité de Jean Bilski

En Finlande

LE PRÉSIDENT KEKONIO

REFUSE LA DÉMISSION

DU GOUVERNEMENT

1 De notre correspondent

Helsinki — En n'acceptantia

Beishki — En n'acceptar de demission du gouvent de lui remettalt seud la Marti Mietturett is par unio Kekkonen a protone surprise. Le cher de l'Estatout le monde à controla demandant aux aux des des l'acceptants de l'acceptant de l

demandant aux ing parte of controls of the control of the control

bres communiste et le la production de l

d'ici a marui prochain
La procédure 2 pu suprad'abord elle ramène la que
de la taxe sur le chiffre d'inà ses véritables propondest-à-dire à l'un septiment

eléments constitutifs de la tique fiscale et économice

gouvernement; ensuite on pris l'habitude de voir lor une démission du gouverne

ne serait-ce que carce que la

tive en venait souvent de p

de voir se perpende une la tion ministérielle, cries t

mer un gouvernemen

tre (sens les communicies à

tel cas la position de la casa de la casa la position de la casa d

in seraient en carie in funet avec le carie dans

dent lui-meme : enfin

marque avec é-

Les partis doivent se d'ici à mardi prechain

Fondateur : Hubert Beuve-Méry LIRE PAGE 34

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Algéric, 1 DA: Marce, 1,38 dir.; Innaie, 180 m.; Alferadgne, 1 DM: Antriche, 10 sch.; Balgique, 11 fr.; Camada, \$ 0,85; Danemark, 3 kr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Bretagne, 18 p.; Greet, 18 dr.; Iran, 43 ris.; Italie, 300 i.; Liban, 125 p.; Lumenbuorg, 11 fr.; Norvège, 2,75 fr.; Pays-Sas, 1 fl.; Peringal, 12,50 esc.; Saède, 2,25 fr.; Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. dla Tarif des abonnements page 5

5. RUE DES PTATIENS 75427 PARIS - CROEX 69 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 650572 Td.: 246-72-23

**BULLETIN DE L'ÉTRANGER** 

### Quatre ans après le conflit indo-pakistanais

Quatre ans et demi après l contili qui les opposa et précipita l'inévitable indépendance du Banrladesh, l'Inde et le Pakistan sont convenus, aux termes d'un accord signé à Islamabad, le 14 mai, de rétablir leurs relations diplomatiques rompues en 1971.

Depuis que les communautés hindoues et musulmanes de l'ancien empire des Indes se séparèrent en 1947, au milieu de terribles massacres, pour former deux Etats, ceux-ci se sont affrontés trois fois par les armes ct ont connu de longues ruptures A quelques mois de la conférence des pays non alignés de Colombo. Mme Gandhi et M. Bhutto ont pourtant pris la décision de renouer sur le plan politique des liens qui avaient déjà été rétablis l'année dernière en

matière commerciale. Certes, il ne s'agit pas là d'une franche réconciliation. Le contentieux historique et psychologique entre deux peoples qui, à bien des égards, sont deux « enuemis héréditaires » avait été considérablement alourdi par l'intervention armée indienne au Bangladesh. Il demoure entier, et il fandra bien les années pour l'apurer.

Le Pakistan comme l'Inde contiquent d'accroître leurs dépenses militaires, et ils se sont bien gardes de signer un accord de désarmement. Ils a'ont pullement mis fin, d'antre part, à la querelle qui les divise depuis plus d'un quart de siècle à propos du Cachemire, dont chacun administre une partie. Pendant les pourpariers d'Islamabad. M. Bhutto est même alle rendre visite aux troupes pakistanaises stationnées dans

cette province. reprise de relations normales demeure une décision importante marquée de réalisme et que l'Iran, en bons termes avec le Pakistan, a sans doute favorisée Elle va se traduire par un rétablissement des relations routlères, aériennes et ferroviaires qui favorisera grandement les échanges. non seulement entre l'Inde et le Pakistan mais aussi de Téhéran Daces Actuellement à New-Delhi, le premier ministre tranlen vient d'ailleurs d'exprimer l'espoir que la coopération entre tous les pays d'Asie du Sud va désormais se développer. La visite officielle que M. Bhutto fera le mois prochain à Kaboul, pour la première fois depuis la chute de la royauté nighane, en 1974, est un pas dans cette direction. Les pays du souscontinent, malgré la tension actuelle entre l'Inde et le Bangladesh à propos du partage des eaux du Gange, tendent à mettre une sourdine à leurs différends sans recourir à l'intervention ou à l'arbitrage des grandes puissances.

Au demeurant, la diplomatie Indienne cherche à faire peau neuve avant la conférence des pays non alignés. Elle ne pourra pius, comme par le passe, s'oppo-ser à l'admission du Pakistan au sein de ce groupe. Les changements dans les rapports de force en Asie du Sud depuis la reconnaissance du Bangladesh par Islamabad et Pékin ont beaucoup encourage New-Delhi à la modération. La normalisation sino-indienne, il y a un peu plus d'un mois, répondait à ce souch L'échange d'ambassadeurs entre l'Inde et le Pakistan est une nouvello étape d'une politique qui, en fin de compte, est vue d'un œil assez favorable par Washington et entame les positions sovié-

Au moment même où ils amé-Horent leurs relations avec leur volsin pakistanais, les Indiens so trouvent en difficulté avec leurs anciens protégés bengalais, qui ont laissé organiser une marche vers la frontière pour protester contre l'attitude de New-Delhi dans l'affaire du partage des eaux du Gange. C'est ainsi, paradoxalement, sur in frontière du Bangladesh que l'armée indienne est sur pied de guerre moins de cinq ans après l'avoir franchie pour libérer le pays de la tutelle d'oppresseurs pakistanais avec lesquels le moment est venu de

### Les démocrates-chrétiens italiens rejettent la proposition communiste de cabinet d'union nationale

En proposant la constitution d'un cabinet d'union nationale, après les élections législatives du 20 juin, le parti communiste Italien a-t-il modifié sa stratégie ? Les commentaires sont partagés à ce sujet. Certains observateurs insistent sur le fait que la proposition de M. Enrico Berlinguer va dans le même sens que le « compromis historique » ; d'autres soulignent, au contraire, la « mise au réfrigérateur - de cette alliance à trois (communistes, catholiques et socialistes) pour lui substituer un accord plus large mais moins ambitiaux et, en tout cas, limité dans le temps. Cependant, la démocratie chrétienne a rejeté la proposition communiste.

De notre correspondant

réaction démocrate - chrétienne qui était la plus attendue. Elle n'a pas tardé. De manière très nette, le parti gouvernemental a rejeté ce qu'il appelle un compromis historique déguisé et il a dénoncé « les pressions intimidatoires et le

chantage » que M. Berlinguer chercherait à exercer.

Selon Il Popolo, journal de la démocratie chrétienne, le P.C. vise en fait trois objectifs : rendre le « compromis historique » plus acceptable en mettart en plus acceptable en mettant en sourdine le débat idéologique ; « parer au coup de M. Zacca-gnini », qui avait qualifié l'entrée des communistes au gouvernement de « voie sans retour » ; torpiller par avance toute formule intermédiaire après les élections, notamment « une trève entre majorité et opposition », que la démocratie chrétienne juge indispensable pour résoudre la crise économique.

économique.

11 Popolo développe, d'autre part, un argument que l'extrême gauche, opposée aux compromis sous toutes leurs formes, pour-rait fort bien reprendre à son compte : « Si la démocratic chrè-

*AU JOUR LE JOUR* 

Les gens d'ailleurs

M. Michel Jobert a recom-

mandé à ses amis d'être plus que jamais ailleurs ».

Etre ailleurs, c'est une idée

qui turlupine toutes sortes

d'hommes différents sur terre.

oiseaux multicolores dans les

arbres d'Amazonie plutôt que

dans des cases où les mus

qui préféreraient être ailleurs. comme ceux qu'on torture aux

Philippines. Pour ces hommes,

être ailleurs, cela veut dire

être cutre part. Mais il u a

autre part des hommes qui

preféreraient être ailleurs,

comme ceux pour qui le réa-

lisme socialiste est plus qu'un

mauvais style de petniure, ou

ceux dont on ne sait s'ils sont

ailleurs ou autre part, au

Mais tous ont une chose en

commun : ils révent d'un ail-

leurs qui ne leur donneratt

pas envie d'aller autre part.

Et la preuve que cet ailleurs

existe quelque part, c'est qu'on

met en prison ceux qui veu-

lent s'y rendre, et qu'ils en

BERNARD CHAPUIS.

Cambodae.

Il y en a qu Brésil qui pré-

Rome. — C'est évidemment la tienne est la cause de tous les éaction démocrate - chrétienne malheurs qui tifligent l'Italie, ui était la plus attendue. Elle n'a demande le journal démocratechrétien, pourquoi chercher l'al chiretien, pourquoi chercher tui-tiance avec elle? Et si le centre-gauche n'a pas été, comme l'af-firme le P.C., une majorité com-pacte, comment penser que le re-groupement devienne plus solide en y ajoutant d'autres forces hétérogènes ? s Les socialistes ne sont pas loin

de penser, comme la democratic chrétienne, que le P.C. cherche avoir les mains plus libres vis-à-vis de ses deux partenaires. Ils constatent, une fois de plus, que le parti de M. Berlinguer a pris l'initiative et que tout le débat tourne à nouveau autour de lui. Mais les socialistes pourraient-ils refuser le gouvernement d'ur-gence, alors qu'ils en avaient eux-mêmes lancé l'idée il y a quelques semaines ? Avanti, or-gane du P.S.I., préfère donc déplacer un peu le débat en s'étonnant que M. Berlinguer puisse soupconner les socialistes tentations centristes

> ROBERT SOLÉ. (Lire la suite page 2.)

### M. GISCARD D'ESTAING va célébrer aux États-Unis le bicentenaire d'une amitié

Le président de la République et Mme Giscard d'Estaing sont attendus à Washington lundi 17 mai à 9 h. 55 (15 h. 55 heure de Paris). Au cours de cette visite officielle, qui durera jusqu'au 22 mai, M. Giscard d'Estaing s'entretiendra à trois reprises avec M. Ford, qui, en ce moment, a pour souci primordial la mise au point de sa difficile campagne électorale. Le président de la République entend donner à son voyage un caractère symbolique es célébrant le bicentenaire de l'amitié franco-américaine.

Le ches de l'Etat fera le voyage aller et retour en Concorde Il utilisera aussi le supersonique franco-britannique pour aller de Washington à Houston. Afin de prévenir toute difficulté juridique, l'appareil, qui appartient à la compagnie Air France, a été réquisitionné pour la circonstance.

De notre correspondant

Washington. — La visite du stade de la campagne le président Giscard d'Estaing a ux dent et M. Kissinger, affaiblis par l'offensive de M. Reagan, parient oute faudra-t-il attendre le des-oute faudra-t-il attendre le desprésident Giscard d'Estaing a u x Etats-Unis intervient dans des circonstances particulières. Sans doute faudra-t-il attendre le des-sert du grand dîner donné mardi soir à l'ambassade de France en l'honneur du président Ford pour mieux apprécier la portée et les résultats de ce nouveau « som-met » franco-américain.

La bombo glacée qui souvent termine les repas officiels risque en effet de venir du Michigan, où M. Ford livre une bataille décisive pour son avenir politique, et dont l'issue sera connue dans la soirée de mardi. S'il devait de nouveau être battu par Reagan dans l'élec-tion primaire de son propre Etat, sa position s'en trouveralt grave-ment ébranlée, sinon définitivement compromise, Dans ce cas les entretiens des présidents fran-çais et américain seraient plutôt académiques. Si au contraire M. Ford l'emporte dans le Michigan, la substance des conver-sations politiques entre les deux

comme un moment plein de « susnse» du séjour du président

Les stratèges de la Malson Blanche s'efforçant de mettre en évidence l'image « présidentielle » du candidat Gerald Ford, la présence à ses côtés de M. Gis-card d'Estaing ne peut que lui être ut'.e etre ut e

Même dans l'hypothèse où le président Ford perdrait la bataille du Michigan, le voyage officiel du président de la Répu-blique française gardera son in-térêt.

D'abord en raison des nom-breux contacts prévus avec di-verses personnalités de la politi-que et de l'économie, des affaires et des syndicats.

HENRI PIERRE.

(Lire la suite page 3.)

hommes y gagnera; bien qu'à ce

Aucun pays développé n'a pu durablement éluder les problèmes que posent les séquelles de la croissance. La Grande-Bretagne moins que les autres, où l'industrialisation est la plus ancienne et l'urbanisation la plus « avancée : du monde.

Mais si la «destruction» des hommes par l'usine y avait encouragé au siècle dernier l'analyse marxiste, la détérioration du milieu naturel n'y a guère suscité encore de théorie

écologique. Ce qui n'a pas empêché les Britanniques d'inventer, à leur manière réaliste dont les pays développés se plaignent. Un «grand» ministère de l'environnement

une politique cohérente de l'eau, une approche très souple du pari nucléaire, une participation des associations à la gestion de la nature probablement unique au monde, telles sont

# I.-L'empirisme contre les pollutions

Londres. - L'Angieterre est encore une île. Les ministres européens de l'environnement s'en sont aperçu une fois de plus en décembre lors de leur réunion annuelle à Bruxelles. Seul contre tous, le representant de Londres a refusé oue l'on musèle imiformément les usines polluantes des Neuf en imposant des normes d'émission pour les gaz, les fumées et les eaux d'égout. Ce e no » qui a cassé le très timide démarrage d'une Europe de l'antipollution a été sévèrement jugé. « C'est de Gaulle oui avait raison. ironisait-on avec amertume dans les couloirs de la Communauté. ces Britanniques ne sont pas mûrs pour l'Europe. » L'attitude anglaise peut en effet paraître sur-

MARC AMBROISE-RENDU prenante. Mais « paraître » seu-

De notre envoyé spécial

lement.

Manifestement les Britanniques se méfient des grands appareil-lages statistiques ou réglementaires. La politique de l'environnement est certes fondée sur des lois parfois fort anciennes mais de ce côté-ci de la Manche, on préfère avancer à petits pas, au coup par coup, par des arrangements à l'amiable en fonction des industries concernées, du milleu récepteur, des techniques d'épuration connues, des possibilités économiques. La tactique antinuisance à laquelle tout le monde adhère c'est celle du « best prac-

ticable means » qui pourrait se traduire par « faire ce qu'on peut avec ce que l'on a s. Dans la jungle touffue des inter-réactions écologiques, le vieux pragmatisme britannique se sent parfaitement à l'aise. Pourquoi sacrifierait-il ses habitudes\_ et son efficacité sur

l'autel de l'Europe? Sir Brian Flowers, président de la commission royale sur la pollution, justifie ainsi cette attitude : « Nous retusons les normes ssion parce qu'elles n'ont pas de fondement scientifique. Les jumées d'une cheminée relon qu'elles soni lâchées en pleine campagne ou au centre d'une ville n'ont pas du tout la même noci-L'écologie c'est d'abord l'adaptation au milieu. »

(Lare la sutte page 27.)

### La réforme du financement de la construction 🐔

L'aide à la pierre ne sera pas supprimée

> Le « schema general » de la nouvelle politique du logement sera arrêté cavant les vacances ». Un conseil central de planification se tiendra à cet effet dans les premiers jours de juillet, a annonce, vendredi 14 mai, M. Galley, ministre de l'équipement, au congrès des constructeurs - promoteurs, à Deauville. L'aide « à la pierre », qu'il était question de sup-primer depuis six mois, sera maintenue mais diminuée. L'aide « à la personne » sera accrue et modifiée, de même que la politique de réhabilitation des logements anciens:

Le voile se lève peu à peu sur les intentions du gouvernement en matière de politique sociale du logement. Les grands axes de cette logement. Les grands axes de cette réforme, moins révolutionnaire que ne le suggérait le rapport Barre, étalent connus : création d'une aide personnalisée plus efficace que l'actuelle allocation-logement, développement de l'accession à la propriété, aide publique à la réhabilitation de l'habitat ancien.

On sait maintenant avec certi-On sait maintenant avec certi-tude qu'un certain volume d'aide à la pierre subsistera, c moins forte que par le passé », a cepen-dant précisé M. Galley. Ce main-tien atténuera et confirmera à la fois les craintes de ceux qui considèrent comme essentiels l'action et le contrôle de l'Etat sur la construction de logements neurs. Ils sont fort nombreux, des responsables d'organismes de H.L.M. aux promoteurs-constructeurs eux-mêmes. Le désengagement de l'Etat ne sera donc pas aussi rapide qu'on pouvait le craindre; il n'en est pas moins

Les inconnues en la matière restent le rythme et l'importance de ce désengagement. Toutes les hypothèses restent possibles hier qu'il semble douteux que les pouoirs publics aillent, même à très long terme, jusqu'à se priver totalement de ce moyen d'interven-tion dans un secteur particulière-ment sensible de la conjoncture économique, aux incidences socia-les, donc politiques, évidentes.

Quant à l'aide personnelle nou-velle manière, nul ne peut encore dire quelle sera son ampleur, ni quels seront les mécanismes qui en assureront l'efficacité et la en assireront l'ellicacte et la pérennité. Le développement de l'accession à la propriété sera poursuivi ; mais l'idée d'une réduction des marges bancaires sur le crédit au logement est tout à fait nouvelle.

M. Galley a confirmé que la réhabilitation de l'habitat ancien serait sayorte de la possibilité de

serait assortie de la possibilité de l'octroi de la nouvelle atde per-sonnelle aux locataires, sous certaines conditions de modicité de loyer. Le gouvernement suit en cela les suggestions de M. Barre On s'achemine air.si vers quelque chose de plus ambitieux qu'une « réformette ». Cependant, les défarations de M. Galler les déclarations de M. Galley confirment qu'il ne s'agira en aucun cas d'appliquer telle quelle la « révolution » qu'avait suggé-rée la commission Barre. Le contraire eut surpris

> JOSÉE DOYERE (Live page 31.)

# A l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis, une œuvre monumentale de WILLAM **MANCHESTER** Lasplendeur et le rêve Tome I - L'Amérique de Roosevelt - 1932-1950

#### LE BI-CENTENAIRE DES ÉTATS-UNIS

« Le Monde » consocre dans ce numéro un premier supcentenaire des Etats-Unis.

Le monde

recommencé avec la collaboration de :

ulane Bonnel, Jéanine Brun,
Alain Clément, Marcus Cunliffe,
Roger Brrera, André Fontaine,
Jack P. Greene, Jean-Jacques
Lentz, René Rémond, John Shy
et Edmond Wright. (Lire pages 13 à 22.)

Dans le prochain « Monde des Arts et des Spectacles »

«Les scènes de l'Amérique»

le début d'une enquête:

(numéro daté 20 mai)

#### DARWIN ET KIMURA

### Le hasard sans la nécessité

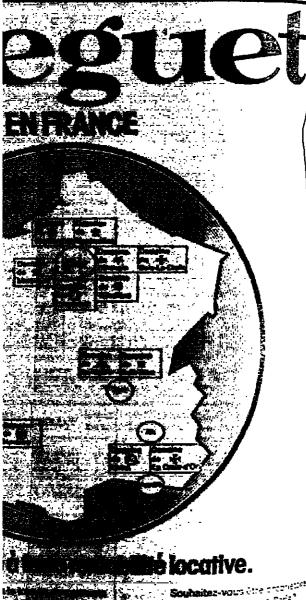
Après un siècle et demi de respect absolu du doame de la sélection établi par Darwin, M. Moloo Kimura, chej du département de génétique des populations de l'Institut national de génétique de Mistma (Japon), fut l'un des premiers généticiens à avoir montré, vers 1968, à l'aide de considérations mathématiques, que le hasard devait jouer un rôle plus important dans l'évolution que la sélection. C'est sur ce thême qu'il a fait, le vendredi 14 mai, au Collège de France, une conférence dont rend compte le docteur Jacques Ruffié, projesseur au Collège de France.

Depuis 1859, date de l'apparition du livre de Darwin, l'Origine des espèces, le monde scientifique a vécu sur le schéma de la selection naturelle en tant que moteur de l'évolution L'évolution se résumail en une vaste compétition permanente qui ne laissait survivre - et se reproduire - que les mieux adaptés. La conception darwinienne - très Influencée par la pensée de Malthus - n'était que la traduction - dans

les faits biologiques — de l'idéologie politique régnante dans la société libérale du milleu du dix-neuvlème siècle. Elle fui longtemps considérée comme un véritable dogme - auquel on ne pouvait toucher sans passer pour un dangereux iconociaste ou un

JACQUES RUFFIÉ.

(Lire la suite page 6.)



**d'une** maison pres de Paris? Alx-en-Provence Bordesux ? Sur des temples exceptionnels, cars ass mectaurs résidentes prestigieux len general a mora de 20 km du centre : 45 172 Signiferez des maiores siegas Vous choisirez entre **21 modèles** élégants at confortables : de cia - 2 (80) å etaga, 4 a 8 p. e cos 156 4 278m, 23252 Fet 2 voitures 

> ENCE CE BON TEOOO Versailles the Plus important de Verre Ve

Four mieux your

mions édito une propriété

Mous mous ferens un disside

YOUR Feavoyer gratuite for

# PROCHE-ORIENT AFRIQUE

Le gouvernement charge une société agnéricaine VINST TROIS ANCIENT DIRIGIANIS DE L'ARMÉE DE LIBÉRATION d'effectuer des forages sur les côtes du Sinai DÉNONCENT L'ACCORD DE MADRID SUR LE SAHARA OCCIDENTAL

De notre correspondant

Israāl va-t-Il être un peu moins dépendant de l'étranger pour son ravitaille-ment en carburant ? Personne nest en carotrant ? Personne n'ose encore, le croire lei, et, de toutes parts, on conseille de ne pas se réjouir trop tôt. Mais ces, recommandations n'ont pas empleus le pays d'être saisi par la fièvre du petrole qui pourrait jaillir en plusieurs endroiss. Pour destrées sites. Il vienne desligare jaillir en plusieurs endroits. Pour deux des sites, il risque d'afficurs d'être une source de problèmes. En effet, deux nouveaux forages sous-marins vont être entrepris dans le Sinal L'un d'eux, à El-, Tor, dans le sud de la péninsule, sur la bale de Suez, entre Charm-El-Cheikh et les champs pétro-lifères d'Abou-Rodeis, rendus récemment aux Egyptiens, et l'autre à El-Arish, sur le littoral me-diterranéen, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière internationale égypto - palesti-nienne de 1948.

ville portuaire d'Ashdod, située en Israel même, entre Tel-Aviv et Gaza, ont révélé l'existence d'une nappe à 2550 mètres de profondeur. Ce n'est que dans quelques jours que l'on saura si la sonde installée entre les HLLM de nouveaux immigrants à Ashdod aura découvert un gisement ou une poche sans intérêt.

Dequis le mergred 12 mai la nienne de 1948.
En raison de l'incertitude qui entoure l'avenir du Sinai, c'est à une compagnie américaire, dont l'un des principaux animateurs est une personnalité sioniste proche de la Maison Blanche, M. Max Fisher, qu'a été conflée la concession des recherches, et éveniuellement de recherches, et. éventuellement, de l'exploitation dans les deux zones où ont été découverts des signes

L'accord conciu entre le gouvernement israélien et le groupe américain a été entouré du plus grand seuret et n'a été révélé qu'à la suite de l'opposition vénémente du directeur de l'Office da recherches du pétrole dans le Sinai, M. Mikhaël Rish. Ce dernier estime qu'israél n'a rien à gagner à cet accord. Le 'gouvernement n'a pas partagé les vues de M. Kish et l'a contraint à prendre un congé prolongé. prendre un congé prolongé.

Les travaux à El-Tor et à
El-Arish pourraient commencer
dans un très proche avenir, et,

#### **PROTESTATION** D'INTELLECTUELS FRANÇAIS CONTRE DES PROJETS D'EXPROPRIATION D'ARABES

Une quarantaine d'intellectuel français s'élèvent dans une protestestation rendue publique le 14 mai, « contre les nouveaux pro-jets d'expropriation de terres et de biens appartenant à des citoyens arabes d'Israël et contre la répression qui frappe ceux-ci dans l'exercice de leurs droits

déjense z. Les signataires demandant le report de mesures qui « ne peuvent que constituer un obstacle de plus à un règlement sur la base de résolutions de l'ONU pour l'établissement d'une paix juste et durable dans la région du Proche-Orient » Proche-Orient ».

Ont signé ce texte, entre autres, MM Jacques Berque, professeur-au Collège de France; Paul Mil-liez, professeur de clinique médiliez, professeur de clinique médi-cale ; Maxime Redinson, directeur d'études à l'Ecole cale; maxime Medinson, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Jacques Denis, membre du comité central du parti communiste français, et An-dré Jeanson, membre du comité directeur du parti socialiste fran-

#### Liban LA SYRIE PARAIT DÉCIDÉE A DEVELOPPER SON ACTION MILITAIRE

Le fossé se creuse entre la Syrie et la résistance palestinienne. Malgré l'appel lancé par cette dernière, le vendredi 14 mai, au gouvernement de Damas, l'incitant à mettre un terme à son intervention militaire au Liban en faveur de la droife chrétienne, les dirigeants syriens paraissent, en effet, décidés à poursuivré et à étendre leur action. Le ministre de l'information. M. Ahmed Iskandar, a déclare vendredi à un groupe de journalistes arabes, au «Nousprusuivrons notre à la metre qui on sont de rous atterguions notre objectif... Nous aiderons nos frères, libanais à mettre un terme à la puerre civilg dans leur pays (...), plus tord, nous les aiderons à développer leur système économique et social d'une façon que corresponde mieux à tème économique et social d'une juçou qui corresponde mieux à leurs besoins. » Le ministre a, enfin déclaré que les intérêts du Liban et de la Syrie sont a indison ignorait encore, vendredi en fin de matinée, si l'ALLP, s'était retirée de Tripoit, comme le lui avait demandé la direction politique de l'O.L.P. L'Armée de l'U.L.P. L'Armée de l'Alle de l'O.L.P. L'Armée de la Palestine — envi-

tique de l'O.L.P. L'Armée de libération de la Palestine — environ huit mille lacumes — est encadrée notamment par des officiers syriens et suit, en règle genérale, les directives de Damas. Si elle réfusé d'obsempérer à l'ordre de l'O.L.P., des heurs entre Palestintens sons korsandre. Les comtats se poursuivaient vendredi entre forces progressistes et milicians conservateurs, notammient en montagne, dans les environs du centre de sports d'hiver de Faraya.

4

#### Maroc

Virigt-tròis anciens responsables on militants de l'armée de libé-ration et de la résistance maro-caines parmi lesquels MM. Moha-med Basri (1), Mohamed Ben Said d'Israël envers les fournisseurs e extérieurs qui est presque totale, pourrait être allégée dans une mesure impossible à déterminer.

Tous les milieux mélés à cette mélés autorités marogération considérent que la publicité dinnée à l'affaire est délà excessive. On affirme cependant à Jérusalem, de bonne source; que les accords conclus prévoient des granties de fournitures, même si les régions de l'Egypte.

Dans des proportions des parmi lesquels MM. Mohamed Ben Said et Abdelfettah Sebata ont rendu publique à Paris unes adécidental et Abdelfettah Sebata ont rendu publique à Paris unes adécidental et analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à parim lesquels MM. Mohamed Ben Said et Abdelfettah Sebata ont rendu publique à Paris unes adécidental et analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à parim lesquels MM. Mohamed Ben Said et Abdelfettah Sebata ont rendu publique à Paris unes adécidental et analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à datée du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à date du 1° mai dans laquelle ils analysent à faction à date du 1° mai dans laquelle i si les espoirs des chercheurs étaient confirmés, la dépendance d'Israël envers les fournisseurs

espagnol», ils estiment que « si le pouvoir réactionnaire à pris l'ini-tiative de soulever la quistion du Sahara, c'est dans le but de sur-Dans des proportions plus modestes, mais cette fois sans le moindre mystère, un autre forage pourrait lui aussi être fructuenx. Les sondages effectaés dans la ville portuaire d'Ashdod, située en la même entre Tel-Aux et monter sa crise en exploitant d'une part la mobilisation des masses et leur disponibilité aux sacrifices, et en marchandant d'autre part la souveraineté nationale et les ri-chesses du pays avec ses alliés

(1) M. Basri a été l'un des chefs les plus prestigieux de l'armée de libération. Celle-ci jous un rôle important dans les demiers temps du protectorat. Son action contribus largement à convaincre Paris de rétablir Mohammed V sur le trône et d'accorder au Morse es plaine souve rétablir Mohammed V sur le trône et d'accorder au Marco sa pleine souve-raineté. Fondateur, avec Mehdi Ben Barka, de l'Union unionale des forces populaires (U.N.F.), M. Barri a et signalé par la vigueur de son opposition au régime. Deux fois condamné à mort pour complot et subversion, il vit en exil.

colonialistes ». Ils dénoncent l'ac-cord de Madrid et notamment « le maintien de l'occupation par l'Espagne de Ceuta, Melilla et des lles Chafarines, le par i a g e du Sahara marocain, le partage des richesses nationales avec les forces colonialistes et réactionnaires, le maintien et le renforcement des hases militaires étrangères sur le bases militaires étrangères sur le territoire national. » Les signataires, qui condamnent

avec une égale vigueur « toutes les-tentatives visant à créer un Etat-fantoche au Sahara», s'élèvent aussi contre l'Idée d'une guerre « entre les peuples frères algérien et marocain».

L'Organisation nouvelle de l'Afrique libre a adressé vendredi 14 mai une mise en garde à l'Europe, qui assiste « passivement à la recolonisation de l'Afrique par l'Union soviétique et par Cuba Au cours d'une conférence de presse de son secrétaire général, le docteur Antonio Batica, le moule docteur Antonio Batica, le mou-vement, qui dit regrouper des opposants aux régimes d'Algérie, du Bénin, d'Ethiople, de Guinée-Bissau, de Guinée, de Guinée-Equatoriale, du Congo, du Mo-zambique, du Niger, du Nigéria, de Bomalie et d'Angola, a an-noncé qu'il se proposait « de libérer les nations africaines de toute dictature et de tout impé-rialisme ».

#### Algérie

#### Les deux ingénieurs français condamnés pour espionnage économique renoncent à se pourvoir en cassation

Le verdict de la Cour de sûreté de l'Etat algérienne prononcé l'encontre de deux ingénieurs français accusés d'espionnage économique continue de faire l'objet de commentaires de la part de diverses organisations en France. A Saint-Etlenne, la section C.F.D.T. de la Société stéphanoise de construction mécanique, employeur des deux cadres condamnés, « demande aux responsables politiques tant français qu'algériens de tout mettre en ceuvre, dans un but humanitaire d'apaisement et de justice, pour obtenir la mise en liberté de collègues de travail ». La section C.G.T. de la même entreprèse souhaite que, « dans un climat plus serein, des mesures d'apaisement soient prises à l'échelon politique des deux pays pour décider d'une remise de peine . A Paris, une trentaine de jeunes gens se réclamant du Front national de la jeunesse, mouvement d'extrême droite, ont manifesté vendredi en fin d'après-midi devant l'ambassade d'Algérie en exigeant la « rupture des relations diplomatiques ».

De notre correspondant

Alger. -- La famille de M. Michel Pelloie condamné par la Cour de sûreté de l'Etat à dix ans de réclusion criminelle pour es-pionnage économique (le Monde daté 9-10 mai), a renonce à se pourvoir en cassation à l'issue du délai de huit jours prévu par la loi. Celle de M. Jean-Claude Chauchard, condamné à trois ans de -----om, en a fait autant.

Il semble que les familles et les avocats des deux ingénieurs aient voulu ainsi éviter d'envenimer la situation. Ils espèrent sans doute qu'en contrepartle les autorités algériennes feront preuve de clémence et libéreront les deux condamnés dans un délai raisonAMÉRIC

Bridge Echevertin a

Les possibilités de former un recours en cassation ne manqualent pourtant pas, tant sur le plan de la forme (longueur anormale des gardes à vue donnant lieu à des pratiques condamna-bles, absence de confrontation nies, absence de confrontation avec la piupart des autres prévenus, etc.) que sur celui de la qualification des faits. Selon la défense, M. Pelloie pouvait tout au plus être accusé de tentative de corruption avec des circonstances atténuantes.

En outre, les familles estiment que la lumière n'a pas été faite sur un certain nombre de points essentiels, et elles espèrent que les autorités algériennes, qui ne peuvent l'ignorer, tiendront égale-ment compte de ces éléments.

M. Pellole avait, en effet, déclaré au tribunal que M. Niel-sen, détaché par la firme britan-nique Atkins auprès de la S.N.S. (Société nationale de sidérurgie). prétendait être conseiller finan-cier de la société algérienne et avait, à ce titre, le pouvoir de faire éliminer la société stépha-noise. C'est à la suite de ce «chantage» qu'il aurait obtenu que M. Pellole écrive une lettre lui promettant 50 000 francs en échange d'informations qu'il lui fournirait. Il lui aurait expliqué qu'il réclamait cette garantie parce que deux firmes avalent cublié de le « dédommager » à la suite de renselgnements qu'il leur avait donnés. Fourquoi se demandent les avocats, les deux hommes n'ont-ils pas été confrontés, ce qui aurait peut-être per-mis d'apporter également une réponse aux questions sulvantes pour discuter de cette transaction dans la chambre d'hôtel de M. Pelloie lorsque ce dernier s'était rendu à Annaba, début novem-hre? S'est-il livré à une provo-cation en promettant à son inter-locuteur le T.C.O. (tableau comparatif d'offres), et pour le compte de qui ? Est-ce bien lui qui a déposé ou fait déposer à l'hôtei le T.C. lorsque les deux ingé-nieurs sont revenus à Annaba fin novembre? Ou sinon qui?
Fourquoi le conclerge a-t-il insité pour remettre ce pli à
M. Chauchard en l'absence de
M. Pelloie, retenu en Tunisle?

General of Sec.

The state of the s

poche sans meret.

Depuis le mercredi 12 mai, la cote des actions des compagnies israéliennes de pétrole ne cesse de grimper à la Bourse de Tel-

ANDRE SCEMAMA.

LES MEUTRES DEVRAIENT ETRE LES DERNIERS A DÉSARMER

> déclare le président de la Confédération

Berne, — Le dîner organisé en son honneur, vendredî 14 mai à Berne, par l'Association de la presse étrangère, a été l'occasion pour. Me. Rudoif Gnaegi, président de la confédération et chef du département militaire fédéral, d'exprimer ses préoccupations à la presse de la situation en Europe. propos de la situation en Europe, un an après la conférence d'Hel-Parallèlement : aux. efforts : de

détente, a-t-il dit, a nous consta-tons que les tensions idéologiques et les tentatives d'hégémonis se poursuivent. Les conflits armés sont encore nombreux et peuvent sont encore nombreux et peuvent déborder: inopinément et soudainement sur d'autres pays. (...) y « La Suisse même comnaît une situation qui ne peut plus être qualifiée que de paix, relative. D'inimagniables destructions sont possibles et l'équilibre des forces en Europe, même s'il n'est pas rompu, est des plus précaires. (...) Des assurances de paix ne sauraient remplacer la sécurité. Nous sommes conscients que la menace est latente sous toutes ses formes. Notre conception de la politique de sécurité doit, dès lors, se fonder sur cette réalité. »

der securus dou, des tors, se fon-der sur cette réalité. » Après avoir affirmé que, dans les circonstances actuelles, « la Suisse se doit d'être prête à toute

ensembles urbains.

#### Espagne

#### Le prince Sixto-Enrique de Bourbon-Parme est expulsé

Madrid (A.F.P., Reuter). — Le ministère de l'intérieur a annoncé ministère de l'intérieur a annonce que le prince Sixto-Enrique avait été expulsé d'Espagne le 13 mar et placé dans un avion en par-tance pour Rome. Le frère cadet du prince Engues - Charies de Bourbon-Parme se trouvait, le 9 mai dernier, à la tête de mili-tants d'avisérae destite qui ont tants d'extrême droite qui ont ouvert le feu sur des carlistes qui participaient au rassemblement annuel de Montejurra, en Navarre La fusiliade a provoqué la mort de deux personnes : une avait été tuée sur le coup, une autre, qui avait été grièvement blessée, est

scène, dirigés et exécutés par l'extrême droite du régime ». I l'extreme droite du regime n. Il a déclaré que les auteurs de la fusillade avaient reçu une aidematérielle et diverses facilités pour mener à bien leur action e en toute impunité n. « L'expulsion même de Sixto-Enrique (et non son arrestation) démontre, a sonté M Zarale cur des cares ajouté M. Zavala, que des gens importants du gouvernement sont impliqués dans l'incident, »

La presse a également reproché au gouvernement de n'avoir pas pris de mesures pour éviter l'affrontement. Elle a, d'autre part, assuré que des étrangers, Argentins, italiens et Portugais taire général du parti carliste, a affirmé le vendredi 14 mai, lors la cinquantaine d'hommes qui d'une conférence de presse réunie clandestinement à Madrid, que les événements de Montejurra met de la « montagne sacrée » avaient été « préparéa, mis en

### Italie

Quelles sont les intentions réelles du P.C.? On doit tout d'abord exclure deux interprétstions opposées: celle qui voit, dans le discours de M. Berlinguer, une relance du compromis historique et celle qui, à l'inverse, en conclut à la liquidation.

On ne liquide pas en quelques jours une stratégie anssi élaborée, presque une philosophie, surtout quand on continue à y croire : le Suisse se doit d'être prête à toute éventualité », M. Graegi a rappelé « l'attachement de son pays à la neutralité armée. » « Dans une stratègie aussi élaborée, presque une philosophie, surtout du neutralité armée. » « Dans l'intérêt de la sécurité en Europe, a-t-il conclu, les neutres devaient des trois composantes essentielles de la société être les derniers à désurmer. » J.-C. B. (PUBLICITE)

LE COLLÈGE D'EUROPE

ouvre à partir d'octobre 1976 UN CENTRE D'ÉTUDES SUR LA CONSERVATION

DU PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITESTURAL

dont la présidence est assumée par le professeur Raymond Lemaire, président du Consell International des Monuments et des Sites. Les

medieurs spécialistes d'une dizaine de pays européens forment le corps

d'architectes, d'ingénieurs-erchitectes, d'urbanistes et d'historiens de

l'architecture détenteurs de diplômes universitaires ou équivalents. Une

priorité est accordée aux candidats ayant une expérience professionnelle

dans la restauration des monuments ou dans la réhabilitation des ensen-

bles urbains historiques. Fout candidat, quelle que soit sa nationalité, dont connaître le trançais et faiglais, langues de travail du Collège d'Europe. Une fois admis au Centre, il a le chet entre dette spécialisations : soit la restauration des monuments, suit la reliabilitation des

Un nombre limité de bourses, offertes par la Commission des Communautés européennes, est à la disposition des candidats qualifiés qui ne disposent pas d'autres moyens pour subvenir al cont de l'armée acadé

mique. Celui-ci s'élève à 105.000 F.B. et convire les trais des études. du logement, de la persion et de l'assurance en cas d'accident. Les informations et les formulaires de demande d'admission peuvent être outenes as Rectorat de Collège d'Europe; Dyver 7, 8 - 8068 BROSES.

Le rejet de la proposition communiste transformer la société, reste l'ob-

jectif fondamental du parti de M. Berlinguer.

M. Berimger.

Constatant cependant, l'écho
négatif que cette proposition recevait, et à l'approche d'un scrutin
électoral qui, par le succès même
qu'ils escomptent, peut mettre les
communistes dans une situation
impossible, le P.O. a choisi d'opérer une révision tactique. Il renonce, pour le moment, à pro-poser une alliance à long terme, accompagnée en quelque sorte d'une révolution culturelle, visant d'une revolution culturene, visante à introduire, par petites doses, du socialisme dans le société ita-lienne et ainsi la transformer. L'idée d'un cabinet d'union

L'idée d'un cabinet d'union nationale lui paraît devoir moins inquiéter l'électorat et les partis : on se met ensemble pendant quelque années — sans oublier les républicains et même les libéraux — pour résoudre la crise, puis chacun reprend sa liberté. C'est un plan de sauvegarde, non un programme socialiste. Un plan électoral aussi, susceptible d'être modifié en fonction des résultats du servita, mais qui peut avoir une influence par la suite dans le sens d'une plus grande modération du P.C.

ROBERT SOLE

MEME SI LE P.C.I. ENTRE AU GOUVERNEMENT MOBS TRAVAILLEDONS PRINCE IN ITALIE déclate le président de Chrysler

Dime (A.F.P.). — Les entreprincip amiliantiquales américaines
continueront à travailler en Italie
si dié communistes entrent au
gariernement après les élections
du 20 juin. L'assurance en a été
domée par le président de Chrysler, M. John Riccardo, dans une
intervieur publiée le 15 mai par le
journal Passe Sera.
En Relle, six cent trente entreprises américaines fournissent du
travail à cent vingt mille personnes.

Pologne

#### DEUX INTELLECTUELS CATHOLIQUES SE VOIENT REFUSER UN PASSEPORT

tholique polonaise qui avaient participé aux protestations contre la réforme constitutionnelle viennent de se voir refuser un passe-port, apprend-on de très bonne source à Varsovie. Source à Varsovie.

Il s'agit de M. Tadeusz Mazowiecki, rédacteur en chef de la
revue Wiez, qui devait se rendre
en visite privée en Belgique, et
de M. Jacek Wozniakowski, directeur de l'institut d'études sociales
Zank Outre leur concediton à la

Znak. Outre leur opposition à la Constitution nouvelle (qui insti-tutionnalise le rôle dirigeant du parti et l'amitié avec l'URSS), ces deux journalistes ont récem-ment signé une lettre adressée à différentes autorités, dans laquelle les principaux animateurs du les principaux animateurs du mouvement Znak (catholicisme libéral) se désolidarisaient des députés catholiques de la nouvelle législature, dont trois ont approuvé les changements constitutionnels, et refusaient à leur groupe parlementaire le droit de continuer à porter l'étiquette Znak.

Bien dans l'esprit de prudence de la direction actuelle du parti, ces deux mesures de répression

ces deux mesures de répression individuelles s'accompagnent d'un individuelles s'accompagnent d'un geste de clémence. En effet, les articles de M. Stefan Kislelewski ont fait leur réapparition dans les colonnes du Tygadnik Pouszechny (hebdomadaire du mouvevement Znak). après quelques semaines de silence forcé. M. Kislelewski avait signé la première pétition contre la Constitution, et récemment l'hebdomagaire allepétition contre la Constitution, et récemment l'hebdomadaire allemand Der Spiegel avait publié, sous la signature de cet éditorialiste et musicologue bien connu dans son pays, un article mettant en doute l'indépendance réelle de la Pologne à l'égard de sa voisine soviétique.

#### Yougoslavie BELGRADE RENONCE

#### A ACHETER DES ARMES AMÉRICAINES New-York (A.F.P.). - La

New-York (A.F.P.). — La Yougoslavie à renoncé pour une durée indéterminée à l'achat d'armements modernes qu'elle projetait de faire aux États-Unis, a révélé, vendredi l'à mai, le New York Times. Le journal précise que cette décision a été prise en raison de la publicité faite par la presse américaine à ce projet d'achat.

Des articles avaient, en effet, fait état, l'hiver dernier du désir du gouvernement de Belgrade d'acheter des missiles antichars Tow. C'efit été le premier achat de matériel militaire américain par la Yougoslavie depuis 1961. Cartains des articles avaient laissé entendre que le projet représentait un changement politique, révélateur d'une certaine inquiétude de Belgrade devant une éventuelle menace de Moscon (le Monde des 6, 7 août 1975 et 14 janvier 1976).

« Tout est arrêté, les Yougoslavies étant mécontents que l'on puisse penser que leur projet signifiait duoantage qu'un simple achat d'armes, a déclaré un responsable américain », ajoute le New York Times.

### Le fait que M. Chauchard ait demandé à signer une décharge

Questions...

en en prenant possession peut paraître suspect, mais il est éga-lement surprenant que la police, après avoir fait irruption dans sa chambre, ini ait dit que le T.C.O. se trouvait dans l'enveloppe, alors que celle-ci n'avait pas été onverte. M. Meisen s'est-il livré à une dénonciation? A-t-il cherché à faire impliquer M. Pelloie pour entraîner l'élimination de la société stéphanoise au profit d'une firme belor consumert. ciété stéphanoise au profit d'une firme belge concurrente ou pour fume toute raison que l'on ignore? Comment se fait-il qu'il alt pu quiter l'Algérie en décembre, après avoir été entendu par la police, alors que MM. Pellote et Chauchard, sous les verrous, l'avaient mis en cause? N'aurait-il pas été normal d'inculper M. Nielsen, ou tout au moins de le citer comme témoin? le citer comme témoin ?

le citer comme témoin?

D'autre part, la défense avaitévoqué au procès l'affaire de deux citoyens algériens qui s'étaient procuré à Paris des documents secrets français sur la négoriation pétrolière franco-algérienne et qui avaient été respectivement condamnés en 1970 à dix ans et huit ans de prison. Or ils avaient été discrètement libérés après dix-huit mois de détention. Les familles estiment que, les faits prouvés retenus contre les deux condamnés étant beaucoup moins graves, il ne serait pas équitable qu'ils soient traités plus sévèrement. PAUL BALTA.

La C.G.C. iyonnaise va de-mander rendez-vous à M. Mit-terrand, en vue de faire libérer. MM. Pelloie et C hauchard, condamnés par le tribunai algè-rien de Médéa. Les syndicalistes veulent attirer l'attention du leader socialiste sur cette affaire, « car il a récemment rencontré le président Boumediène ».

مكدآ من الاصل

### DIPLOMATIE

### ingénieurs français nes man expionnage écononia A se Bourvoir en Cassain

La corde de sureté de l'Etat algérienne pro-la corde de sureté de l'Etat algérienne pro-la commentaires de la commentaire de la com de la contract de pour de la contract de la contrac midi davant l'ambassade relations diplomatiques.

# is correspondent

李章 李华 李

qu'en contrepartie les in algériennes feront prent à mence et libéreront le condamnés dans un déau

Les possibilités de long. recours en cassation a consent pourtant pas tar plan de la forme torque male des gardes à tra cassation de la forme torque male des gardes à tra cassation des pranques consent absence de consent appear de la plupar de la plupa venus, etc.) que qualification des défense. M. Per au plus être de corruption tances atténues attenues atténues atténues atténues atténues atténues atténues attenues atténues atténues

En cutre, les famille que la lumière de la sur un certain de cara de les autorités de les parvent l'ignorer de les autorités de les des les M. Pellole at vit e nique Atkins (Société matica

pretendai: 8:10 T WIN WHER cler de la san healt, à ce tire **建和过程器** ine M Pellos his promettent tchange dust fourniralt. cell réclament Cit de M. Cadenge Mann-leighe M. Cadenge Mann-leighe M. Cadenge Mann-de M. Cadenge M. Cadenge M. M. Cadenge M. Cadenge M. Cadenge M. Mannelle M. Cadenge M. Cadenge M. Mannelle M. Cadenge M. Cadenge M. Cadenge M. Cadenge ir de l'emilies d'étache or alt Décide leur grandique

STATEMENT TO THE CONTRACT OF T 1 1 riponse au cue. postr discuter de ..... cans la chambre di ..... lote lorsque co nendu à Annaba. Des 7 S'est-!! livr cetion en prometter ratif d'olires), et till a 🚽 de qui? Est-or cas a dépose ou fact le T.C.O. lorson la fact niens sent revenue fin novembre Ponreitor le contacte le conta

Le fait cue 21 see denoand: paralire Amanahre 12: 5: \* m trouvalt care que celle-c: rerte M. N. entrainer
citté stephanic
firme beler Conloite rainer
guitter quitter l'A. après avoir le puisse alors cui Chanchard. Sur l'avaient mis en casse de la company de Il pas été M. Nielsen, cu le eiter comme D'autre por drogue au pro-PROCULE A tion between et qui avier: .. conduction to the haup and de Proch families of F

mander retail MM Police el condemnes par rien de Meizedr & ¤ t√

predicte 5: ....

prouves retend-

reme...

conditions and

qu'ils soient train graves, il no set

paul fait

# **AMÉRIQUES**

#### Mexique

#### Le président Echeverria dénonce l'agression des grandes paissances contre son pays

De notre correspondant

verria vient de lancer un appel à dévaluation du peso était Imminente. L'unité nationale, afin que le Mexique Malgré les déments formels des pulsse résister à l'agression dont Il est victime, assure-t-il, de la part des - centres qui se disputent le pou- ceptible sur les marchés epécialisés voir mondial . Selon le chef de l'Etat, le Mexique est attaqué, de l'intérieur et de l'extérieur, parce qu'il veut suivre un chemin autonome et maintenir les institutions originales. Sans les citer directement, le président Echeverria a accusé les Etats-Unis et l'Union soviétique de vouloir faire échouer la démocratie dans certaines parties du monde.

Divers milieux politiques et économiques mexicains avaient, récemment, dénoncé des « campagnes » menées à l'étranger contre la stabilité des institutions et de la monnaie natiorumeurs en provenance des Elats- policiers. - J. C.

Mexico. - Le président Luis Eche- Unis avalent laissé entendre que la autorités, una certaine pression sur la monnale mexicaine demeure pernord-américains. Il y a quelques semaines, d'autre part, l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, M. Jova avait critiqué le système politique du pays, le décrivant comme - monar-

D'un autre côté, les attentets se les terroristes cherchant, semble-t-il. à inciter le gouvernement à pratiques une politique de répression antipopulaire, Ainsi, il y a quelque jours, un commando de la Ligue du 23 septembre avalt perpétré un attennale. Ces demières semaines, des tat qui a entraîné la mort de huit

#### Paraguay

#### Le général des jésuites proteste contre une vague d'arrestations de religieux

Correspondance

Asuncion. — Sept Jésultes, dont un Français, ont été arrêtés au Paraguay, pour avoir favorisé la « propagation du marxisme » dans ce pays. Le ministre de l'intérieur, M. Sabino Augusto Montanaro, qui a donné cette un formation, sans révaler l'iden, vernement du Paraguay. Un company de la company Montanaro, qui à donne cette information, sans révêler l'identité des personnes en cause, a précisé que trois d'entre elles ont déjà été expulsées. M. Montanaro a assuré que les religieux arrètés étalent impliqués dans un incident qui a eu lieu le 3 avril dernier près d'Asuncion: un accrochage entre des guérilleros et des forres de l'ordre. On estime, des forces de l'ordre. On estime, dans les milieux diplomatiques, que plus d'un milier d'arresta-tions ont été opérées à la suite de cette affaire.

Les forces de police recherchent le Père jésuite Miguel Sanmarti Garcia. Le ministère de l'intérieur demandé « la collaboration de tous les citoyens pour la capture du dangereux criminel ». Les autorités l'accusent d'avoir tenu des réunions avec « ses lieutenants de l'Organisation politico-muitaire » (O.P.M.). Mais son supérieur jésuite affirme qu'il se trouvait alors — et depuis cinq mois — en Espagne. Le fait que la Compagnie fournisse un ailbi au «délinguant» ne semble pas troubler outre mesure la police paraguayenne. D'après les auto-rités, l'Organisation politique et militaire compterait hult groupes, d'un peu plus de vingt membres chacun. Elle serait en contact avec des formations extrémistes argentines qui lui auraient fourni

L'O.P.M. existe-t-elle vraiment, ou s'agit-il d'un de ces nombreux complots » fabriqués à intervalles complots a fabriqués à intervalles réguliers par la police locale pour justifier une nouvelle vague de répression? Il est encore difficile de le savoir, mais la présence d'un prêtre étranger à la tête d'une telle organisation politique ne peut que paraître douteuse. En tout eas, les forces de répression, utilisant ce prétexte, font régner la terreur depuis un mois et demi. Le 3 avril, un homme et deux femmes censés appartenir à l'OPM étaient arrêtés. Le lendemain, à Lambare, un paysan, demain, à Lambare, un paysan, M. Martino Rolon Centurion, était tué par la police. L'affrontement le plus grave a eu lieu le 5 avril à Asuncion "--- le quartier Luis-de-Herrera. Les policiers venus arrêter d'autres membres supposés de l'OP.M ont été reçus par des cours de feu. Les tirs se sont pro-longés toute la matinée MM. Juan Carlos Da Costa, considéré par la police comme un des chefs du mouvement, et Mario Schaener Prono, propriétaire de la maison assiégée, ont été tués. La lemme de ce dernier, Mme Guillermina Kanc ikoff, enceinte de sept mois, a été arrêtée. Dans le même temps, de nombreux étudiants étalent appréhendés.

Le 8 avril, la police envahissait le collège du Cristo-Rey, tenu par les jésuites. Tous les élèves, y compris ceux des classes mater-nelles, ont été alignés contre un mur, les mains en l'air. Depuis cette date, les perquisitions bru-tales se sont multipliées, n'épargnant ni le séminaire d'Asuncion ni le bureau de la commission épiscopale paraguayenne. Le 30 avril, un couple réussissait à se réfugier à l'ambassade d'Alle-magne fédérale. Des étrangers en mission officielle au Paraguay ont été expulsés. Vers la fin du mois d'avril également, des cadavres mutilés ont été retrouvés dans plusieurs quartiers de la capitale. La terreur sévit dans les campagnes : environ cinq cents arres-tations dans la région de Coronel-Oviedo et un millier dans la pro-vince de Visiones. Seul le nord du pays est encore calme. Au début de mai, à Misiones, un membre du Mouvement agraire catholique. M. Silvano Flores, a été torturé puis égorge devant sa famille. D'autres personnes ont été abat-tues, dont le leader paysan Constantino Coronel. Les militants d'organisations de jeunesse catho-

vernement du Paraguay. Un com-muniqué publié le 10 mai a précisé munique publie le 10 mai a precise que cette protestation avait été transmise à la conférence des évêques du Paraguay pour être adressée au chef de l'Etat, le général Alfredo Stroessner. Le Père Arrupe a qualifié la situation des jésuites du Paraguay d'a inte-rable.

Le général Stroessner, au pouvoir depuis vingt-six ans, semble décidé à en finir avec l'opposition. décidé à en finir avec l'opposition. Il lui assène des coups qui l'auraient décapitée il y a quelques années. Ce n'est plus le cas puisque les vagues de répression, de plus en plus dures, se font aussi de plus en plus fréquentes. Avant le « coup de filet » du mois de mai, une opération avait, au début, de l'année permis l'arres. début de l'année, permis l'arres-tation de dirigeants du parti communiste. Cette accélération des opérations répressives paraît un indice fâcheux pour le régime.

#### (Suite de la première page.)

Ensuite parce que les conversations politiques ne sont qu'un aspect d'une visite qui s'inscrit essentiellement dans le cadre du bicentenaire des Etats-Unis, et qui célébrera du même coup les deux cents ans d'amitié franco-

américaine. Malgre les difficultés entre les deux pays, la France dispose toujours d'un grand capital de sym-pathie. Les quelques démons-trations hostiles du passe — par exemple les manifestations de 1970 contre le président Pompi-dou — et les polémiques à propos de Concorde n'ont pas vraiment alteré aupres du public une certaine image attrayante du « premier allié des Etats-Unis ». Aussi blen le voyage garde-t-il un caractère historique avec la visite a Philadelphie, première capitale de l'Union, le pèlerinage à La Nouvelle-Orieans le don officiel par la France du spectacle « son et lumière » (le « cadeau » français du centenaire fut la statue de la Liberté), à Mount - Vernon, résidence de George Washington, un des hauts lleux de l'histoire

un des hauts lleux de l'histoire américaine.

Le président français ne fera pas que se pencher sur le passé. Il s'occupera de l'avenir à Houston, le grand port du Texas, au dèveloppement économique foudroyant... Dans ce contexte, la visite du chef de l'Etat français apparaît aussi comme un exercice de relations publiques; par les nombreuses déclarations de M. Giscard d'Estaing déjà publiées dans les plus importants magazines et journaux, par les appazines et journaux, par les appa-ritions qu'il s'apprête à faire à la tribune du Congrès et à la télévision, cet exercice s'annonce positif.

Quant aux conversations polltiques, elles garderont un carac-tère général. Aucun ordre du jour n'a été prévu et aucun communiqué ne sera publié à

#### POUR LA TROISIÈME FOIS UN CHEF D'ÉTAT FRANÇAIS EMPRUNTE CONCORDE

Ce ne sera pas la première fois qu'un chef de l'État francais utilisera Concorde pour se rendre à l'étranger. Le 13 dé cembre 1971, Georges Pompidou se rendit aux Açores à bord de l'avion supersonique pour y rencontrer le président Nixon. Le 7 août 1975, M. Valéry Gis-card d'Estaing emprunta Concorde pour sa visite offi-cielle au Zaîre. l'issue de ces quelques heures d'entretiens, où un grand nombre de problèmes ne pourront être qu'effleurés. On estime lei qu'il n'y a pas de contentieux franco-américain, et que les deux prési-dents se contenteront de faire le point de la coopération entre les deux pays, par exemple dans le domaine de la lutte contre le cancer ou l'utilisation de l'énergie

La revue de la situation mon-diale s'articulera autour de quelques grands thèmes: l'avenir de la détente, la tension au Proche-Orient, les perspectives d'une entrée des communistes d'une certaines d a n s certains gouvernements européens avec ses conséquences pour l'alliance atlantique, enfin, les relations avec le tiers-monde, et notamment avec l'Afrique. Le président français a déjà exprimé président français a déjà exprime ses vues sur la plupart de ces problèmes dans ses entretiens avec des journalistes américains ou directement à M. Klassinger lors du récent passage du seurétaire d'Etat à Paris. Du côté américain on souhaîte reprendre la discussion, solliciter l'avis de M. Giscard d'Estaing sur les conséquences d'une éventuelle victoire des communistes en Italie aussi blen pour la France que aussi bien pour la France que pour l'ailiance atlantique, en même temps que son appréciation sur l'évolution politique française et les chances d'une victoire de la gauche en 1978.

### Pour une plus grande

Enfin les officiels américains pensent que les entretiens francoaméricains permettront de prêci-ser les problèmes sur lesquels les points de vue sont suffisamment rapprochés pour qu'on envisage une plus grande coordination des politiques. Au Proche-Orient, notamment, où les deux pays, estime-t-on, ont dans la crise du Liban suivi une ligne parailèle. Vis-à-vis du tiers-monde et de l'Afrique surtout, on pense que les thèses française et américaine se sont rejointes. Les conceptions exprimées par le président français et les leaders africains réunis à Paris, et, particulis par le président de terres de la constant de la cons ticulièrement, le rejet de toute intervention étrangère sur le intervention étrangère sur le continent africain, le mot d'ordre e l'Afrique aux Africains >, sont largement approuvées lci. Les deux pays ne doivent pas rivaliser, dit-on, mais collaborer en Afrique, la France apportant son expérience et sa connaissance des milieux africains, les Etats-Unis leur appui économique et financier.

C'est donc avec l'esprit ouvert qu'on envisage les compromis en-tre les formules française et amé-

M. Giscard d'Estaing aux États-Unis

### coordination des politiques

NOUVELLES NEGOCIATIONS

AMERICANO - THAILAN DAISES. — Les négociations
ont repris sur le statut de
2 700 techniciens militaires qui,
en vertu de l'accord du 20 mars,

devalent quitter la Thallande le 20 juillet. — (A.F.P.)

M. SHIPANGA, responsable de l'information de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest afri-

cui peuple du Sud-Ouest afri-cain (SWAPO), a présenté le 14 mai une demande de mise en liberté à la Cour suprême de Lusaka. Celle-ci a remis sa décision au 1° join. M. Shi-panga fait partie des six diri-

panga fait partie des six dir-geants de la SWAPO arrêtés il y a trois semaines par les autorités zambiennes, comme « contre-résolutionnaires », et

qui réclamaient, en fait, de nouvelles élections, le dernier

congrès de la SWAPO remon-

tant à plus de cinq ans.

Zambie

#### des armements catlantiques » ainsi qu'à propos de la prolifération nucléaire, on ne croit pas que les divergences soient rapidement résolues : le gouverne-ment et le Congrès, pour une fois d'accord, dénoncent les ventes par la France et l'Allemagne fédérale d'usines de retraitement du plu-

#### LE PROGRAMME DU VOYAGE

Le lundi 17 mai, premier jour de la visite officielle de M. Giscard d'Estaing, sera consacré aux cérémonies protocolaires et i un tête-à-tête entre le président de la République française et le président Ford. Mardi 13 mai, après un deuxième entre-tiem avec M. Ford, M. Giscard d'Estaing prendra la parole de-vant les deux chambres du vant les uses. Evoquant la Congrès réunies. Evoquant la Congrès reunies. Svoquant la contribution de la France à l'indépendance des Etats-Uuls, il y a deux siècles, il prendra pour thème la contribution commune des deux pays à la liberté en 1976, Mercredi 19, le Ilberto en 1976. Mercredi 19, le président de la Bépublique visitera le site de la bataille de Yorktown, puis îl sera reçu par la ville de Philadelphie et assistera à Mount-Vernon, au spectacle a son et lumière » offert par la France aux Etats-Unis. Jeudi 20, a pr às un petit déjenner-conférence de presse, M. Giscard d'Estaing aura un dernier entretien avec le prési-dent Pord. Puis il sera reçu par les villes de Houston, La-fayette et La Nouvelle-Oriéans, d'où il s'envolera samedi 22 mai pour Paris, avec une escale à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

Le président de la République Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères; Raymerce extérieur: Jean Françoissecrétaire d'Etat aux étrangères, et Claude Pierre Brossolette, secrétaire général de la présidence de la République.

#### A Luxembourg

#### SEPT HEURES DE DISCUSSION ANIMÉE ENTRE MINISTRES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES SUR L'ÉLECTION DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE.

14 mai, les ministres des affaires 14 mai, les ministres des affaires étrangères des Neuf (seule la Belgique est représentée par son premier ministre, M. Tindemans) et le président de la Commission européenne, M. Ortoli, sont réunis au château de Senningen, près de Luxembourg.

Les Neuf ont d'abord entendu

près de Luxembourg.

Les Neuf ont d'abord entendu un plaidoyer de M. Tindemans : il a défendu son rapport sur l'union européenne. Puis les ministres ont abordé le point le plus épineux de leur programme : l'élection de l'Assemblée européenne. l'élection de l'Assemblée euro-péenne au suffrage universel. Le discussion a été « exceptionnelle ment animée », selon un des par ment animée », selon un des par-ticipants interrogé par l'A.F.P. et a duré sept heures, jusqu'à 23 heures. Elle devait reprendre ce samedi matin, à 8 h. 30. Bien qu'aucun accord n'ait été esquissé vendredi soir, l'atmo-sphère, selon la même source, « parati meilleure, ne seratice qu'à cruss de la pression emecie qu'à cause de la pression exercée par les opinions publiques ». Aussi les Neuf ne désespéreraient pas d'aboutir lors de leur prochaine réunion, le 31 mai à Bruxelles. Pour résoudre le problème le plus difficile, la répartition des sièges de l'Assemblée entre les Etats, trois propositions restent en prérois propositions restent en pre-sence : le barème proposé par l'Assemblée elle-même, le main-tien de la répartition actuelle pro-posée par la France, le double-ment des sièges de l'Assemblée actuelle à l'exception des sièges hizembourgeois, proposé par l'Al-lemagne fédérale.

ricaine sur la garantie du prix tonium, qui brisent le quesi-des matières premières. Au sujet de la standardisation ché des réacteurs. A ce sujet, le New York Times évoquait, mardi, les propos du sénateur Ridicoff suggérant de négocier avec la France et l'Allemagne fédérale un accord de partage du marché des réacteurs, à condition qu'elles des réacteurs, à condition qu'elles acceptent un nouvel embargo sur les exportations d'usines de retraitement du plutonium. Si elles refusaient, senateur Ribicoff estimait que les Etats-Unis devraient couper à ces pays l'approvisionnement en uranium enrichi, le combustible nucléaire nécessaire à leurs réacturs.

#### LA CONFÉRENCE ISLAMIQUE D'ISTANBUL CONDAMNE « L'OCCUPATION DE MAYOTTE » PAR LA FRANCE

La France a été mise en cause lors de la conférence islamique d'Istanbul à propos de Djibouti et des Comores, et condamnée pour «l'occupation de Mayotte». pour «l'occupation de Mayous ». La commission politique de cette réunion, qui regroupe quarante-deux ministres des affaires étran-gères de pays islamiques, a de-mandé à Paris d'accordes « l'indépendance inconditionnelle et to-tale > an Territoire français des

Afars et des Issas. En revanche, la commission politique a eu des difficultés pour pontique a en des difficultés point adopter une position commune sur Chypre, le Moyen-Orient (une résolution demande l'exclusion d'Israél de l'ONU), et n'a pu parvenir à un accord sur l'Erythrée. La séance plénière, qui devait clore ses travaux vendredi, a été reportée au samedi 15 mai. — (A.F.P., Reuter.)

### **ASIE**

#### Thailande

#### LES SENS CONTRE L'ESSENCE

Bangkok (A. F. P.). - Le gouvernement thallandais envisage de fermer les salons de massage afin de limiter la consommation de carburant, a déclaré le général Chatichai dustrie. Si cette mesure - qui réduirait la consommation d'électricité utilisée à chauffer les hains et à éclairer les « sa lons n — n'est pas suffisante, les autres centres de distractions nocturnes pourraient subir le même sort, a ajouté le ministre, qui exposait devant le Sénat le programme gouvernemental sur les économies d'énergle.

Commentant les remardues du général Chatichal, M. Surin Masdit, ministre attaché au cabinet du premier ministre, a précisé que le gouvernement va se réunir bientôt pour examiner les mesures à prendre. Il a ajouté qu'il est depuis tong-temps partisan de la fermeture des salons de massage. a Ces distractions sont un luxs a, a-t-il dit, tout en admettan que de telles mesures mettraient des miliers de personnes au chômage.

● La C.I.A. et le président Thieu. — M. William Colby est intervenu, alors qu'il était direc-teur de la C.I.A., pour prévenir toute tentative d'assassinat du toute tentative d'assassinat du président sud-vietnamien Thieu par des membres de son gouver-nement, en avril 1975, a révélé, vendredi 14 mai, le New York Times. Le quotidien cite une serie de messages internes de la C.I.A., dans lesquels M. Colby évoquait la possibilité de « violences contre le président Thieu ». L'un d'eux indiquait qu'un attentat « serait un désastre national ».

#### A TRAVERS LE MONDE

#### Chine

LE GENERAL DE DIVISION LI YI, de l'armée du Kuomin-tang, a fui Taiwan, en dé-cembre 1975, pour se réfugier en Chine communiste et a été reçu. vendredi 14 mai, par une haute personnalité du gou-vernement de Pékin, a annoncé

#### Grande-Bretagne

• M. NORMAN SCOTT, dont les déclarations concernant les relations homosexuelles qu'il aurait entretenues autrefois avec M. Jeremy Thorpe ont provoqué la démission du leader libéral (le Monde du 12 mai), a décidé vendredi 14 mai de retirer la plainte en diffamation qu'il avait déposée contre M. Thorpe. M. Scott a démenti que comme on l'avait suggèré des *e intérêts sud-*africains » l'aient aldé dans africans » l'alent alge dans son action. « Par conséquent, indique-t-il dans un communi-qué, toute enquête qui serait nécessaire dans l'affaire d'un prétendu complot sud-africain contre le parti libéral ne doit plus étre entranée par mes plus être entravée par mes intérêts personnels ». — (AFP.)

#### Grèce

LE MINISTRE GRÉC DE LA DEFENSE, M. Averoff, s'est blessé grièvement en glissant de l'estrade d'où il assistait, le 14 mai, au défilé des troupes marquant l'anniversaire de la libération de la ville d'Alexan-dropolis de l'occupation turque. Le ministre a été transporté à l'hôpital. Ses jours ne sont pas en danger. — (AFP.)

#### Namibie

LE MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMI-TISME ET POUR LA PAIX (120, rue Saint-Deins, Paris), demande au gouvernement français de « jaire connaître sa réprobation» et «d'interveni par tous les moyens » pour empêcher l'exécution des deux membres du mouvement de libération de Namibie, la SWAPO, condamnés à mort mercredi 12 mai par le tribuna suprème de Namibie (le Monde

#### Népal

LE ROI BIRENDRA DU NEPAL effectuers une visite

900 membres de la tribu des Barbaig, détenus depuis l'as-sassinat par des Barbaig, le 6 janvier dernier, de vingt et un membres d'une autre tribu, devrait y rencontrer M. Hua Kuo-feng, premier ministre chinois. Cette visite sera la première d'un chef d'Etat remere d'un cher d'estat étranger dans la province chi-noise du Tibet depuis la prise du pouvoir par les commu-nistes. Elle est organisée à l'invitation du président de les Nayturu. Les Barbaig, qu sont nomades, devront s'instal-ler dans un village. — (A.F.P.) Thailande l'Assemblée nationale populaire chinoise, M. Chu Teh, et du premier ministre. — (A.F.P.)

#### Portugal

« L'ORGANISATION REVO-LUTIONNAIRE DE TIMOR » a revendiqué la responsabilité d'un attentat qui a détruit, le 13 mai, une tour-radar de l'aérodrome de Lisbonne. (Reuter.)

6 LE GENERAL RAMALHO LE GENERAL RAMALHO EANES a annoncé, le vendredi 14 mai, qu'il serait candidat à la présidence de la République. On pense que l'actuel premier ministre, l'amiral Pinheiro de Azevedo, fera, quant à lui, officiellement acte de candidature dans les morbains ionre. dans les prochains jours.

#### Tanzanie

LE GOUVERNEMENT A DECIDE le 14 mai de libérer



Elle raconte ses aventures avec des hommes de tous les milieux parmi lesquels des personnalités du monde politique...

Malgré le style enjoué, et si certaines situations peuvent paraître cocasses, on devine, derrière les mots, que la vie d'une «fille de joie» n'est pas

est en vente chez votre libraire habituel.

Toutefois, si pour une raison quelconque vous aviez des difficultés à trouver le livre, découpez le bon ci-dessous.

ZENOM\_ DRESSE\_

Désire recevoir le livre ULLA par ULLA. Joindre un chèque ou C.C.P. de 36 francs à l'ordre des:

> **Editions Charles DENU** 12, rue daude genoux 73200 dibertville

Nous vous faisons cadeau des frais d'expédition du livre.

### **OUTRE-MER**

#### La FEN dénonce le « sous-développement » de l'éducation nationale dans les DOM

MM. André Henry, secrétaire situation en ce qui concerne les général de la Fédération de enseignants (nombre considérable l'éducation nationale, et Guy Le Néouannic, chargé des départements d'outre-mer au sein de ce syndicat, ont rendu compte ven-dredi 14 mai devant la presse, du voyage de deux semaines qu'ils ont effectué aux Antilles et en Guyane. Les deux responsables ont dressé un tableau fort sombre de l'éducation dans les trois DOM qu'ils ont visités.

M. André Henry a notamment

M. André Henry a notamment fait état du « sous-développe-ment » qui sévit dans ce secteur et qui se traduit par un taux accablant d'échec scolaire. Seion le secrétaire général, la majorité des jeunes sortent de l'école sans formation véritable. Le retard est sensible dès le niveau de la maternelle : il manque, en Gua-deloupe, plus de cent cinquante écoles maternelles pour que le taux de scolarisation soit satis-faisant. « Un taux d'échec de l'ordre de 94 % dans les C.E.T. s'explique par le fait que les en-jants ne sont pas scolarisés assez tôt, par l'absence d'une politique

enseignants (nombre considérable de maîtres non titulaires, de pro-fesseurs insuffisamment qualifiés, lesseurs insurisamment qualities, absence de formation permanente, etc.) et l'inadaptation du système éducatif aux nécessités locales : la formation aux activités rentables est prise en charge par le secteur privé (dans l'hôtellerle, par exemple) les autres branches. par exemple), les autres branches sont négligées. « Il y a là, a dit M. Henry, un véritable mépris des réalités. »

Les conclusions de l'étude de la FEN seront rassemblées dans un document que les dirigeants de la centrale ont l'intention de plaider devant MM. Jacques Chirac, René Haby et Olivier Stirn. La manière dont le ministre de l'éducation a étudié sur place la situation, du 1e au 5 avrd, a été qualifiée de « désinvolte » par les syndicalistes.

Le voyage de MM. Henry et Néouannic a été marqué par diverses difficultés avec l'admi-nistration : les préfets ont, tour Janis ne sont pas scolarisės assez tôt, par l'absence d'une politique de prévention des handicaps, par le manque d'amatique de rééducaturs, de psychologues, de locaux et de crédits », a dèclare des interdictions de se rendre dans les sauvetage de l'éducation dans les cau plan prévoyant des mesures spécifiques à chaque département selon les carences dont d'ardre de grève a été spécifiques à chaque département selon les carences dont d'ardre de grève a été lancé, puls rapporté, le 30 avril par des journalistes de FR 3, reprochant à la préfecture d'avoir interdit la diffusion d'une interview de M. Henry. — N.-J. B.

#### Le centre universitaire Antilles-Guyane : 880000 francs de déficit

De notre correspondant

Pointe-à-Pitre. - Une journée l'Université, à amplifier le courant « portes ouvertes » a eu lleu jeudi 13 mai au Centre universitaire Antilles - Guyane. Qualifiée de « journée d'avertissement » par le conseil d'administration du centre. cette manifestation visait à pro-tester contre l'insuffisance des crédits de fonctionnement qui lui creuts de roncatomement qui lui sont accordés; insuffisance qui devrait entraîner, au terme du présent exercice, un déficit de l'ordre de 830 000 F.

Avec ses trois mille étudiants répartis sur les trois départements de la Guadeloupe, de la Marti-nique et de la Guyane — et qui font de lui le premier centre uni-versitaire de France au niveau des effectifs, — le CUAG soufire en effet d'une cruelle absence de postes budgétaires : pour assurer certains cours, il doit faire appel à des professeurs « missionnaires » venus d'autres universités. Ce qui, par les frais de voyage et de rubrique dépenses de son budget.

Cette journée « portes ouver-tes » a aussi été l'occasion d'assis-ter, pour la première fois, en Guadeloupe, à un mouvement de protestation contre la réforme du deuxième cycle, qui, selon les étu-diants, « aboutirait, par la profes-sionnalisation des études et de

#### M. MARTRAY PROPOSE QUE LA FRANCE ÉTABLISSE LA ZONE DES 200 MILLES DANS LES DOM-TOM

M. Joseph Martray, membre du M. Joseph Martray, memore du Conseil économique et social, qui a participé, dans le cadre de la délégation française, à la qua-trième session de la Conférence des Nations unles sur le droit de la mer, propose que la France établisse la zone des 200 milles dans ses départements et terri-toires d'outre-mer. A New-York, cours des travaux de la an cours des travaux de la conférence, un consensus s'est dégagé pour que soit homogénéisée à 12 milles la limite des mers territoriales, qui constituent un véritable prolongement du territoire national et dans lesquelles le pays côtier est maître. A cette première bande s'aloute act insumà la limite des s'ajouterait, jusqu'à la limite des 200 milles, une seconde zone dans laquelle les pouvoirs de l'Etat côtier seralent strictement écono-

M. Martray estime: a La Conférence sur le droit de la mer n'est pas près de se terminer. D'autres sessions survont sans doute celle de cet été, mais rien n'assure que l'on pourra parvenir à une convention finale. Dezant ce risque d'échec, et si rien n'est signé en 1977, le fatt va précèder le droit. A mon avis, la France devrait, avant le 2 août, dats de la prochaine session à New-York, annoncer sa volonté de crèer la zone des 200 milles dans l'ensemble des départements et territoire s'a d'outre-mer. A la condition toutejois que cette zone soit accessible, au moins dans les DOM, à nos partenaires de la Communauté économique européenne. >

Pour justifier sa suggestion, M. Martray rappelle que, avant même l'ouverture de la confé-rence, l'Islande, le Bénégal et le rence, l'isjande, le Sedical et le Mexique ont pris, unilatérale-ment, de telles décisions. D'autre part, les Etats-Unis ont déjà annoncé que, au 1<sup>er</sup> mars 1977, ils adopteraient les 200 milles.

#### migratoire de la jeunesse antil-laise vers la France, aucune indus-irie n'existant sur place ». La journée d'action

C.G.T.-C.F.D.T. en Guadeloupe La journée nationale interprofessionnelle d'action décidée par la C.G.T. et la C.P.D.T., le 13 mai, la C.G.T. et la C.F.D.T., le 13 mai, n'a été suivle, a Guadeloupe, que par les agents de l'E.D.F. Elle s'est traduite par des coupures prolongées dans la distribution de courant. Toutefois, cette manifestation nationale se superposait à une grève locale annoncée comme « sitmitée » par le syndicat C.G.T. du centre R.D.F. de l'île qui en avait déposé le préavis le 2 mai. La direction de l'Electricité de La direction de l'Electricité de France a déjà satisfait trois des revendications de son personnel d'outre-mer : le maintien du complément familial, de la prime de transport, et les congés en métropole tous les cinq ans (comme c'est le cas pour les fonc-tionnaires), mais on ne pouvait encore savoir, vendredt 14 en fin de journée si ces décisions suffi-raient à mettre fin au mouvemen de protestation des employés gua-deloupéens.

#### Territoire français des Afars et des Issas

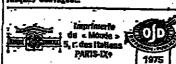
#### M. ALI AREF ACCUSE LA FRANCE DE NE PAS « FAIRE RÉGNER L'ORDRE» A DJIBOUTI

M. All Aref Bourhan, président M. All Afer Bourhan, president du conseil du gouvernement du Territoire français des Afars et des Issas, a été reçu dans l'après-midi du vendredi 14 mai à l'Elysée par le président Giscard d'Estaing, en présence de M. Stirn, secre-taire d'Etat aux départements et taire d'Etat aux departements et territoires d'outre-mer, et de M. Jean François-Poncet, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.
M. Aref s'est refusé à toute déclaration à sa sortie de l'Elysée

nals il avait, peu auparavant, lors d'une conférence de presse, accusé « la cinquième colonne somalienne de faire régner la terreur à Djibouti ». Il avait aussi reproché au haut commissaire français. M. d'Ornano, de ne pas faire respecter l'ordre public alors que la situation est e très inquié-tante ».

« Le communiqué du 30 décem-bre 1975 — ouvrant le processus de l'accession à l'indépendance du territoire — n'est pas appliqué, a-t-il ajouté. Il prévoyait que l'ordre jrançais régnerait jusqu'au bout et il ne règne pas actuel-

Edité par la SARI, la Monde.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration

### POLITIQUE

### QUESTIONS ORALES SANS DÉBAT A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

### M. d'Ornano : « La profession horlogère n'est pas une profession malade »

Au cours de la séance consacrée, vendredi 14 mai, aux questions orales sans débat, l'Assemblée nationale a évoqué les sujets sui-

#### L'INDUSTRIE HORLOGERE

M. D'ORNANO, ministre de l'industrie et de la recherche, indique à M. Baillot (P.C., Paris) que la profession horlogère e n'est pas une profession malade: avec dix-sept mille personnes et plus d'un milliard et demi de francs de chiffre d'affaires, elle arribe au chonière d'affaires, elle arribe au chonière nung dans le monde, et de crujième rang dans le monde, et sa capacité concurrentielle est satisfaisante ». Le ministre reconnait toutefois qu'il existe des entreprises qui connaissent des difficultés et qu'il convient de préparer l'avenir et de se tenir prêt à l'introduction de technologies nouvelles. Et il ajoute : « Le gouvernement se préoccupe de sauvegarder l'emploi et l'acquis industriel. Il l'a fait dans le passé, il le fera dans l'avenir. Mais que nul ne prétende bénéficier d'avantages exorbitants. Les efforts publics seront équitablepent répartis. » En ce qui concerne l'avent, précise-t-il, « la pénétration des montres électroniques à quariz présente un danger mais n'a pas encore eu de conséquences sencinquième rang dans le monde. et

présente un danger mais n'a pas encore eu de conséquences sensibles pour les entreprises françaises : ce type de montres a représenté, en 1975, moins de 10 % du marché français ».

Après avoir rappelé qu'un plan de l'horlogerie électronique est en cours d'exécution (« une dizaine de millions de francs ont déjà été engagés »), il conclut : a Par-delà les soutiens apportés par les pouvoirs publics, l'avenir de cette profession est entre les mains des industriels eux-mêmes. »

Pour M. BAILLOT, la politique

maustriels eup-memes.»
Pour M. BAILLOT, la politique menée dans ce secteur industriel, comme dans tous les autres, etend à javoriser les concentrations au profit des sociétés multinationales ».

M. TAITTINGER, secrétaire d'Etat à l'intérieur, justifie la dé-cision du gouvernement de main-

tenir le département de la Mocelle dans le ressort du tribunal admi-nistratif de Strasbourg. Quant à créer à Metz, comme l'y invitait M. KEDINGER (U.D.R., Moselle) un tribunal administratif dont le un tribunal administratif dont le ressort seralt limité au département de la Moselle, cela ne lui paraît pas envisageable. Reconnaissant toutefois que le tribunal administratif de Strasbourg s'est trouvé « engorgé », il rappelle les menures couvernementales destimesures gouvernementales desti-nées à accélérer le jugement des affaires portées devant cette juri-diction, a a fin de répondre aux vœux des justiciables d'apoir une justice bonne et rapide ».

a Dès lors que le tribunal admi-nistratif de Strasbourg ne peut suffire à traiter toutes les affaires qui lui sont soumises, demande M. Kédinger. n'est-il pas aussi facile de créer un tribunal à Metz que d'accroître les effectifs de celui de Strasbourg?

#### • LES VEUYES CIVILES.

En réponse à une question de M. HAMEL (R.L. Rhône), M. STOLERU, secrétaire d'Etat au travail réaffirme la volonté du gouvernement d'assurer aux veuves « la protection sociale qui leur est due » et rappelle les deux principes qui ont guidé son action au cours des dernières années : aider les veuves à rechercher ou à conserver un emploi ; amélio-rer la couverture sociale dont elles bénéficient. Il rappelle éga-lement que le gruyernement prolement que le gouvernement pro-posera au Parlement au cours de cette session un projet de loi grace auquel les veuves mères de famille pourront bénéficier, sous condition de ressources, d'une allocation à taux variable qui, en tout état de cause, permettra une mère d'un enfant d'être assurée d'un revenu mensuel de 1 200 francs.

• LA DECISION D'UNE SOCIETE DE SECOURS MINIÈRE

M. CHAMBON (U.D.R., Pas- LE RETABLISSEMENT D'UN
TRIBUNAL ADMINISTRATIF A
METZ.

M. TAITTINGER, secrétaire

M. TAITTINGER, secrétaire

M. TAITTINGER, secrétaire

M. TAITTINGER, secrétaire

M. CHAMBOUR (U.L.L., Factories)

de-Calais) note que les mineurs
retraités de Vitry-en-Artols, qui
bénéficialent jusqu'ici du libre
choix de leur médecin et de leur
pharmaclen, devront désormais recourir à un médecin unique et a u x pharmaciens mutualistes.

M Stoleru lui indique que le gouvernement, conscient des dif-ficultés rencontrées par les tritéressés, prescrira une enquête approfondie et prendra ensuite les mesures appropriées.

#### ● LE TRAVAIL TEMPORAIRE.

S'adressant à M. CARPENTIER (P.S., Loire-Atlantique), M. Sto-léru estime que le travail temporaire répond à des besoins écono-miques et sociaux. Il rappelle les mesures prises afin de protéger ces travailleurs et reconnait que l'ensemble du dispositif est a per-fettible par l'appent et matière fectible », notamment en matière de contrôle. Il invite les parte-naires sociaux à négocier une convention collective et incite les entreprises à recourir à l'Agence nationale pour l'emploi plutôt que de faire appel systématiquement aux entreprises de travail tempo-raire

raire.
Pour M. CARPENTIER, « le travail lemporatre est une forme moderne de l'exploitation de l'homme par l'homme n. « Il faut y mettre un terme n. conclut-il. « Pour moi, ajoute M. Stoléru, le travail temporaire n'est pas un mal nécessaire, mais un bien potentiel »

#### . LE REMPLACEMENT DES INS-TITUTEURS EN SAVOIE.

Répondant à une question de M. MAURICE BLANC (P.S., Savoie), M. HABY, ministre de l'éducation, reconnaît que dans ce département l'administration a rencontré cette année des diffi-cultés pour assurer en totalité les remplacements des instituteurs absents pour raison de santé « Il serait bon de ne pas exagérer les faits », estime-t-il, avant d'in-diquer qu'une circulaire est à l'étude pour que les remplace-ments soient assurés plus facile-

s'agit, précise-t-il, d'un ouvrage de régulation du débit du Lot et cela ne ra pas contre l'objecty « Lot rivière propre ». La cons-truction d'un barrage hudro-élec-tions des consegues des trique n'est pas envisagée dans un proche aventr. » M. Briane estime que le délestage envisagé « /era fuir les touristes ».

#### SUPPRESSION DE LA FRAN-CHISE POSTALE POUR LES CENTRES DEPARTEMENTAUX DE DOCUMENTATION PEDA-

GOGIQUE M. GALLEY, suppléant de M. Ségard, secrétaire d'Etat aux P.TT, indique à M. PIGNION (P.S., Pas-de-Calais) que le secrétaire d'Etat est prêt à ouvrir de nouvelies discussions et suggère que le centre départemental du Pas-de-Calais saisisse ses propres services centraux. pres services centraux.

#### • LE STATUT DE L'AEROPORT DE GENEVE-COINTRIN.

M. Galley indique à M. COUSTE (app. U.D.R., Rhône) que le gou-vernement n'envisage pas de rap-procher le statut de cet aéroport de celui de Bale-Mulhouse qui est doté de la double nationalité Il lui précise également que l'ou-verture de l'aéroport de Lyon-Satolas rend sans objet l'ouverture d'une ligne Lyon-Genève :
« Satolas doit être protégé dans
toute la mesure du possible et la
fonction internationale de Lyon
renjorcée. Les compagnies internationales françaises ont été in-citées à développer les lignes long-courrier au départ de Lyon qui est désormais relié directement à vinqt-six villes étrangères. »

#### • LE PERSONNEL HOSPITALIER ORIGINAIRE DES D.O.M.

M. STIRN, secrétaire d'Etat aux ments soient assurés plus facilement dès la prochaine rentrée.

• LA CONSTRUCTION D'UN BARRAGE SUR LE LOT.

AL GALLEY, ministre de l'équipement, confirme a M BRIANE tréf., Aveyron que des études préliminaires ont été engages préliminaires ont été engages préliminaires ont été engages prochainnaires de l'équipement la construction à Saint-Geniez-d'Olt, dans la vallée du Lot, d'une retenue d'eau. e il

#### APRÈS UNE LONGUE DISCUSSION JURIDIQUE

### Les députés décident de préciser les conditions d'exploitation des voitures de petite remise

Vendredi 14 mal, l'Assemblée question préalable de M. CLAU- lui étendre certains carcans qui de repousser la question préalable de M. CLAU- nationale a entrepris la discussion des conclusions du rapport de la commission des lois sur la proposition de M. NE U W I R.T. Dans la discussion générale. Paris déclare : « Les taxis d'une question législative. Il sugdes voltures dites de sa petite figure que l'interpretion du légis- pour un rôle considerable. Cette gère qu'une fois repoussée la constitue de la constitue de la constitue de la constitue de la constitue d'une question préalable de M. CLAU- lui étendre certains carcans qui de repousser la question préalable. »

Pour M. TAITTINGER, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, il s'agit d'une question législative. Il sugdes question préalable de M. CLAU- lui étendre certains carcans qui de repousser la question préalable. » des voitures dites de « petite

M. Charles BIGNON (U.D.R.), rapporteur déclare que, à son avis l'essor des voitures de « petite remise » (V.P.R.) s'explique, d'une remise > (V.P.K.) s'explique, n'une part, par les pratiques parfois malthusiennes des professionnels du taxi, d'autre part, par l'intro-duction de la technique radio-

Le rapporteur constate ensuite qui si les deux professions coexistalent autrefois relativecoexistatent autreious relative-ment bien, des incidents souvent violents ont surgi lorsque les V.P.R., qui exerçalent surtout dans les communes rurales, sont venus livrer, dans les villes mêmes, une farouche concurrence

C'est pour mettre un terme à ces conflits que M. Neuwirth a déposé sa proposition qui réglemente l'exploitation des V.P.R. Estimant toutefois inefficaces les solutions proposées par ce der-nier (licence d'exploitation, contingentement des V.P.R.) M. Bignon a soumis un nouveau texte à la commission. Celle-ci a cependant conclu au rejet de la proposition en adoptant une

firme que l'intervention du légis-lateur est, en la matière, « tout à fait justifiée ». Reconnaissant oue les taxis remplissent une mission de service public, dans des conditions parfois dangerenses, et conditions parfois dangereuses, et notant qu'ils sont soumis, à ce titre, à des sujétions imposées dans l'intérêt des usagers, il estime que les pouvoirs publics se doivent, en contrepartie, de les préserver d'une forme de concurrence déloyale.

Pour M. JANS (P.C., Hautsde-Seine), a les VRP, ne anni

de-Seine), a les V.R.P. ne sont rien d'autre que des taxis parallèles : il importe donc de mettre fin à cette ambiguité en trouvant une solution qui préserve les intérêts du public ». La seule solution à ce problème est, à son avis, l'abrogation du décret de mars 1973 qui régit les V.R.P. Le député estime que la pro-position de M. Neuwirth ne fait que « réglementer l'erreur » et trouve « insulfisantes » les solu-tions avancées par M. Bignon. « Les chauffeurs de lazi sont

e sympa a, déclare M. CLAU-DIUS-PETIT (réf., Paris), e et il est normal que nous prenions en compte leurs intérêts a. « Mais, ajoute-t-il, je n'oublie pas la France rurale et ne désire pas

A l'occasion du 3º Anniversaire

du déclenchement de la lutte armée

au Sahara Occidental

MEETING DE SOUTIEN AU

PEUPLE SAHRAOUI

LUNDI 17 MAI 1976 à 20 HEURES

A LA MUTUALITÉ

avec la participation de représentants du

FRONT POLISARIO

et de l'Union des femmes sahraoujes

Présentation de films et avec le concours de

Catherine RIBEIRO, GWENDAL, IMANOL et MARA

ASSOCIATION DES AMIS DE LA REPUBLIQUE ARABE SAHRAOUI DEMOCRATIQUE B.P. 236, 75264 Paris Cedex 06

jouent un rôle considerable. Cette profession difficile est soumise a une concurrence anormale. » Il regrette que l'initiative de M. Claudius-Petit « ait fait dérailler la discussion ».

M. FOYER (U.D.R.), président de la commission des lois, estime le moment venu de mettre un terme à une discussion « oiseuse ».

« La toie législative, estime-i-il, est la poue la plus rande nour

est la voie la plus rapide pour régler un problème urgent : il convient donc de l'emprunter et

gère qu'une fois repoussée la question préalable, la commis-sion se réunisse à nouveau la semaine prochaine. M. Claudius-Petit précise qu'il n'a nullement l'intention de « faire de l'obstruc-tion ». M. LEJEUNE, président du groupe des réformateurs re-grette que le débat n'aille pas à son terme, et craint qu'en bousculant sans cesse l'ordre du jour, « on ne donne au travail parlementaire une alture desor-donnée des plus critiquables ».

#### Indivision : exclusion des sociétés

L'Assemblee repousse finalement les conclusions de rejet présentées par la commission, et décide de renvoyer à mardi prochain la suite de la discussion.

M. FOYER (UDR.), rapporteur, indique que le Sénat n'a point remis en question la distinction fondamentale ant requirement.

point remis en question la distinc-tion fondamentale en tre un régime primaire applicable en l'absence de convention conclue entre les indivisaires, et l'indivi-sion organisée par la convention des indivisaires. Dans la discussion des articles, l'Assemblée supprime notamment

Dans la discussion des articles, l'Assemblée supprime notamment la faculté ouverte à l'un ou plusieurs des indivisaires assignés en partage d'y résister en demandant au tribunal d'attribuer sa part au demandeur en partage, soit en nature, ou, à défaut, en argent. Elle rétablit l'obligation faite à l'indivisaire d'indiquer les nom, domicile et profession de l'acquéreur éventuel. Elle supprime la disposition accordant au préempteur la faculté de demander en justice la révision du prix et des conditions de la cession s'il estime que ceux-ci sont exagérés. Après une longue discussion

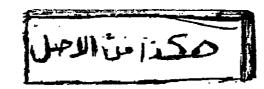
L'Assemblée repousse finalement elle décide, comme le Sénat, de réserver les conventions relatives aux droits indivis aux seules personnes physiques et d'en exciure, à peine de nullité, les personnes morales. Cette exclu-sion, défendue par M. Lecanuet et par l'opposition, avait été vivement mais vainement com-battue par M. Foyer. L'Assemblée décide ensuite, comme en première decides que

comme en première lecture, que les indivisaires peuvent convenir qu'au décès de l'un d'eux les autres pourront acquérir sa autres pourront acquérir sa curre pour convenir se le comme de la comme de

autres pourront acquérir sa quote-part, ou encore que le conjoint ou un héritier désigné pourra se la faire attribuer.

Au cours de cette séance, l'Assemblée a également adopté un projet de loi, voté par le Sénat, modifiant certaines dispositions du code des tribunaux administratifs et donnant forre de loi à du code des tribunaux adminis-tratifs et donnant force de loi à la partie législative de ce code : ainsi qu'un projet de loi :en pre-mière lecture) permettant aux citoyens andorrans d'accèder au corps de personnels non ensei-gnants relevant du ministère de l'éducation, et de servir sur le territoire français. — P. Fr.





 Statements 1 त्र । १ वर्षे १८८ विद्यार विद्यार हो। इ.स.च्यासम्बद्धाः इतिहासिक in a sittiaca) The State State & ومعت والراف إلما OF THE PARTY AND TOUR BREATH

िर्देशीयो प्रश्निक्त राज्यस्य चराच्या

جوا الثافية والمناج والمارات

وبهامه إيجان حجم خاري

la sandinaire de gau

is miditions d

ا گاها داوی از پرد محتوجهٔ سوی از برد

7-2. Z 1

an <u>an</u> mark and The system an angle of the fit

engin conside

فكف فاراحه مي

in the second of the second of

a in migricularity main and a state year

್ ಬಕ್ಕಾರ್ 🍕

1. Land

and the second second

্র ১, ১, ১৯ট্র**ভ**ত্ত

m rankin **g**ilik

والمعادية المعادية

া থা কা স্থানিক বিশ্বীপ ভাউ বি<del>শ্বী</del>

The second of th

TO ANY DESCRIPTION

Type In P.N. .

274 487 \*\*

Οij

राज्या । विकास कार्य ren et la maria The Sense Accesses LASS of the Supplement

Part of the second seco 12. 1200 全年代表 医心管管

7 12 P. P. P. M. The state of the s

an ar put-

The same of the property of the same of th

in ragit, précise-t-il, d'un orn, de regulation du débit de lie cela se va pas contre l'un cela se va pas contre l'un cela se va pas contre l'un cela se va rivière propre La catrique n'est pas envisance de settine que le délestage en cela de le délestage en cela de le délestage en cela de les touristes en cel

CHISE POSTALE POUR LI

M. GALLEY Supplear.
M. Segard secrétaire d'Ela PITT, indique à M. Picar.
PTT, indique à M. Picar.
PS. Pas-de-Calais: Jue & Control de Marche d'Etat est prét à marche de nouvelles discussions et a care que le centre departement. gere que le centre démanent du Pas-de-Calais 52131556 20 2 pares services centrally

LE STATUT DE L'AEROME DE GENEVE-COINTRIN.

M. Galley indique a M. COISI
(app. U.D.R., Rhône; que le p.
vernement n'envisage pas de le p.
procher le statut de cet acrade ceini de Baie-Mulhout
est doté de la double na de le service de la double na de la cetta de la cet jouciam internations of projection internations of projection internations of projection internations of projections of developed to be a sensitive of the projection of the p

LE PERSONNEL HOSPITALE ORIGINAIRE DES D.O.M.

M. STIRN, Secretairy 17: DOM-TOM rappe piorés par une ci-métropolitaire per an malere de rond arathères que accordes aux fond l'Etal. e Mors, pro-métes des repor-ament être accord thanires. »

ISSION JURIDIQUE

THE WE

# les conditions d'exploiteur

elife remise

estenne ent de repossier la selfeganasbles alable, s ME DOPONT PRIL Let facts monthscale Cotts dane question en guestion prealable White or source sion at reunisse Putit prérise qu'il n Manuel D. M. T.W. P. de groupe des : iont, a on ne dinne martementers and

launée des plus residusion des sociétés

elle dicide, comme The particular comme of the particular description of the particular physiques of the particular description of the particular moralis sion, défendue par et par l'opposition sissement mais vi-E'Assemblee comme en pren quote-part, ou un pourre se a : 44 met modeftant certaille tratifs et donna: in partie legislative aland qu'un projet :-mière loctures ellegens andormit grants relevant Fedrication of



LA GAUCHE ET LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

### Le P.S. et les radicaux de gauche ont examiné ensemble M. MARCHAIS : pour être le les « conditions de préparation »

Les dirigeants du parti socialiste et du Mouvement des radi-caux de gauche se sont rencontrés vendredi 14 mai au siège du M.R.G. Le communiqué publié à l'issue de la rencontre précise :

> M. MITTERRAND INVITÉ EN TURQUIE

M. Mitterrand a reçu, vendredi 14 mai, M. Bulent Ecevit, ancien premier ministre turc, président du parti républicain du peuple, qui l'a invité à se rendre en Turquie. Le premier secrétaire du P.S. a accepté le principe de ce voyage qui aura lieu probablement en 1977. Les deux délégations ont eu, selon un communiqué du P.S. 

un échange de rues très large sur les problèmes des relations internationales, du dialogue Nord-Sud et des relations entre les deux partis que l'une et l'autre veulent developper dans les années à

les prochaines élections munici-

pales (le Monde du 13 avril), la

Ce débat interne, dont l'hebdo-madaire du P.S.U., Tribune socia-

intentions des signataires du pro-

C'est cette question qui fait actuellement l'objet du débat in-

terne, étant entendu que « majo-

ritaires » et « minoritaires » sont, sans distinction, partisans du désistement en faveur des partis

de gauche dans tous les scrutins

et qu'ils ne nourrissent guère plus

d'illusions les uns que les autres sur la volonté et la capacité révo-lutionnaires du P.C., du P.S., et, à

plus forte raison, des radicaux de gauche.

férentes que soient les conditions de conquête et d'exercice du pou-voir à Lisbonne et à Paris, pèse lourd dans le débat : les socialistes

lourd dans le débat : les socialistes unifiés sont à peu près tous convaincus que l'un des problèmes le plus rapidement posés à un gouvernement de gauche sera, au moins autant que le contenu de sa politique, celui de la forme même de la démocratie, s'agissant en particulier de l'autogestion comme au Portugal — ou dans le Chui de Salvador Allende.

Les partisans de la thèse majo-ritaire estiment que, si le pro-gramme commun demeure inac-

reptable tel qu'il est, le P.S.U. doit refuser toute « fuite en arant » ou tout repli sur soi, et participer aux aifrontements politiques qui se préparent en se situant claire-

ment à l'intérieur du mouvement unitaire qui aura porté la gauche au pouvoir. Ils ne méconnaissent pas la nécessité, pour un parti révolutionnaire, de conserver puis d'étendre son implantation et son

● ERRATUM - Dans nos

dernières éditions du samedi 15 mai, une interversion de lignes

a rendu incomprehensible un pas-sage de l'article de M François Mitterrand, en page une Le début

de l'article aurait été rédigé

ainsi : a Première impression. Quand on soustrait de la défini-

tion traditionnelle du socialisme

la somme des éléments que Mau-

au Portugal — ou de de Salvador Allende.

L'exemple du Portugal, si dif-

Les deux délègations ont procédé, dans le cadre de l'Union de la gauche socialiste et démocrate (U.G.S.D.) à un échange de vues sur l'actualité politique et so-ciale, constalant la concordance de leurs positions sur le double plan de la politique intérieure et l'evolution du contexte interna-

» Elles ont examiné les condi-tions de préparation des élections municipales dans la perspective du congrès socialiste de Dijon et de la rencontre a au sommet » des partis de gauche qui aura lieu la semaine prochaine.

> Les rapports entre le M.R.G. et le P.S., tant à l'échelon national qu'à l'échelon départemental, ont été longuement évoqués. Il a éte convenu que les deux lormations, par des contacts réguliers, rechercheraient la nécessaire harmonisation de leurs nostifons demonisation de leurs positions devant les événements politiques importants. -

Les choix stratégiques du P.S.U. suscitent un vif débat interne

vis-à-vis des autres, mais nous vis-à-vis des autres, mais nous avons aussi des devoirs envers les Frunçais qui souffrent de la politique actuelle. Il importe donc que la gauche réponde à leurs aspirations et prépare des lendemains très proches. » Le premier secrétaire du P.S. a souligné que si les socialistes et les radicaux de gauche « sont d'accord sur l'essentiel », ils ont les uns et les autres « des intérêts légitimes à défendre ».

De son côté, M. Robert Fabre fait observer que les deux for-nations restent unies, mais que chacune garde « son autonomie ». Le président du Mouvement des radicaux de gauche a précisé que les élections législatives avaient tenu très peu de place dans les discussions et que celles-ei avalent porté, pour l'essentiel, sur la pré-paration de la prochaine rencon-tre « au sommet » des dirigeants de la gauche.

M. François Mitterrand, qui Les principaux responsables du conduisait la délégation socialiste, a indiqué, à l'issue de la réunion : samedi 15 mai, une réunion de vous avons des devoirs les uns

#### grand parti du socialisme, il a fallu changer.

M. Georges Marchals, secrétaire général du P.C.F., accompagne d'une délégation du Comité cen-tral de son parti, s'est rendu vendredi 14 mai dans plusieurs villes de la région du Languedoc-

Roussillon.

A Perpignan, M. Marchals a notamment déclaré: « La société de Giscard d'Estaing, ce n'est pas, comme û le prétend, une société tibérale avancée, c'est une société autoritaire renforcée. (...) Le vingt-deuxième Congrès a eu un manuel extentierement. Evident ungi-deuxième Congrès a eu un immense retentissement. Evidemment, cela inquiète M. Giscard d'Estaing et les hommes de la droite. Alors ils manœuvrent, ils tentent de semer la conjusion dans les esprits. Selon les uns, le parti communiste n'aurait pas changé. Ce qu'il propose de neul, ce serait une as i u ce tactique. Selon les autres, à l'inverse, nous aurions tout abandonne, nous ne serions plus révolutionnaires!

» Décidément, M. Giscard d'Es-taing et ses amis ont de bien gros sabots! En fait, ce dont ils enra-gent, c'est de constater que le parti communiste français, après parti communiste français, apres son vingt-deuxième Congrès, est plus que jamais le grand parti du socialisme pour la France. Bien sûr, pour être le grand parti du socialisme pour la France en 1976 il a fallu changer. C'est évident : le monde a changé, la France a changé, les Français ont changé, s

A Narbonne, le secrétaire géné-ral du P.C. a exprimé le souhait qu'à l'occasion de son congrès extraordinaire sur la préparation des élections municipales le parti socialiste « adopte une position réellement positive ».

# M. GISCARD D'ESTAING

A ANGERS LE 1er JUILLET.

M. Valèry Giscard d'Estaing se rendra à Angers jeudi 1st juillet, à l'invitation de M. Jean Turc, maire indépendant de cette ville, à l'occasion de la Journée du ca-dre de vie et de l'environnement organisée par la municipalité.

Le chef de l'Etat évoquera de-vant des responsables locaux, départementaux et régionaux les problèmes de développement éco-nomique et d'aménagement du nomque et d'amenagement du territoire de l'Ouest. Il prononcera d'autre part une allocution sur la politique de l'environnement et de l'aménagement du cadre de vie.

#### ... ET A LA RÉUNION **EN OCTOBRE**

de la Réunion (non inscrit), a indiqué vendredi après - midi 14 mai, après avoir été reçu par M. Giscard d'Estains, que le chef de l'Etat se rendrait en visite officielle à la Réunion au mols

M. Virapoullé a également déclaré : « Le président de la République m'a demande de vens republique m à demande de venir pour faire un tour d'horizon com-plet de la situation politique, economique et sociale dans le département de la réunion. (...) Nous avons discuté, le président et moi-même. d'une mesure très et moi-meme, a une mesure tres importante prise dans le cadre du VIIº Plan, qui est la mise en valeur des hauteurs de la Réu-non, soit près de 30 000 hec-tares de terre. 3 Selon le sénateur, M. Giscard d'Estaing a l'inten-tion de laire sauter toutes les séquelles coloniales qui frappent les productions essentielles du département, comme la canne à sucre et les essences à parjum que sont le vétiver et le géranium ».

#### EN BREF...

reuni samedi 15 mai, à Paris, sous la présidence de M. Yves Guéria, secrétaire général du mouvement, a élu a main levée et à l'unanimité M. Jacques Trorial trésorier national de l'U.D.R. M. Trorial était le seul candidat (le Monde du 14 mai). Après cette élection, les membres du comité central ont entamé une discussion de politique générale.

réunira, le soir, au restaurant de l'Assemblée nationale, respones, militants et amis du parti

#### AU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHONE

### Les élus communistes critiquent les socialistes

De notre correspondant régional

Marseille. — Le conseil général des Bouches - du - Rhône, dans lequel les socialistes détiennent vingt-deux sièges sur quarantequatre, a adopté, vendredi 14 mal, en seconde lecture, le budget pri-mitif du département pour l'exercice 1976. Le projet, voté en pre-mière lecture le 15 janvier, avait été annule en conseil des ministres le 16 février, mals, par la suite, le ministre de l'intérieur avait autorisé le préfet à établir un nouveau projet de budget com-portant une participation complémentaire de l'Etat de 15 millions de francs pour l'aide sociale en faveur des assistés immigrés.

C'est ce nouveau projet de budget établi sous l'autorité de M. Michel Aurillac, récemment M. Michel Aurillac, récemment nommé préfet des Bouches-du-Rhône et de la région Provence-Côte-d'Azur, en remplacement de M. Somveille, que le conseil a éta appelé à examiner. Un seul élu, M. Pierre Lucas (U.D.R.), a voté contre, mais les dix-sept conseil-lers cénéroux communistes culcontre, mais les dix-sept consell-lers généraux communistes qui avaient a do p t é le précédent budget avec les élus de la majo-rité socialiste, ont décidé de s'abstenir. Tout en se félicitant de la participation complémen-taire obtenue de l'Etat, et en approuvant le réajustement opére pour ramener de 21,5 % à 15,7 % l'augmentation des centimes addil'augmentation des centimes addi-tionnels proposée par le préfet dans son rapport complémentaire, le porte-parole du P.C. M. Roger Donadio a estimé e qu'il étant possible d'aller encore plus loin, et de ne pas augmenter du tout les impôts par rapport à 1975 ». Le rapporteur général du bud-

get. Mile Irma Rapuzzi, senateur socialiste, avait objecté par avance: « L'objectif prioritaire est pour le département de dispo-ser d'un budget immédiatement

**POLITIQUE** 

patements. a (1). Tout au long de la séance pu-blique les communistes ont cri-tique leurs partenaires de l'union de la gauche avant de s'abstenir de voter les crédits pour la cons-truction prochaine d'une a Mai-son de l'étranger » à Marseille. Ils ont surtout amèrement déplore d'avoir été écartés de certains postes par leurs partenaires dans des commissions importantes ou conseils d'administration d'organismes publics (métro, canal de Provence, aménagement des iles du Prioule. Office public départemental d'H.L.M.1

« Votre comportement, a notamment décisaré M. Francis Caccintolo. est un élément de décou-

ragement pour les milliers d'ha-bitants de notre département qui espèrent en l'union de la gauche ci la victoire du programme com-mun, et attendent de nous que nous luttions ensemble avec une fermeté de plus en plus grande devant toutes les atteintes du pouvoir et la dégradation de leurs conditions de vie. » -- G. P.

(1) Depuis ic 15 janvier, le budget n'a été exècuté que par douzièmes sur la base des crédits votés en 1975, et pour les seules dépenses ordinaires obligatoires. Cette situation a crée de graves difficultés pour le fonc-tionnement de plusieurs organismes sociaux et d'associations, dont les subventions ont été bioquées.

#### PRESSE

#### . LE COMITÉ D'ENTREPRISE DE « PARIS-NORMANDIE » EST DÉBOUTÉ EN RÉFÉRÉ

Le tribunal des référés de Rouen d'entreprise d'être de nouveau un a rendu le mercredi 12 mai son jugement sur la plainte déposée par M. Ralph Canu, président du comité d'entreprise de la S.N.P.R., société éditrice de Paris-Normandie, contre M. Baudrillard, secré-taire de ce comité. Aux termes de taire de cé comité. Aux termes de ce jugement, compte tenu de l'urgence invoquée par la direction de la S.N.P.R., la réunion du comité d'entreprise prévue pour le 17 mai pourra se tenir sans le technicien juriste (1) dont la presence avait été jugée indispensable par les membres du comité d'entreprise et indésirable par la direction.

A propos de ce reféré, la section C.G.C. des journalistes de Paris-Normandie, a etonnée de la ro-

lonté procédurière qui anime les débats du comité d'entreprise et les prolonge devant les tribunaux tient à rappeler ses positions:

s Le comité d'entreprise est un lieu de concertation et de dialogue entre la direction et les salaries el non une arène où s'instaure peu à peu une contestation sys-tématique; » L'assimiler au tôle normale

ment dévolu aux délégués du per-sonnel et des syndicais en déna-ture projondément et l'esprit et l'objet, qui sont de promouvoir la marche générale de l'entreprise; » L'appel à la compétence d'un puriste n'est adéquate qu'au niveau du conseil impartial et non de l'assistance proceduriere à tel ou tel partenaire.

» La section C.G.C., en conclusion, en appelle à une clarification rapide de la situation à Paris-Normandie, permettant au comité

Le Monde

# lieu de rencontre et de dialogue ci de retrouver la voie d'une veri-table efficacité. (i) Il g'agissait de M° Jean Martin, vocat au barreau de Rouen.

#### **AVANT LA JOURNÉE D'ACTION DES JOURNALISTES** LE 21 MAI

● « La fédération du Livre C.G.T. assure de sa solidarité l'Union nationale des syndicats de journalistes (U.N.S.J.), à l'occasion de la lournée d'action assortie d'une greve nationale. dont le mot d'ordre est lancé pour le vendredi 21 mai, en précisant que : « Les travailleurs du Livre n'ac-cepteroni pas copies, textes, dépè-ches, photos, etc., qui leur seraient remis par des personnes avec les-quelles ils ne travaillent pas habi-tuellement. »

tuellement. » ● Le Syndicat des pournalistes C.G.C. Indique, pour sa part, qu'il ne s'associera pas à l'ordre de grève lance pour le 21 mai par l'U.N.S.J., dont il n'est pas mem-bre. Il estime qu'un arrêt de tra-vail de 24 heures ne peut apporter de solution aux revendications de l'ensemble des journalistes.

a La répétition, ces derniers mos, de leis arrêts de travail pratiques par certaines catégories professionnelles n'a eu pour résultai que de porter prépudice aux lecteurs », dit-il

Le Syndicat des lournalistes C.G.C., a considere néanmoins que les entreprises de presse, notam-ment régionales et départementales, d'ouvent impérativement prendre en considération les de-mandes présentées par les journaliste, touchant a la revalutivation des salaires, indépendamment de l'augmentation entrainée par la hausse des prix ».

 L'édition londonienne du « Daily Telegraph », qui ne pa-raissait plus depuis jeudi 13 mai, a été à nouveau vendue ce samedi matin dans la capitale bri-tannique, à la suite d'un accord intervenu vendredi 14 mai entre le Syndicat national des journa-listes (N.U.J) et la direction du journal Les journalistes londo-niens du Daily Telegraph s'étaient mis en greve pour protester contre la mise à pied sans indemnite de quarante-six de leurs collègues de l'édition de Manchester, et ont obtenu que la di-rection revienne sur sa décision — (AFP.)

 En Allemagne, les adhérents du Syndicat du Livre seront appelés le mardi 18 mai à se prononcer sur l'arrèt définitif de la greve. Il suffit que 25 % acceptent l'accord salarial négocié entre le syndicat I.G. Druck und Papier et l'Assoclation des employeurs pour que le conflit soit erminé En attendant, le syndical a appele ses membres à reprendre le travail et la plupart des journaux sont reparus ce vendredi 14 mai avec une pagination réduite. — (Corr.).

■ Le comité central de l'U.D.R.,

● Le parti radical-socialiste célébrera, le 21 mai, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. A cette recasion, un comité directeur « élargi » examinera une synthèse des posi-tions radicales présentée pa M. Jean-Thomas Nordmann, membre du bureau. Une exposition commemorative regroupera au siège du parti, place de Valois, divers documents sur l'his-toire de la formation valoisienne. Un a grand banquet republicain s

radical. 

des fêtes Marcel-Pagnol, une série de débats, projections de films et auditions musicales. Ces a dix heures pour l'anarchie » sont notamment destinées à soutenir la revue de la fédération, le Monde libertaire.

\* Federation anarchiste, secrétariat zuz relations extérieures, 3, rne Ternaux, 75011. Paris tel. 505-34-08.

Service des Abonhements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4297 - 23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

> FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 98 F 168 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS
> PAR VOIE NORMALE
> 144 F 273 F 462 F 536 F

ETRANGER par messageries — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 F 400 F II. — TUNISIE 125 F 231 F .337 F 440 F Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui palent par chèqua postal (trois volets) vou-dront hien joindre ce chèque à

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envot à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.



rice Duverger en relire, il reste si peu de chose qu'on se demande s'il s'agit d'une Lettre ouverte aux socialistes ou d'un traité de science sociale destiné aux respon-sables politiques assez intelligenis cconomiques, assez généreux pour chercher à répondre aux besoins des hommes qu'ils ont en charge. capables, par de judicieux coups de pouce, de laire « pencher le fiéau de la balance » du bon côlé. mais pour lesquels le socialisme esi plus un voeu pieux qu'un projet. >

direction politique nationale du P.S.U. a ouvert un nouveau grand débat dans les rangs de ce parti. Il semble en effet que le résultat modeste obtenu lors de ce vote cette participation au gouverne-ment serait compatible avec les de la D.P.N. par la motion mino-ritaire — 13 voix contre 46 — ne reflète pas l'importance nume-rique de ceux des militants qui contestent, soit le fond de cette fondamentaux des socia-La minorité fait une analyse différente : pour elle, priorité doit être donnée, une fois conquis décision, soit au moins les condi-tions relativement précipitées dans lesquelles elle a été prise. le pouvoir politique « institution-nel », à la transformation du rap-port des forces entre réformistes et revolutionnaires. Il faut, certes, favoriser le succes du P.C. et du

madaire du P.S.U., Prioune socia-iuste, se fait l'écho dans son nu-mèro daté du 13 au 19 mai, est très vif dans de nombreuses fédéra-tions. Il n'a pas pour effet, ce-pendant, de paralyser les autres activités des socialistes unifiés, nu d'ouvrir la voie, au moins dans l'immédiat, à une nouvelle scis-sion. Les deux thèses en présence ont d'ailleurs des prémisses com-« préparer la crise révolution-naire » du lendemain de victoire Majorité et minorité fondent en effet leur raisonnement sur l'hypothèse d'une victoire des partis de gauche aux élections législatives de 1978. Victoire dont elles estiment qu'elle déclenchedes partis signataires du pro-

Or les élections municipales constituent aux yeux des parti-sans de la thèse minoritaire une première occasion de rassembler l'extrême gauche, organisée ou non, et de le faire autour du P.S.U « qui a vis-à-vis du cou-

action cà la base ». Mais ils esti-ment que, dans les rapports complexes qui s'établiraient entre cette base (constituée en comités) et les différents pouvoirs institu-tionnels, le P.S.U. devrait être à la fois, selon la formule de l'un d'entre eux, cen haut et en bas > — aussi longtemps du moins que

favoriser le succès du P.C. et du P.S., parce que ces partis représentent la majorité de la classe ouvrière, mais il faut surtout organiser dès maintenant l'unité d'action de l'extrème gauche. Scule cette unité, estiment les « minoritaires », permettra de profiter de la brèche ouverte par la victoire de la gauche réformiste. Certains vont même jusqu'à dire qu'il faut « préparer la crise répolution-

rait, en France et même en Europe, une dynamique qui pour-rait dépasser sur leur gauche les intentions des signataires du pro-gramme commun. Dans ces condi-tions, comment le P.S.U. peut-il se situer pour exploiter au mieux cette dynamique révolutionnaire? rant révolutionnaire des respon-sabilités particulières ». En outre,

les projets de fusion avec la Ligue communiste révolutionnaire se trouvent écartés pour longtemps si le P.S.U. confirme son choix stratégique « unitaire », et la mi-norité comprend justement la plu-part de ceux qui étaient les plus favorables à cet effort d'unifica-tion. La rencontre de cinquante militants de chacune des deux formations qui avait été mise sur pied vient d'ailleurs d'être an-

Parmi les adversaires de la thèse majoritaire figurent à la thèse majoritaire figurent à la direction politique nationale les sept représentants de l'andenne Alliance marxiste révolutionnaire, qui a fusionné avec le P.S.U. en 1975. Mais plusieurs fédérations ou sections tout à fait étrangères à l'A.M.R. ont également protesté contre la décision de la D.P.N. particulièrement dans la Gironde, le Loire-Atlantique, le Rhône, les Alpes-Maritimes, le Var, les Bouches-du-Rhône et aussi dans la région parisienne et en Bretagne.

Leur état d'esprit semble bien

Leur état d'esprit semble bien résume par une motion récem-ment adoptée par la section de Massy (Essonne), qui parle, à propos de la décision de la D.P.N. sur les mandales bureaucratiques aglant à l'encontre des principes de l'auto-gestion ». Beaucoup, parmi les minoritaires », redoutent qu'une on tactique ne recou vre en fait un choix stratégique beaucoup plus lourd de consé-

BERNARD BRIGOULEIX.

(PUBLICITE)

quences.

#### **3ème ANNIVERSAIRE DE LA LUTTE DU PEUPLE SAHRAOUI** (20 MAI 1973)

#### APPEL

Le peuple sahraoui, qui depuis près d'un siècle a subi la domination espagnole et s'est drassé plus d'une fois contre celle-ci n'a cessé de revendiquer le droit à l'autodétermination qui luf a été meintes fois re-connu par l'Organisation des Nations Unies et notamment par les résoluinu par l'Organisation des es du 10 decembre 1975.

Il n'a pas accepté que trois Etats réunis à Madrid alent décidé le 14 novembre 1975 de son avenir sans qu'en aucune manière il ait été consulté, il s'est donc dressé unanime contre le partage de sa patrie et contre les

La volonté de résistance du peuple sahraoui à l'occupation étrangère s'est traduite par une opposition armée à l'invasion des troupes marocaines et mauritaniennes tandis que la population civile exprimait par une attitude d'une grande dignité son refus de cèder à la violence.

Face à cette juste résistance, les forces armées d'invasion ont répondu par une répression implacable qui a provoqué la perte de nombrausas vies humaines, des exactions de toute nature et l'exode massif des populations civiles à l'exterieur des frontières.

Devant ce peuple qui demeure debout et qui, de ce fait, connaît de si Nous sommes pleinement solidaires de ces fammes, de cas enfants, de nes de nouveaux impérialismes. Nous sommes solidaices vietatus, victimis de nouveaux et imprimis anticon indépendance, rous sommes solidaires des combattants sahracuis qui luitent pour la reconnaissance des droits inaliénables de leur peuple.

Nous appelons l'opinion publique, les organisations politiques et syndicales, les grandes forces morales de ce pays, à apporter leur alde à ce peuple merace d'extermination par la falm, le froid, les bombardements, la

Nous les appelons à agir auprès des gouvernements et des instances

pour que soit reconnue la République Arabe Sahraouie Démocratique dans l'esprit des résolutions de l'Organisation des Nations Unies concernant le droit à l'autodétermination du peuple sahraoui,

 pour que le droit et la justice soient respectés, - pour qu'une juste paix puisse bientôt régner dans cette région.

R.P. Maurice Barth, Jean Bertolino, Pasteur Roby Bols, Costa Gayres. R.P. Maurice Barri, Jean Bertomin, Pasier news Jose Gastes Georges Casalla, Jacques Chistagner, René Dumont, François Desmoulins, Jean Ferrat, Jean-Jecques de Félice, Dominique Gallet, André Jeanson, Denia Langiois, R.P. André Laudouze, Georges Montaros, Jean Mendelson, Michèle Ray, Jean Rabinovici, Bernard Ravanei, Pierre-Luc Séguillon, Francesca Solleville, Abbé Pierre Toulat.

Tous ceux qui désirent s'associer à cet appel peuvent envoyer leurs signatures à « l'association » Les Amis du Peuple Sahraoui » - 49, rue du Faubourg-Poissonnière 75009 PARIS. CCP 20 381 48 W PARIS.

#### L'Ecole supérieure de guerre célèbre le centengire de sa création

La France a recu en 1975 pour 20 milliards de francs

de commandes étrangères d'armements

Des cérémonies, sous la prési-dence du premier ministre et du ministre de la défense, marquent, ce samedi 15 mai, le centenaire de l'installation dans les locaux des Invalides, à Paris, de ce qui-devalt devenir l'Ecole supérieure de guerre. C'est, en fait, le 28 jan-vier 1876 que le général de Cissey, alors ministre de la guerre, décida de gréer un cours supérieur d'une de creer un cours supérieur, d'une durée de deux ans, destiné à préparer des officiers aux fonctions d'état-major et à l'exercice du commandement. Le 15 mai 1876, les soixante-douze premiers 1870, les soixante-bouse premiers stagiaires — sur deux cent qua-tre-vingt-dix candidats sélection-nées par concours — prennent possession des locaux des Inva-lides, et, le 20 mars 1880, une loi transforme ces cours militaires spéciaux en Ecole supérieure de guerre. Au mois de juillet de la même année, l'Ecole supérieure de guerre s'installe à l'Ecole mili-taire, où elle est située à ce jour.

En cent ans. l'Ecole supérieure en cent ans recore superiorité de guerre a formé près de huit mille staglaires. Parmi eux, près de onze cents officiers étrangers, issus de solxante et ouze pays, se ce onze cents difficiers etrangers, issus de soixante et ouze pays, se sont succédé depuis novembre 1884, date à laquelle s'est inscrit le premier staglaire étranger, un jeune lieutenant de l'infanterie

Aujourd'hui, l'officier général qui commande l'Ecole de guerre a, en réalité, sous son autorité,

Pour la deuxième année consé-

cutive. la France a enregistré un

fort montant de commandes d'arme-

ments de sa clientèle étrangère.

Seion M. Michel d'Allières, député

républicain indépendant de la Sarthe

et rapporteur de la commission de

la France a enregistre, en effet, en

1975, pour enviror, 20 milliards de

francs de commandes d'armes à

En 1974, les commandes avaient

été évaluées à 19743 millions de

francs, soit un peu moins du double

des commandes prises en 1973, el

I'on opère une correction pour tenir compte de l'évolution des prix. On ne dispose pas, à l'heure

l'ensemble de l'année 1975. Les

seules statistiques connues à ce lour se rapportent aux commandes

enregistrées durant le premier semestre de l'année dernière :

5 900 millions de francs pour les

matériels aériens : 2 149 millions de

francs pour les matériels terrestres ;

ment naval et 1 975 millions de francs

pour l'électronique. Soit un total de

10 375 millions de francs pour les six

Saturation et concurrence

l'Assemblée nationale insistent tou-

tefois, sur le caractère incertain de

ces exportations, du fait, souligne

nment M. d'Allières, des ris

environ coixante-cuitate dille à

De son côté, M. Joël Le Theule

ancien ministre, député U.D.R. de la

sion des finances, indique, dans son

au mieur une stannation des com-

mandes de l'armée française. Il

constate, dans ces conditions, que,

pour les trois prochaines annése

du moins, le plan de charge de

restera largement tributaire de

l'exportation. M. Le Theule observe.

même, que, s'agissant des matériels

■ Le Centre d'information ci-

vique demande que le débat du jeudi 20 mai sur la défense soit

retransmis en direct de l'Assem-

blée nationale sur une chaine de télévision. « Le Parlement saura

alors que ses débats sont écoutés

et regardés par la France entière.

Ainsi l'opinion pourra prendre conscience de l'inièret que les parlementaires portent à un sujet aussi grave », explique le Centre d'information civique.

analyse de la programmation militaire pour 1977-1982, que l'industrie

its craint une chute ou

Sarthe et rapporteur de la comm

Les différents rapporteurs

défense à l'Assemblée nationale,

l'ensemble de l'enseignement mi-

l'ensemble de l'enseignement militaire supérieur, non technique,
de l'armée de terre, c'est-à-dire
également l'Ecole d'état-major et
l'Ecole supérieure des officiers de
réserve du service d'état-major.
L'Ecole supérieure de guerre a
toujours pour mission de former
des officiers qui devraient
ensuite exercer des commandements importants d'état-major
ou des fonctions de direction au
sein de l'armée de terre. La promotion actuelle, recrutée par
concours, comprend des officiers motion actuelle, recrutée par concours, comprend des officiers qui sont, à 85 %, d'anciens Saint-Cyriens et appartiennent, pour la piupart, aux armes dites de mélée (infanterie et blindés). En moyenne, ces officiers ont trente-cinq ans et ils sont capitaines ou commandants.

Sur le rôle de l'Ecole à l'heure actuelle. M. Bourges a déclaré : « Les menaces sont très diverses, mais la dissuasion nu cléaire interdit, nous l'espérons, les interdit, nous l'espérons, les conflits majeurs. Des actions locales ou indirectes peuvent cependant mêttre en danger noire sécurité. On ne saurait non plus méconnaître les engagements de la France à l'égard de nombreux pays, et spécialement en Afrique, dans l'appréciation des missions de nos armées. De multiples hypothèses doivent donc être envisagées. C'est une des missions essentielles de l'Ecole », a conclu le ministre de l'Ecole », a conclu le ministre de la défense.

terrestres, seule l'exportation paraît

M. d'Allières ajoute, pour sa part

que la part des commandes de

l'Etat à la division « hélicoptères »

de la Société nationale industrielle

aérospatiale (SNIAS) et aux arse-

naux de constructions navales ira en

diminuant, laissant à ces deux sec-

teurs le choix entre une balese

importante de leurs activitée -- el

donc de l'emploi — ou une plus

grande dépendance encore à l'égard

des marchés extérieurs à l'expor-

son niveau actuel.

#### POUR L'ANNÉE 1976-1977 Un artêté publié au « Journal

LES DATES DES VACANCES SCOLAIRES

officiel » du 15 mai fixe les dates définitives des vacances scolaires pour l'année 1976-1877. Co calendrier présente deux Co calendar presente deux innovations. D'une part les va-cances de Toussaint commence-rout un jeudi et s'achèveront un mercredi, afin que les départs et les retours ne coincident pas avec une fin de semaine. D'autre part les vacances de printemps seront organisées pour la pre-mière fois selon un système de zones, à l'exemple de ce qui existe déjà pour les vacances de

ÉDUCATION

RENTREE DE SEPTEMBRE

- Prérentrée : lundi 13 septembre au matin pour les enseignants des écoles prééié-mentaires et élémentaires et des ents d'enseignement

— Rentrée des élèves : mardi-

TOUSSAINT : Du jeudi 28 octobre inclus au leudi 4 novembre au matin.

Du lundi 28 décembre inclus au lundi 3 janvier au matin. FEVRIER :

Besauçon, Dilon, Grenoble, Limoges, Montpellier, Nantes, Poitiers, Reims et Strasbourg) : du lundi 7 février inclus au lundi 14 février au matin. - Zone B (Alx - Marseille,

Amiens, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Corse, Lille, Lyon, Nancy-Metz, Mice, Orleans-Tours, Rennes, Rouen et Toulouse) : du lundi 14 février inclus en lundi 21 févriei an matin.
— Zone C (Antilles-Guyane,

Créteil, Paris et Versailles) : du landi 21 février inclus au lundi 28 février au matin. - Zone A et B : do lundi

28 mars Inclus au mardi 12 avril - Zone C : du samedi 2 avril inclus an lundi 18 avrli an

GRANDES VACANCES : Du vendredi I» juliet tacins au mardi 13 septembre au matin pour tous les élèves.

#### Baccalauréat 1976

#### PLUS DE CANDIDATS EN D QU'EN A

Les épreuves écrites du baccalauréat auront liet les 9, 10 et 11 juin pour les candidats au baccalauréat de technicien, et les en mesure de maintenir l'empioi à 17 et 18 juin pour les autres candidats. Il y a cette année candidate. Il y a cette année 325 345 inscrits contre 324 170 en 1975, soit une progression de 0,38 %. Le nombre de candidats au baccalauréat général est inférieur de 2 % à celui de l'an dernier (234 657 contre 239 470). Mais pour de candidate condidate année de candidate de candidate de la candidate de celul des candidats au bacca-lauréat de techniclen progresse en revanche de 7,07 % (90 688 contre 84 700).

Pour la première fois les candidats de la série D (mathéma-tiques et sciences de la nature)

devancens ceux de la série (philosophie-lettres): 32,19 % des inscrits avaient choisi cette série en 1975, ils sont aujourd'hui 29,51 %: 31,13 % avaient choisi la série D, ils sont 32,73 % en ia serie D, ils sont 32,73 % en 1976. Le nombre des candidats de la série C (mathématiques et sciences physiques) progresse iui aussi : 19,41 % contre 18,3 % en 1975. C'est le cas également des inscrits en B (sciences écono-miques et sociales) : 13,30 % contre 13,11 %.

Les pourcentages les plus bas sont ceux de D' (sciences agrono-miques): 1 % contre 1:08 %, et de E (mathématiques et tech-niques): 3.55 % contre 3.62 %.

#### A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

#### «Les violences ne sont pas le fait de vrais étudiants»

déclare Mme Saunier-Seîté

Répondant vendredi 14 mai, à l'Assemblée nationale, à une question de M. Mesmin, député réformateur de Paris, sur a la vague de riolence qui menace gravement certaines universités françaises », Mme Alice Saunier-Seité, secrétaire de le committe d Mme Alice Saunier-Seite, secretaire d'Etat aux universités, a reconnu l'acanctitude des graves incidents » rapportés par le député et qui se sont produits à Dauphine. à Nanterre et à La Saipétrière. Puis elle a rappelé la ctradition » à l'Université qui conduit les membres de cette institution enseignants et étudiants. conduit les memores de cette ins-titution, enseignants et étudiants. à réagir contre les interventions de la force publique, même lors-qu'elles sont justifiées. Ces der-nières sont donc exceptionnelles, a ajouté le secrétaire d'Etat, avant

a ajoure le secretaire d'Elac, avant de préciser : «La vicience n'est pas secrétée par l'Université et n'est pas le fait des professeurs ni des étudiants véritables. Mais, en raison d'une tradition séculaire et d'une politisation intolé-rante, les universitaires hésitent à prendre leurs responsabilités à a prenare teurs responsables à l'égard des casseurs, qui se réfu-gient dans les universités, capent le serrice public et sèment le dé-sarroi dans la seunesse.

Quant à l'organisation par l'ad-ministration de scrutins secrets ou non, elle lui semble a inoppor-tune, car elle consisterait à s'enfermer dans le néo-conformisme de la grere d'étudiants, encou-ragé par l'agressivité des uns et par la passivité ou la peur des autres. Que ce soil une majorité ou une minorité d'étudiants qui veulent scire la grève, la liberté de l'Université et la continuité du service public doirent permettre aux non-grévistes, quel que soit leur nombre, de suires 1-

Puis Mme Saunier-Seité a indique : a Seuls subsistent aujourd'hui quelques repaires intolérables où des groupuscules minoritaires interdisent par la violence la reprise des enseigne-ments. S'il le faut, a-t-elle affirmé, nous terons jouer l'article 18 de la loi d'orientation, article qui favorise, en cas de difficultés graves, l'intervention soit du secrétaire d'Etat, soit du

génétique et la dynamique des popu-

aux modifications observées sur les

mêmes molécules présentes dans

des espèces différentes, parfois fort

eloignees. Si l'on compare par

exemple les chaînes peptidiques

formant la molécule d'hémoglobine.

il apparaît clairement que les modi-

fications séparant les espèces se

sont produites avec une grande régu-

larité dans le temps. Il y a donc

une certaine constance dans l'évo-

lution biochimique. Or, si la pres-

sion sélective avait loué, elle eût

entraîné un rythme de transforma-

tion par saccades, correspondant

sans doute aux grandes variations

écologiques survenues. Cette

tions n'est concevable que al le

hasard joue seul. L'horloge biolo-

gique est trop bien réglée pour

dépendre des fantalsies de l'envi

La théorie de Motoo Kimura

si tondée qu'elle soit sur le plan

de la statistique - est loin d'être

unanimement acceptée. Beaucoup

estiment qu'il est difficile d'enieve

à l'évolution toute valeur adapta

tive : les olseaux ou les insectes

tout comme les poissons, en donnent

exagérés chez les êtres vivant ou

survivant en condition d'exception

cole). Toutefols, il est probable qu'il

existe des gènes neutres (ce qui est

ilens). C'est sur eux qu's d'abord

travaillé l'auteur Japonais. Mais l

est peu vraisemblable que tous les

gènes soient voués à la neutralité

vis-à-vis des conditions de milieu.

accepte l'élimination, par la sélec-

tion naturelle, des mutations qui se

révéleraient vraiment trop défavo-

rables. Ce - neutralisme modéré

a falt, en France, l'objet des rema

quables travaux d'Albert Jacquart. La notion de - gêne neutre per

manent - paraitra toujours contes-

table au généticlen : même les

groupes sanguins, longtemps considérès comme le modèle des fac-

teurs neutres, ne sont sans doute

pas dépourvus de toute valeur sélec

tiva. Les théories de Kimura se

situent à l'opposé de l'anthropocen

trisme traditionnel, qui imprègne encore la pensée biologique et veut

tout rationaliser. Elles auront eu

entre autres, le mérite de remettre le

hasard à sa place dans l'évolution

des espèces et, par-delà la gène-

tique des populations, dans l'en

C'est d'ailleurs ce qu'admet aujour

d'hui implicitement Kimura,

Impensable dans l'optique des darwi

imaux parasites, faune caverni

des exemples frappants - encon

ronnement. Elle leur échappe.

constance du rythme des modifica

recteur lorsque les organes sta-tutaires sont défaillants. » Après une nouvelle intervention de M. Mesmin, Mme Saunier. Seité a ajouté : « Je peux prendre la déjense les étudiants. La plupart d'entre eux sont contre la riclence. Cette dernière est le fait de jeunes que ne sont pas de trais étudiants. » En ce qui concerne les examens, elle a indique qu'un tableau précis de toutes les situations avait été dressé, et qu'il permettrait d'étudier cas par cas ce problème. Puis elle a conclu : « Les examens ne seront

#### GRÈ/E DES CONSEILLERS D'ÉDUCATION DES LYCÉES ET COLLÈGES

pas bradés et il n'y aura pas de tricherie. »

Les conseillers d'éducation des collèges (d'enseignement technique essentiellement) et conscillers principaux d'éducation des lycées (ex-surveillants généraux) ont fait grève, jeudi 13 et ven-dredl 14 mai, à l'appel du Syndicat genéral de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), des syndicats nationaux des enseignements techniques et professionnels (SNETP-C.G.T.) et des enseignements de second degré (SNES-Fédération de l'éducation nationale). Ces personnels — qui sont près de cinq mille, dont mille huit cents non-titulaires demandent notamment la résorp-tion rapide et complète de l'auxiliariat a par la mise en œuvre négociée d'un plan de titularisation des « jaisants-jonction », le reclassement indiciaire des conseil-lers d'éducation afin de respecter la a parité entre les fonctions d'enseignement et d'éducation ». l'amélioration des conditions de travail et de la formation. La grève a été suivie à 60 % selon le SGEN, à 70 % selon les autres syndicats et à 19 % selon le ministère de l'éducation.

#### INCIDENTS A LA SORBONNE ET A NANTERRE

Des incidents se sont produits vendredi 14 mai, en fin de mati-née, à la Sorbonne, où des étudiants du comité de greve avaient ouvertes » pendant laquelle divers thèmes sociaux et politiques devalent être développés notamment par des travailleurs. Peu aprè: le début, dans le hall des amphithéatres de la Sorbonne, de cette manifestation qui n'avait été autorisée par aucune des administrations de tutelle (Paris - L. Paris - IV. rectorat de Paris), des vigiles — trente à quarante selon les témoins — sont intervenus pour expulser les participants. Ils ont, au cours de ces charges, brise du matériel de sonorisation et blessé deux étu-diants. Un de ceux-ci a été admis au service d'ophtalmologie de l'Hôtel-Dieu, où sont état était déclare « satisfaisant » vendredi en fin d'après-midi. Peu après l'évacuation, des forces de police ont pris position autour de la Sorbonne.

Des incidents ont également eu lieu vendredi 14 mai à l'université de Paris - Nanterre (Paris - X). Une cinquantaine de jeunes geni ont perturbé des examens de latin, d'histoire et d'anglais aux-quels participaient des étudiants salariés, inscrits pour la plupart au Centre national de télé-ensei-gnement (C.N.T.E.) et venus de toute la France. Ils se sont empa-rés des copies et les ont déchirées. Le secrétariat d'Etat aux universités a indiqué que les épreuves ont été annulées et qu'elles seront recommencées.

### CORRESPONDANCE

#### Les violences de l'extrême droite à Assas et au lycée Montaigne

A la sutte de l'article Juridisme contre nunchaku au centre universitaire Assas, (le Monde du 13 mais, nous avons recu la lettre suivante de l'association des parents d'élèves de l'enseignement public (P.E.P., présidée par M. Antoine Lagarde) du lycée Montaigne à Parts (6°):

L'association des parents d'élè-ves du lycee Montaigne (PEEP. Lagarde) précise que deux cent cinquante parents qui se sont réunis lundi 10 mai sont décides à obtenir la mise hors d'état de nure de groupes armés basés à Assas dont les agressions attel-gnent, entre autres, des lycées non engagés Leur violence et leur racisme qui sévissent dans tout le quartier sont intolérables quels que solent les prétextes politiques dont ils les couvrent.

#### SCIENCES actuelle, de la répartition par types d'armements commandés pour

#### Des astronautes européens pourraient être recrutés dès la fin de cette année

la NASA a présenté à Paris le futur système de transport spatial dont les éléments principaux seront la navette spatiale américaine et le laboratoire habitable Spacelab que l'ESA fait actuellement construire. Contrairement aux Skylab américains et aux Sallout soviétiques, Spacelab sera réutilisable. Placé sur orbite par la navette spatiale, il sera ensulte ramené sur terre par cette navette. La présentation avait pour objet de

faire connaître à quelque deux cent de saturation des marchés au cinquante ressortissants des Etats Proche-Orient et de la concurrence membres de l'ESA (1), qui sont à des étrangère, qui est de pius en plus titres divers intéressés par le système de transport spatial, l'état actuel du forte. Les usines d'amnements, en France, tant nationalisées que priprojet et ce qu'on connaît de ses conditions d'utilisation. En particulier soixante-dix mille personnes, dont les aspects financiers : la NASA estime que chaque lancement de navette coûtera de 18 à 21 millions

#### Une mission américano-européenne

Le premier lancement d'un Space lab aura lieu au premier semestre de 1980, et un second est prévu pour la fin de cette même année. La preconiginte américano-européenne, et les 4 tonnes de matériel expérin que peut contenir Spacelab seront réparties par moitié entre les deux parties. Pour l'Europe, cela représente environ trais ou quatre gross expériences plus une vinataine de petites. La sélection de ces expériences n'est pas encore faite. De même n'est pas encore choisi

(1) L'ESA comprend actuellement onze membres, la République d'Irlande ayant réjoint au début de cette année les dix membres primitifs, qui sont la Belgique, le Dauemark, l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la République fétiérale d'Allemagne, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse.

Ou 12 au 14 mai, sous l'égide de l'astronaute européen qui participera l'Agence spatiale européenne (ESA), à cette première mission. On définit actuellement les critères et le calendrier d'entraînement. Un recrut pourrait avoir lieu dès la fin de 1976. Après une première sélection, les candidats retenus seront envoyés en

stage aux Etats-Unis, et la sélection finale aura lieu deux ans avant le vol. Au moins pour le premier vol car ce délai devrait être plus court pour les missions sulvantes. De toute facon. Il n'est pas prévu de recrutei des astronautes professionnels : les extronautes européens seront des epécialistes des expériences embar quées à bord de la mission à laquelle ils participeront. La navette spatiale peut emmener jusqu'à sept personnes : un commandant de bord, un pliote, un ingénieur de bord qui s'occuperont de sa conduite, et de un à quatre autres astronautes dont le rôle dépendra de la mission. - M. A.

#### A Toulouse

#### COOPÉRATION POUR LE LANCEMENT D'UN SATELLITE FRANÇAIS PAR UNE FUSÉE SOVIÉTIQUE

(De notre correspondant régional.)

Toulouse. — Depuis le début de la semaine, des chercheurs français et soriétiques sont réunis à Toulouse. Les Ingénieurs soriétiques vont as-sister, en effet, à l'assemblage du satellite astronantique Signe-3, réalisé par le C.N.R.S., qui sera lancé en avril prochain par une fusée russe à partir d'une hase située en U.R.S.S. Placé sur orbite à 580 kilomètres de la Terre avec une inclinaison de 51 degrés, l'engin français recueillera des informations pour le centre d'études sontiales des Le satellite va permettre de mest ter les variations du flux solaire et d'effectuer des études sur les photons gamma provenant soit des « gui-sais », soit des « naines blanches », soit des « trous moirs ». Pour ces études, le C.E.S.R. a mis au point un détecteur à eristant ont peut un détecteur à cristaux qui peut un detecteur à cristaux qui peut identifier les sources, notamment la direction, le nombre et l'énergie des photons. Pour cela, un système de trianguistion sera mis en place avec le concours du satellite sovictique Prognoz, qui pourrait être lancé à la fin de 1976 ou an début de 1977.

Les ouze savants soviétiques ac-tuellement à Toulouse appartiennent à Inter-Cosmos et à l'Institut de perches spatiales IKL - L. P.

#### Le hasard sans la nécessité

(Suite de la première page.) Les travaux de Darwin et de ses

successeure étalent fondés presque

uniquement sur les caractères macroscopiques (surtout morphologiques, portementaux) qui avaient chacun une certaine valeur adaptative (ou désadaptative) et servalent de cible » à la sélection naturelle. La découverte du polymorphisme biochimique (marqueurs sanguins, alloenzymes) est tout venu remettre en cause. Les généticiens disposent, en effet, désormais de facteurs tradulsant directement l'Information génétique. Or les transformations évolutives perçues par les zoologistes ne sont que l'expression — plus ou moins lointaines — des modifications portant sur l'information génétique ellemême. A partir des considérations mathématiques relativement simples, et en utilisant les variations d'enzvmes coontanément observées dans les populations sauvages de droscphiles ou de certains vertébrés, Klmura a démontré, à partir de 1968, que la plupart des mutations étalent neutres », c'est-à-dire dépourvues de toule valeur sélective, et que, une fois apparues, leur fixation et leur répartition dans une population donnée ne suivalent que les lois du hasard, il n'est pas possible de résumer

ici, même brièvement, tous les arguments avancés par Motoo Kimura, La plupart intéressent la structure

#### (Publicité) RECTIFICATIF

Le colloque creyants-athées annencé en page 8 de natre numéro daté du 145.76, qui se déraulera à la Serbonne, 47, avenue des Ecoles, lændi 17 mai, aura lieu à 20 k, 39 précises. Places à l'entrée de la salle, à partir de 20 beures.

#### CHALET DES ENFANTS Dominicaines de la Présentation

1831 Les Scierges, att. 960 m SUISSE Téléph 1941/29/8-11-33.

Année scalaire (mixte) Programme français de la 12° à l'entrée en 6° Sports d'hiver et d'été Rentrée scoluire : 13 sept. 1976

semble des processus naturels. JACQUES RUFFIE

Toute l'année "AU BON MARCHE" LES ANTIQUAIRES **BROCANTEURS** -: Parking Boucleaut -: Métro Sevres-Babylone -: ETAGE DU MAGASIN 2 ORGANISATION SOMECT

مكذا من الاصل

JEU

2.476

والعياد البيريان

er in a spirit

The second secon

The second secon

-24.5

M Comte-Offenbach

REL

化三烷基苯酚

adisciples français de erganisent un festin Dieu et Démocrati

かって (市 ) (での変更) ロ (で) 中 (金) (大) (大) सम्बद्धाः स्टब्स्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्रास्ट्र

70 (201 - V29) # 19 医乳蛋白素 医 THUMBER OF

**\*\*\*\*\*** 

STATEM U

A L'HOTEL

Maria Maria

#### SEMBLE NATIONALE

### s ne sont pas le to s étudiants »

Saunier-Seite

recteur lorsque les organe.

Après une nouvelle interede la Mesmin Mine san
Selté a ajouté : Je reur me
la déjense les étudionis le
part d'entre en comis de
joilence. Cette cermère ;
joilence que ne son
de vouis étudionis. El se
concerne les examens all. de trais étudiants. 5 ant concerne les examens, etc ; que qu'un tableau précis de les situations avait été qu'il permettrait d'étudier cas ce problème. Puis conclu : « Les examens ne possibradés et il vy qu'il permettrait d'étudier conclu : « Les examens ne possibradés et il vy qu'il permettrait de la problème.

#### GREVE DES CONSEILLERS D'EDUCA DES LYCÉES ET COLLEGA

ent figuration, du time de ties principe, finishementique perfetative d'Atan, pall du

2 164

Les conseillers d'équestion Les conseillers d'éducain collèges (d'enseignement le que essentiellement) et our principaux d'éducation de l'éducation de l'é ments de second de l'address male). Ces personnes en male). Ces personnes en male), ces personnes en male, central de Zion des a fatte reclassement including iers d'éducation in a parity convenient d'enseignement : travali et de grève a été sa la SGEN, à 70 GEN. a. it

#### ECDENTS A LA SEM ET A NASTE

Des Incidents in andi-

tendredi 14 ma... nte,-à la Sorbin effente du contile de la rappele a une consistes a periodical thèmes socialis valent être ment per de. cette marifesti.... eté autorisce sai Paris), des merenus pour charges, bris. edmis au survice de l'Hitel-Ditdeciare a satur out pris FG:

teu ventirea. de Paris - las Une cinquisti oni perina sala in a au Centro na gnement fours la France res des comme La secretat om éte annu. recommender.

### CORRESPONDAN

Les violences de l'extrême droite i et an lycee Montags 100

COCIAL TOPICAL Ife suitable ... PRINTED STATE nabile ! Montaigne 2 M. Anto. S. Lasicalita ves du l' Lagrada einquante minis reun: und & optomit (2 iii) naire de Cra A5:35 do:1 gitent, edition eine ergalen. Factorie And de dang.

dont in the second

A la state o

#### **JEUNESSE**

INAUGURATION DU CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION JEUNESSE - AQUITAINE

#### M. Comte-Offenbach élu à la présidence du C.I.D.J.-Paris

documentation jeunesse de Bordeaux a été inauguré vendredi 14 mai par M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et secretate de tat à l'ellesse et aux sports, ce qui fixe à quatre le nombre des C.I.D.J. (1), les autres étant implantés à Paris, à Marseille et à Clermont-

Ferrand.

« Avant la fin de cette année,
d'autres centres s'ouvriront à
Strasbourg, Nice, Rennes, Dijon
cl Poitiers, a déclaré le secrétaire d'Etat. l'envisage pour l'année 1977 la création de nouveaux centres, parmi lesquels probable-ment des centres à Limoges, à Nontes et à Reims L'objectif de a vantes et a nems. L'objectif de na politique d'information est de doter toutes les villes de régions et certains chefs-lieux d'académie de centres de même type. » Il y a encore un an, les centres

de province étaient des antennes du C.I.D.J. de Paris. Depuis 1975, chaque centre est juridiquement indépendant. Association de loi 1901, il possède son propre conseil d'administration. Ce l'ui-ci est compose de membres de droit : représentants départementaux et régionaux des ministères concer-nés par les problèmes des jeunes

(1) C.I.D.J.-Paris, 101, qual Branly, 75015 Paris, 261, 566-40-20; C.I.D.J.-Méditerranée, stade Vallier, 4, rue de la Visitation, 13004 Marseille, 161, 5191) 49-19-40; C.I.D.J.-Auvergne, 7, place de la Régensburg, 63000 Clermont-Perrand, tél. 15 (73) 35-10-10; C.I.D.J.-Auvitaine, 4, rue Dufour-C.I.D.J.-Aquitaine, 4, rue Dufour-Dubergler, 33000 Bordeaux, tél. 15 (56) 48-55-50.

Le Centre d'information et de et des membres actifs : personnalités qualifiées et représentants des associations départementales et régionales de jeunes. Une convention technique

résumant essentiellement à un échange réciproque de documen tation lie cependant les centre régionaux au C.LD.J. national. celui de Paris. Tout comme son ainé parisien, le C.LD.J.-Aqui-taine met à la disposition des jeunes une documentation touchant de nombreux secteurs. M. Ielon inspecteur d'académie honoraire, est le président du nouveau centre, son vice-président étant M. Audusse, directeur régional de la jeunesse et des sports. Mile Françoise Lavergne devient. quant à elle, déléguée du C.I.D.J.

A Paris, M. Plerre Comte-Offenbach remplace M. Laurent Chazal à la présidence du conseil d'administration du C.I.D.J.

d'administration du CLDJ.

1M. Pierre Comte-Offenbach est né le 23 septembre 1910 à Paris. Diplômé de l'École libre des actences politiques et docteur en droit, il a mené, parallèlement ou successivement, une triple carrière d'expert juridique et financier, de parlementaire et de sportif. M. Pierre Comte-Offenbach a été député U.D.R. de 1958 à 1967; il a représenté la France en 1962 au Parlement européen, puis, en 1965, à l'OTAN. De 1968 à 1969, il est membre de la séction de la production industrielle et de l'energie au Conseil économique et social.

M. Pierre Comte-Offenbach est vice-président du Comité national de l'éducation physique et membre l'éducation physique et membre haut-comité de la jeunesse et sports depuis 1958.]

#### RELIGION

A L'OCCASION DU BICENTENAIRE DES ÉTATS-UNIS

#### Les disciples français de Moon organisent un festival < Dieu et Démocratie »

Terre, fais bien attention Lucifer! - C'est par cette prière pour le moins inhabituelle que l' « équipe de la joie » des disciples français de Sun Myung Moon accueillait en chantant, jeudi 13 mai. dans les salons d'un grand hôtel de la rive gauche, de la fondation des Etats-Unis d'Amérique.

Arborant l'insitérable sourire des bienheureux, les membres de l' « équipe de la jole », dix garcons, cheveux courts et chemise blanche, et dix filles, jupe sage et corsage bleu ciel, les uns et les autres munis de « badges » aux couleurs du drapeau américain. interprétaient des chansons de leur propre composition, le tout se terminant par une invitation a à se donner la main ».

a à se donner la main ».

Les ressources du « show »

à l'américaine n'étalent pas les
seules utilisées : le ton était celui du guignol quand le meneur
de jeu, faisant remarquer que les
fondateurs des Etats-Unis avaient
inscrit en 1776 dans la Déclarationatique par la droit à tion d'indépendance le « droit à la recherche du bonheur », et que les hommes en 1976 « n'étaient toujours pas heureux », lançait à la cantonade : qu'est-ce qui fait le bonheur? L'argent? La puissance? La gloire? et susci-tait chaque fois un « non » una-

nime et retentissant.

La règle d'or des réunions à caractère messianique consiste à faire attendre le plus longtemps possible le « message », en « chauffant » préalablement la salle. Cette méthode fit le succès des grands rassemblements organi-sés par Billy Graham, notamment en juin 1955, devant dix mille personnes, au Vélodrome d'Hiver, a Paris. Les disciples français du « révérend Moon » s'en sont souvenu, en laissant parler en der-nier M. Henri Blanchard, président de la branche française de. l'Association pour l'unification du christianisme mondial (A.U.C.M.). Pour cette intervention, on allume des lumières supplémentaires, on apporte un pupitre spécial frappé du sigle coréen de l'A.U.C.M.

L'orateur rappelle le caractère

religieux que revet la politique aux Etats-Unis, opposant la Constitution américaine, qui fait réfé-rence à la divinité, à la « laïcité » de la Constitution française. Mais il ajoute : « L'Amérique se retire, se replie sur elle-même, oubliant sa vraie mission, qui est mondiale. Bien trisfement, je dois décrire le déclin de nos démoctralise la montée de l'accordance craties la montée de l'esprit cri-tique et de dénigrement, de l'ir-responsabilité. » La démocratie américaine, « espoir de Dieu », cst ainsi invitée à se réveiller.
Clant péle-mêle les présidents
Wilson et Kennedy, ou le pasteur
Martin Luther King, l'orateur
fait usage d'une étounante élo
5. 1 - 50

5. 3 - 80 cution, parlant parfois avec une douceur extreme, mais martelant

d'autres propos, tels que : « !!

Notre Père est sur la faut stopper l'idéologie communiste en ressuscitant Dieu dans le cœur des hommes », ou « La droque est un problème grave, mais la montée du communisme est pire encore. » En définitive, si les thèses reli-

gieuses du représentant français du révérend Sun Myung Moon ne sont pas toujours limpides, ses propos politiques ne manquent pas de clarté. Le message le plus deux cent cinquante curieux explicite que l'on peut tirer de et convaincus, pour un festival « Dieu et Démocratie ». tie », c'est que si Dieu éclaire les à l'occasion du bicentenaire visages et crée la jole, l'anticommunisme possede aussi ses

DOMINIQUE DHOMBRES.

 M. et Mms André Padoux sont sureux d'annoncer le mariage de heureux d'annoncer le mariage de leur fille
Anne-Sophie arec M. Dale Murray, qui a été cérèbré le 5 mai dans la plus stricte intimité.

15, rue Séguier, 75006 Paris.

Mme Jahn Halvorsen, M. et Mme K. Drotkowski, Paris, M. et Mme Uirik Duus, Norvège, M. et Mme Anders Halvorser

Jahn HALYORSEN

Norvège, ont la profonde douleur de faire

ont la profonde douleur de faire part du décès de N. Jahn HALVORSEN, ambassadeur de Norvège en France, accien combatant de Narvik, commandeur de l'ordre royal de Saint Olav, médaille commémorative de Prance avec barrette Norrège, survenu à Paris, le 13 mai 1976, à l'âge de cinquante-neuf ans.
Un registre de condoléances sera ouvert à la résidence de l'ambassade, 34, rue Prançois-I°, Paris (8°), le l'undi 17 mai 1976, de 10 heures à 12 heures, et de 15 heures à 18 beures. Un service religieur aura lieu le mardi 18 mai 1976, à 15 heures, en l'église Saint-Louis des Invalides. Paris (7°).

34, rue François-I°, 75008 Paris.

L'ambassade royale de Norvège profonde douleur de faire part

L'ambassade royale de Norrège a la profonde douleur de faire pari du décès de
 M. Jahn HALVORSEN,
 ancien ambassadeur de Norrège en Belgique et au Luxembourg,
 mbassadeur de Norrège en France,
 ancien combattant de Narvik,
 commandeur de l'ordre royal
 de Saint Olay,
 grand cordon de l'ordre de Leopoid
 de l'ordre de Leopoid
 de l'ordre de Leopoid
 de l'ordre de Leopoid

grand cordon de l'ordre de Léopoid, de l'ordre de la Couronne (Belgique).

de l'ordre du Mérito
du Grand-Duché de Luxembourg,
Médaille commémorative de Prance
avec barrette Norvège.
survenu à Paris, le 13 mai 1976, à
l'âge de cinquante-neuf ans.
Un registre de condoléances seta
ouvert à la résidence de l'ambassade, 34, rue François-1st, Paris (8\*),
le lundi 17 mai 1976, de 10 heures à
12 heures et de 15 heures à 18 heures.
Un service religieux aura lleu le
mardi 18 mai 1976, à 15 beures, en
l'église Saint-Louis des Invalides,
Paris (7\*).
28, rue Bayard,
75008 Paris.

75008 Paris.

(M. Jahn Halvorsen etalt né le 23 novembre 1916 à Hadsel, dans la Norvège septemtronale. Après des études au lycée Corneille de Rouen et à l'université d'Oslo, il se consacra tout d'abord à l'économie. Il fut. à Oslo, de 1945 à 1947 secrétaire au Bureau central de statistiques, de 1948 à 1951 conseiller au ministère du commerce. De 1948 à 1952 délégué auprès de l'O.E.C.E. à Paris, puls, en 1953, premier secrétaire auprès de l'O.E.C.E. à Paris, puls, en 1953, premier secrétaire auprès de l'O.E.C.E. et de l'OTAN. De 1953 à 1955, il fut directeur au ministère des affaires étrangères à Oslo. Puis, pendant cinq ans, il fut conseiller d'ambassade à la délégation norvéglenne à l'O.E.C.E. et à l'OTAN, avant de retourner, pour cinq ans, à l'administration centrale.

De 1965 à 1973, il représenta son pays en Belgique, au Luxembourg et auprès des Communautés européennes. A ce titre, il participa activement, en 1971-1972, aux premières négociations sur l'entrée de la Norvège à la C.E.E., puls, après le référendum négatif, à la négocietion du traité de commerce entre son pays et la Communauté.

De puis octobre 1973, M. Halvorsen était

Depuis octobre 1973, M. Halvorsen était ambassadeur à Parts. Maigré sa grave maiadie, il demeura courageusement actif et attentif jusqu'aux derniers moments.
Grand, elancé, avec un visage fin et énergique, M. Halvorsen parlait très bien notre langue. Sa courtoisie n'avait d'égale

 Mms Pierre Bentayou,
M. Jacques Bournazel et Mms,
née Genevière Bentayou,
Christophe, Sophie, Jérôme et Virginie, Mile Elisabeth Bentayou, M. et Mme Xavier Latour et Matthieu,

Mme Paul Bentayou, M. et Mme Vincent Mazzoni, enfants et petits-enfants, Mile Angèle Mazzoni, Les families parentes et alliées du

Pays basque,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Pierre BENTAYOU,
H.E.C. (promotion 1921),
directeur bonoraire
de la Société navale

de la Société navale

Delmas-Vieljeux Alger,
rappelé à Dieu le 11 mai 1976, dans
sa solvante-dix-huitième sanée,
muni des sacrements de l'Eglise.
L'inhumation a éu lleu le 14 mai
1976, à Urrugne (64), dans la plus
stricte intimité.

« Que votre cœur ne sa
trouble point. Lorsque je
m'en seral allé et que je
vous auval préparé une
place, je reviendrai et je
vous prendrai avec moi afin
que là où je suis vous y
soyer aussi. >
(Esint Jean XIV, 1-L)

 Les administrateurs délégués du Banco di Boma 5.P.A. et Aw. Gio-vanni Guidi et Avv. Mario Barone. prennent part au cruel deuil qui frappe le Crédit lyonnais et expri-ment leurs plus sincères condo-léances à la famille Chalms pour la

léances à la familie Chains pour la tragique disparition de M. Jacques CHAINE, président-directeur général du Crédit lyonnais, partenaire international du Banco di Roma. M. Guy des Closières, président, et M. Carlo Cappi, directeur général du Banco di Roma (France), s'associent

Il a più au Seignour de rappe à lui Mme Pierre CHENEVIER, née Simone Legé, décédés à Neuilly, la 14 mai 1976, à l'âge de quatre-vingt-un ans. De la part de : M. Pierre Cheneviar,

M. Pierre Cheneviar,
M. et Mme Jean Chenevier, leurs
enfants et petits-enfants.
M. et Mme Jacques Dontot, leurs
enfants et petits-enfants.
Mme Serge Pequin et ses enfants, M. et Mme Henri Chenevier et leurs enfants, Mme Marthe Trahard-Legé, ses en-

Mme Marthe Trahard-Legé, ses enfants et petits-enfants.

Mme Marcel Legé, ses enfants et petits-enfants,
Le doctour et Mme André Wagner.
Et touts la famille.
La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 17 mai, à 9 heures, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Neulily 1, rue de l'Eglise, à Neuilly-sur-Seine.

sur-Seine. Ni fleurs ni couronnes. 10, rue Ernest-Deloison. 92200 Neuilly-sur-Seine.

Aire-sur-Adour, Toulouse. Chyreuse. Rumilly, Grenoble.
Le docteur et Mms Jean Duin, M. et Mms Pierre Duin, Mme et M. Rogar Mericam, Leurs enfants.
Leur senfants.

Les l'amilies parentes et alliées, ont la douieur de faire part du décès. survenu le 7 mai, de Mme François DUIN.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, a été célébrée dans l'Intimité, à Pontcharra (Isère), le 11 mai 1976.

Mariages que se finesse et il a besucoup contri-bué au développement entre la Norvège et la France de relations harmonieuses. On nous pris d'annoncer le de Mme Helena LEPPERT, survenu a Varsovie, le 29 avril 1976 dans sa quatre-vingt-troisième an-née, munic des sacrements de l'Eglise.

> — M. X. Malabat, son fils, Mme T. Malabat, sa mère, ont la douleur de faire part ont la d décès de

décès de
Louis MALABAT.
Les obsèques auront lieu le lundi
17 mai, à 15 houres, en la cathédraie de Tarbes.
Pour tous ses amis parisiens, un
service religieux aura lieu le lundi
17 mai, à 17 h. 30, à l'église SaintAueustin (8\*). Augustin, (8°).

— Mine Daniel Serrure, uée Le Bonin, son épouse, Mile Suzanne Serrure, sa fille, Mine Le Bonin, sa belle-mère, ont la douleur de faire part du décès subit de M. Daniel SERRURE, directeur commercial chez Henkel-France. La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 18 mai, à 18 b. 15, en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrola, à Pontenny-sous-Bols.

 Le président-directeur général de Henkel-France S.A.,
Le comité de direction,
Les membres de la division produits collectivités grands consommateurs.
Le comité de la division produits collectivités grands consommateurs.
Le comité de la division produits collectivités grands consommateurs.

Le comité de la division produits consommateurs.

Le comité de la division produits consommateurs. Le comité d'établissement de Ba-

Tous les collaborateurs de la société. société.

Les membres de la division G.V. de Henkel D'isseldorf, ont le grand regret de faire part du décès subit de M. Daniel SEERURE.

Entré dans le groupe Henkel en France il y a vingt ans. collaborateur, chef, camarade et ami apprécié de tous et dont le souvenir restera dans la mémoire de chacun de ceux qui l'ont approché.

#### Remerciements

- Mme Paul Moriot, M. et Mme Alfred Favre et leurs enfants, M. et Mme Jean-Louis Moriot, très touché des marques de sympathie que vou leur avez témolgnées lors du décè de M. Paul MORLOT, vous expriment leurs plus sincères remerciements.

— Une messe sera célébrée à l'In-tention de M. François TORRESI, le samedi 22 mai 1976, à 11 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomp-tion de Passy, sa paroisse, 88, rue de l'Assomption. 75016 Paris

 — Une messe sera célèbrée le mardi 18 mai, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, à la mémoire de Aime Charles LE MENESTREL, née Prançoise de Riols de Fonclare rappelée à Dieu le 30 avril 1976. Il n'y aura pas de condoléances de l'issue de la messe mais des registres de signatures.

M. Ch. Le Menestrel, 43, rue Raffet,
75016 Paris.

— Pour le premier anniversaire de le mort de Gilbert MURY, Prançoise demande à tous ceux qui l'out connu, aimé et qui sont restés fidèle à son souvenir, de penser plus particulièrement à lui ce 16 mai 1976

Souvenir — Que caux qui ont connu et aimé M. Léo Lax, cinéaste, se souviennont à l'occasion du dixième anniversaire de Sa mort le 16 mai 1966.

### Communications diverses

deux comités nationaux des Sciences historiques, commencera lundi nizioriques, commencera nunci 17 mai, à 10 heures, aux Archives nationales, palais Rohan. Mardi 18 mai, deux séances auront lleu à la Sorbonne, salle Louis-Llard (9 h. 30 et 15 heures). Au programme, e les rapports franco-soviétiques de-puis 1924 ».

Une association des présidents d'anciens élèves des Instituts d'ad-ministration des entreprises vient d'être créée sous la présidence de M. Piscel. Son slège est au 162, rue Saint-Charles, 75015 Paris.

La créatrice de l'œuvre « Les cannes blanches », Mile Marie Guilly d'Herbemont, quakre-vingt-huit ans, a reçu, vendredi 14 mai, la médaille de vermeil de la Ville de Paris des mains de M. Pierre-Christian Taittinger, secrétaire d'État auprès du ministre de l'intérieur, qui était accompagné de M. Bernard Lafay, président du Consell de Paris.

#### Visites et conférences

DIMANCHE 16 MAI VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 9 h., place
de la Concorde, face grille des Tuileries, Mme Pennec : « Evreux et
in vallée de l'Eure ». — 10 h., grille
d'honneux, place du Palais-Royal
Mme Legregeois : « Les salons du
Conseil d'Eint ». — 15 h., 62, rue
Saint-Antoine, Mme Gatouillat :
« Hôte! de Sully ». — 15 h., place du
Pulis-de-l'Ermite, Mme Legregeois :
« La mosquée ». — 15 h., 1 bis, place
des Vosges, Mme Vermeersch : « La
place des Vosges ». — 15 h. 30, hall
gauche du château, Mme Hulot :
« Le château de Malsons-Laffitte ».
CONFERENCES. — 15 h. 30,
15, rue de la Bücherle, M. André
Cotard : « La guerre de Troie. Les
aventures de la belle Hélène et les
cascades de sa vertu » (Les artisans
de l'empth des aventures de la belle Heiene et les cascades de sa vertu » (Les artisans de l'esprit). — 16 h. 45, salle des conférences, mairie du 4º arrondisse-ment, place Baudoyer, M. Gilbert Chabrut : « La belle histoire de la restauration du cloitre des Billet-tes » (Club de loisirs Léo-Lagrange).

#### LUNDI 17 MAI

LUNDI 17 MAI

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 h.,
devant la station Bellevue, Mme Bachelier : a L'Institut russe et l'atelier d'icônes de Meudon 2. — 15 h.,
47, rue Raydotard, Mme Bouquet
des Chaux : e La maison de Baizac
à Passy » — 15 h., devant la basinque, Mme Oswald : « Nécropole des
rois de France : l'abbaye de SaintDenis 2. — 15 h., entrée de l'église,
Mme Pennec : « Saint-Séverin et
son quartier ». — 21 h., HEC.
JOUY-en-Josas, MM. Michel Melgnant, Marc Oralson, Claude Rabant « Amour et sarqualité 2. —
19 h., hôtel Hilton, 18, av. de Suffren, MM. René Andrieu, Jean-Marie
Daillet, Claude Estler, Alexandre
Banguinetti : « Liberté, sécurité...
ou les deux? » (Rencontres
E.S.L.S.C.A.) — 16 h., gaierie Duroc,
7. boulevard du Montparnasse :
« Bean les Pasumes 2. — 14 h. 45,
Institut de France, 23, quai Conti-Institut de France. 23. quai Conti, M. Alain Toursine : « Le système universitaire américain ».

SCHWEPPES Bitter Lemon. Enfin le véritable Bitter Lemon

### **AUJOURD'HUI**

#### **MÉTÉOROLOGIE**

# SITUATION LE15.05.76A O h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 16-5-76DÉBUT DE MATINÈE ■ Brouillard ~ Verglas dans la région.

rolution probable du temps en France entre le samedi 15 mai à O beure et le dimanche 16 mai à 24 heures :

La zone dépressionnaire du nord de l'Atlantique dirigera sur l'Europe octidentale un courant perturbé de secteur ouest. La France demeurera en bordure méridionale de ce courant et les perturbations y seront peu actives. Dimauche 16 mai, maigré des

Lundi

EXPOSITIONS S. 11 - Mobilier XVIII<sup>2</sup>. S. 14 - Autiquités haute curiosité.

S. 1 - Souvenirs histor., armes.
S. 3 - Bons metables, grav.
S. 7 - Monnaies Extrême-Orient.
S. 9 - Faiences, porceiames. \$. 12 - Autogr., documents.

nuages passagers, le temps sera assez beau sur l'ensemble du pays. Quelques faibles plutes ou averses pourront avoir ileu localement, en particulier dans le Nord-Ouest et le Nord, mais les éclaircies prédomineront généralement. Les vents, faibles ou modérés, souffieront du secteur sud-ouest. Les températures minimales seront en hausse, les maximales subiront peu de changement. gement.

gement.

Samedi 15 mai à 8 heures, in pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était. À Paris, de 1014,4 millibers, soit 760,8 millipabères de mercure.

Températures (la premier chiffre indique le maximum enregisté au Températures (le premier chiffre indique le maximum enregisté au cours de la journée du 14 mai; le second, le minimum de la nuit du 14 au 15 mai) : Ajaccio, 20 et 14 degrés : Buarritz, 21 et 13; Bordeaux, 23 et 10; Brest, 15 et 3; Caén, 19 et 5; Cherbourg, 15 et 5; Clermont-Ferrand, 19 et 6; Dijon, 19 et 5; Grenoble, 20 et 6; Lille, 18 et 5; Lyon, 20 et 6, Marseille, 23 et 12; Nancy, 16 et 1; Nancy, 21 et 6; Nice, 20 et 14; Paris-Le Bourget, 20 et 5; Pau, 22 et 11; Perpignau, 21 et 9; Rennes, 20 et 6; Strasbourg, 16 et 4; Tours, 20 et 5; Toulouse, 21 et 7; Pointe-à-Pitre, 29 et 23. Températures relevées à l'étranger:

Alger, 19 et 12 degrés; Amstardam, 17 et 6: Athènes, 22 et 16: Berlin, 13 et 7; Bonn, 16 et 4; Bruxelles, 17 et 8; Hes Canaries, 21 et 17; Pr et 8; 168 Cansries, 21 et 1; Copenhague, 11 et 4; Genève, 18 et 3; Lisbonne, 20 et 10; Londres, 18 et 5; Madrid, 22 et 11; Moscou, 16 et 8; New-York, 23 et 20; Palmade-Majorque, 17 et 11; Rome, 20 et 13; Stockholm, 15 et 8.

#### Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 15 mai 1976 : UNE LOI

● Autorisant la ratification de la convention d'extradition entre la République française et la République d'Autriche, signée à Paris le 9 juillet 1975. DES DECRETS

● Modifiant le décret nº 74-946, du 14 novembre 1974, relatif à l'institut de l'audiovisuel;

• Relatif aux notaires du ressort de la cour d'appei de Bastia. La nature a mis bien des choses

# PROBLEME Nº 1 458 Ш AI 711

#### HORIZONTALEMENT

I On est vraiment ravi lorsqu'il vons trouve très blen. — II. Sont joufflus et potelès: Ne désigne pas n'importe qui. — III. Vraiment banale. — IV. Dans les Hautes-Alpes; Divinité. — V. Tête en l'air; Terre. — VI. Aubaine de collectionneur; Canton de France. — VII. Se fatiguer à la tâche: Facile à compter. à la tâche : Facile à compter. -VIII. Parties du monde. — IX. Donnent des pelpitations. — X. Se classe donc parmi les primates. - XL Dont on a pu évaluer le poids.

#### VERTICALEMENT

1. Sont semés par la nature partout où l'homme se plait à se mesurer avec elle : Sont brillants. - 2. Le centre de Rome ; Vieux poète ; Dut être vachement mecontente. - 3. Ne manque pas de tranchant ; Bien gardé. - 4. Pas divulgués: Titres religieux. - 5 Un qui a pratiquement réponse à tout : Retombe aisement sur ses pattes. — 6. Bien défraichte ; Coule en de vertes régions. - 7 Invite à prendre connaissance ;

### MOTS CROISÉS à sa portée. — 8. Sur le chemin de la morgue. — 9. A qui on a fait à nouveau confiance : Se sauvent

#### par les gouttières. Solution du problème nº 1457

I. Apologiste: Rôle. — II. Ma-ladie; En. On. — III. Om; Séant: Ornait. — IV. Upas: Rau-que. — V. Rêve; Véniels. — VI. Rire; Otai. — VII. Eolie; Adélie; De. — VIII. Iéna; Omer; Con. — IX. Riez!; Puma; A.R. — X. El: Costrine — XI. Bel: Ile. — IX. Riez ; Fulma; A.K. — X. Ed; Coarina. — XI Bel; Ue; Neste. — XII. Noë; Illustres. — XIV. Enns; TT; Tl. — XV. Suées; Réflexes..

#### Verticalement

1. Amour : Etreintes. — 2. Pampero : 11 : Nu. — 3. Ol : Avilie Berne. — 4. Lasserlez : Ase. — Serie. - 4 Lasseriez; Ase. 5. Ode; Een (née); Elit. - 6.
Giard; Lite. - 7. Iéna; Ra;
Poulet. - 8. Tu; Douceur. - 9.
Te; QV; Emma; Sète. - 10.
Enoue; Lear; If. - 11. Renoir; Inri. — 12. Ron; Ite; Anées. — 13. Aléa; Crasseux. — 14. Loi; Lido. - 15 Entes : Entremets.

GUY BROUTY.

● Le département d'éducation permanente de l'université Paris-VII organise du 31 mai au 4 juin et du 21 au 25 juin un stage à plein temps sur l'analyse des systèmes énergétiques, leurs com-posantes et leurs conséquences. Ce stage s'adresse principalement aux cadres, ingénieurs et techniciens supérieurs, spécialistes de ces sec-

#### Education

teurs. Son prix est de 3 000 francs.

# Mme Maryse Arditi, université
Paris-VII. Service d'éducation permanente. 2. place Justice, 75221
Paris Cedex 65; tél. : 336-35-28.

#### Pierre Goldman, ou la justice contrainte

L'acquittement — la déclaration d'innocence — de Pierre
Goldman pour le double meurtre
du boulevard Richard-Lenoir a
pu faire croire que la justice
avait ainsi co n v e na b l e m e n t
fonctionné. Elle avait à la fois
consenti à reconnaître une erreur
(la condamnation perpétuelle
prononcée à Paris, le 14 décembre 1974) et à proclamer une
verité qui dérangeait l'institution dont elle dépend tant : la
police, alors que celle-ci avait
ostensiblement voulu que soit
établie la culpabilité de l'auteur
de Souvenirs obscurs d'un Juif de Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France. C'est trop de louanges pour une institution tant décriée à propos d'un même

Rappelons-nous. Qui se pré-sente le 9 décembre 1974 devant les assises de Paris? Un inconnu, ou presque, dont seuls les meur-tres qu'on lui impute sont fameur. Seule une poignée d'amis est encore là, près de cinq ans après l'arrestation de Pierre Goldman sur l'intervention d'un indicateur providentiel (pour la

Devenu anjourd'hui journa-liste, l'ami chez qui se rendait Plerre Goldman au moment de son arrestation, M. Mare Krason arrestation, M. Mare Kra-vetz, fera dans Libération du 9 décembre 1974 un plaidoyer éperdu et poignant d'inefficacité en faveur de celui que tout accuse. Accusation que soutient, d'abord, l'appareil de justice et de police, dont dépend, précisé-ment, l'éventualité qu'il puisse fira délaré innocent être déclaré innocent.

Instruits par une expérience instinctive, la cour et le jury ne peuvent méconnaître que dans quatre-vingt-quinze ou quatre-vingt-quinze ou quatre-vingt-quinze ou quatre-vingt-dix sur cent, c'est un coupable qui est déféré à la justice; que le problème posé n'est pas de s'interroger — blem que la loi l'ordonne — sur une culpabilité, mais, celle-ci étant réputée indiscutable de déterminer un quan-

cutable, de déterminer un quan-tum de peine (1). Comment des lors s'étonner que, en regard de la brutalité des crimes, les juges de Paris se soient « contentés » d'une condamnation à la réclusion criminelle à perpé-tuité ? Encore faudrait-il observer que, par le refus des circons-tances atténuantes, il s'en fût

tances atténuantes, il s'en fût probablement trouvé quatre ou cinq, en 1974, pour envoyer Pierre Goldman à la guillotine.

Pareille décision fait scandale; à tout le moins, elle ne passe pas inaperçue, comme il en est de la plupart des condamnations d'assisses et de la quasi-totalité de toutes les autres, aussi atroces qu'elles soient quelquefois. Ainsi en est-il de cette décision de la cour d'assisse de l'Ain, où deux en est-il de cette decision de la cour d'assises de l'Aln, où deux accusés, poursuivis pour tentative de vol contre un comptable, ont été condamnés chacm à dix ans de réclusion criminelle, alors qu'ils ne pouvaient faire usage d'aucune arme. C'est de Paris que tout part, et les pleurs de joie d'Amiens sont l'évidente

#### L'idée préconçue

A l'occasion du premier procès A l'occasion du premier proces de Pierre Goldman, se sont res-semblés des gens qui ne le connaissaient pas entre eux, ou-bien quelquefois étaient adver-saires. Gens célèbres et gens obs-curs, mais qui trouvèrent vite, sans qu'ils l'aient bien voniu, une lunière commune à rechercher lumière commone à rechercher un même résultat : l'innocence de l'accusé.

de l'accusé.
Sans que rien vienne entretenir un lien aussi rare et ténu,
ce lien ne s'est pas affaibli d'un
procès à l'autre, distants pourtant de plus de seize mois. La
conviction née entre le 9 et le
14 décembre 1974, que la condamnation perpétuelle n'entama ni ne
renforça, s'était retrouvée.
Le 28 avril 1976 fut le premier
jour du deuxième procès. C'était

par PHILIPPE BOUCHER

comme un combat où, les tlèdes étant exclus, le gros de la troupe était, la loi oblige, composée de muets et de paralytiques. Qu'ils fussent au dedans ou au dehors du palais, au sec ou sous la pluie et le vent, assis ou debout, ils soutenaient les privilégiés qui pouvaient dire en quelle foi ils tenaient la thèse de l'innocence. Ils furent les « innocentistes » muets.

Les jurés de Paris étaient venus juger avec une idée préconçue de culpabilité, assise sur la tradition. Les jurés d'Amiens ne sont pas venus siéger avec une idée préconçue d'innocence. Mais la majorité d'entre eux sont venus sachant qu'il ne faut, sans examen, jurer de riem, que la paresse est mauvaise conseillère et que, en tout cas pour voter couque, en tout cas, pour voter cou-pable, il faut être sûr de ce que l'on vote. Mais une telle attitude résultait du bruit fait autour du premier procès, du livre de Pierre Goldman, nullement d'un réflexe permanent de l'institution. Tel était l'arrière-plan des assises

#### LES INCERTITUDES DE L'IDENTIFICATION

Les procédés policiers utilisés pour la reconnaissance d'un suspect par des témoins font l'objet, en Grande-Bretagne, d'une vague de contestation. Une commission, désignée par M. Roy Jenkins, secrétaire à l'intérieur, a préconisé l'Introduction de règles plus strictes et même recommandé que, sauf circonstances exceptionnelles, un accusé ne puisse être reconnu coupable sur la senie foi de son identification.
La contestation falsait suite i

une série d'erreurs judiciaires et avait amené M. Jenkins à re-mettre en liberté, mardi 11 mai, un chauffeur de taxi, M. Georges Davis, qui avait été condamné à dix-sept années d'emprisonne-ment pour voi à main armée. M. Davis avait été condamné après le témoignage de cinq policiers qui affirmaient reconnaître en lui l'auteur du voi qu'ils avalent vu commettre, deux ans plus tôt. Pourtant, trente-quatre autres témoins n'avalent pas reconnu M. Davis lors des séances d'identification organisées dans les locaux de la police.

d'Amiens et ce qu'il annonçatt était une interrogation sur la police et la contrainte qu'elle fait peser sur la justice.

La loj a prévu un contrôle de la police. Mais qui l'assure? Sinon les membres du parquet, c'est-àdire ceux qui sont les « héritiers » permanents, les destinataires unstitutionnels de procédures qui ne sont toujours ni incontestables ni irréprochables. S'il s'agit de permanence, quelle est la part de l'indulgence pour la protéger? Si l'indulgence prévaut, pourquoi? Sinon que ce même parquet qui Sinon que ce même parquet qui met en branle l'action publique ne peut *a priori* tenir pour dou-teuse la source même de sés informations, ce qui lui permet de fonctionner.

Il y a tellement plus grave, aussi bénéfiques qu'ils puissent parfois se montrer, que les scru-pules frileux et pudiques de l'insl'utilon judiciaire. C'est ce qui est l'origine de tout : ces quarante-huit heures dites, d'un mot évident et obscur à la fois, la garde

Faut-il rappeler que durant ce temps, immense et hrei, un groupe d'hommes, que soutient toute une institution, dispose d'un pouvoir qui, les faits le démontrent, ne voient de limites que dans l'interdiction de faire justice à euxmèmes, c'est-à-dire de prononcer une peine et d'avoir la tentation de l'exècuter?

Il n'est même pas besoin de cela, et c'est encore l'affaire Goldman qui nous l'apprend. La crainte révérentielle — l'expression est tirée du code civil — suffit, et seuls les truands cherronnes savent quelquefols y ré-sister. Soutiendra-t-on que la clientèle de la police, dans son éternité est toujours composée de ces truands-là? Soutiendrate ces truanos-ia? Soute-nora-t-on qu'il ne s'y trouve pas da-vantage d'honnètes gens qui ont failli; à qui a manqué le «petit quelque chose» qui leur aurait evité l'engranage où il est plus facile d'entrer que sortir?

#### L'indicateur

Au moment où il est arrêté, Pierre Goldman n'est pas un hon-nête homme qui a failli. Il est, comme il l'écrira plus tard par comme il l'écrira plus tard par une définition dont les implications, toutes les implications, sont son domaine propre, « un gangster ». Mais cet « auto-jugement » importe peu. La conviction de la police ne tient ni à son travail propre ni aux aveux de l'arrêté, mais aux bavardages d'un homme apeuré — le schéma de l'homme saisi par la police se retrouve. Il parle, indicateur « occasionnel et spontané », selon l'expression d'un policier. Quelle fragilité n'a-t-on pas déjà observée dans l'individu soumis an bon-vouloir de l'institution? Cela commence dans les éclats de rire de Courteline. Cela se continue L'affaire du talc Morhange

#### LE DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ QUI AVAIT FOURNI L'HEXACHLOROPHENE A ÉTÉ INCULPÉ

aussi dans l'écheveau confus d'un appareil de police. N'est-ce pas toute l'affaire Goldman ?

Ecartons la croyance, si établie à présent, des «innocentistes» et retenons, pour un moment, la thèse inverse. Qu'avait prouvé le premier procès, sinon une culpabilité douteuse? Est-ce l'ordre procès.

qu'une pareille confusion? Les témoins de Paris ont sans doute

pleuré sur une condamnation. Ils ont été aussi les acteurs, invo-lontaires, d'une plus grave déplo-ration : l'éboulement implicite

d'une institution qui, pour être satisfaite d'elle-même, pressée de

satistate determine, presse de prouver son existence, recher-chaît n'importe quelle verité, du moment qu'elle pouvait être vite acquise. On vit ce qu'il en fut.

Il y eut à ce propos un mot, admirable et terrible à la fois, de M° Georges Kleiman, dont on ne dira jamais assez la ferveur et l'ardeur à défendre Pierre Goldman (2). Il avait été soutenu comme on l'a déjà signalé, par M° Francis Chouraqui, qui aura joué, dans cet épisode tragique, le rôle éminent et « frustrant » des seconds rôles de Racine.

M° Klejman avalt dit en substance, dans sa plaidoirle: «On s'est fié, à la police, aux affirmations mensongères d'un indicateur L'information judiciaire

n'a apporté aucune preuve nou-velle. Elle s'est contentée de broyer une erreur.»

Ce fut tout le débat. Mais c'est

Ce fut tout le débat. Mais c'est aussi tout le véeu de ceux qui sont « happés par l'appareü », selon l'expression presque involontaire de M. Tabardei, qui présidait les assises de la Somme. Le problème tient en trois mots : dénonciation (indicateur); identification (reconnaissance), témolgnages (volonté d'intervenir). Ces sont ces trois mots dont il a été fait, si l'on ose dire, justice, lors du procès d'Amiens. Mais de trop gens se sont réjouis trop vite.

Les indicateurs ne cesseront pas leurs activités. La police a besoin d'eux et l'on ne saurait, les consciences étant ce qu'elles ont toujours été, les en priver; la reconnaissance subira toujours des réalités extravagantes où l'on voit un suspect « blond-danois a mêlé à des Méditerranéens noirauds (ou l'inverse, plus souvent), oui permettront cependant d'af-

qui permettront cependant d'af-furmer qu'on a « recherché » les compagnons (provisoires) « res-semblant » au suspect : les té-moins, enfin, auront tonjours à

cœur de jouer un rôle, leur rôle, unique parfois dans une vie terne.

Une telle affirmation pourra scandaliser. Elle est trop souvent l'affirmation même de la réalité.

C'est à pareille aune qu'il faut examiner l'affaire Goldman, pour se réjouir sans doute des résul-tats mais pour n'en tirer nulle conséquence excessive quant à la qualité des institutions de justice

et de police. La première reste au pénal soumise durablement à la seconde. La seconde recher-

médiocre enseignement.

Une nouvelle inculpation a été Une nouvelle inculpation a été prononcée dans l'affaire du taic Morhange, produit qui avait provoqué en 1972 la mort de trente-sept enfants et des dommages corporels sur cent quarante-cinq autres. M. Hubert Flahaut, président-directeur général de la société Givaudan, qui avait fourmi à la société Morhange l'hexachlorophène, substance toxique responsable des accidents, a été inculpé vendre di 14 mai par incuipé vendredi 14 mai par M. Henri Becque, premier juge d'instruction à Pontolse (Val-d'Oise), d'homicides involontaires et de blessures involontaires.

et de blessures involontairea.

Le juge, a, semble-t-il, estimé que la société fabriquant l'hexachlorophène n'avait pas suffisamment i n f o r m é l'utilisateur industriel des dangers de ce produit. Au tribunal de Pontoise, on rappelle qu'un arrêt de la cour d'appel de Lyon, en date du 13 juillet 1975, a condamné, après l'incendie du « 5-7 » les fournisseurs de la matière plastique, car ils n'avaient pas suffisamment informé leur client du danger de leur produit très inflamer ger de leur produit très inflam-mable dans un lieu clos.

Le conseil général des Bouches-du-Rhône désapprouve la mutation de M. Étienne Ceccaldi et les communistes ont voté pour

bation.

Le conseil général des Bouches-Le conseil général des Bouches-du-Rhône, dans une résolution adoptée vendredi 14 mai, « pro-clame sa réprobation » à la suite de la mutation de deux ma-gistrats du parquet de Marseille, MM. Etienne Ceccaldi, nommé à Hazebrouck, et Paul-Louis Aume-ras, nommé à Lorient.

Cette résolution a été adoptée par la quasi unanimité des élus de cette assemblée. Les socialistes

#### M. FERNAND LEGROS NE FAIT PAS L'OBJET D'UNE DEMANDE D'EXTRADITION

M. Fernand Legros, inculpé depuis plusieurs années en France pour des trafics de faux tablesux qu'il conteste, ne fait pas l'objet d'une demande d'extradition de la justice helvétique, contrairement à ce qui a été annoncé sur la foi de rensel-gnements erronés (a le Monde » du 15 mai). M. Gaeger, juge d'instrucaviser la justice française des poursuites engagées par les services du parquet genevois contre M. Legros pour complicité d'abus de confiance et du mandat d'arrêt international qu'il a décerné jui-même contre le marchand de tableaux.

che tous les moyens de découvrir le coupable, quel qu'il soit, qu'on attend d'elle. Ce n'est pas un Ces Indications pourralent théori-quement susciter l'onverture d'une (1) Au cours de l'émission « Vendredi », diffusée sur FR 3 le 14 mai, à 20 h. 30, une ancienne jurée, interrogée, dit : « C'est terrible, au début du procès, le moment où, enchaîné, entre le COUPABLE. » Ce n'est même pas un lapsus, c'est l'axpression d'une conviction.

(2) Il a notamment démontré que l'on pouvait, aux assises, faire cas de l'intelligence des jurés plutôt que miser sur le faculté d'émotion. information judiciaire, à Parls, contre l'intéressé pour ces faits commis en Suisse. Mais une telle procédure se beurteralt à une sérieuse difficulté, puisque les autorités brésillennes n'ont accepté, il y a pius de deux ans, d'extrader vers la France M. Legros, que pour les faits prècis de faux invoqués par la

#### L'incendie criminel du camp du Struthof suscite une intense émotion en Alsace

L'incendie d'origine criminelle qui a entièrement détruit, dans la nuit du mercredi 12 au jeudi 13 mai, le-Musée de la déportation au camp du Struthof, dans le Bas-Rhin (le Monde du 15 mai), suscite en Alsace une vague d'indignation. La plupart des associations d'anciens déportés ont vivement réagi contre une profanation qui, disent-elles, ne peut être que le fatt e des nostalgiques du nazisme et de la collaboration avec Hitler >. Mgr Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, s'est rendu, vendredi 14 mai, au camp du Struthof pour prier devant le Mèmorial du souvenir, « Un acte de vengeance n'est pas un acte chrétien. De plus, un acte de vengeance contre les marturs est quelque chose qui révolte la conscience humaine », a déclaré le prélat, qui a ajouté : « De tels actes s'inscrivent dans le ctimal de violence actuel et nous montrent la gravité de la crise des esprits et des consciences.»

L'attentat, on le sait, n'a pas été revendiqué, mais ses auteurs ont laissé des traces de leur passage : deux croix de Lorraine, dessinées sur un mirador et sur le mémorial, ainsi qu'une date — 27 janvier 1945 — tracée à la peinture jaune. Cette « signature » a rallumé ces derniers jours en Alsace quelques passions mai éteintes, et entraîné la réouverture de certains vieux dossiers. Que s'était-il passé le 27 janvier 1945 ?

Selon d'anciens résistants, cette date correspond à l'arrivée dans la correspond à l'arrivée dans d'après ces témoignages, des exactions et des sévices auraient été commis, précisément ce 27 janvier 1945, par des Français sur les nouveaux internés du camp du Struthof. Le commandant du camp, un certain Sibille, aurait même été limogé à la suite de ces graves incidents. On n'écarte donc pas, à Strasbourg, l'hypothèse qu'une victime de cette journée dramatique ait cherché à se venger, trente et un ans plus tard.

#### A Metz

#### UN INSOUMIS OBSERVE DEPUIS TRENTE-CINQ JOURS UNE GRÈVE DE LA FAIM

M. Jean-Louis Soulié, qui devait être libéré le 10 avril dernier, après une condamnation à un an de prison pour insoumission, continue depuis ce jour une grève de la faim. Ayant à nouveau refusé de porter l'uniforme, il avait été présenté au juge d'instruction militaire qui l'avait fait inculper et avait ordonné sa réincarcération à la prison de Metz. Se privant de nourriture dernis Se privant de nourriture depuis irente-cinq jours. M. Jean-Louis Soulié réclame l'assistance d'un médecin civil de son choix, à l'exclusion de tout médecin militaire. Son état de santé inquiète ses proches, et en particulier ses parents.

vier 1945?
Selon d'anciens résistants, cette date correspond à l'arrivée dans le camp, libéré et passé sous le contrôle des forces françaises de l'intérieur (F.F.L.), d'un millier de SS et officiers nazis. Mais d'autres documents et témoignages donnent un tout autre éclairage des événements survenus ce jour-là:

médecin civil de son choix, à l'exclusion de tout médecin militaire. Son état de santé inquiète ses proches, et en particuller ses parents.

A Metz également, M. Alain Lamotte, professeur certifié, arrêté à son lycée de Sézanne (Marne), le 8 avril dernier, observe depuis événements survenus ce jour-là:

#### Le tribunal de Soissons condamne à des peines de prison avec sursis cinq des neuf personnes poursuivies

après la catastrophe de Vierzy

Après deux mais et demi de délibéré, le tribunal correctionnel de du 23 février au 4 mars derniers, Soissons a prononce, le 14 mai, des peines de un an à six mois d'emprisonnement avec sursis contre cinq des neuf personnes inculpées d'ho-micides et blessures involontaires et lugées responsables de la catastrophe ferroviaire du tunnel de Vierzy où, le 16 juin 1972, cent huit passagers ont été tués et cent onze

M. Lucien Carpentier, soixante et onze ans, ancien chef de la division des ouvrages d'art à la S.N.C.F., a été condamné à un an d'emprisonnement avec sursis; M. Etienne Chambron, quarante-quatre ans, qui avait succédé à ce dernier, a été condamné à dix-huit mois avec sursis, ainsi que M. Robert Geais, coixante-six ans, ancien chef du service des voies et bâtiments de la réglon Nord. M. Jean Paris, cinquante-six ans, chef d'arrondissement, a élé condamné à treize mois avec sursis, et M. Jacques Bourzeix, cinquante-quatre ans, chef de section, à six mois avec sursis.

et seuls les trois conseillers géné-

lilé, n'en constitue pas moins une atteinte inadmissible à la règle de l'indépendance des ma-

gistrats a.

Cette double mutation consti-

tuant a une inquiétante et into-lérable mainmise du pouvoir exé-cutif sur le judiciaire », le conseil

cutif sur le voeu qu'a il soil genéral émet le voeu qu'a il soil sursis à l'exécution de la mesure ministérielle dont il s'agit, et qu'une commission parlementaire soit designée à l'effet de vertfier

les conditions dans lesquelles ces mutations ont été décidées ».

Les sections de Marseille, de Lyon, ainsi que celle de la cour d'appel de Douai, du Syndicat de la magistrature ont, elles aussi, fait connaître leur répro-

est peut-être l'objet d'une pro-motion qui déguise une sanction. Car cela prouve que, si le garde des sceaux veut déplacer (soit

sous la forme d'une mutation sous la forme à une mulation d'office, soit sous la forme d'une promotion apparente) un magistrai qui « déplait », il en a la possibilité tout à fait légale. »

Enfin, M. Ceccaldi s'est entre-

EN BREF

d'Amiens, avait requis contre huit des neuf inculpés des pelnes avec eursis allant de trols ans à trois mois d'emprisonnement. En relaxant MM Charles Feryrabend, soixantedix ens, ancien directeur des Installations fixes de la S.N.C.F., et Michel Legrand, solxante et un ans. ancien directeur de l'équipement, le tribunal n'a pas suivi le réquisitoire. mais il s'y est conformé en ne condamnant pas M. Pierre Houille, quarante-hult ans, contrôleur des ouvrages d'art, qui avait à plusieurs reprises établi des rapports sur le mauvais état du tunnel. D'autre part, le tribunal a relaxé le seul inculpé qui n'appartenait pas à la S.N.C.F., M. Alain Bonnelemme, employé de l'entreprise de travaux publics Cofriso, qui dirigeait un chantler la catastrophe, à l'endroit où la voûte s'est effondrée. La S.N.C.F. a été déclarée civilement responsable pour les dommages causés, alors que la responsabilité de la société Cofriso a été écartée. Le tribunal a, en effet, estime que cette entreprise n'était « qu'un simple exécutant et ne pouvait que se conformer aux directives qui lui avaient été données », tandis que la S.N.C.F. se trouvait « à la fois maître de l'ouvrage et maître et seus les trois conseillers gene-raux du groupe de la majorité présidentielle ont voté contre. Les conseillers généraux consi-dèrent que cette décision, « si elle rerêt les apparences de la légad'œuvre ».

Au cours du procès, qui a eu lieu

M. Henri Collignon, substitut du

procureur général de la cour d'appel

#### Les atteniais en Corse

#### UNE NOUVELLE INCULPATION EST PRONONCÉE

M. François Pantalacel a reconnu vendredi l'i mai, à Ajaccio, sa parti-cipation à l'un des plasticages commis en Corse dans la nuit du 5 au 6 mai contre les bureaux de la direction départementale de l'équi-pement (« le Monde » du 15 mai). M. Pantaiacel a été inculpé de destruction d'édifices et de véhicules. Il a été transféré à Paris, où il sera presenté à la Cour de sureté de

# Pour sa part, M. André Braunschweig, président de l'Union syndicale des magistrats, indique dans une interview au Quotidien de Paris du samedi 15 mai : a Ce qui est grave, c'est combon muisse dire que M. Cecondi

A la veille de l'ouverture du procès de M. Edmond Simeoni, les comités de soutien de Paris et de la région parisienne pour la libération d'Edmond Simeoni et des patriotes corses emprisonnés organisent, le samedi 15 mai, à la Mutualité, à Paris, de 14 heures à 24 heures que serve de à la Mutualité, a raus, 14 heures à 24 heures, une journée

Enfin, M. Ceccaldi s'est entre-tenu longuement vendredi 14 mai avec M. Marcel Gullbot, procu-reur general d'Aix-en-Provence, mals s'est ensulte borné à décla-rer : « J'ai réfléchi avant de prendre ma décision, et je me suis explique sur cette décision. Je ne suis pas responsable de la situation qui a été créée.» corse. Le programme de cette journée, souligne un communiqué com-prendra : de 14 heures à 18 heures. débats et exposés sur les prin-cipaux problèmes sociaux et écocipaux problèmes sociaux et économiques de la Corse; de
13 heures à 20 heures, animation
culturelle et artistique avec le
groupe de chanteurs Canta U
Populu Corsu et la troupe théatrale d'Alba Corsa, qui jouera
deux pièces de théatre; de
21 heures à 24 heures, exposés
des responsables du comité parisien de soutien aux patriotes
corses. Le lendemain, dimanche
16 mai, à 13 heures, aura lieu en
l'égiise Saint-Eustache de Paris
une grand-messe chantée en
corse.

Condamnation en vertu de la loi anti-casseurs. — M. Lucien Menet, quarante-cinq ans, secrètaire général de la fédération départementale de s syndicats d'exploitants agricoles de la Charente-Maritime, a été condamné vendredi 14 mai par la cour d'appel de Poltiers à huit jours d'emprisonnement avec sursis et 2000 francs d'amende, en vertu de d'emprisonnement avec sursis et 2 000 francs d'amende, en vertu de la loi anti-casseurs. En première instance, M. Menet avait été condamné à payer 5 000 francs d'amende. En septembre 1974, 17 tonnes de viande importée d'Angleterre avaient été déversées sur la chaussée par des manifes-tants.

Pour avoir été trouvées en possession d'un sau contenant des engins incendiaires, le 24 avril à 3 h. 45, rue de la Gaité (14°). Miles Françoise Lagarde, vingtans, étudiante, et Nicole Benoist, vingt-deux ans, marchande foraine, ont été condamnées, le 14 mal, chacune à douze mois d'emprisonnement dont six avec sursis, par la 23° chambre correctionnelle de Paris. A l'audience du 7 mai, elles avaient reconnu qu'elles avaient l'intention de mettre le feu à quelques planches sur un chantler du quartier, pour protester contre l'éviction des habitants des vieilles maisons évacuées (le Monde du 9 mai).

• Un attentat contre le palais de nustice de Carcassonne, dans la nuit du 13 au 14 mai, a été revendiqué par un informateur anonyme se rècla mant des « commandos d'action viticole n. M. André Cazes, président du comité d'action viticole de l'Aude, a nié toute responsabilité dans l'attentat.

Aux Pays-Bas

#### LES PRIX DE LA FONDATION ÉRASME SONT ATTRIBUÉS AU PROFESSEUR RENÉ DAVID ET A AMNESTY INTERNATIONAL

La Haye (Reuter). — Les prix annuels de la Pondation Erasme ont été décernes à Amnesty Inter-national, l'organisation de défense des destrictes

national, l'organisation de défense des droits de l'homme, et à M. René David. Professeur de droit international à l'université d'Aix-en-Provence, M. David, qui est âgé de soixante-huit ans, a été distingué par la fondation néerlandaise pour son travail de pionnier dans la comparaison des systèmes juri-diques européens et non euro-péens.

Amnesty International, dont le président irlandais, M. Sean Mac-Bride, a reçu, en 1974, le prix Nobel de la paix, est récompensée a pour ses multiples initiatives et activités en feveur du renjorcement de l'idée de l'inviolabilité des droits humains et leur défense partout où il leur est porté atteinte ».

Les prix, de 100 000 florins (174 000 F) chacun, seront remis à Leyde, en septembre, par le prince Bernhard des Pays-Bas, régent de la Fondation Erasme.

la grande spécialité de men sport : les iégers lavables

costumes et ensembles détente

men sport 16, rue de Sèvres - 548-20-21

Patiente L'imprin

لون درور د

e and alternation

50 17 1 144 展型

n mara i kabupat

1777 19<del>20</del> 1921 1941 19 . ಆ. ಎಲ್ಟ್ ಫ್ರೌಕಾಡ್ಡ್ ಕ والإنجاع المحمدان 17.17 美国新兴 解除 ويلا المنا وموا هد ٠٠٠ ್ ಗಳಿಸಲ ಸಕ್ಕಾಕ

ii y jevije wij

والمتحدث بدا

I want to the state of the

GALVERY I

A STATE SALES The Day Specific and Section 2015 \* \*\* ませずる、特別等等 ಗಾಗ ಗಳುವ**್**ಗಳ 3 23 21 172

in the state of 200

or commence garage The state of the s

Service of the Service of Service 

TABLES The same agrees, M Approximate Approx 

An Tables Se

#### Saissons condumna **deison** avec sursis isonnes poursuivies

**Eophe de Vierzy** 

Au cours du procès, qui 3 eu le An course au 4 mars denier content Collignon, substitut to Mocureur général de la cour d'abe procureur general de la cour d'able d'Amiens, avait requis contre les des neuf inculpés des peins: 2m ans à l'ai autre d'emphisonnement. En relait d'emphisonnement, au cour des les charles Feryrabend, sollais, ans ancien directeur des heur charles renyrabend, solitate ancien directeur des haus de la SANCF, solitate Legrand, solitante et un accion directeur de l'équipement à la page surei le réquirement le plomal n'a pas survi le réquisione mais il s'y est conformé en a condemnant pas M. Pierre House squarante-hult ans, controleur parages d'art, qui avait à pluse raprises étab!l des rapports un s anuvais état du tunnel. D'autre pe le tribunel a relexé :e seul main appartenait pas à la SNC; M. Alain Bonnelemme, employe s Pentreprise de travaux public Cofrise, qui dirigean un charte d'satration du tunnel au moment : e catastrophe, à l'endroit ou

vocito s'est effondrés. La Sign a été déclarée civilement em sable pour les dommages targe giors que la responsabilité a colittà Colriso a été ecarea ; bibonal a, en effet, estimé ma ca entroprise n'était - 29 29 entire et de provet que inelent été données - Englis maltre de l'ouvrage et fon

**Les attent**zis en (orsa

#### BRE MOUNTIFE WELLDING **EST PROHOWEE**

34. François Pantalanta y en de puete de l'un des puete est nie et Corse dans in mar in 1920. Eg mar écutre les burnes : one done jeminelles cot frament ja le Monde struction d'estifice : . . . . . IL a été fransféré à Para.

sections de Marseille, de

endine is des mangistrats best mes interview at 'A. Jugo de seund Calle de grace, c'an

estere ont cites

A la veille du proces

### THE NOTIONEE D'ACTION

A la vellle de procés de 31 Esmana de comités de comité de comité de comités de comités de comités de comité de comit de la region 21 et des patriotes nes organisent i ja Matualit. torie.

La programa de communicación de 14 hours de 14 hours de cipata problema nomiques do nomiques 22 cutturelle et groupe de la Papalla Coras traie d'Albi C deux pièces Il beures a des responsables torses Le l'égille Saint-E. tine grand-mass

Aux Pays-Bas

IES DRIA DE LA FONDATION FRANK SONT ATTRIBUTS AU PROFESSEUR RENE DANS ET A AMNESTY INTERNATION

on et divinen national fortail des draits de M. Rene David Profession do -half and a second STATA! de a.c. diques survivos comparations can Amon'ty Interest president 2 und Bride, 2 regu. Nobel de la 72 a pour ser matter Spring of the service political co astemis . Printed Parties

fegers de la Pinial.

# It Monde aujourd'hui

#### Week-end

#### Parti chez l'imprimeur

petite semaine, prise au hasard, toutes les façons dont on peut tra-d'un jeune cadre d'entreprise vailler au calme, chez sol, toute la parisien prétendant se servir avec efficacité de son téléphone.

Lundi matin, le jeune cadre appelle un de ses clients : « Comment allezvous, monsieur Lambert?

--- Bot, comma un lundi. -Sous-entendu : ne me bousculez pas, mon vieux. Je suis physiquement au bureau, d'accord, mais mentalement mon week-end n'est pas

terminé. On ne saute pas eur les gens un lundi matin. Mardi, vers 15 h. 30, le leune cadre appelle un collègue banquier. La secrétaire répond naïvement (ou peut-être est-elle contre « la système =) : = il n'est pas encore rentré de déjeuner. . Et le jeune cadre se dit : - Mon Dieu, c'est vrai, tous Les banquiers déjeunent jusqu'à

heures de l'après-midi. » Mercredi, de bonne heure, le jeune cadre cherche à joindre un journaliste d'un quotidien du matin. « Il n'v a personne à cette heure-cl », répondon avec agacement. Et le jeune cadre se di. : « Où avais-je la tête, ces journalistes arrivent à 10 heures du

Jeudi, le jeune cadre veut prendre un rendez-vous dans une tour de la Défense : « Ecoutez, il y a deux solutions, déclare son interlocuteur. 5 heures, ou alors aussi bien à 8 heures du soir. Yous comprenez, l'al un pont à passer en volture pour rentrer chez moi. Ou le passe avant le flot, ou l'attends carrément que ça se dégage. - Et le jeune cadre, natuient, confirme qu'il viendra en début d'après-midi. Avant le flot... Vendredi matin, le jeune cadre souhaite parler à un concepteur de publicilé : « Il n'est pas à l'agence aujourd'hui, dit quelqu'un, il travallie

chez lui au calme toute la journée.

A France est au travail : voici la Et le jeune cadre s'amuse à imaginer

Vendredl après-midi, vraiment assez tôt dans l'après-midi, le jeune cadre appelle encore : « Ah I Monsleur Martineau n'est pas là, annonce son assistante. Il a un rendez-vous. pardon, il a deux rendez-vous à l'extérieur. Ça m'étonnerait qu'il ait le temps de repasser ensuite. Oui, ça m'étonnefait. - Et le jeune cadre raccroche en souriant. Il croit connaître le rendez-vous de Martineau. Avec ce soleil, aujourd'hvi... Il s'agit du pont de Saint-Cloud, probablement,

- Tout le monde est parti, dit une voix rugueuse, le suis le veilleur de nuit. » « Personne il est arrivé, clame une voix portugaise, mol je suis la lemme de ménage. » - Son poste ne répond pas, affirme le standard. Le poste de la secrétaire non plus. Et qu'est-ce qu'elle fiche l'hôtesse, c'est pas croyable. - « Je l'attends d'une minute à l'autre, déclare sans rire un inconnu. Essayez dans une heure, à tout hasard... .

Cependant, ce vendredi après-midi. le téléphone s'apaise et entre en léthargle. Il se fait comme une grande impatience et on peut sentir presque physiquement que ceux qui restent dans les bureaux, même s'ils remuent encore quelques papiers, ont déjà décroché. Ils sont ailleurs. Le week-end grandit derrière la porte. Et le jeune cadre d'entreprise, qui

a le sentiment d'avoir été finalement le seul à travailler sérieusement cette semaine dans les bureaux parislens, se souvient brusquement que sa banque va fermer. . Muriel, crie-t-il, je m'en vais. Non, je ne reviendrai pas. Si le patron m'appelle, je sui allé chez l'imprimeur. C'est ça, à l'autre bout de Paris. Pas de blagues ?

La vie aux champs

DES l'aube, le vieux mâle, solitaire depuis le début de

parts et, parmi ces ramages an

nonciateurs du jour, il espérait

y déceler les rappels énamourés

d'une poule perdrix esseulée.

Tandis qu'il restait immobile, un

ravon de lumière le toucha tout

entier, faisant miroiter son plu-

mage maillé de gris et de brun

sur la tête, blanc pur aux joues, à la gorge; la bande sombre passant au-dessus de ses yeux

отапдés s'étendant sur les côtés

du cou, s'élargissait en un large

collier de perles de jais égrenées

sur sa poitrine ardoisée, et ses

flancs gris souris aux plumes tri-

colores veloutées, marquées trans-

versalement de trois rubans, l'un

blanchâtre, assez flou, l'autre,

plus étroit, mieux accusé et noir,

le dernier, enfin, terminal, d'une

teinte plus vive qu'au rousse du

ventre, avaient des reslets de

moire. Dans sa quatrième année,

la pleine force de l'âge chez ces

### LE PRINTEMPS DES PERDRIX

par JEAN TAILLEMAGRE

l'année, se mit à la re-cherche d'une nouvelle semelle. Sorti du buisson, dont les bran-Cet apantone lui permettait. ches feuillues depuis quelques chaque printemps, de vaincre des jours l'avaient protégé de la rivaux voulant conquérir une femelle sur laquelle il avait jeté rosée de l'aube, il regardait le découvert légèrement montueux barre au loin par une double son dévolu. Après avoir d'un batrangée de pins sylvestres que le tement d'ailes secoué de son plusolell naissant teignatt de pourmage quelques gouttes de rosée pre clair. Il était toujours resté tombées d'un arbre, le coq partit sur le même territoire au sol sec, à l'aventure. Il allait allègreoù des boqueteaux alternaient ment, marquant de courts arrêts avec des friches de bruyères et pour mieux observer des vies de genêts, et aussi des haies ceranimales qui se révélaient sur son nant quelques champs et vignes à la terre plus grasse. passage : linottes jacassant sur le tronc pourri d'un châtaignier Campé sur ses pattes d'un beau rouge carmin, à l'ergoi abattu par une tempêle, tout en fouillant le bois vermoulu à la découverte des larves jaunaires de émoussé par l'âge, il écoutait les longicornes : jourmis affairées à gazouillis, les pépiements d'oi-seaux qui s'élevaient de toutes sortir et rentrer de galeries sou-terraines, extrayant sans cesse

des molécules de terre tenues entre leurs mandibules. Longeant un pin, il vit, assis sur une des premières branches, un écureuil noir grignotani les bourgeons d'un rameau au'ù maintenait serré contre lui de ses pattes antérieures parelles à de minuscules mains griffues. Le rongeur, figé un instant, le regarda de ses yeux étincelants. puis, indifférent, reprit sa collation. Les deux bêtes s'étaient reconnues, hantant les mêmes lieux et l'oiseau connaissait le danger que l'écureuil représentait pour les couvées printantères. N'avait-il pas, l'an dernier, pillé plusieurs nids de perdrix, gobant des œufs, en ecrasant d'autres, sans souci des cris de colère et d'effroi des mères chassées du

D'ailleurs, la faune du canton

moyenne — 31 centimètres — de croiser un hérisson, familier ses congénères. comme lui de cette friche, qui, rentrant d'une tournée de chasse nocturne, regagnatt son gite, le couvert d'un roncier, et continua d'aller de l'avant, s'arrêtant de temps à autre pour arracher une herbe nouvelle de son court bec rouge. Il aurait voulu trouver également des graines sèches qu'il arme avaler avec de menus graviers pour râper, émietter, écraser les semences dans son estomac et les rendre ainsi plus digestes. mais l'époque de leur éparpillement sur le sol n'était point encore venue. Il regretta de n'avoir pas picoré tout à l'heure les jourrencontrées, proies infimes, dont la sapeur acide excitatt son appėtit.

#### La toilette du coq

Il eut soif ; alors, mi-trottant, mi-voletant, il dévala une pente au bas de laquelle coulait un maigre ruisseau noutri de pluies récentes, que l'été assécherait. Il atteignit son bord caillouteux et juché sur une pierre qui effleurait le courant, plongeant son bec dans l'eau, le relevant à chaque gorgée, il laissait le liquide glisser sans efforts de déglutition le long de son gosier.

Rafraichi, il reprit son errance. Il parvint au sommet du côteau de Pacherenc dominant les environs, une éminence parsemée de chênes verts, de pins, de genévriers, à l'ombre transparente desquels cistes, romarins, lavandes, croissaient par touffes isolées, laissant place à des aspho-dèles aux hampes constellées de gallinaces, du poids d'une épaisse n'offrait plus de secrets pour le larges fleurs blanches, à des ge-OLIVIER RENAUDIN. | poulette, il dépassait la taille coq; il ne s'émut aucunement de nêts à balais, dont les tiges fili-

pour laisser apparaître des bou-tons qui éclateraient à la fin du mois en corolles parellles à des papillons jaune d'or posés. Le soleil n'était pas assez haut dans le ciel pour chauffer ce coin de garrique, éveiller ses senteurs aromatiques, mais il avait évaporé la luisante humidité née de la nuit qui avait recouvert les feuilles et les herbes.

L'oiseau ayant suivi un tracé imperceptible maintes fois emprunté, contourant une souche embroussaillée de ronces, un roc surgi de terre comme un doigt monstrueux tendu vers le ciel, s'écartant loin du terrier d'un renard où le fauve devait reposer aprés s'être repu d'un chapon capturé à la sortie matinale de la volaille, rejoignit son grattis préféré, exposé tout le jour au tournant du soleil, et qu'une mince couche de sable siliceux recouvrait ; il procéda à sa toi-lette, une toilette minutieuse, netloyant du bec ses alles, ses pattes écailleuses, leur ergot, lustrant son plumage d'un peu de salive ; pour atténuer les démangeaisons provoquées depuis quelques jours par des parasties, il s'accroupit sur le sable, y frottant son ventre avant d'étendre ses alles et de battre vigoureusement cette dure poussière qui frictionnait délicieusement une partie de son corps. Le coq ayant terminė sa douche

sèche s'ébrouait, redressé, quand il aperçut, gravissant la pente opposée, deux perdrix, un mâle, une semelle, celle-ci visiblement poursuivie. Tout d'abord, il ne bougea pas, attendit que les oiseaux fussent à quelques mètres pour prendre son élan, se jeter sur le mâle, le culbuter d'une poussée de sa large poitrine. s'efforçant, alles étendues, de le maintenir plaqué au sol ; en même temps, A lut assenatt sur la tête, le cou, de violents couns de bec. D'abord surpris, comme paralysé par cette attaque subite à laquelle il ne s'attendait pas, l'assailli parvint à se dégager, et, aussitôt relevé, plumes hérissées, fit face à son adversaire. Ils lutsement de leurs rémiges, le heurt des becs, l'éclatement de brindilles sèches piétinées, indiquaient la violence du duel

La chanterelle

et le triomphateur

Si les deux cogs s'écartaient, parjois, haletants, l'un de l'autre, ils reprenaient l'instant d'après

leur corps à corps avec un

jurieux acharnement, tantôt

essayant par un mouvement tour-

nant de se surprendre, tantôt

bondissant face à face, le plus

haut possible, pour se lacérer les foues la où la chair est

tendre, (aiblement protégée par

le plumage, ou bien, se saisissant

la nuque, ils tentaient de la cour-

ber trrésistiblement en signe de

Le vieux coq, plus lourd, infi-

niment plus aquerri, perçut qu'il gagnait l'avantage ; il redoubla

de gifles lancées à pleines alles, le lardant de pointes précipitées.

Soudain, le jeune mâle rompit le

combat, l'instinct lui commandant de capituler, de s'enfuir avant

d'être à nouveau roulé à terre, humilié. C'est alors que la chan-terelle, descendant de son per-

choir, s'avança vers le coq triom-

phateur, le rejoignit et se laisso

cocher, déjà soumise à son destin

de compagne țidele. Le couple allait au gagnage le

matin et à la tombée du crépus-

cule sans jamais quitter le terroir

natal out lui offrait une nourt-

ture abondante et, croyatt-il, la

sécurité. En l'absence des graines

sauvages il picorait avec une

même délectation herbes fines et

larves d'insectes que le printemps

faisatt naitre et foisonner sous des

pierrailles qu'il suffisait d'écarter

pour les trouver, surtout le long

de la haie vive qui clôturait le

premier champ de l'étendue cul-tivée au déval du côteau témoin

de leurs accordailles. Cette hate

de prunelliers épineux, de charmes

et de cornouillers grossièrement

rabattus, auxquels s'accrochaient

des liserons, des vesces, des

douces-amères, était propice au

repos du jour. Couchées sur une

toutte de pervenches, leur flo-

violences, étourdissant l'autre

# Au fil de la semaine

RIEN ne change. De mon temps déjà, c'était la même chose », se rassure l'un. « Rien n'est plus comme autrefois. La vie était plus légère, l'air plus pur, le beurre était meilleur, les gens — les jeunes surtout — plus gais », se plaint l'autre. « Il faut tout changer et tout de suite », réclame l'impatient, « C'est trop

Refrains cent fois entendus, parfois chantés en chœur et pourtant dissonants. Qui a tort, qui a raison? Faisons une expérience bien simple. Feuilletons ensemble trois numéros du « Monde » vieux de dix, vingt et trente ans, datés de ce mois et de ce jour : les numéros du mercredi 15 mai 1946, du mardi 15 mai 1956, du dimanche

15 mai 1946. Il y a un an et une semaine exactement, la capitulation allemande marquait pour l'Europe ensanglantée et ruinée le terme de cinq ans de guerre. Pénurie, rationnement, destructions, souffrances et déchirements : les plaies sont lain d'être cicatrisées, malgré le retour des prisonniers et des déportés, ou du moins des survivants des camps, malgré la fin du cauchemar.

Ce jour-là, « le Monde » n'a encore que quatre petites pages le papier aussi est rationné — et son numéro 433, tiré à 166 973 exemplaires, coûte trois francs. Titre de première page, sur trois colonnes: « L'aide américaine rendra à la France sa confiance en elle-même », déclare M. Léon Blum à Washington. Ce n'est pas encore le « plan Marshall », qui ne verro le jour qu'en 1947. Le vieux leader socialiste est allé négocier aux Etats-Unis un soutien qui nous crée, dit-il encore, « une occasion de double reconnaissance envers un pays auguel nous devons déjà la liberté ». Pas d'illusions cependant : dans la même page, un bref résumé du rapport Hoover établi par l'ancien président américain sur « la famine en Europe » indique : « Il pose en principe que la ration de pain ne doit pas dépasser 300 grammes par jour et par personne. »

Les grands noms qui figurent dans cette première page, à des titres divers, outre celui de Léon Blum, sont ceux de Mourice Thorez, Edouard Herriot, Félix Gouin, chef du gouvernement provisoire; et pour l'étranger, du président Truman, du « Premier » Attlee, du général Clay, commandant en chef des forces américaines d'Allemagne... Le général Juin rentre de Chine où, envoyé spécial du gouvernement français, il a rencontré le maréchal Tchiana Kai-chek. Entretiens emprunts de cordialité et de compréhension », a-t-il déclaré à son passage au Caire. L'armée chinoise s'attarde au Tonkin. Et dans trois ans. Mao l'emportera.

Officiellement, c'est l'entente cordiale entre les vainqueurs d'hier; et pourtant le ver, pour qui soit lire, est déja dans le fruit. « Séance déconcertante au Luxembourg. A la contérence des Quatre, hier, aucun progrès n'a été réalisé », lit-on sur deux colonnes. Les quatre ministres des affaires étrangères, MM. Byrnes, Bevin, Molotov et Bidault se chamaillent. Il ne s'agissait cependant, explique l'article, que de s'entendre entre Américains, Anglais, Soviétiques et François, sur les réparations dues par l'Italie. Que sera-ce quand on en viendra à discuter du sort de l'Allemagne?

Procès de Nuremberg où sont jugés les chefs nazis. Procès des « traîtres de Chatou » devant la cour de justice de Versailles. Procès des criminels de guerre japonais. Procès de l'ancien préfet régional de Lyon sous l'occupation. La rubrique est riche et elle a encore de l'avenir. Une petite note discordante toutefois : un projet d'amnistie est à l'étude en Italie.

Côté spectacles, Robert Kemp rend compte de la pièce d'André Roussin, « la Sainte Famille », présentée au Théâtre Saint-Georges. « Jusqu'à mon dernier souffle, commence-t-il, je hairai la pacotille. » Bourse et finances : l'or et les devises ne sont même pas cotés, mais on apprend que le gouvernement hongrais vient d'émettre des billets d'un milliard de pango « ce qui représente un notable progrès sur les billets émis le mois précédent qui ne dépassaient pas le million ». A la radio entin, on releve que « M. André Chênebenoit, rédacteur en chef, donnera lecture ce soir de 19 h. 10 à 19 h. 15 de l'éditorial du « Monde » dans l'émission « La tribune libre de la presse parisienne ».

# DIX, VINGT

PIERRE VIANSSON-PONTE

DQF

#### 15 mai 1956. Numéro 3 517. Seize pages. Tirage : 180 000 exemplaires. Prix : 18 francs — sextuplé donc en dix ans. Un gros titre barre toute la première page : « Une interview du maréchai Boulganine ou « Monde » à la veille du départ pour Moscou de MM. Guy Mollet et Christian Pineau. « Nous sommes convoincus que le problème algérien peut être réglé d'une manière pacifique », déclare le chef du gouvernement soviétique. Le problème algérien sera réglé en effet, mais dans cinq ans seulement et à

Harmonie apparente entre le P.C.F. et l'U.R.S.S. : « Notre action. n'est pas menée en vue d'abattre le gouvernement », déclare M. François Billoux à propos de l'Algérie. Un peu plus bas, dans cette même première page : « Vingt-cinq musulmans tués en deux iours à Constantine ».

L'événement du moment c'est l'affaire des fuites. M. Mendès France, qui assure à la présidence du conseil l'intérim de Guy Mollet pendant son voyage en U.R.S.S., est sur la sellette. Il est, avec M. Mitterrand, vivement attaqué au procès qui se déroule devant le tribunal militaire de Paris par le commissaire Dides, futur député poujadiste. La colomnie s'effondrera et les auteurs de la machination seront bientôt confondus. Le Mouvement républicain populaire tient son congrès à Montrouge et « le Monde » titre : « Le M.R.P.

redoute avant tout le Front populaire ». En marge des programmes de télévision, timidement apparus — la première choîne, alors unique, diffuse de 20 h. à 23 h. 30 — on apprend que si 72 % des ménages français ont la radio, 10 % seulement possédent un récepteur de télévision. Le dollar est 350 F, au cours officiel, à 383 F au marché parallèle et le cours du louis d'or s'établit à 3 100 F.

15 mai 1966. Numéro 6 637. Vingt-quatre pages. Tirage : 318 631 exemplaires. Prix: 0,40 F.

Deux noms en « une » et presque à toutes les pages : le général de Gaulle, M. Pompidou. Le général, entouré de MM. Frey, Papon, préfet de police, Chavanac, président du conseil municipal, inspecte les grands travaux de Paris. Son premier ministre visite l'Aveyron. Le général se préoccupe des conditions éventuelles mises à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun par le « conseil ministériel de l'Europe des Sept » qui siège à Bergen. M. Pompidou s'étonne que M. Lecanuet veuille « jeter un pont entre la Fédération de la gauche et l'alle gauche de la majorité » et s'inquiète de voir que M. Giscard d'Estaing « se démarque — sons la quitter — de la maiorité ».

M. Brejnev est à Bucarest, M. Couve de Murville va partir pour Varsovie. M. Kossyguine promet à Nasser: « Nous serons toulours à vos côtés ». La guerre au Vietnam n'occupe qu'une place modeste : elle dure depuis si longtemps! Aucun des dix noms qu'on vient de lire ne figurait dans le journal de 1956 et « a fortiori » dans celui de 1946.

Le grand sujet du moment c'est la récente formation du « contregouvernement » de la gauche, sons les communistes, par M. Mitterrand. « C'est un suicide, c'est un scandale », assure Georges Montaron dans « Témolonage Chrétien ». « Oublians ce contregouvernement : Il n'existe pas », écrit Jean Daniel dans « le Nouvel Observateur ». Lorsque de Gaulle disparaîtra, à supposer que M. Mitterrand « et ses fantômes » accèdent au pouvoir, assure Robert Merle dans une « Libre opinion », « Ils ne tiendrant pas deux mois. Et quel homme « fort » viendra après eux? » Les programmes de télévision occupent une grande place. Au marché des changes et de l'or, le dollar vaut 4,90 F, le louis 44,80 F.

< Rien ne change? > Allons donc! Tout est changé. Dix ans, le septième en moyenne d'une vie d'homme dans nos pays, c'est peu de chose. En dix ans pourtant, presque tous les acteurs ont passé la main, ou alors ils jouent sur la scène un nouveau rôle, parfois inottendu. Le décor de 1946 s'est effondré en 1956, effondré encore en 1966. La guerre, seule constante, s'est déplacée de l'Europe à l'Afrique puls à l'Asie. Surtout, les cortes ont été largement redistribuées, de la paix chaude à la guerre froide, puis à la détente. « Il faut tout changer » : l'histoire s'en charge, vite, très vite.

raison mauce pâle tirait à sa fin, les perdrix attendaient que la lumière s'affaiblisse pour re-Les journalistes le savent bien, eux qui ne sont du temps que nous vivons que les témoins, les greffiers.

prendre leur quête alimentaire. (Lire la suite page 23.)

# TRENTE ANS

I AND THE I

MILE

MILLIE

in entretien avec

#### **ETRANGER**

# Reflets du mondé entier

The **Economist** 

Le médecin, pas le prêtre

« Un groupe de travail mis sur pied l'année dernière par l'assemblée générale de l'Eglise d'Écosse a sérieusement étudié le phénomène de la possession démoniaque», raconte l'hebdo-madaire anglais THE ECONOMIST.

« Sa conclusion est précise : il estime que les ministres du culte doivent renoncer à organiser des s é a n c e s d'exorcisme quand ils soupconnent la présence du mauvais esprit. Le groupe de travail, dont les conclusions seront discutées lors de l'assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse le 19 mai, juge que ces car sont plutôt l'affaire du médecin que du pasteur local. Ce dernier pourra aider le médectr, mais il risque d'aggraver les choses s'il entend quérir seul les symptômes du mal. (...) Le groupe admet qu'en cas d'urgence, un ministre du culte peut tenter de traiter un cas de possession, mais il devra faire part de son action dans les quatorze jours au plus proche presbytère.

» L'affaire va relançer le débat sur l'exorcisme qui a fait

rage l'année dernière dans l'Eglise d'Angleterre. (...) Les fervents du rôle de l'Eglise en la matière insistent sur le fait que les puissances du mal sont à l'oeuvre dans le monde : il suffit. pour s'en rendre compte, de voir les progrès triomphants du Malin sur les écrans et dans les rayons des libratries de Grande-

#### THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

Il n'y a plus de cornemuses...

La technologie menace les traditions les plus vénérables... « Après s'être époumones pendant des siècles, annonce le CHRISTIAN SCIENCE MONITOR, l'inconcevable est arrivé : les Ecossais se sont mis à la cornemuse

n Nul besoin, désormais, de partir à la recherche d'un solide highlander en kilt pour manier l'un des plus puissants instruments de musique au monde : un bon jeu de tuyaux et une prise de courant suffisent. Les tuyaux sont reliés à un compresseur d'air et leur son n'est nullement assecté par cette mécanisation. Une valve de sûreté protège l'artiste des surprises.»

«Inventé par un «bagpiper» d'Arisaig, en Ecosse occidentale, le nouvel instrument paraît vivement inté-resser les Allemands de l'Ouest, les Japonais, et les Suédois », précise le quotidien américain.

#### Akhbar El Yom

Le Hilton pour tous

Pour l'hebdomadaire cairote AKHBAR EL YOM, la coopération agricole est une dure discipline.

« Huit cents vaches, reconte-t-il, ont pose un grave probième entre Le Caire et Bonn. L'Egypte les avait achetées à la R.F.A. pour améliorer son troupeau bovin. Mais l'Allemagne fédérale a exigé qu'une commission technique égyptienne se rende en Europe pour juger du niveau de vie des vaches alle-

> Les responsables allemands ont notamment demandé que les étables égyptiennes destinées à accueillir leurs produits soient munies d'installations d'hygiène adéquates et que l'on évite aux vaches les chemins poussièreux pour se rendre aux

» Le ministre égyptien de l'agriculture est entré dans une grande colère et a demandé à ses interlocuteurs s'ils voulaient > pour les vaches allemandes... »

La retraite du mercenaire

Le périodique de langue angiaise TO THE POINT

INTERNATIONAL raconte l'histoire suivante :
« Le mercenaire ouest-allemand Rolf Steiner va demander au gouvernement soudanais 5 millions de dollars de dédommagement pour arrestation et emprison-nement abusifs. Après avoir été dans la Légion étrangère de l'armée française et mercenaire au Biafra, Steiner, aiors qu'il était âgé de quarante-quatre ans, a entrainé et dirigé les guérilleros Anya-N'ya du Sud soudancie contre le gouvernement de Khartoum jusqu'à son arres-tation en 1970, alors qu'il traversait la frontière ougandaise. Condamné à vingt ans de prison pour l'aide qu'il avait apportée aux séparatistes soudanais dans la luite qu'ils menèrent pendant dix-sept ans contre les troupes gouvernementales, Steiner fut libéré et expulsé en 1974.

» Il espère que son cas sera entendu par la Cour inter-nationale de fustice de La Haye et a demandé au tribunal administratif de Cologne, en Allemagne de l'Ouest, de l'aider à défendre sa cause. Le gouvernement de l'Alle-magne fédérale lui a, dès à présent, refusé son soutien, car e il a toujours desapprouvé ses activités en Afrique.

Des hôpitaux en libre-service

« Peu de dépenses ont monté plus vite - ou plus haut que les soins hospitaliers. Le prix quotidien d'une chambre dans un hōpital américain moyen est aujourd'hui de plus de 113 dol-lars (500 francs), trois fois plus qu'il y a diz ans, indique l'hébdo-

» C'est pourquoi après les poyages nériens à services réduits. de plus en plus d'hôpitaux américains offrent un exervice allégé» à ceux de leurs patients qui vont suffisamment bien pour faire leur lit, leur chambre, aller prendre leurs repas à la confétique ne permet pas seulement de réduire les frais : elle politique ne permet pas seulement de réduire les frais : elle constitue aussi une thérapeutique. Par exemple, à l'hôpital Sainte-Mary, de Rochester (Minnesota) et à Michael-Reese, de Chicago, des victimes d'attaques et des paraplégiques premient seules leurs bains et sont elles-mêmes leur cuisine, apprenant

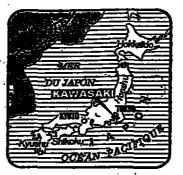
ainsi à vivre avec leur handicap. (...)

» Les malades 30 n t aussi satisfaits de ce système que le personnel. Libérées d'un certain nombre de tâches routinières, les infirmières ont plus de temps à donner œux patients. (...)
Les malades ont moins le sentiment de vivre dans un système, « militaire » et sont autorisés à porter leurs pétements de pille. Un tel assouplissement de la discipline leur apporte une aide psychologique considérable. ».

• RECTIFICATIF. — C'est par erreur que nous avons parlé dans le *Rejist du monde entier* initiulé « L'Europe rose » (le Monde daté 2-3 mai) d'une ferme de 250 acres, solt 50 hectares. Il s'agissait, bien entendu, de 384 hectares.

### \_\_\_\_Lettre de Kawasaki-

# La plus forte concentration industrielle de la planète



C'IL vous arrive d'atterrir à Haneda, aérodrome international de Tokyo, regardez bien par les hublots juste au moment de l'arrivée : le spectacle est extraordinaire. L'appareil atterrit littéralement en pleine ville, et une ville fantastiquement peuplée. Bien mieux. lement d'industries, en rasant les cheminées d'usines, les pylones et les réservoirs de pétrole. qu'il lui faut se poser, non sans donner l'impression qu'il va accrocher les hautes tours de quelque raffinerie. « Mais c'est la Ruhr i » s'exclamalt un voyageur. C'est même bien plus que la Ruhr, car ble industriel allemand qu'on appelle de ce nom occupe un large espace, alors qu'ici on est devant la concentration industrielle la plus dense de la planèle, une Ruhr orien tale entassée sur une surface étroite aux portes mêmes de la plus grande ville du monde.

Les vieux habitants de Tokyo ont encore connu autrefois en ces lieux de vertes rizières et des fermes aux toits de chaume. L'emplacement, entre la capitale et son port Yokohama, était fait pour attirer les capitaines d'industrie, et, dès les années 30, dans une industrialisation szuvage, une troisième ville était née : Kawasaki. Prise en sandwich, littéralement écrasée entre ses deux volsines, Tokyo au nord et Yokoham au sud. Kawasaki n'a pu se développer qu'en battant à la tois les ords de la surpopulation et ceux de la densité des installations indus-

AWASAKI est la troisième ville industrielle du Japon, après Tokyo et Osaka. Sa population dépasse le million. Sur ses trente-sept mille entreorises. de grosses sociétés industrielles employant entre cent et quinze mille ouvriers et employés. Parmi les olus importantes figurent les aciéries de ia Nippon Kokan, ou N.K.K., les deux centrales thermiques de la Compagnie d'électricité de Tokyo, ou Tôden, et les usines chimiques de la Showa Denko, lci est installé un des combinats pétrochimiques les plus importants du pays, voisinant avec des raffineries, des usines métallurgiques, des fabriques de l'Industrie électronique, etc. Soixantedix de ces grandes entreprises sont dans les îles artificielles.

La disposition des lieux et le régime des vents font que les fumées de l'énorme zone littorale - 4 000 hectares environ de superficie - sont rabattues sur la ville et spécialement sur les quartiers ouvriers de l'Est. A Kawaseki, l'air qu'on respire a une odeur de poivre. Il suffit parfols d'y passer une demi-journée pour revenir avec les yeux qui piquent et l'envie de tousser. Après Yokkaichi, cité du pétrole eu sud de Nagoya, Kawasaki est en tête de liste pour la pollution de l'air au Japon.

.La gaz sulfuraux et les oxydes d'azota sont les deux fléaux majeurs de la ville. Quarante-trois entreprises ont accepté de signer un « contrat » avec la municipalité pour une réduction progressive de feur pollution. A elles seules — eans parier des autres entreprises elles crachaient dans l'air de la cité, avant le contrat, 50 000 tonnes de gaz sulfuraux par an. En 1974, elles étaient descendues à 21 000 tonnes. Quant aux oxydes d'azote, on donne le chiftre, pour 1972. de 49 000 tonnes, Enfir. les retombées de poussière sont énormes : en 1975, plus de 400 000 tonnes∵rien que sur les deux amon-

'EST en 1969 qu'a commencé à s'organiser parmi les citoyens de Kawasaki un mouvement de lutte contre la pollution, mais de tutte contre la politifon, mais il a fallu attendre 1971 et l'élection d'un maire écésiste, M. Sebuto Ito, pour que fautrilicipalité, jusqu'ators tanue par droite, montre quelque égente à dencontre des politiques, pour que l'ampleur. En même partie de l'ampleur. En même partie qu'il passait contrat avec les quarante-trois usines, le nouveau cuarante-trois usines, le nouveau maire a créé à la mairle un service special anti-poliution, avec plus d'une centaine de contrôleurs et des appareils de détection dans les

usines, reilés à un centre moniteur. Les standards imposés à l'industrie 1972 et de nouveau en 1974, pour devenir les plus sévères du Japon en ce qui concerne le gaz sulfureux. Des usines comme celles de la N.K.K. sont passées du pétrole au gaz de pétrole liquéfié, qui n'émet pas de vapeur de soufre. Par contre rien n'a été fait encore contre

Le nombre des victimes de la poliution demeure très important. L'association médicale de Kawasaki sstimait, en 1972, qu'il y avait en ville plus de dix mille - poliués : graves nécessitant une aide médicale et financière. La grande majofaissient pas connaître. Même aument sont reconnus et secourus, les autres demeurant des malades cachés. C'est que, dans la climat des entreprises japonaises, beau-coup d'ouvriers victimes de la poilution savent que s'ils demandent leurs cheis les considéreront comme avant mauvais esprit ou les être même comme communistes. avec toutes les conséquences fâcheuses que cela entraînera. Les syndicats eux-mêmes, très soumls au patronat, sont restés d'une passivité remarquable devant le problème

Parmi les victimes reconnues, cent te-quatorze sont mortes jusqu'ici des maladies pulmonaires que leur a values l'air vicié : asthme, bronchite chronique, emphysème, etc. Ce sont surtout des personnes ăcées et des enfants : mille cent soixante-six enfants de moins de quinza ans ont été reconnus comme asthmatiques ou maiades des effets de la poliution: une cinquantaine d'entre eux sont actuellement hospitalisés, sur un total de cent cinquante victimes de tout âge qui sélournent à l'hôpital.

La visita du front de mer de Kawasaki, où se pressent les usines en grand nombre, est une expérience salsissante. On circule en redette dans un quadrillage de larges canaux entre une demiizalne d'iles rectangulaires, qui sont la partie peuve de la ville, surgle de la bale de Tokyo et entièrement occupée par la grosse industrie. Ce sont là les poiders industriels dont nous avons parlé, ces terres dit joliment la langue anglaise, me si les Japonais, à l'étroit dans leur archipel, redemandalent à l'océan des terres qu'il leur a

Mais sur ce sol reconquis, quel univers est né l lci, plus trace de ce qu'on appelle normalement un rivage avec ce que ce mot peut évoquer d'ouvert et d'accueillant. Plus trace non plus de constructions faites pour l'habitation ou le bienêtre humain, et plus rien non plus du pittoresque d'un port. De part et d'autre des larges avenues d'eau noire, on se trouve enfermé dans des forteresses étranges et hostiles dont le décor noirci et rongé par les oxydes et les tumées plonge dans une mer polluée à mort.

Les usines semblent tourner le dos à l'océan, craignant sans doute ses rafales et ses averses. On no voit que rarement des êtres vivants, scules dans la ferraille et la brique au pied des hautes cheminées, des sphères et des cylindres géants, ou parmi les tours compliquées, couleur d'argent, des usines pétrochimiques, dressées devant les flots comme de modernes cam-

C'est une Venise effrayante de béton et d'acier, sous des fumées obliques échevalées par le vent de la mer. Sur son grand canal, on n'aperçoit que quelques cargos immobiles appuyés contre l'usine qu'ils servent, et les seules gondoles y sont quelques jourdes péniches chargées de ferraille ou de carburants. Ici et là, la rumeur des machines l'emporte sur la rumeur marine, et, dans les martelages, les siffements, on croiralt que la ville lousse, elle aussi, en fumant et en crachant. Un peu partout, de ces dessus de l'eau s'écoule par des trous ou des tuyaux une vidange d'eaux poliuées déversées directement dans la mer, la mer d'où ne monte plus aucun partum de sel ou d'algues, mais où flotte Jusqu'au large une odeur de coufre.

A visite du front de mer de Kawasaki réserve encore une surprise majeure : . c'est découvrir qu'un nouvezu plan d'expansion est en cours, qui a nment fait sortir de la mei deux nouvelles îles géantes, et qui va sjouter une puissante masse d'industries neuves à l'espace déjà saturé de la ville, comme si toutes i des gens de couleur, ce qui n'est

ment humain et de la concentration ndustrielle n'avaient pas été déjà atteintes et même dépassées.

La première des deux îles nouvelles, baptisée Ogishima, est née en décembre 1974. Il a fallu à la compagnie sidérurgique N.K.K. quatre ans pour la fabriquer, en transportant 75 millions de mètres cubes de sable et de cailloux venant de l'autre côté de la baie de Tokyo. où, pour ce faire, on a rasé une montagne. La N.K.K. est en train d'installer à Ogishima un haut fourneau géant de 4 000 mètres cubes, des laminoirs et une centrale électrique de 250 000 kilowatts. Un deuxième haut fourneau et une autre centrale, de 120 000 kilowatts, doivent être construits avant la fin de 1978. La capacité de production de l'aciérie sera de 10 millions de tonries d'acier brut par en. La pollution s'en trouvera accrue. On prévoit que l'acièrie émettra 10 000 tonnes de gaz sulfureux par an, ainsi que des oxydes d'azote et des poussières en grande abondance.

La deuxième île nouvelle, Ogishime-Est, que la ville elle-même est en train de construire, va porter entre autres une nouvelle centrale électrique de la compagnie d'électricité de Tokyo, la Tôden, qui aura une puissance installée de 2 millions de kilowatts, venant s'ajouter à 1 million actuellement. La Tôden aura là ses réservoirs de gaz naturel llauide. . En employant du gaz naturel liquélié au lleu de pétrole, nous ne rejetterons plus aucun gaz sulfureux ni aucune poussière ... affirme la compagnie. Oui, mais d'énormes quantités d'oxydes d'azote seront relachées dans l'atmosphère - 30 000 tonnes par an, dit une estimation, - ce qui promet lation ou l'aggravation du brouillard photochimique, phéno-mène particulièrement nocif pour la santé de la population. En plus, la centrale fera une énorme consom mation d'oxygène, elle recrachera des masses de vapeur et beaucoup de gaz carbonique.

Le stockage du carburant de la Tôden et de la N.K.K. - celle-ci emploiera du gaz de pétrole liqué- demandera de nombreux réoù le gaz sera sous très forte pression. N'est-ce pas augmenter les risques d'explosions ou d'accidents

maritime de Kawasaki, d'autant mieux que ces terrains repris à la mer sont mous at fort instables Ajoutons que les deux îles vont ouvrir le passage à une nouvaile autoroute encerciant la bale de Tokyo, apportant le supplément de pollution d'un énorme trafic de ca-

mions sur une chaussée de plus de

100 mètres de largeur. Les animateurs du mouvement anti-pollution n'ont pu obtenir de la municipalité socialiste, qui avait iusque là mené une politique intalligente, une explication satisfaisante à leurs yeux. Ils se demandent si entre la ville et les Industries, dont la N.K.K. et Töden, n'ont pas été passés des arrangements fructueux,

L'aggravation de la saturation industrielle apparaît plus criticable nace plus sérieuse même que la pollution ou que les accidents on liers pèse non seulement sur la zone industrielle mais sur la ville entière : celle d'un tremblement de grossir encore ses usines quand on salt qu'elle est bâtle sur un sol particulièrement exposé øux sélsmes? Un comité d'études et de prévision des tremblements de terre a prédit récemment que d'ici à 1979 un violent séisme aura pour épi-

On Imagine la catastrophe que cela pourra être quand on a là trois mille réservoirs de Pétrole. 400 000 tonnes de produits nocifs entreposés, une centaine de réservoirs de chlore et autres daz aux émissions mortelles. Dans le labycinq mille ouvriers qui travaillent sur les îles n'auralent aucun asila. et il existe un seul pont pour assurer leur retraite. Mais la ville entière ne serait-elle pas engouffrée dans le même cataciveme ? Entre la zone des usines et celle des habitations n'a été établi aucun tion. En définitive al les Jaconsis espèrent ou'après la crise leurs gouvernants vont rajentir et humal'exemple de Kawasaki n'est pas fait pour encourager cet espoir.

ROBERT GUILLAIN.

#### CORRESPONDANCE

#### La santé publique au Maroc

dispensaire du désert », de Clau- 1971 sur l'état nutritionnel des dine Rulleau (le Monde daté enfants de zéro à quatre ans, et 28-29 mars), qui décritait l'action la situation était aussi sérieuse d'un groupe médical espagnol au que celle qui est décrite par votre pays salitaoui, nous a valu de article, dans certains secteurs ou recevoir du docteur Luc Bossart certaines familles la lettre suivante :

équipement, une infrastructure qui vont en s'améliorant et en peuvent suivre. Nous avions en zone rurale pour un dispensaire tun infirmier breveté, trois aides sanitaires, en moyenne pour quinze mille habitants) une dotation de 5 500 dirhams (soit l'équivalent en francs français) par an. médicaments et pansements comoris. Cela veut dire 20 F par jour ouvrable. Seuls les médicaments antituberculeux et antipaludéens médecin, ou à l'hôpital, et que trition par manque de protéines, campagnards,

L'article « Un e matinée au Jai participé à l'enquête de

Je suis donc un peu choqué par J'ai été médecin-chef de la une présentation qui peut faire prévention rurale de la province croire qu'ailleurs c'est mieux : de Marrakech de 1968 à 1973, et c'est malheureusement aussi draà ce titre j'ai vécu le drame de matique et aussi révoltant. Le la santé publique su Maroc : un ministère de la santé publique marocain fait beaucoup. Le ministre est un homme remarquable. se multipliant sans cesse, mais les mais le sous-développement, c'est crédits de fonctionnement ne horrible. J'ai peur que cet article n'amène une utilisation politique d'une misère. L'indigence est aussi réelle dans certains secteurs du Maroc atlantique : cela demande un combat plus que difficile, sans solution très immédiate. Je l'ai vécu et suis pret à développer mes propos.

En particulier, le Maroc a formé une quantité importante d'aldes sanitaires et d'infirmiers brevetés étaient fournis par ailleurs. Il dont la formation est supérieure faut dire que les malades graves à celle des médecins aux pieds dont la formation est supérieure ou très grayes sont envoyés au nus. La structure sanitaire mise centre de santé, où se trouve un en place dans les campagnes marocaines est remarquable. Son ceux-ci ont leurs budgets propres. fonctionnement et son efficacité
Cela ne serait pas si dramatique pourraient être améliorés, mais on pourraient être améliorés, mais on si, une fois guéris, les gens ne se heurte vite au faible niveau retombaient pas dans la malnu- économique et d'instruction des se heurte vite au faible niveau

#### Les cafards sont-ils... noirs?

Un lecteur, qui a loué à des strictement pas interdit, mais qui étudiants africains un apparte-ment dans le quinzième arrondis-qu'ils sont extrêmement nomsement de Paris, nous communique la lettre qu'il vient de rece-poir du syndic de l'immeuble, lettre dont nous avons respecté le style et l'orthographe. Précisons que l'immeuble, qui date des années 20, est situé au cœur d'un quartier en pleine rénovation ; et que, d'autre part, personne ne se plaint des locataires africains qui ne sont nullement bruyants et auxquels, d'ailleurs, on ne re-

Monsieur,

J'attire votre attention sur l'oc-cupation qui est faite de votre appartement lequel est habité par

qu'ils sont extrêmement nom-breux, qu'ils vivent en groupe, se rassemblent et sont très certainement responsables de l'invasion de cafards qu'il y a, en ce moment, à l'immeuble.

Je vous serais très obligé de bien vouloir intervenir auprès de vos locataires, de façon à ce qu'ils vivent normalement et respectent la bonne tenue de l'immeuble.

Nous comptons sur vous car cette question va être évoquée lors de la prochaine Assemblée Générale qui se tiendra fin avril et les copropriétaires sont décidés à faire ce qu'il faudra pour obtenir 52-

Veuillez croire, Monsieur...

State of the state

· · ·

maritime de Kawasaki

wienz dne ces rettaus tebis

met sont mous et fort instant

Ajoutons que les deux iles

anjotonie eucetcisui la principali la princi

Tokyo, apportant le supplément

pollution d'un énorme trains

mions sur une chaussée de ple

Les animateurs du moure

municipalité socialiste qui

fusque là mené une politique n

genta, une explication salidar

de la nouvelle expension, ave-

à leurs yeux. Ils se demande

entre la ville et les industrie

la N.K.K. et Toden n'on pe

passés des arrangements into

L'aggravation de la sabe

industrielle apparait plus crus

encore quand on sail quine

nace plus sérieuse même Le

poliution ou que les accident

peavent survenir aux deport

tiers pese non seulement

200e industrielle mais sur

entière : celle d'un ::emblez-

torre, N'est-il pas ceraismag.

grossir encore ses usines de-

marticulièrement erpose au

mas? Un comite d'éluse :

ordvision des tremblements o

a prédit récemment que au p

un violent seisme and m.

On imagine to catatropy

cole pourra être quana mais-

malle réser c. : a a

400 008 tonnes de crosso-

voirs de chicre e : e 😤

Amissions monet as Cara

riciha serre des la les e

**cinq. milie** lauvoers ou 🦡

gur les lies n'autre :

et il existe un sil inni...

tière ne sera le contra

is zone des ubitation o

Rabilelions na . . . . .

coupe-four augusts consider

Son. En définition de la m

emèrent qu'acres airs

Principal do 714111 12

Jal parache - 1000

article, dans returns and

Je vous serantes

Voligir Interview

locataires. Cr

viveni norma

la bonne terre

None company

cette qualitation

ige is produced in

100142 CE CULT SELECT

this or

Ven 192 of the State of

de vetre

de dett enfants de cera a como

inguist on que celle qui

ROBERT G.'-

pogramants von

cantre... Kawasaki

100 mètres de largeur.

ouvrir le passage à une

#### **AUJOURD'HUI**

#### RADIO-TELEVISION

## Un entretien avec Paul Seban à propos de « la Limousine »

# « CONFIER A DES MOTS LA DÉRIVE DE L'AME »

A LIMOUSINE est un portrait de femme, écrit par Denise-Marie Fournier : une temme dans la société, et aussi en Interrogation sur le monde où elle vit. Peut-être une parente, dans la saga des personnages imaginaires, de la Juliette Noél des Amants d'Avignon que Paul Seban

filmalt naguère à Lyon, comme

Paul Seban — distingué par la critique pour son Philippe de Champaigne (le Monde du 30 avril) — appartient à une génération de réalisateurs de télévision formés à l'école du reportage du documentaire (« Les temmes aussi »), mais contrairement à d'autres téléastes venus tard à chan et Krier, ses préoccupations l'éloignent de la reproduction du naturel dans le sociodrame.

Les questions du réel et du rêve, celles de la création, le conduisent d'autre part à s'intéresser à des initiatives comme Georges Aperghis à ci-dessous.

L y a cinq ans. dit Paul Seban, j'ai été très intéressé par le bref synopsis de la qu'avait écrit Denisepas encore comment en faire un film. Denise-Marie Fournier a repris son texte puis m'a montré. l'année écrit et dialogué. Ce scénario — que nous avons ensemble discuté et corrigė. - je tenais à le respecter mais aussi à m'en emparer, le voulais en somme me sentir libre de ler à travers le récit comme je l'entendais. Le Limousine, c'est l'histoire d'une femme - décalée dans un monde qui n'est pas fait pour elle et qu'elle doit, maigré tout,

- Définir ce monde, c'est définir le personnage qui s'appelle Marie du Fresnoy, la Limousine, D'origine campagnarde, elle appartient à une aristocratie déchue et elle doit quitter sa demeure familiale du Limousin pour venir travailler à Lyon. C'est à partir survie et perspective d'épanouissement — que Marle commence à mesurer ce qu'est la vie, et sa vie.

» Par un concours de circonstances, elle aboutit dans le seul endroit où elle n'aurait jamais dû aller, c'est-à-dire dans une agence de publicité - on la verrait très blen dans les acaious d'une bibliothèque de province. Et là, avec ce que cha cun d'entre nous a de secret, de dissimulé, elle sera précipitée dans l'aventure la plus pénible, elle va levoir, enfin, regarder le monde en tace. Je dis secret, dissimulé car on ne peut pas parier du monde que Marie doit affronter sans parier de

Il a été, ce passé, douloureux : sa mère morte, elle a eu une relation très difficile avec un père maladé, perclus, autoritaire et qui incarne, pour elle, tous les hommes Marle n'avance plus dans la vie qu'avec, en écran, l'image de son père, et décide, par une sorte de volonté, d'assister au spectacle du monde sans s'y mêler. Dans ce milieu qui implique « participation intérêt, engagement de sol, Marie sera donc décalée. Femme fracturée de l'intérieur, elle est victime d'un natisme ; en elle, il y a une fallie qu'elle ne comprend pas tout à fait, qu'elle ne cherche pas à colmater, jusqu'au moment où elle part pour la Guadeloupe. La-bas, en effet, la possibilité de qualqua chose de nouveau s'inscrit dans sa conscience, et si elle parvient à surmonter certains obstacles, à trouver un autre type

Guadeloupe, c'est un alileurs où le regard des autres ne blesse plus. Et ne blesse plus parce qu'il s'agit Justement d'ailleurs. Ainsi Marie Deut-elle récupérer son identité et pourra-t-elle émerger de ce long tun-

Une femme en crise — Revenons à l'agence, c'est-àdire au monde...

- Etre au monde, c'est vivre de telle manière que les choses et les gens sont là, présents à nous, mais fuit à la fois. Etre consciente pour Marie, c'est être attentive à autre chose qu'au monde où elle est contrainte de vivre et cette attention-là, cette clarté dans les ténèbres, c'est chez elle qu'elle la trouve. Chez elle, c'est un univers constitué par elle, en elle, et pour elle. Chez elle, c'est le ventre de la mère qu'elle n'a pas connue — elle n'a pas connu sur elle les frôlements de la chair maternelle, comme dit Sartre dans

- Chez elle, c'est un univers où un homme hésite à entrer, car il se sentirait exclu. Chez elle, c'est une chambre où un lit, une lampe, une table cont les objets nécessaires pour vivre, pour écrire, mais dont on sait bien qu'il s'agit d'un lieu de passage. Chez elle, c'est un univers fermé qui ne s'ouvre pas sur le jour et dont la clarté est recompos par elle. Je disals au directeur de la photographie : il faut créer une lumière qui doit laisser Marle complètement éclairée et complètement dans l'ombre. C'est le symbole du film : tout est montré, et tout reste obscur.

 Il y a donc contrasta enire chez elle - le dedans - et

l'agence — le dehors. — La couleur, la lumière, la facon dont bougent les gens dans ce monde que Marie ne peut accepter, l'ai voulu les « tralter » dans un chemardesque, les personnages doivent être vus, perçus par Marie comme des obiets auxquels elle se heurte sans cesse et sur lesquels elle n'a pas de prise. Ces personnages sont des archétypes, et le patron, la secrétaire générale, le jeune cadre, bien sûr dynamique, l'envoyé de Chicago, la petite standardiste collent absolument à la représentation qu'on peut se d'eux. Mais, observé par Marie leur comportement exprime également cette part de comédie de théâtre que nécessite professionnelle. Aussi, et paradoxalement le plus vral de tous les personnages c'est encore Marie.

gus. Le cauchemar va s'accentuer du fait que la crise provoque ici des secousses graves. La publicité capitaliste : si le surplus n'existe plus, c'est l'entreprise elle-même qui s'effondre, étant plus que toute autre tributaire des fluctuations écoes. Marie est donc une famme en crise dans une société en

rendre les rapports humains plus al-

- Pour surmonter sa crise personnelle, c'est-è-dire son désarroi, con déracinement — venue d'ailleurs, elle se retrouve, dans une grande ville, Lyon, qui l'ignore — ii va falloir, en raison de son origine sociale, de sa culture, que Marie se raconte. Pour elle, l'écriture va devenir une bouée de sauvetage. Il faut qu'elle écrive, sous peine de mourir. Le coup de téléphone qu'elle donne à un écrivain, c'est pour moi le nœud du film : c'est à cet instant-là que l'on ressent tout à coup, et durement l'isolement de Marie, et sa détresse. Nous spectateurs, devons comprendre à cet instant-là que l'écri-Pouvoir dire à une feuille blanche ce que personne ne veut ou ne beut ecouter, c'est une façon de se saudélà, avant son départ pour la Guadeloupe, une certaine façon de na

plus être esclave de ses angoisses

mais, en les exprimant, de les domi-

- Quand elle écrit, ce qu'ella raconte peut nous paraître dérisoire, mais ce n'est pas tant ce qu'elle raconte qui Importe que l'acte décision de confler à des mots cette dérive de l'âme. Ce qui dans Théâtre Roman m'avait frappé, c'est ce doumouvement, de dérive et de reprise en main. Chez Aragon et surtout dans la Mise à mort, Blanche ou l'oubli, Théâtre/Roman - on a l'impression que l'écrivain a peur que le langage ne l'entraîne au-delà de ce qu'il voudrait lui-même dire. Mais il est gardien vigilant : îl ne peut pas tout laisser dire aux mots, des mots nous devons essayer d'être les maîtres. Dans la Limousine, ce reste le cœur du récit et, pour moi, metteur en scène, les mots sont les images, c'est-à-dire que chaque image composée doit signifier plus

Un briseur de réel - On en arrive donc à la rela

tion entre réal et réalité, et à leur - Ce qui conditionnalt la mise en scène de la Limousine, c'était jusavec toutes les possibilités d'une représentation - attrayante > : une agence de publicité, des personnages qui recoupent la vision traditionnelle qu'on peut avoir d'eux, des problèmes comme la crise, le licenciement, le chômace... tout était en place pour que le regard s'absente, que le metteur en scène na joue pas son rôle, pour que la caméra se contente d'enregistrer ce qui était devant elle. Vous avez parlé de réel et de réalité. la réalité c'était justement de prendra tous ces éléments de réel pour organiser cette nouvelle réalité qui est aujourd'hui sur l'écran et qui, au travers d'un regard, le mien, non plus absen meis actif, veut communiquer pré sence et vie à l'agence de publiché

- De mon expérience d'homme de

reportage et de documentaire, j'al tiré quelques idées qui me paraissent évidentes. La première, c'est que le regard que nous portons sur le monde est délà chargé d'une certaine culture - contrairement à ce que dit Breton, l'œil n'existe pas à l'état sauvage. Avant tout, pour mol, un regard est chargé de connaissance, de savoir d'impressions, et il filme. Il filme quoi ? Il filme un monde lui-même aussi complexe, aussi multiple, auss contradictoire que le regard qui le scrute. Aussi s'agit-il d'un rapport dialectique entre le monde qui nous enveloppe et nous qui - j'insiste oulons être le témoin de ce monde cui nous enveloppe. Et là pas de révolution copernicienne possible : on ne peut pas sortir du monde pour l'observer. Il faut délibérément reconnaître notre incapacité de pouvoir tout dire, et choisir un point de Dès que nous avons fait ce choix, alors il nous faut tenter de reconstituer - avec tout le réel que nous avons saisi par bribes au cours de notre long voyage - cette réalité dont nous sommes les porteurs. C'est pourquoi je dis que tout artiste, tout créateur est un briseur de réel, qu'il reconstitue avec plus d'efficacité pour changer le regard du spectateur Une grande œuvre, c'est celle qui nous oblige à regarder le monde non plus comme nous croyons qu'il était mais comme il est réaliement, c'est-àdire comme il devient

- Pour revenir à la mise en scène de la Limousine, la manière la plus réaliste de rendre compte des rapports entre l'ensemble des personnages et la réalité de l'agence, c'éta de « décaler » la représentation Décaler signifie que, lorsque la représentation est parfaitement adaptée à l'objet représenté, elle masque l'objet ui-même et ne laisse rien entrevoir au-delà de l'apparence. Décaler, c'est donc permettre d'installer entre la pourra-t-elle alors se libérer. La moment où la crise économique va plège du réel. Quel était ce plège ? Interstice par lequel nous nous fal-

C'était que le réel se livrait à nous sons voyeurs : alors, brutalement, cet objet apparaît pour ce qu'il est, pour ce qu'il sera. Par exemple, dans la via courante, quand nous rencontrons des cens, nous avons d'eux une représentation conforme à une certaine Image jusqu'au moment où quelque chose se casse en eux un désarrol, un égarement, un geste et révèle leur nature réelle. Cet Interstice est en définitive ce par quol le créateur affirme l'origina de son regard. Il représente l'objet, et son ombre portée. »

Propos recueillis par YVONNE BABY. ★ Mercredi 19 mai, FR 3, 20 h. 30

#### «Château Espérance»

### LES IMMIGRÉS A L'HEURE DU FEUILLETON

ITES d'urgence, logements de transit... la banlieue. La banlieue parisienne : Bréville où, s'abritent tous ceux-là qui travaillent dans les usines proches on lointaines. Trente épisodes diffusés chaque soir, à < l'heure du fenilleton », raconteron à partir du 17 mai, la vie de famille de Rachid Benayut, un ouvrier marocain employé dans une entreprise métallurgique, l'usine Fayarder. Gérard Sire et Guy Bordesu ont écris le scénario de « Château Espérance » — pour la première chaîne, et avec le soutien du

secrétarist d'Esst aux immigrés. L'histoire commence quand arrive la femme de Rachid. Il a économisé pour payer le voyage de Leila, et celui de leur fils Larbi. Ainsi, elle est enfin venue le rejoindre dans son exil de grisaille, elle est venue pleine d'espoirs fous. C'est elle qui avait poussé Rachid à quitter le pays, à laisser leur terre pour la France. Amère désillusion : elle parvient hien mal à s'acclimater à la dureré solitaire des grands ensembles.

Larbi, dix ans, trouve, lui, des petits annia des camarades d'école. Er les aventures se succèdent : tour d'abord. l'accident de Rachid, la grosse bêtise du copain » de Larbi qui a justement envoyé un ballon dans la fenêtre du père l'aubert, vieil habitant de cette banlieue, recraité dans son pavillon, derrière sa grille et sa véranda, assez raciste pour être Français. Faisant la sitions de dédommagement, le père Faubert dépose une plainte contre Rachid, plainte portée en fait course nous ces Nord-Africains qui ont envahi Bréville. Puis Rachid est victime d'une ratonnade. Un soir, après l'avoir rossé, trois gaillards l'abandonnent à ses blessures dans la rue glaciale. Leila de plus en plus découragé, veut retour-ner au Maroc, ao soleil. Refus de

Les enfants vont trouver la « solution », le moyén d'un nouveau bonheur. lls vont trouver, au milieu d'un immense parc, une vieille maison bourgeoise, abandonnée. C'est le château Wesper, qui vient d'êrre racheré par l'usine Fayardet, afin d'édifier, après l'avoir shattu, de nouveaux stellers. Le château Wesper, transformé en refuge de rêve par les Benayut qui y accueillent leurs amis. La vie coule heureuse dans la communauté retrouvée du chârean « Espérance ». Mais, hélas! surviennent d'autres événements. L'industriel Jean-Luc Payardet est aux prises avec des difficultées financières (pour avec des difficultées financières (pour l'histoire, il a aussi de graves problèmes avec sa femme). Le terrain sera vendu d'urgence... à des Japonais qui exigent le départ des squatters.

Les images sont de Pierre Gautherin, un réalisateur qui veut « dénon-cer les maux de la société ». Belles images, heureuses couleurs. Les enchainements, les rebondissements du texte, font de chaque quart d'heure le véri-table épisode d'un vrai feuilleron — selon les règles du genre. Leila Shenna, l'interprète de la

Chronique des années de braise, de Lahkdar Hamina, est au centre de l'histoire, attachante. Les enfants sont naturels, gais, et à Verrières-le-Buisson, au milieu des arbre- il y a un châtean. « Le but de ces émissions « déli-

cates », explique Gérard Sire, n'ess pas de dresser les séléspectateurs les uns contre les autres. Il ne s'agit pas de montrer uniquement l'horreur du racisme, mais de toucher l'opinion par un problème bumain, à l'origine de réactions violentes, passionnelles. » Ainsi, ce feuilleton est-il avant mot conçu pour les Français. Au secrétarier d'Etst on veut « dédramatiser », montrer que « ces gens-là » — ils sont quatre millions dans notre pays sont des hommes sensibles, à la recherche de leur propre bonheur, brisés par des difficultés, souvent tragiques. La tragédie, sur une musique de Jo Mouret,

MATHILDE LA BARDONNIE. \* A partir du lundi 17 mai, TF 1, .

#### APERGHIS ENTOURÉ PAR LES MÉDIAS

# Création à trois temps, huit voix et deux mémoires pour Bagnolet

ES médias, témoins de spectacles achevés ou arbi-L tres de l'œuvre à venir.

Médias passifs el répétitifs dans le premier cas : retransmissions précédées ou suivies d'interviews, les mêmes torcèment, à la radio comme à la télévision. A travail fint, questions standards, acteurs et auteurs, en représentation, ayant déjà mis leurs masques. Rendre compte de la création à rebours, c'est l'ha-

bitude. C'est aussi la conséquence de l'isolement des créateurs -- compositeur, auteur de théâtre, metieur en scène. - seuls maîtres à bord, seuls responsables producteurs de partitions, de textes ou d'idées dont la gestation a eu lieu à part, ou en chambre. Mais ce n'est pas trréversible. Que les modalités

d'invention bougent, et peut-être, et sans doute, changeront les modes de transmission ; que l'œuvre s'élabore au grand jour, par étapes, par approches successives d'une réalité dont il faut rendre compte — qui s'impose, — en accord avec des erécutants connus d'emblee - et dont la personnalité, elle aussi, s'impose : oui, que la création tende au collectif : que, de résultat elle devienne durée (des semaines, des mois, où l'on vit à niusieurs, dans un lieu), el cette vie, et ces lieux, et ces liens, à plusieurs, pourront être montres comme autre aspect de l'œuvre, comme création, en soi. Vollà ce qui se passe, actuellement, à Bagnolet, à

la javeur d'une expérience. Expérience d'un musicien, orges Aperghis, parti à la recherche d'une autre musique, et d'un autre théatre, et, plus récemment, d'un autre public, le a grand public » qu'il faut bien, enfin, rencontrer face à face, qu'il fallait finalement chercher là au-delà du boulevard peripherique et de l'échangeur, sous une colline semée d'habitations à vingt étages et à loyer modéré, au Centre-Sud, tour TH 8, premier sous-sol. Georges Aperghis, précurseur du théâtre musical, auteur de musiques pour le théâtre (pour Phèdre, misc en scène par Vitez), créateur de visions théatrales lisibles par les seuls codes musicaux — rythmes, phrasés, accents, mélodies des gestes et des paroles - venu, avec six comédiens et un dramaturge, à la rencontre de Bagnolet pour y réaliser, de A à Z, et en cinq mois, une ceutre desimée à la population, qui s'adresse à elle et, idéalement, qui l'intègre.

Un compositeur, un écrivain, six comédiens : huit voix qui devraient — mais oui, idéalement — franchir les barrières linguistiques et culturelles, se faire entendre au-delà du sous-sol de la tour TH 8 par les enjants, les adolescents, les travailleurs français et, surtout, immigrés qui peuplent le Centre-Sud à Bagnolet. Huit voix pour en susciter d'autres ; pour faire entendre que la musique, ce n'est pas si difficile, que cela sonne parfois autrement qu'au super-marche ; faire comprendre qu'un spectacle peut faire naître, autour de lui, d'autres speciacles, chants, danses, musiques pop' ou maghrébine que chacun, selon son âge et ses origines, porte en soi. Suggérer que la barrière peut céder, pour peu qu'on travaille ensemble.

Une œuvre sur Bagnolet, qui soit également une animation de Bagnolet et un spectacle, que les habitants de Bagnolet, mélant leurs voix à celle des huit troubadours, auraient envie de se donner à eux-mêmes, un jour de fête. L'utopie, évidemment. A part une dizaine d'enfants et deux ou trois

adolescents, les habitants de Bagnolet, donc, n'ont pas pris l'habitude de nenir travailler au sous-sol de la TH 8. Et, maintenant, c'est trop tard. Les six comédiens ont appris à improviser entre eux, des séquences théâtro-musicales (tour, éternuements, discussions, onomatopées, en jugue, en canon; contrepoint des gestes); le compositeur sachant ce que ses e interprètes » sapaient faire, s'est mis à composer, pour eux, et grace à eux, une partition presque entière ment graphique, qu'il s'agit maintenant d'apprendre par cœur et de répéter. Un suiet a été trouvé, difficilement. en commun. Puis le dramaturge a pris sa plume. Et, loin du bruit de l'échangeur, un scénario a été écrit, en belles phrases, poétiques, qu'il faut, elles aussi, se mettre en mémoire ; le groupe s'est changé en troupe ; et l'invention en exercices, faits et refaits sur un tempo bien réqulier, bien net, scandé sur la grande table de

Le jour de la fête, qui aura lieu en plein air, sous un chapiteau, le groupe donnera son spectacle (1), puis la ville, si tout va bien, présentera le sien (c'est écrit dans le scénario), a Il y aura des frites, des merguez, ce sera formidable », disait Georges Aperghis, au mois de mars. « Il fallait le temps, au moins cinq mois, pour cesser d'imaginer la réalité, pour poir les immeubles en face », dit-il aujourd'hui à quelques jours du spectacle. Conscient de pouvoir enfin et peut-être — mais, hélas! c'est encore trop tard — recontrer comme il le jaut « les vraies gens de Bagnolei ». Lucide : « Dans cet essai de création collective, mon statut de compositeur n'a pas changé. Mais fai vu comment il pourrait changer... avec du temps. Au moins cinq ans. Et le même groupe. »

50 millions anciens de budget, réunis par le Fonds d'interpention culturelle, le Festival d'automne (qui présentera le spectacle en octobre), et la municipalité

(1) La Bouteille à la mer, de Georges Aperghis et Hervé Royer, sem donnée le 23 mai et reprise le 13 juin à Bagnolet par Vincent Collin, Christine Combe, Aristide Demonico, Chantal Mutel, Edith Scob, Jean-Robert Viard (comédiens), et des musiciens; elle sem redonnée ensuite, au cours du Festival d'automne, du 15 au 30 octobre, aux Boutes-du-Nord

de Bagnolet; cinq mois et demi de vie assurée pour huit personnes ; des honoraires décents : une vraie rencontre avec de « vrais » travailleurs ; de longs mois pous voir venir; et l'espoir qu'une œuvre-resset, poussée dans les H.L.M., puisse devenir l'outil parfait de revendication culturelle. Tous ces projets, et ces espoirs, c'était le bon temps, c'était le passé. « Je l'ai presque oublié », dit maintenant Aperahis. Et nous, futurs speciateurs, n'en aurions rien su si le passé ne s'était gravé quelque part, sur une bande magnétique, sur un film : présent perpétué de la radio et de la télévision ;

mémoires des médias.

Autre nouveauté de l'opération : ses doubles. Une dizaine d'émissions bimensuelles de Charlotte Latigrat traitant la création dans sa durée, dans le temps réel du reportage, pour aboutir normalement après le 23 mai, jour de fête pour Bagnolei, à une retransmission classique; deux ou trois émissions (dont une retransmission par extraits), réalisées par Paul Seban pour l'INA et diffusées sans doute sur TF 1 plus tard, au moment du Festival d'automne. Ici, à l'antenne des preuves : échec de la tentative d'animation ; rareté des rencontres du groupe avec les Bagnoletais; déviations ou corrections du projet initial; paroles dites, puis contrediles, qui constituent l'histoire même, presque au jour le jour, d'un projet impossible, œuvre sur re qui n'a pas eu lieu et dont ne subsisteront comme toujours, mais cette fois on le sait — que les résultats effilochés.

Là, pour le petit écran, une sorte de « série » également : mais imaginée de jaçon à être vue a posteriori, comme un discours « en plus », resserrant en deux ou trois fois cinquante minutes la vie du groupe et ses recherches sur cinq mois. « Difficulté pour moi insoluble, dit Paul Seban : si on ne contrôle vas une création, on n'en contrôle pas la durée. Or c'est dans sa — sons trouvés, repris, développés ; idées apparues, disparues, retrouvées — que l'expérience de Bagnolet vaut d'être montrée. »

Reflets complémentaires et non répétitifs : la caméra fume Georges Aperghis écoutant l'une des émissions de Charlotte Latigrat. Le réalisateur questionne : « Ces paroles, d'il y a deux mois, les répéteriez-vous aujourd'hui ? » Il est l'œil qui a vu, un jour, des musiciens d'Afrique du Nord proposer un scénario à Georges Aperghis : l'histoire des bons émigrés et des mauvais Français... Ces musiciens venus une fois, et jamais revenus, mais présents dans le film que verront les téléspectateurs, constituent l'une des existences virtuelles de l'œuvre dont veut rendre compte, créateur à son tour, Paul Seban.

★ Travail musical/Calques, prochaine émission le jeudi mai sur France-Culture, 11 haures.

Certaines (1771-Je suis done in beente presentation c'est maineures and last matique el ministère marocain im ntitre est un l'access mais ie ses borrible Ja. mandae une d'une misers Marx atlanta solution tree the last right réct et aux par l'aire THE PARTY En particular, a lister, ne quantité dent a forman 4 celle des mi BOS. LA STOCKER FOCBLINES CUL functionnement et all DOTAL STATE OF THE PARTY OF THE se bears ಕುಂಗಾಯವರ್ಷ ನ sont-ils... noirs? de strictement SETENDA OF THE PARTY OF THE PAR pulls cont preus qu nement respectively de Caldreid San ment a ment

La maté publique au Maror

Particle & Gang posterior on J'al particle Seguine Se Marri v. de Cine 1971 Sur Petal

Rullon (le lainte daté enfants de cer-mant, qui décrimit l'action in situation giologie militari espagnol on que celle qui

ORRESPONDANCE

#### Analyse d'une mutation

### L'unification de l'audiovisuel commence en Auvergne

L'antionce par m. Jean-Chartes courne, president de la Sociale trançaire de productions audiovisuelles, qu'en Auvergne des salles de cinéma ont été reliées à un circuit de télédistribution de programmes par câble, a pu apparaire comme le début d'une intégration de l'ensemble des moyens de production et des circuits de distribution de l'audiovisuel (cinéma; télévision, vidéo, etc.). Cinéaste et critique, Jean-Paul Cassagnac propose lei, dans un prantier article, une

certains (1), un secteur audio-visuel unique et unifié, associant visuel unique et unifié, associant activités et structures complémentaires de production et de diffusion a pris, d'ores et délà, naissance en France. Telle est la leçon première du grand tournant — tournant intéversible — opéré ces demiers temps par le cinéma et la télévision. Certains de leurs avatars, d'ailieure, avaient revêtu un tour singulière-ment epectaculaire : bouleversement en profondeur de l'exploitation cinématours phique démantélement de l'ex-O.R.T.F. ou bien encore déferiement de filme pornoe - coup de fouet en retour de la modernisation et de la restructuration de l'appareil cinématographique. Cela appelle plus amples explications.

En tout premier lieu, Il convient de a'Interroger sur la portée et les consémoyens d'expression ainsi affectés et remis en question. A ne prétendre envieager le cinéma et la TV que sous l'an-gle de l'industrie ou de la fatalité de leur rentabilisation, n'est-on pas tenté de minimiser grandement le coût humain et social de cet avènement de l'audiovisuel : et, plus encore, son coût eathétique? Corporatismes divers, structures malthusiennes, contradictions internes et nostaigle des temps tévolus (pour le cinéma), pesanteure administratives et in-fluences politiques (pour la télévision) longtemps empêchèrent l'une et l'autre de e'adapter ; de progresser, paralysant la nécessaire structuration de l'audiovisuel. Il ne faudralt pes qu'aujourd'hui ce dernier, encore tout balbutiant, ait à s'acquitter, au prix fort, du tribut de l'indispensable mutation tant annoncée et trop longtemps différés.

#### L'heure des grands réseaux Le fait majeur de la réforme du cinéma

français a bien été la constitution de saux intégrée de la diffusion et de l'exploitation. Regroupant un tiers environ du parc, trois d'entre eux (cités par ordre décroissant du nombre de sal-les) : U.G.C., Pathé-Gaumont et Parafrance, se sont assurés une position do-minante et tiennent à l'heure actuelle le haut du marché. Investiesements à long terme, opérations de rénovation des salles, gestion, services, programmation, tout est planifié, tout se décide et tout s'effectue en leur sein et par leure coins. Et cette entrée en lice des grands réceaux n'est que l'une des conséquences logiques du renvereement capitel qui se produit, depuis une quinzaine d'année déjà, à l'intérieur du système de production et de diffusion du film, dans le monde capitaliste. Désormals, les conditions de diffusion de l'objet et de la marchandise-film déterminent et réquisrisent étroitement le volume global et les flux de la production. La notion de marchandise-film atteint ainsi un très haut niveau d'abstraction : elle consiste moins dans la fabrication et la commercialisation d'un produit-film que dans le prix d'achat/vente d'une place. D'autre part, les distinctions artificialies et déauètes, lags d'une originalle rivalité de voisinage, qui séparaient — et même opposaient — cinéma et télévision e'estompent

Les différences qui subsistent ne portent pas eur les couples profession/insti-tution étatique ou marché/service public. Elles ne concernent que des points relativement secondaires : conflits entre cousins germains d'une même catégorie même de financier. Mais, par contresocio-professionnelle, genres de spectacle offert et mode technique de la diftusion. Mécanisme de fonctionnement et modes de financement sont globalement sensiblement devenue Identiques (2).

En conséquence, la secteur audiovisuel est doté de six - couloirs de programmation > - pour reprendre une expreselon chère à Jean-Charles Edeline, -- les uns étant associés d'un « débouché » dans les salles de cinéma, les autres chez soi, Ainsi, dans notre système d'économie mixte si caractéristique, trois cansux de diffusion audiovisuelle semiprivés et trois autres, parapublics (les eoclétés de programmes, édifiées sur les dépoulles de la défunte O.R.T.F.) se répartissent également et équitablement la clientèle potentielle. Et si, pour voir des films — et, pourquoi pas, des films Intéressants, - on doit le plus souvent rester chez sol, devant son récepteur, cela n'a rien à voir avec une quelconque évolution interne des médias les uns par rapport aux autres. La raison en est l'émergence rapide, ces demières années, d'un phénomène complexe, qu'il faut blen confinuer d'appaier, faute de mieux, audiovisuel. Au s s'i assistente noue ici mème, epectateure un peu médusée, à la naissance et aux progrès de l'uniformi-

sation de l'audiovisuel. Les grands réseaux intégrés signifiaient, pour l'industrie cinématographique ou télévisuelle, l'adaptation à une conjoncture nouvelle. Et ce qui vient de se passer en France suit d'assez près ce qui s'était produit aux Etats-Unis et en Angleterre, voici une vingtaine d'années déjà. Les grands réseaux, à l'échelle

de l'Hexagone, occupent la même place et jouent à peu près le même rôle que les firmes multinationales de l'électronique : R.C.A., E.M.i.-Marconi, Philips et les chaînes transcontinentales de télévision C.B.S. Mals if semble que, en France, ils alent déjà mangé leur blé en herbe. Sans doute ont-lis, lors de jeur rapide crois-sance, bénéficié d'un certain nombre de circonstances exceptionnellement favorables. Mais certains nuages s'amono à l'horizon.

#### Prédominance de la diffusion

La mise à jour du cinéma français a eu pour autre effet (imprévu mais non imprévisible) de dévoiler nombre de défauts structurels. Dans l'immédiat : le coût excessif de l'opération dans son ensemble, l'augmentation du prix unitaire de la diffusion par film et, partant, l'érosion des marges bénéficiaires des réseaux intégrés. Ces brèches peuvent être colmatées provisoirement (3). Tout cela cependent, dans un climat inflationniste et déprimé. De plus, la stabilisation relative de la fréquentation des spectateurs pourrait à nouveau devenir aléatoire, avant pour effet, à moyen terme, une rigidité trop grande dans la gestion et la programmation, la péremption des salles comme lleux de epectacle, un moindre coût de la diffusion (stockage et messageries), une rotation des copies et des investissements facilités grâce aux techniques télévisuelles classiques ou de pointe : cable ou vidéo-cassette. Tout cela aboutirait, à plus ou moins longue échéance, à une lourdeur définitive de la diffusion hertzienne, à l'apparition de conceptions nouvelles, à de nouvelles formules de spectacle et à des formes nouvelles (individualisées) d'exploitation. La prédominance absolue de la diffuzion a sécrété, sur le plan financier

économique, la prépondérance des réseaux intégrés. Ce sont les entreprises de la première époque de l'audiovisuel. Rien ne garantit que sous leur forme classique - forme cinéma-télévision que nous connaissons aujourd'hui — elles soient les mieux adaptées et les plus durables. En France. les effets positifs de leur apparition et de leur action se sont déjà résorbés ou raés. Opérée à chaud, une mutation aussi décisive et d'aussi grande anverque ne peut s'arrêter en chemin, par la seule voionté de ceux qui prétendent la maîtriser. D'autant que les motivations douteuses (4) abondent : protectionnisme. obsession du gigantiame, illusions mégaiomaniaques. L'axe de facto S.F.P.-U.G.C. représente donc pour l'instant une force d'attraction irrésistible dans l'Hexagone et constitue l'osseture et la colonne vertébrale de l'ensemble audiovisuel. Mals au cours des étapes sulvantes ne va-t-il pas se révéler brusquement aussi fracile

bivoires du début du quatemaire ? Evidenment, l'apparition des grands réseaux et l'entrée dans un univers audiovisuel homocène ne vont pas asse entrafner quelques modifications dans le statut ou la pratique du cinégate, Toute la fonction de production, au sens large, s'en trouve perturbée ! Dans le processus de fabrication du film, le producteur légal, ravalé au rang de commis per rapport au distributeur ou aux circuits de l'exploitation, n'est plus le producteur réel. Ceuxci servent maintenant de banquier ou coup, les opérations de production et de programmation, complémentaires et liées dans leur ensemble, se trouvent dissociées par la présence et le poids considérable

et aussi inopérant que les monstres her-

des intérêts des grands réseaux. Dans le même temps, le rôle du cinésste et de tous ceux qui travaille au film, à changé du tout au tout. Mettant en jeu de plus en plus leurs droits, leurs salaires, leurs cachets — mais suasi leur matière grise, leur compétence et leur notoriété — les cinéastes, les comédiens, les techniciens eux-mêmes es trouvent impliqués et étroitement associés aux processus de production. Bien souvent, c'est le travell qui prend le relais des capitaux manquants ou défail-lants. Et c'est pourquoi, s'il occupe la position de producteur réel de son film, dans la proport des cas, le cinéaste n'hé-rite de celui-ci que la plus mauvalse part. Car le producteur légal, quelle que eoit son appellation dans le cinéma ou la télévision, survir encore en tant que promoteur d'idées, ou de vague directeur

#### JEAN-PAUL CASSAGNAC

(1) Par exemple, le Collectif des cinéastes communistes : Châms culturel ou profit, pages 68-69. Edition de la Nouvelle Critique.

(2) FF 2 et Antenne 2 ont sequis une mentalité communiste. Le Monde daté inte Guigon apporte des précisions des plus intéressantés.

(3) Notamment par le recours au relèvement du pris des places, comme celui que le Edit a arraché sux pouvoirs publics void quelques mois.

(4) Entratien arec Jean-Charles Edeline, le Film français, 23 avril.

#### Ecouter, voir

• SPÉCIAL BICENTE-NAIRE : SOIREE AMERI-CAINE. - Dimanche 16 mai, TF 1, de 17 heures à 1 h. 45.

Pour célébrer, à sa manière, c'est-àdire télévisuellement, le bicentenaire des Etats-Unis, TF1 a chargé Michel Anfrol, un journaliste, et Roger-André Larrieu, responsable des achats de films, de réaliser une soirée de télévision à l'américaine. Au programme : des émissions pour les jeunes, deux séries, un téléfilm, deux films de cinéma, un

show de variétés. Par accumulation, si on consulte ia grille d'une chaîne de télévision américaine c'est un peu ca, mais la programmation y est conque différemment, en fonction de publics potentiels, d'ho-raires publicitaires et de la concurrence (la périodicité quotidienne des types d'émission est un phénomène essentiel; dont cette soirée ne rend pas

compte en particulier)... Et si on veut là-bas choisir à l'avance les émissions qu'on regarde, il faut dénouer un véritable écheveau. A signaler : une curiosité - la série Barbe à papa, dont les caractères principaux sont ceux d'un charmant film, de Peter Bogdanovitch, interprété par Ryan O'Neal et sa fille, sons le même titre : les aventures d'un couple familial pratiquant de manière bon enfant un gangstérisme « rétro » à la Bonnie and Clude

#### PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions édu-catives diffusées à la radio sur le réseau des andes moyennes de Franco Culture et à la sélévision sur la première chaîne les jours de la semaine sont parus dans s le Monde de l'édu-cation » (n° 17 daté mai 1976), qui les public régulièrement. • TÉLÉ-ROMAN : LE COU-SIN PONS. - Jeudi 20 mai, A 2, 20 h. 40.

Balzac, encore, sur le petit écran. Une habitude à reprendre, après les soirées consacrées, sur la même chaîne, aux Illusions perdues et à Splendeurs et misères. Adaptateur, naguère, de la Cousine Bette, Jean-Louis Bory revient aux « parents pauvres » avec ce Cousin Pons réalisé par Guy Jorré. Henri Virlojeux est l'ancien prix de Rome qui, après avoir été traité de « rat » par le président Camusot, meurt seul au milieu de ses objets d'art. L'argent contre la beauté, la société cupide, inhospitalière à ceux qui ont le sens de la « gratuité » dans l'art : des antithèses où le romancier s'était, en quelque sorte, lui-même mis en scène.

#### —Les films de la semaine-

BUFFALO BILL, de Wilfiam Weilmann. — Dimanche 16 mai, TF 1, 20 h. 30.

Les contradictions de légende du Far-West. Sur la forme d'un western traditionnel, Wellman, faisant de Buffalo Bill un personnage à facettes, a greffé - c'était étonnant pour l'époque une mise en accusation des profiteurs et des politiciens mi furent à l'origine de l'anéantissement des tribus indiennes aux Etats-Unis.

MANNEQUIN, de Frank Borzage. — Dimanche 16 mai, FR 3, 22 h. 30,

Sortie d'un taudis et de l'usine, une femme réalise, après avoir connu la richesse son vrai rêve : une chaumière et un cœur. Il faut voir comment le romantisme de Borzage s'oppose à toute la mythologie sociale des comédies sentimentale de l'époque.

● LA MAISON DES SEPT PÉCHÉS, de Toy Garnett. Dimanhee 16 mai, TF 1, 0 h. 5. Ne pas manquer cette ap-

parition de Mariène Dietrich en princesse de beuglant exotique, après minuit, et dans un film en version originale. A la fin, une des plus extraordinaires bagarres de l'histoire du cinéma américain,

● NIAGARA, de Henry Hathowey. — Lundi 17 mai, TF I, 20 h. 30.

Les chassés-croisés de l'intrigue, le décor naturel des

de l'angoisse dans la deuxième partie, donnent à ce film les attraits d'un excellent « thriller ». Mais c'est ici que Ma-rylyn Monroe, en robe rouge, joue les temmes fatales, et manifeste, dans le drame, un pouvoir érotique parfaitement utilisé par le metteur en

chutes du Niagara, la montée

● LA FEMME EN BLEU, de Michel Deville. ---17 mai, FR 3, 20 h. 30.

Premier film de Deville réalisé sans la collaboration de Nina Companeez, sa scênariste habituelle. Un univers personnel qui reste intact. Même grâce dans l'analyse sentimentale et la mélancolle diffuse, mise en scène élé-gante et brillante sur un couple — Michel Piccoli, Léa Massari - se heurtant à la vie et au reve.

● ZEPPELIN, d'Etienne Périer. — Mardi 18 mai, A 2, 20 h. 30.

Bien avant Robert Wise et son Odyssée du Hindenburg, Etienne Périer avait redécouvert les charmes rétro des ballons dirigeables. Guerre, espionnage et navire volant, son film est dans la tradition des romans de Jules Verne et de

• LE TRÉSOR DU PENDU, de John Sturges. — Mardi 18 mai, FR 3, 20 h. 30. Conflit de la haine entre TF 1, 20 h. 30. Robert Taylor et Richard

plus intéressé à la psychologie de ses personnages qu'à l'action.

● LA BÊTE HUMAÎNE, de Jean Renoir. — Jeudi 20 mai, FR 3, 20 h. 30.

Le réalisme de Renoir substitué au naturalisme de Zola. Lantier, les Roubaud et Flore vivent dans la France des lendemains du Front populaire, où l'amour non maîtrisé, la fascination de l'érotisme, ont plus d'importance que l'hérédité alcoolique tout juste signalée. Ouverture sur la plus belle séquence ferroviaire du cinéma francais.

• LA POINTE COURTE, d'Agnès Varda. — Vendredi 21 mai, A 2, 22 h. 35.

Essai de production indépendante et de tournage en coopérative (et décors réels) rompant radicalement avec les règles professionnelles du cinéma français d'alors ce premier film d'Agnès Varda --qui ne put être exploité en circuit commercial — était déja, en 1955, un manifeste snouvelle vagues. Le montage fut assuré par Alain Resnais L'univers documentaire de la Pointe courte, près de Sète sert de révélateur à la crise intérieure d'un couple d'intellectuels qui parlent beaucoup et d'une façon voiontairement littéraire.

● LES CAIDS, de Robert

Mythologie de pacotille de Widmark John Sturges s'est la Série noire française. Holdup, amitié virile, et révolte pseudo-romantique d'un jeune couple qui meurt dans des images au ralenti pour faire penser à Bonnie and Clyde.

TROIS CAMARADES, de Frank Borzage. — Dimanche 23 mai, FR 3, 22 h. 30.

L'Allemagne troublée inquiete d'après 1918 et l'amour d'un couple détruit par la mort appartiennent au roman d'Erich - Maria Remarque, mais Borzage a repris tout cela à son compte créant des moments de passion et de désespoir, une atmosphère dramatique où reparaît le thème de la pauvreté souvent traité par lui. On redécouvrira Margaret Sullavan, qui fut une de ses grandes « héroïnes ».

● MIRAGE, d'Edward Dmytryk. - Lundi 24 mai, TF 1. 20 h. 30.

Suspense de série fondé sur une avalanche d'invraisemblances et d'imbroglios, relevant d'une psychanalyse de bazar. Dmytzyk a chargé sa realisation d'effets théâtraux et d'artifices. On retrouve pourtant certaines de ses obsessions : la peur, la lâcheté, les forces du mal.

27 28 1 2 2 3

ate mes en en en en en en en en en

he de la fanda de des Sincia allana.

189

Rester à l'écart

**■ LE HASARD ET LA VIO-**LENCE, de Philippe Labra. — Lundi 24 mai, FR 3, 20 h. 30.

Réflexion sur la violence hasard, à travers une histoire d'amour fou et un jeu de symboles dont on a vite assez.

#### -625 - 819 lignes \_

#### INFORMATIONS

TFT: 13 b., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h. le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret recoit au invité à 19 h. 45); Vers 23 h., TP I dernière, par Jean-Pierre Pernand. Pour les jeunes : « Les Intos » de Claude Pierrard (la mercredi,

A 2: 13 h. (les samedi et dimanche), le journal de Jean Lanzi; 14 h. 30, « Flashes » (sant les samedi et dimanche); 18 h. 30 (sant les samedi et dimanche), Le journal d'Hélène Vids : 20 h., Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzs, les samedi es dimanche) : 23 h., Le journal de Gérard Holtz. FR 3 : 18 L. 55 er 19 L. 55, « Flashes »

(sent le dimenche); vers 22 h., Journal.

#### EMISSIONS PRATIQUES

TF1: A is bonne heure (du lundi su vendredi, 18 b. 15); Je vondrens savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minutes pour vous détendre (le samedi, 18 h. 40); Magazine « Formation » (une tois par mois, le samedi,

A2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

#### RELIGIEUSES

de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : questions à propos de

ET PHILOSOPHIQUES TF1: 9 h 30 (le dimanche), La source

« Dieu est Dieu, nom de Dieu », de M. Clavei; le centre pastoral Halles-Beaubourg (le 16); « Monsieur Pouget » (le 23); 11 h., messe à l'église Saint-Méry, à Paris (le 16); à l'église Saint-Pierre-ès-Liens, de Bouray-sur-Juine (le 23).

#### **ABRÉVIATIONS**

Dans ce supplément radio-télévision ies signes (\*) renvolent à la rubrique Ecouler, voir, ou aux articles de première page de l'encart ; (\*) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et blane diffugés sur les chaînes en conteurs; (R) les rediffusions; (S) les émissions de radio en stêrhophonie.

#### —Petites ondes - Grandes ondes .

#### Informations

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Journal à 7 b. 30 (cult., mus.), à 9 b (cult., mus.), 1 12 h 30 (colt., mus.), et à 19 h. (cule., mus.) : « flashes » i 7 h. (cult., mus.), à 8 h. 30 (cult.), à 17 h. 25 (cult., mus.), et 23 h. 55 (cult., mus.).

FRANCE INTER : A chaque heure pusse et à 12 h. 30 et 18 h. 30, Bulleun complet à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social marm), 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alam Bedouet), 8 h. 30' (Claude Guillaumin), 9 h., 13 h (J.-P. Elisab-bach), 19 h. (Paul Aznar), 20 h., (Roger Telo); 22 h. (Paul Amar), 24 h.

EUROPE 1 : Toutes les demiheures jusqu'à 8 h. : Bulleun' complex à 7 h. (Charles Ville-seuve) : 7 h. 30 (Gilles Schnesder, commensire, Alain Duhamel):

8 h. (Philippe Gildan), 9 h. (Francoise Kramer); 13 h. (André Arnsud), 19 h. (Fierre Lescure); es : toutes les beures ; 22 h. 30, Barope-Penocama; 1 h., Europe dernière.

LUXEMBOURG: Tooms les demi-beures de 5 b. 30 à 9 h.; Bulletin compler à 9 h., 13 h. (Journal anon stop »), 18 h. 30 (Jacques Paoli); « Flashes » nouces (es

neures : R.T.L.-diges: à 22 h. RADIO - MONTE - CARLO : Toures les demi-heures de 5 h. 30 à 7 h.; Bulletin complet à 12 h. 45 et 18 h. 35 ; Journal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30, 24 h.; « Flathes » sux sucres beures (dernier à 1 h.).

Régulières

FRANCE-INTER : 5 h., Varients et informations, 9 h. 10, Magazine de Pierre Boureiller ; 10 b., larerfemmes; II b., A vos soubairs: 12 h., Retro nouveau; 12 h. 45. Le jeu des 1 000 francs; 14 h. Radioscopie ; 18 h. 5. Bananas ; 20 h. 10. Pas de panique ; 22 h. 10. Le Pop Club

EUROP2 1 : 6 h. 40, Les matinées de Philippe Gildes; 8 h. 15, Chronique d'E. Mongeone; 8 h. 30,

« Expliquez-vous...». d'L. Levai : 11 h. Pile on tace; 12 h., Cash; 13 h. 30 (@), Les dossiers extrao dinaires du crime ; 14 h., Danièle Gilbert ; 16 b. 30, Jesu-Michel Desjeunes, Pierre Lescure et Anne Sincles: 18 b., Jesn-Loup Lafont; 20 h. 30, Pierre Pechin; 21 h. 30, Françous Diwo; 20 h. 40, Golisch. RADIO - MONTE - CARLO :

5 h. 30, Informations et variétés; 9 h. 30, J.-P. Poucault ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quire ou double ; 14 h. 10, Le cœur er la 191500 : 15 h. Julie : 16 h., Cher-chez le disque : 17 h., Taxi : 19 h., Hir-Parade; 20 h. 5, Tohu-Bahut; 21 h. 5. Flash - back ; 22 h., J.-C. R.T.L.: 5 h. 30, Musique et

nouvelles; 9 h. 30. A.-M. Peysson; R. T. L., C'est vous; 19 h., Hir-Parade; 21 h., Les routiers sont Religiouses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Service religioux protestant ; 9 h. 10, Ecoure Israel ; 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine : La Grande Loge de France (le 16); l'Union rationaliste (le 23); 10 h., Messe.

#### Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoit les réalisa-teurs Jonis Ivens (lundi) et Francesco Rosi (mardi), en direct de Cennes, le chirurgien du cerveau, Gérard Debrun (mercredi), le jour-nalisse G. Guilleminault (jeudi) et l'ébéniste Michel Germond (ven-



Vous surveillez votre ligne! Buvez moins de calories!

Yin de Volvic est une boisson riche en fruits mais naturellement peu sucrée, donc pauvre en calories et

Renseignaments: Volvic B.P. 41 - 92340 Sourg-la-Reine - Tál.: 350-45-34

Bairse, encore, sur le petit (trang), sande à reprendre, après les des emercrees, sur la même chaine Dissions perdues et à Spiendeur ambiras. Adaptateur, naguere, qu Apprine Bette, Jean-Louis Bory Research parents pauvies > avec te Com Prope réalisé par Guy Jorre, Henri injeux est l'ancien prix de Rome hier avoir été traité de " rat ) is president Camusor, mourt feur notice de ses objets d'art. L'ares estine la besuté, la société capige inspitatière à ceux qui ont le sent de agestalte s dans l'art : des anches on is romancier s'était, en que que intentine mis en scène.

S 24 POBITE COMETE, d'Après Sonts. Vendreil 21 mil 42,224 35.

Busi de production indé-pendante de la language en

qui ne par sire expidité eq.

delle, en 1866, un manifesto

enouvelle versen Le mon-

lage fet samet per Sisin Res-

nais L'univers documentaire

de la Bajata caesta près de Site peri de rivilateur à la

Enrich Pinnecks 23 stal, TF 1-26 to 20.

loctairement litteraire

TROIS CAMARADE, Frank Borzege. — Dimend. 23 mai, FR 3, 22 h. 30.

L'Allemagne troupies quiête d'après 1910 cons que conbje catata sa mort appartmenter dErich - Maria Resident mais Bortage a recrui cell à son compte crète sespoir, une atmosphere : matique ou reparation and de ia pauviere in transpar lui. On red-reurant garet Sullavan gr. -- . de ses grander

MIRAGE, d'Es-arc & compensive (et décuts richt) rompant midualement aven les règles professionnelles du cinéma français d'alors, co-prender lim d'agnès Varis teyk. - Lundi 14 -: 17

une avalante: blances et d'allerie .want d'une espinione.es bezon, Denter : ...... resilization a vice et d'artifice pourtant cert. by it is sessions : la main.

ge Réflexion 😅 🗀 hisard, a travita de -

ATIOUES

raidea meter (lii

proces de marci, la

The control of the co the factor of the state : MA PAR IS A PARTY A. Mar. Is h. Cor.

9 h 42. Durt -Emacronia - Carlo Se Sast 1.5 Radioscarios FRANCE ques Chance in

SECURE CONTRACTOR OF SECURE unios Residence Gent's Only Carner ... relate & Comment Leven 112 M CIF.

saliter votes igne! de calories

The seed who because it is a first tres description

Mr. w. and Boylan,

up, amitié virtie, et retor. pseudo-romantique d'in jan couple qui meun dans e images au ralenti pour la penser à Bonnie ann Cur

20 b. 30.

Suspense d: ::

crise interieure d'un écopie d'intelligétade qui pariers & LE HASARD F beneratif et d'ann façon von Lepice, de Palice Landi 24 mai, FR 3. 2 %

contemporates .. . --Mythologie de pausille de d'amour fou et la Série noire française Hold-boles dont en

ABRÉVIATIONS

ME THE MOIS OF THE PARTY OF

Des de angplement talination

Pourse, wir, on any arrest

page de Pescart : (0) and an

militudent; (5) les en constitution (5)

Retegiett bei

a.; 86 5.

et philosophie

FRANCE COMME

Universe e

font intent de l'ordination

ster les etaftes en conficie.

\* Dies est Dies, nom es ?

sage de centre denote en en en

167 : « Monueux Pour:

Teglice Spice Pierre et .

Jame (le 23).

more à l'église Saist-Ma

universaliste.

On a souvent, et à juste titre, insisté sur l'importance, dans cette idéologie, du facteur religieux. Ce n'est pas par hasard que les Américains commémorent chaque année, au jour de Thanksgiving, l'heureuse arrivée au Cap Cod, le 11 novembre 1620, des « Pèlerins » qui avaient ful la Babylone européenne à bord du Mayllower. L'austérité des Puritains, leur révérence envers le Tout-Puissant, ne sont pas pour rien dans le sentiment si commun aux citoyens des Etats-Unis que la Providence les a conduits ou fait naître dans un monde à part, moins touché que l'autre par le péché vivant d'agir en conformité avec la loi divine. On n'aurait garde cependant de négliger l'influence sur la formation de la conception politique américaine des philosophes » du dix-hultième siècle, tant anglals que français. Il en va ainsi de Montesquieu, de Locke. comme des avocats d'une - politique économique opposée à la « politique de puissance » et basée sur la suppression de toutes les entraves au commerce : eux yeux de ces demiers. Il ne faisait pas de doute que la ospérité d'un peuple ne pouvait que profiter à tous les peuples. C'est une coïncidence symbolique que la Richesse des nations, d'Adam Smith, alt été publiée

nous ne devons former augun lien particulier avec l'une Unis de rester à l'écart des rivalités européennes. »

Rester à l'écart, to steet clear : on retrouve les mêmes mots dans le message d'adieux de George Washington, en 1796, lorsqu'il recommande à ses conciloyens de ne pas s'assujettir aux contraintes (toils) - de l'ambition, des rivalités, de l'intérêt, de l'humeur ou du caprice de l'Europe ». Ce texte a nourri la conviction de générations d'Isolationnistes, mais ce serait ne rien comprendre à ce qu'a été et paut être encore l'isolationnisme que de le réduire

à un simple repli sur soi. Certes, on a vu plus d'une fois les Américains se fermer les yeux devant les maiheurs des autres, condamner à l'échec des efforts de sécurité collective en leur refusant leur caution : il en a été ainsi à la veille

# TELE-ROMAN - Jeudi 20 LE BICENTENAIRE DES ETATS-UNIS

# LE MONDE RECOMMENCÉ

ES Etats-Unis n'étalent pas encore remis de L la guerre de Sécession et le terme - superpuissance » n'avait pas encore fait son apparition dans le vocabulaire courant quand, en 1866, dix ens avant le premier centenaire de la Déclara-tion d'indépendance, Edouard Laboulaye, prétaçant sa remarquable traduction de Franklin, écrivait ces lignes : - Aujourd'hui que les Etats-Unis prennent une si grande place dans le monde, l'histoire de leur origine a peut-être plus d'intérêt pour nous qu'elle n'en avait il y a un siècle. .

Un autre siècle s'est écoulé et, loin d'affaibilt ce jugement, le passage du temps lui confère une insigne actualité. Depuis lors, les Etats-Unis n'ont pas seulement arrondi leur domaine national dans des proportions interdites aux vieilles civilisations et transformé ainsi la carte des relations internationales. Ils ont élaboré des techniques et déveioppé un style de vie qui a gegné les cinq conti-nents. Sont-ils donc, comme le croyalt Tocqueville, la préliguration de cette société de demain, dont eux-mêmes n'ont peut-être pas encore fini d'accou-

il est salutaire que le bicentenaire de la Déclaration d'indépendance nous convie à revenir sur un acte londateur aussi important pour en explorer les circonstances et les conséquences Les réllexions que nous présentons sur ce grand sujet ne prétendent pas au définitif. Le 4 juillet 1776 est une césure autant qu'une cassure. A cette date, Britanniques et Américains tâtaient depuis plus d'un an d'une confrontation armée qui avait lait près de deux cents morts dans les rangs de ceux-ci, mais les premiers officiers recrutés par Washington buvaient encore, tant était invétérée la force de l'habitude, à la santé du roi d'Angleterre, qualifié six mois plus tôt de « royale brute » par le « pamphiétaire parricide » Thomas Paine.

L'indépendance fut conquise et sur les Anglais et sur ce qui, maigré une discorde qui avait atteint une stridence insupportable, demeurait profondément anglais au fond de l'âme américaine. De même que la guerre de Sept Ans (1756-1763) avait rapproché sur le continent américain = métropolitains » et « coloniaux » en lutte contre la France, qui y laissa le Canada, une seconde guerre

de sept ans (1775-1782), aux péripéties incertaines et douloureuses, fut nécessaire pour que les citoyens de ce nouveau monde — d'un monde toujours à — tace à leurs competriotes d'hier, s'évellient au sentiment de leur solidarité.

Ainsi ce 4 juillet ne sera-t-il que le premier d'une série de bicentenaires, découlant du premier et consacrant sa primauté : les étapes du conflit, la paix de 1783, la Constitution de 1787, qui, non sans mai, rassembla les treize Etats au sein d'une fédération, Ja consolidation politique d'une unité soumise d'emblée à l'attraction centrituge d'immenses territoires appelant la hache, la charrue et le fusil, ne sont pas moins mémorables. Rappelons, pour mieux saisir l'originalité des structures qui sortirent de ce vaste mouvement, que le 4 juillet, anniversaire du manifeste de Philadelphie, n'est fête nationale obligatoire que dans le district de Columbia, la capitale, et pour les services lédé-raux et leurs ramifications locales. Les cinquente Etats s'y associent volontairement.

L'« Année du bicentenaire » doit être tout le contraire d'une occasion d'expédier en quelques

semaines de parades et de pompes deux siècles d'histoire américaine. Ces rétrospectives réclament un effort d'introspection général. Il est à souhaiter qu'il provoque un élan de curiosité pour cette histoire complexe et foisonnante à laquelle tant de souvenirs nous attachent et qui contient l'avenir

Depuis la seconde guerre mondiale, les descendants des frères ennemis de 1776 ont ressals le fil, longtemps pendant, des discussions et des recherches sur les causes du divorce de leurs ancêtres. Nous sommes heureux d'accueillir ici la contribution d'éminents historiens anglais et américains qui participent à ce pacifique débat. Entre eux, le stade du « dialogue » est maintenant

Qu'à l'enseigne de Tocqueville, également écouté en son temps aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en France, des voix françaises s'introduisent à nouveau dans ce qui n'est plus une querelle de lemille mais un concert de travail, tel est le vœu qui accompagne ce supplément.

ples paradisiaques du style « île heureuse », mais aux dimensions d'une humanité en mai de son

avenir. Le Nouveau Monde mérite enfin son nom.

Sans que l'on s'en soit encore aperçu, il suggère le schéma d'une société où se fondent la sagesse

ancestrale et la plus audacieuse liberté. Tocque-

ville reflète tardivement (1835), mais dans le fil

d'une tradition durable, cette impression de faire

face à une civilisation sans précédent quand il

décrit ainsi les premières migrations anglaises :

La democratie telle que n'avait pas osé la réver

l'Antiquité s'échappait toute grande et tout armée du milieu de la vieille société féodale. » A peine

débarqués sur un rivage inhospitalier, vient-il

d'écrire, e le premier soin des émigrants est de

Là, plus rien d'exotique, sinon l'exotisme même

d'un départ à zéro mûrement concerté. A l'opposé

de la « demeure des sens », vouée à l'épuisement

de ses ressources et ravagé par ses hallucinations, nous entrons dans le « domaine de l'intelligence »,

salué par Chateaubriand comme « cette répu-

blique d'un genre inconnu annonçant un change-

ment sans l'esprit humain > et. à tout le moins

s'organiser en société »

# LE POUVOIR DES MOTS LES FILS DE LA NUIT DES TEMPS

par ANDRÉ FONTAINE

l'origine de la plupart des nations se retrouve la A volonté tenace, patiente, d'une dynastie. Rien de tel pour les Etats-Unis, produit de la volonté d'un peuple en devenir, révélé à lui-même par la force des idées ou, pour mieux dire, des mots.

Un an avant qu'elle fût proclamée, la grande majorité des colons d'Amérique n'osaient pas réver de l'indépendance. Benjamin Franklin alla jusqu'à confier qu'- il n'avait jamais entendu dans aucune conversation . L'aucune personne, ivre ou sobre, la moindre expression d'un désir de séparation ». Il suffit du petit livre, aussi bret que violent, publié le 9 janvier 1776 par un inconnu, Thomas Paine, pour que tout change.

Common Sense fut tiré à près de trois cent mille exemplaires, chiffre énorme pour l'époque, surtout si l'on considère que la population des treize colonies n'atteignalt pas les trois millions. « li est dans notre pouvoir, écrivait-il, de recommencer le monde. Une situation semblable ne s'est pas présentée depuis l'époque de Noé. La naissance d'un nouveau monda est à la portée de nos mains et une race d'hommes, peut-être aussi nombreuse que celle que contient toute l'Europe, est destinée à recevoir sa portion de liberté des événaments de quelques mois. - Ces paroles, assorties d'un vigoureux réquisitoire contre la cour de Saint-James, enflammèrent les Américains et bouleversèrent le destin.

Dans cette phrase de Paine, à coup sûr plus propaqui feront la fortune des slogans dont se nourrit l'histoire des Etats-Unis. L'Amérique sait où est le bien et elle est déterminée à en faire bénéficier un nombre d'humains. Elle n'est pas une nation comme les autres, égoiste, préoccupée seulement de faire fructifier l'héritage des ancêtres : elle détient les recettes du bonheur véritable et possède, grâce à ses dimensions exceptionnelles, les moyens de le répandre. Avant la France de 1792, avant l'Union soviétique, avant la Chine, les Etats-Unis se sont campés en patrie plus idéologique que territoriale, en héraut de la démocratie, en métropole d'une civilisation

l'année même de la fondation des Etats-Unis.

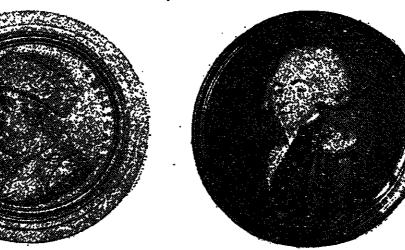
#### Rester à l'écart

Une telle conception ne pouvait que séduire les Américains de l'époque héroique, dont l'existence dépendait étroitement de la possibilité d'exporter leur production. Aussi la référence au libre-échange est-elle aussi fréquente dans leurs discours que l'invocation à Dieu et à la liberté. Il en découle ce qui sera jusqu'en 1941, après la brève parenthèse de 1917-1920, l'un des dogmes de la politique étrangère américaine : le non-engagement, le non-entanglement. Paine en exposait lui-même les raisons dans Common Sense : Comme l'Europe est notre marché pour le commerce, de ses parties. Il est clairement dans l'intérêt des Etats-

et au début des deux guerres mondiales, et, au lendemain de la première, lorsque le Congrès a refusé de ratifier le traité de Versallies et l'adhésion à la Société des nations. Un réflexe analogue explique l'attitude du même Congrès liant les mains du gouvernement à la fin de la guerre du Vietnam et tout récemment pendant l'affaire d'Angola. Mais, d'une manière générale, le non-entanglement ne procédait que de la foi dans le libre-échange et du refus de s'abaisser à se mêler des intrigues d'un vieux monde dominé par le péché. Il n'était pas isolement, aplendide ou non, pulsqu'il n'interdisait ni l'ouverture du territoire national aux immigrants, ni la conclusion d'alliances, moins temporaires bien souvent qu'on ne voulait bien le dire, ni même tout simplement le recours à la

#### Une nation d'immigrants

A-t-on assez répété que les Etats-Unis étaient « une nation d'immigrants = ! = O. vous qui aimez l'humanité... La liberté a été pourchessée tout autour du globe. L'Asia et l'Alrique l'ont expulsée depuis longtemps. L'Europe la regarde comme une étrangère et l'Angleterre lui a donné le signal du départ. Recevez la fugitive et préparez un refuge pour l'humanité i » Celul qui écrivait ces lignes, au début de 1776, dans Common Sense, c'était ce Thomas Paine dont on a dit le rôle décisif dans le mouvement d'Indépendance. Il île natale. Si le nombre des habitants des Elats-Unis a centuplé depuis cette époque, c'est parce que. iusqu'à 1882, ils ont ouvert leurs portes aux étrangers sans aucune espèce de limitation. Des clauses restrictives ont successivement frappé depuis cette date les Asiatiques, les malades, les infirmes, les anarchistes, les condamnés, les indigents, les prostituées, et, à partir de 1917, les illettrés, mals c'est seulement à partir de 1929 que l'institution des « quotas » est venue réduire sérieusement le flot des nouveaux arrivants. De toute



Benjamin Franklin

façon, celul-ci ne s'est jamais complètement tari. Le nombre des entrées légales avoisine aujourd'hui quatre cent mille par an, et personne ou presque ne s'étonne de voir un rétugié allemand à la tête du département

En un demi-siècle, de 1860 à 1915, le nombre total des immigrants a dépassé vingt-huit millions, dont six de Julis, le reste provenant pour l'essentiel de Grande-Bretagne, d'Irlande, d'Allemagne et des pays scandinaves. Ces hommes, qui traversalent l'océan au péril de leur vie - des dizaines mouraient à chaque traversée, tent elle était pénible - et sans le moindre espoir de retour, n'étaient pas seulement chasses de chez eux par la misère, le chômage, la faim, les persécutions raclales. Ils étaient attirés par le « nouveau monde - comme par un paradis sur terre, et ils pleuralent de joie en apercevant, drapée de brume, cette statue de la Liberté qui, depuis 1886, en symbolisait le credo. Tournant le dos à la vieille règle des Anciens : Ubl pater, ibl patria - où est le père, là est la patrie, - ils abandonnaient une patrie incapable de leur assurer une vie décente et en choisissaient délibérément une autre.

(Lire la suite page 22.)

Ce supplément sera intégralement traduit en angigis de même que les pages que nous publierons prochainement sur la littérature et le cinéma américains. Regroupées en un seul cahier, ces publications seront disponibles en juin prochain

Age à l'abri de l'Inquisition. Ses visions se mêlent aux rêves de Colomb, dont la tête charrie tout le pêle-mêle apocalyptique que l'Europe « renaissante » déverse sur l'Amérique, Eden trahi et transi d'horreurs - vestiges ardents d'un passé

milieu ou à l'écart d'une trame de terreur et

de mort, respire le millénarisme inavoné qui se transmet par relais occultes depuis le haut Moyen

Avec le surgissement d'une « Amérique septentrionale » plongée longtemps dans les brumes de la conscience politique du Vieux Continent émerge assez soudainement (en France, autour de 1765) l'idée d'un modèle non plus à l'échelle de protectorats en souffrance de jugement dernier, ou d'uto-

(1) Voir, entre autres, les deux volumes réunissant les communications faites au vingt-cinquième congrés de la Renaissance Society in America publiés par les presses de l'université de Californie sous le titre The Impact of the New World on the Old, Berkeley, 1978, ainsi que le catalogus de la granda exposition de la National Gallery de Washington (le Monde du 5 février 1976). La traduction en anglais de l'univage renie à tour d'autonallo Garbi la Quede l'ouvrage remis à jour d'Antonello Gerbl, la Que-relle du Nouceau Monde (The Dispute of the New World., 1750-1800, University of Pittsburg Press, 1973), relève du même.

au prix de 4F, au siège du journal ou sur demande écrite (+ les frals d'expédition). «Le Monden, 5, rue des Italiens - Paris (9º) Service des ventes.

par ALAIN CLÉMENT

L n'est pas indifférent que le bicentenaire L n'est pas indifférent que le bicentenaire de la Déclaration d'indépendance soit célèbre à un movement du represent un thème à le à un moment où, reprenant un thème à la mode il y a deux siècles, on revient un peu partout sur la découverte du Nouveau Monde. l'image que s'en fit l'Europe et l'influence de l'événement sur la conception des choses qui avait cours alors (1). La découverte de l'Amérique se prète à une redécouverte permanente. Elle n'a pas fini de déranger. Parlant de Colomb, Chateaubriand a cet éclair : « Alors, tout change sur le globe. » La rotondité de la Terre s'accomplit : l'ère du monde fini commence par cette vue sur l'infini des possibles. Infini d'un émerveillement intarissable, vertige du rapt et de la mainmise immédiate sur des trésors qui n'attendent plus qu'une extraction sauvage pour remplir — tant que ça dure — les cales de cette si bien nommée « flotte de l'or ».

Cela, au sud, dans ces régions fabuleuses où. comme l'écrit Tocqueville, a tout semblait préparé pour les besoins de l'homme ou calculé pour ses plaisirs ». Telle se présente à son regard « la demeure des sens », qui est d'abord celle de l'insensibilité occidentale. L'exploitation tortionnaire du sous-homme indien par l'homme hispanique appelle du fond de ce gouffre d'iniquité un le « genre humain », son unité son destin devant Dien. C'est à ce niveau que s'élève la controverse que Las Casas porte fusques aux pieds du trône. Il est question de l'âme (identique dans tous les corps ?). de la guerre « juste », du droit à réduire le vaincu en esclavage selon Aristote, des empires, non d'un « homme nouveau », encore moins d'un nouveau « type de société » à instaurer sur terre. Certes, plus d'une « bonne œuvre » franciscaine ou jésuite, qui découpe pour la sauvegarde des indigènes enclaves de rigueur (et d'espoir rédempteur) au

cette « révolution totale dans les rapports de l'Europe et de l'Amérique » que Turgot, ultérieu-rement sceptique sur la validité des premières Constitutions qu'adoptent les colonies insurgées. prévoit trois mois avant la Déclaration d'indépendance. La patience de Washington Il est facile de répéter qu'une Europe éreintée. assoiffée de régénération, projette cycliquement sur l'Amérique — ou sur le foyer de ses promesses qui s'est déplacé du Sud au Nord - les e mirages a qui la travaillent. D'autant plus facile que l'Amérique de Washington et de Jefferson présente le visage d'une révolution discoureuse et raisonneuse: aux trois pages un pen vives de la lettre de Turgot à Price critiquant les particularismes qui

s'épanouissent à la faveur de la dissolution du bien impérial, John Adams répondra par trois volumes d'apologie érudite justifiant la séparation des pouvoirs et l'autonomie des Etats en gestation. Les remotes de la « populace » ne sont pas perceptibles à distance, pas plus que le bruit des factions qui, dans chaque colonie émancipée, s'entre-déchirent pour s'emparer du pouvoir politique. Ces dissensions absorberont tant d'énergies

que, au grand étonnement des compagnons français de la libération américaine (« chacun est pour soi, personne pour le bien public », écrit Fersen du camp de Rochambeau), il faudra la souveraine patience de Washington pour obtenir de l'anémique autorité du Congrès continental le minimum de recrues, d'intendance et de soldes nécessaires à conjurer la débandade périodiquement menacante — sauf devant l'ennemi — de ses maigres troupes. On était loin des « levées en masse », de « l'organisation de la victoire » qui immortaliseront les armées de notre Révolution. Et, pourtant, avec le recul du temps, quoi de plus logique que les motifs sous-jacents à la parcimonie officielle? astinct l'Amérique répugnait à ce qui sera le militarisme jacobin et se méllait des lauriers d'un < chef de guerre » prestigieux.

#### Une guerre à la petite semaine

En dépit de nombreuses persécutions infligées localement aux réfractaires restés fidèles à la Couronne, aspirait-elle même à convertir au « patriotisme », synonyme de sécession, une population encore incertaine, qui mettra des décennies à se constituer un . héritage »? Sans doute pas. L'astreinte de devoir vouloir lui pesait. Elle battra au vingtième siècle tous les records de démobilisation - jusqu'à ce que l'appareil du Pentagone l'installe dans la défense et la « dissussion » à perpétuité. N'est-ll pas symbolique, cependant, qu'il faille quitter le périmètre de la capitale fédérale pour se rendre au ministère de la guerre ?

D'autres avantages apparaissent à la manière languissante, incompréhensible aujourd'hui, dont l'indépendance fut arrachée sur les champs de bataille. S'il faut du temps pour convaincre, il en faut aussi pour lasser. Cette guerre à la petite semaine et longtemps au rabais, qui trainait en longueur et cherchait l'occasion plus que la décision, eut sans doute un effet d'inculcation civique que n'aurait pas produit une victoire éclair. 1

(Lire la suite page 22.)

# La Déclaration d'indépendance : le premier

# « Nous, en conséquence, déclarons...»

Voici le texte de la déclaration d'indépentreize colonies en révolte :

ORSQUE, dans le cours des événements humains, un peuple se voit dans la nécessité de rompre les ilens politiques qui l'unissent à un autre, et de prendre parmi les puissances de la Terre une position égale et séparée à laquelle les lois et le Dieu de la nature lui donnent droit, un juste respect de l'opinion des hommes exige-qu'il déclare les causes qu' l'ont poussé à cette séparation.

Nous tenons ces vérités pour évidentes par ellesmêmes — que tous les hommes sont créés égaux. que leur Créateur les a dofés de certains droits inaliènables, parmi lesquels la vie, la libarté et la recherche du bonheur : que pour garantir ces droits, les hommes instituent des gouvernements dont le juste pouvoir émane du consentement des gouvernés ; que si un gouvernement, qualle qu'en soit la formé. vient è méconnaître ces fins, le peuple a le droit de le modilier ou de l'abolir et d'instiluer un nouveau gouvernement qu'il fonders sur tels principes. et dont il organisera les pouvoirs selon telles formes, qui lui paraîtront les plus propres à assurer sa sécurité et son bonheur. La prudence recommande sans doute de ne pas renverser, pour des causes légères et passagères, des gouvernements établis depuis longtemps; aussi a-t-on toujours vu les hommes plus disposés à souffrir des maux supportables qu'à se faire justice en abolissent les formes auxquelles ils

Mais lorsqu'une longue suite d'abus et d'usurpations, invariablement tendus vers la même but, marque le dessein de les soumettre à un despotisme absolu. il est de leur droit, il est de leur devoir de renverses rechercher de nouvelles sauvegardes pour leur sécurité future. Telle fut la longue patience de ces colonies et telle est aujourd'hul la nécessité qui les contraint changer leur ancien système de gouvernement. L'histoire de celul qui règne aujourd'hui sur la Grande - Bretagne est une histoire d'injustices et d'usurpations répétées ayant toutes pour direct objet l'établissement d'une tyrannie absolue sur nos Etats. Pour en faire la preuve, il suffit d'exposer les faits

Il a refusé son assentiment aux lois les plus dance tel qu'il fut adopté et diffusé dans les salutaires et les plus nécessaires au bien public. il a interdit à ses gouverneurs d'édicter des

lois d'un intérêt immédiat et urgent... (suit une liste de seize autres incriminations plus ou moins développées commençant par - II - [George III]).

A chaque étape de l'oppression, nous avons reclamé justice dans les termes les plus humbles ; à nos pétitions répélées, il ne fut répondu que par des Injustices répétées. Un prince dont le caractère s'attirme ainsi, en des actes qui, tous, définissent un tyran, ne peut prétendre gouverner un peuple

Nous n'avons pes davantage manqué d'attirer l'attention de nos trères britanniques. Nous leur tentait d'étendre Inlustitlablement sa juridiction jusqu'à nous. Nous leur avons rappelé les circonsici des colonies. Nous avons talt appel à leur sens inné de la justice et à leur grandeur d'âme, et nous les avons conjurés au nom des liens de parenté qui nous unissent de désavouer ces usurpations qui condulraient inévitablement à la rupture de nos liens et de nos rapports. Eux eussi sont restés sourds à la voix de la lustice et de la consanguinité

En conséquence, Nous, représentants des Etals-Unis d'Amérique, réunis en congrès plénier, prenant le Juge suprême du monde à témoin de la droiture de nos intentions, au nom et par délégation des hommes de bonne volonté de ces colonies, décla rons et proclamons solennellement :

Oue ces colonies unles sont et doivent être en droit des Etats libres et Indépendants : qu'elles sont relevées de toute fidélité à l'égard de la Couronne oritannique, et que tout ilan entre elles et l'Etat de Grande-Bretagne est, et doit être, entièrement dis-sous; et qu'elles ont, en tent qu'Etets libres et indépendants, plein pouvoir de faire la guerre, de conclure la paix, de contracter des alliances, d'établir des relations commerciales, d'agir et de laire toutes autres choses que les Etats indépendants sont londés à faire. El pour la délense de cette Déclaration, mettant notre pleine confiance dans la protection de la divine Providence, nous donnons en page les uns et les autres, nos vies, nos biens et

A Déclaration d'indépendance a l'Etat de Virginie : les hommes ne été adoptée le 4 juillet 1776 par sont pas déclarés par nature libres les cinquante-six membres du et indépendants : il n'est question Congrès continental réunis à Philadelphie. Son vrai titre est simplement : Déclaration unanime des treize Etats unis d'Amérique. Il ne s'agissait pas décider l'indépendance (cela avait été fait le 2 juillet par la résolution de Richard Lee), mais d'expliquer au monde, en particuller à la France, dont l'appui militaire était indispensable, les raisons qu - La façon dont la nature est amenaient les colonies rabelles à mentionnée dans la Déclaration est orendre, parmi les peuples, une position égale et séparée . Le Congrès désiralt vivement être à la hauteur de circonstances aussi 10 Juin un comité de rédaction de cina membres, qui contia le soin de rédiger le projet à un homme

Le texte de Jefferson contenait presque toutes les remarquables qualités du document définitif, mais gagna en torce et en concision au cours de débats que nous ne connaissons matheureusement pas. Trois états successifs sont parvenus iusqu'à nous et aldent à sélectionner

connu pour sa - télicité d'expres-

sion . : Thomas Jefferson.

#### Clarté et simplicité

Ce qui frappe la plus dans le l'effort des rédacteurs pour - emporter l'assentiment général - à force de clarté et de simplicité. Contrairent à ce que l'on répète souvent, la Déclaration n'a pas de relations étroites avec la philosophie de la nature. - Je n'ai pas recopié Locke -. protestait Jefferson. En voici quelques

- La sobriété qui limite à quatre le nombre des vérités fondamentales (l'égalité, la vie, la liberté, la recherche du bonheur) a évidemment été volontaire. Le second paragraphe de la Déclaration ne reproduit pas presque exactement - celle de

mi d'état social ni de contrat . les · moyens d'acquerir la propriété e: d'en jouir - ne precedent pas la recherche du bonheur et de la sécurile. La démocratie pluraliste allemême n'est pas explicitement suggèrée par un texte qui se borne a exiger que nul ne gouverne sans le consentement des gourvemes;

digne de remarque : « les lois et le dieu de la Nature », que l'on autait attendus au paragraphe 2 relatif aux droits, n'apparaissent qu'au paragraphe 1 pour soutenir - le cours des événements humains - : ces lois qui « légitiment » la séparation. ce dieu qui l' - impose - portent en fait le nom d'Histoire Beaucoup plus que la Nature de Locke ou de Rousseau, ce qu'invoquen: les congressistes est l'éternelle nature des choses. - Pourquoi, s'était écrié Jefferson, cent soixante mille électeurs anglais devialent-ils imposer leur loi à quatre millions d'Américains ? - La calme certitude de cette Nature-Histoire est magnifiquement exprimée par les deux when (lorsque) du premier et du troisième paragraphe (le cum ciceronien) et par la reprise à l'antique de la célèbre phrase : - Ils ont le droit, ils ont le devoir de renverser un

- Autre soin : dans la phrase tous les hommes sont créés égaux », Jefferson a rayé sans difficulté les mots - et indépendants qui figuralent dans son projet. Le motif a dù être que le second adjectif eût semé la confusion en laissant croire que la Déclaration consacrait aussi l'indépendance des hommes La correction n'était pas insignifiante : ce qui disparassait était l'individualisme, le fait de ne dependre de personne ni du voisin ni du père, thème essentiel chez Locke. La promesse mutuelle des insurgés (qui, placée à la lin de la américain », sont nées de conditions Déclaration affirme avec éclat leur que les historiens n'ont pas fini

par JEAN-JACQUES

de se constituer en peuple) ne pouvail qu'en prendre plus de force :

- S'il est par allleurs vrai que Jefferson dut aussi renoncer à faire explicitement dériver de l'Égalité la trilogie Vie-Bonheur-Liberté. Il reste que la facon dont la première est introduite comme attribut immédiat des hommes fait d'elle /a vérité - self evident - par excellence. Ania. neure à tout droit, elle n'est pas etle-même un droit : elle est égalité des droits, leur toile de fond ;

- Ovant à la propriété, à laquelle il est frappant qu'il ne soit fait qu'incidemment référence, il semble que Franklin et Jefferson lirent ausement accepter la théorie qu'ils avaient premier, n'est pas droit naturel, mais une - création de la société - : ella n'a pas sa place dans la Déclaration, affirmait Jefferson, car elle n'est pas transmissible de génération en génération : seul le contrat social donne ce caractère, - à condition que cela ne lèse pas les intérêts de l'humanité ». De telles idées étaient contraires à l'enseignement de Locke, qui rangeait la propriété parmi les droits naturels avant de la distinguer parmi les droits sociaux, Le problème allait d'allieurs plus loin que de savoir ce qui revenait la nature ou à la société : en regiacant la vie. le coros, le travail et les blens de l'individu dans une propriété totale, seul objet des soins gouvernementaux, Locke meauralt l'homme par son avoir, alors que Jelferson et ses amis parlaient de

Il y eut bien, en ces années créatrices, les conversations, les discussions. les lettres, les essais, les larges lectures dont Jefferson parle dans la lettre à Lee. La volonte et la capacité de - placer devant le genre humain l'essence de la question, de donner expression à l'esprit G. Mason, adoptée le 12 juin par dépendance volontaire, leur décision d'interpréter. Si l'on considère tou-

«... et la recherche

par ROGER

éléments ressortent de cette jurisprudence Le droit à la recherche du bon heur ne peut être défini avec pré-

cision. Son contenu ne s'éclaire que par référence à un ensemble de droits et de libertés : le droit de propriété, celui de cholsir librement son métier et de l'exercer sans entraves, celul d'utiliser en liberté ses facultés, la pleine liberté contractuelle (l'autonomie de la volonté chère aux juristes).

La liste est loin d'être exhaustive. Une première série de décisions judiciaires déclarent inconstitutionnelles des mesures méconnaissant tel ou tel aspect du droit à la recherche du bonheur. Tel fut le cas, au début du siècle, de lois locales réglementant l'exercice de certaines professions, instituant la prohibition dans un Etat ou Interdisant les licenciements pour des raisons d'appartenance syndicale. La recherche du bonheur s'iden-tifie ici au libéralisme économique sans restrictions. Voici un arrêt du début du siècle déclarant inconstitutionnelle une loi locale réservant l'exercice de la profes-

sion bancaire aux sociétés: 4 ... Comment l'immense majorite des hommes pourront-ils acquérit de la propriété, rechercher le bonneur et jouir pleinement de la vie et de la liberté si on ne leur permet pas d'exercer les activités ordinaires qui ne sont pas nuisibles par elles-mêmes, et sont bénéfiques pour l'individu comme pour la collectivité ? »

Il est aussi important que les hommes soient libres d'embrasser ces professions et puissent, grace à leur travall, leurs investisse-ments, l'utilisation de leurs biens ou leur activité économique. acquerir de la propriété, ce qui les mettra à l'abri du besoin et leur permettra de trouver le bonheur, que de protéger les droits acquis des riches.

Une seconde serie de décisions. toutefois, reconnaissent la constitutionnalité d'interventions de la puissance publique, bien que le droit a la recherche du bonheur soit invoque contre elles. Il s'agit tantôt des premières mesures de Politique sociale (vaccination obligatoire des enfants, interdiction du palement des salaires au tives qui vont très loin : interdic tion du mariage des éplieptiques. stérilisation des malades mendroits fondamentaux, des termes bonne aventure... Ici le pouvoit s'immisce dans la libre recherche



**NEW YORK** 

BANQUE NATIONALE DE PARIS FRENCH AMERICAN BANKING CORPORATION\_F.A.B.C. FRENCH AMERICAN CAPITAL CORPORATION\_F.A.C.C.

CHICAGO BANQUE NATIONALE DE PARIS

SAN FRANCISCO BANQUE NATIONALE DE PARIS FRENCH BANK OF CALIFORNIA\_F. B.C. LOS ANGELES

BANQUE NATIONALE DE PARIS

FRENCH BANK OF CALIFORNIA \_ F.B.C. BEVERLY HILLS

FRENCH BANK OF CALIFORNIA .. F.B.C. **NEWPORT BEACH** 

FRENCH BANK OF CALIFORNIA\_F.B.C.

PALO ALTO FRENCH BANK OF CALIFORNIA \_ F.B.C.

E but de la société politi- droits inaliénables, au nombre que est le bonheur du plus desquels figurent « la rie, la liberte et la recherche au bonheur v. Jefferson s'est toujours dé-

grand nombre : dans la deuxième moltié du dix-huitième siècle, cette idée est communefendu d'avoir voulu faire œuen Amérique. Tel est le devoir du vre originale. Son but n'était souverain, libéral ou despote éclaire, et dût-il, dans ce dernier pas d'inventer des idées nouvelles, d'exprimer des sentiments cas, faire le bonheur de ses suiets inédits. Il est autre, et double : maigré eux. On trouve cette idée exposer devant le genre humain en Europe chez Burlamaqui. Becl'essentiel du problème pour le caria, Bolingbroke, Blackstone; convaincre que le « dossier » en Amérique, divers auteurs l'exest bon : et aussi « exprimer priment : James Otis. Josiah l'esprit américain » Et de citer. negligemment, parmi ses lectures, Quincy Jr., James Wilson, John Adams. Il n'en est pas question Aristote. Ciceron, Locke, Algeren Angleterre au dix-septieme non. Sidney. Dans ses écrits pusiècle, ni dans la Pétition des blics et privés, le mot de bondroits de 1628, ni dans la Déclaheur, la réflexion sur lui. ration des droits de 1689 ; même reviennent sans cesse. C'est en slience en Amérique dans la termes de bonheur qu'il juge -Déclaration consécutive au Stamp Act Congress (1765), comme dans celle du premier Congrès conti-

nental (1774). En 1774, Jefferson écrit son Aperçu sommaire des droits de l'Amérique anglaise ; il dit en substance : les futurs Américains étaient déjà libres, comme Anglais. Ils ont exercé deux drotts : celui d'émigrer et celui de fonder une société nouvelle régie par les lois et les institutions « les plus susceptibles d'assurer le bonheur public ». Déjà. s'agit plus du bien-être dont le souverain est redevable envers ses sujets. L'accent est mis sur le choix volontaire d'un objectif très grande.

La Déclaration d'indépendance de Virginie, débattue et adoptee en mai-juin, Avant Jefferson, ii y a Mason (1), son auteur, Qu'y lit-on? « Tous les hommes sont, par nature, également libres et indépendants et possèdent certains droits propres dont, lors- blc. Elle englobe, d'abord, le bonqu'ils forment une société, ils ne peuvent, par quelque contrat que ce soil, se priver ou priver leurs descendants, à savoir le droit de touir de la vie et de la liberté, accompagné des moyens d'acquerir et de conserver la propriéte, et de rechercher et d'attemdre le bonheur et la sureté » (arti-cle 1<sup>re</sup>). L'article 3 dit que la meilleure forme de gouvernement est celle qui est susceptible d'assurer « le plus grand degre de bonheur et de surete », reprenant ainsi un passage des Résolutions du comté de Fairfax (1774). Proclamant, le 4 juillet, leur indépendance a la face de l'univers. les Américains énoncent que les

sévèrement — les sociétés euro-péennes, qu'il s'interroge sur sa propre action politique.

Une notion double

Le fait que Jefferson ait, dans la trilogie de Locke (la vie, la liberté et la propriété, remplacé le troisième terme par la recherche du bonheur n'implique bien sur nul glissement a revolutionnaire », ni un moindre attachement à la propriété. Dans l'esprit des Peres sondateurs, la le sens s'est déplacé. Il ne société est étroitement liée à la propriète. Bien plus, le pouvoir lut-meme repose sur elle : les sans-propriété n'ont aucun intérêt a garantir la stabilité de politique. De ce volontarisme à la société et à être de bons cil'affirmation d'un droit fonda- toyens Madison, Jefferson, Washmental, la distance n'était pas ington, craignent les foulcs urbaines composées de non-propriétaires defferson les a vues à du 4 juillet 1776 est précédée, de paris en 1789) et sont rassurés peu par la Déclaration des droits par la dispersion de la propriéte Ioncière en Amérique. Le débat est ailleurs : de quoi parle au juste, ici, la Déclaration? En quoi son langage nous concerne-t-il aujourd'hui ?

> La notion de bouheur est douheur prive, le bien-être. Celui-cl conduit : - D'une part à la notion

moderne de weijarr, de bien-être collectif .

- D'autre part a ce que C. B. Macpherson nomme « l'individualisine possessif le libéralisme économique, l'acquisition. Tout au long du XIX' shècle et Jusqu'à la première moitre du XX' slècle, les tribunants americalus utiliseront moyen de bonsi, tantôt d'initiacette notion - Protée. Certes, la Déclaration d'independance n'a pas de valeur juridique par elle-même : mais beaucoup d'Etats utiliseront dans leurs Constitutions, mation de l'opium, voire prohibilorsqu'il s'agira d'enumerer les tion de l'activité des diseuses de

حكدا من الاصل

ner en en 1981 ja 1

ste u

وخواد در

× 78

\* ... 🕾 🕾

ويطمعها تبيان المسادين

e guaran See

Superior and the

- 10 (g) (g) (d) - 5/10

وأستجه ويرساس

100

A GOVERNMENT

-. - - - - <del>-</del> - - - <del>-</del> - - - <u>-</u> -

La tradition of the

.. ர<u>ுர</u>க#ைச்சுர்கி

6 × 5.82%

18 19 医马克斯斯特斯特

्र के पूर्व के विकेत

र क्षण स्थल हरू

নিত্ৰ ু∰ৰ স

Service Services

an an Altractuation

人工物 沙雷德 黄顶

14.5

Section 1989 And Co.

The state of the s

7 70 . E.

್ ಗಾಗಕಾಗಿಕೆ ತಿಡಡಿ

يعطانه وجهورين

化水温 建氯化 北洋 舞 鎌 or **is**lands uses 11. **2. ja**j 3 1 4 m 

LAF SA The State of 11 1974 美国

CLASS MADE A 19 5 20 Epologic 

And a second field of <sup>বিশা</sup>ন্ত কর্মান্ত ক্রমন্ত ক্রম ج ريا<u>ند ۽ جو جو ۽ جو</u> and the Special

و المتحدد المتحدد

\* The same

— Quant à la propriete il est frappant au'il ne son le cidemment reference if Sens Franklin et Jefferson firen 34 accepter to theorie state: premier, n'est pas droit pales une - création de la societ. n'a pas sa piace dans la Dete affirmail Jefferson Car is pas transmissible de gener génération : seul le come. que cela ne lete pes et a de l'humanne . De Ha Maient contraires a impig. de Locke, du 'angea' k 7 parmi les droits natures de ie distinguer parmi les protes Le problème a iai tallen foin das de savos calot es la nature ou a la sons replaçant la vie, le coro. et les biens de l'haritage propriété totale, se a coma gouvernementation, 100% Thomme par and acting Selferson et ses amis saus son être vivan . tre eng-

créatrices, les littrations discussions. Principle les larges let " --air Tinding de personne na du apietri et la capache de construire de la capache de construir de la capache de construir de la capache de la ca et la capazité de la prim ocho. (a primerro muhalle des tion, de conte de conte School Contract Contr

... et la rechem

prudeze:

profes Le

vers fraillembies as nombre sques figures i la rir a sorte di la richerche du bon-Jefferman a est toujeurs & fiements ressorting Bon but n'élait Maritime des antiments

set on head on his a re. Coursey. Lines, and, butter pur-in the first of the fore-transport stop game. Court en recorded to be good to be transport of findentials and in-prof. The court of the course of the prof. The court of the court of the course prof. The court of the cou

> te in erent 10 · 10 ·

> Maria de la pertira The second secon Maria Maria

Tout and particular The second second Company to the company of the compan

esson. Son a dalla ber de propriete. librement on and to be cer was one and en liberte en la late Aberte communication of de a volume To asse see . . . Monnailes die sunt tel du le limité à recherche du « eas, sa dicas bestaines orifiamhibilen all artist La recherch title ict au ... AND DESCRIPTION du depui -HERECOETT ...

disant les Dans Scil S .... the land Control Big. in den bemiter each of thamber to 444

que de ne plus y avoir de bonheur privé possible, parce qu'alors la nuit recouvre tout et que l'existence humaine n'a plus le même folia. "1 La liberté active est donc l'une egy market des conditions du bonheur public. Il y a un bonheur d'être libre. d'accomplir sa liberté, et il ne ressemble à aucun autre. Un danger apparaît : comment empêcher l'indifférence, combattre la confiscation par les professionnels de la politique ou de la compétence technique ? Tout système représentatif est menacé par l'abdication du citoyen : que

des etats-unis

# manifeste universel

LENTZ (\*)

tefois la Déclaration de luilles dans con contenu, pour ce qu'elle s'est voulue, pour ce qu'elle est devenue — acte de baptême, tête nationale et d'union. — rien ne permet de dire. evec Marx. due l'Amérique fût « bourgeoise de naissance ». Le libéralisme et le socialisme ne trouvent pas à s'ailmenter dans le premier manifeste universel adressé à l'humanité par un pays dont la particularité s'affirme et s'elface à la fois et qui n'était, en 1776, ni de droite ni de

Le dilemme américain

Il arriva aux insurgés de se prétendre esclaves du monarque anglais, personnage central de la Déclaration. Celle-ci accuse le roi une trentaine de fols, sous le nom de - il -, si proche, en sa brièveté, du « Louis » d'un autre procès. Laissons ces beaux paragraphes, mais non le dilemme que le mot esclave posait aux congressistes. Le projet de Jellerson abordait la question à la fin de l'acte dressé contre George III : « II a entrepris une cruelle guerre contre la nature humaine elle-même, violant ses droits les plus sacrés, les droits de via et de liberté d'un peuple éloigné gui ne l'avait point offensé, entrainant ses membres en esclavage sur un suire hémisphère », etc. Il v avait là une double tentative : rejeter sur George un système profitable à la plupart des colons ; opposer au mai de l'esclavage les valeurs acceptées dans le préambule. Jefferson auggérait le bouc émissaire, mals demandait la non-contradiction.

Le Congrès raya tout le paragraphe et laissa aux Etats le devoir de conséquence. Ceux du Sud réglèrent la question en renversant l'ordre qui, dans la Déclaration, lait de l'égalité le fondement de la liberté, et en stipulant que seuls - les hommes libres = ((reemen) sont = égaux >. Le Virginiens, qui firent la part de l'iné-

ERRERA (\*)

du bonheur...»

de leur bonheur par les individus,

soit qu'il impose, soit qu'il inter-

dise. Il le fait au nom de la sécu-

publiques, qui fondent en droit

le pouvoir de police. Ce débat-la

est loin d'être épuisé, comme en

témoigne la jurisprudence récente

en matière d'avortement ou de

publications obscenes. Mais il est

significatif que la Cour suprème

n'utilise pas le droit à la recherche

du bonheur, et préfère se fonder

sur des notions telles que l'auto-

En second lieu, la notion de

nomie de la vie privée (privacu).

bonheur englobe le bonheur pu-

blic. Il n'est ni la somme des

bonheurs particuliers, ni l'ancien

bien commun, aujourd'hui l'inté-

rét général, mais à la fois plus

et moins : c'est celui qui naît de

la participation à la chose publi-

que, vécue pour elle-même. On

est ici aux antipodes de l'utilita-

risme, contre lequel Tocquevilla

mettra en garde : « Qui cherche

dans la liberté autre chose

qu'elle-même est fait pour ser-

Dans l'acte solennel de fonda-

tion, en 1776, il y a donc dualité

de sens en ce qui concerne le

contenu de ce droit. Mais la pro-

biématique de Jefferson est au-

jourd'hui la nôtre, jusque dans

l'inachèvement de la promesse,

Fonder la liberté

bonheur privé. Il y aspire sou-vent. Dès la cinquantaine, dans

une lettre à Madison, il affirme :

a rechercher désormais le bonheur

au sein et dans l'amour de ma

famille, dans la compagnie de

mes voisins et de mes litres, dans

les saines occupations de mon

domaine et de mes ajjaires ».

Il sait toutefois, comme tous ceux

qui ont vécu des temps de grande

commotion politique, que, lorsque

la vie publique se dérègle, il ris-

Jefferson sait bien ce qu'est le

stnon la tension.

s santé ou de la moralité

assez dura pour Washington, et surtout pour Jefferson, qui incarna en effet les contradictions de son pays. Faut-il vraiment accuser de quiétisme et d'hypocrisie un homme qui accomplit à peu près ce qu'il crut possible. sens dissimuler ni sa latigue finale ni ce qui le déchirait ? Aucun des libéraux de son temps n'a pu agir autrement. Les queiques scènes théâtrales qui se déroutèrent à Paris en 1793 ne permettent d'oublier ni sort de Toussaint Louverture ni qu'il failut la révolution de 1848 pour abolir l'esclavage dans les colonles françaises et au Brésil. Il y avait en

Le premier était celut de l'esclavage. La « colère de Dieu » falsait trembler Jefferson, qui n'ignorait pas ce que la « décenie eleance » de ses compatrioles devait à la servitude des Noirs. L'universalité des principes de 1776 obligeait à condamner l'esclavage noir, lié lui-même - et ceci était plus fort que cela - au mode de culture du sucre et du coton. La contradiction était désespérante, mais le temps portait sa solution. Dans la société dynamique qui résultait du renversement des l'esclave servait le negotium et non plus l'otium, les entreprises du capitalisme et non plus seulement celles du citoyen, - il faut reconnaître que l'essor de la technique et non pas celul des idées politiques modernes a finalement réfuté la vieille loi selon laquelle la liberté des uns repose sur la violence laite aux autres - (Hennah Arendt). Cependant, et bler Dieu pensăt depuis longtemps à autre chose, le trouble idéologique et politique de l'Amérique devint tel qu'elle ne put s'épargner la guerre civile.

Le second problème, dont Myrdal nous a falt entendre le caractère insoluble, est celui du racisme : Libérés, dit Jefferson, les esclaves romains pouvaient se mêler à leurs maîtres sans soullier leur sang; un autre ellort, - inconnu de l'histoire nous est demandé... Le Noir doll ritable dans des conditions sévè- être écarté de tout mélange - « lis

l'homme privé l'emporte sur lui.

et la liberté est sapée en son prin-

les hommes s'en remettent, pour l'accomplissement de leur bon-

heur privé, à la protection du

Elle l'est enfin - et cela une

histoire tragique qui n'est pas

encore terminée, nous l'a appris

catégorie de la pensée et de

vouloir faire son salut, et celui

du groupe, par la politique, vou-

loir qu'elle englobe tout, est le

propre d'une ambition menrtrière

qui débouche nécessairement sur

la terreur instituée. Evoquant

r les utopies sangiantes du ving-

tième siècle », René Char écrit

« Depuis l'opération des totalita-

rismes, nous ne sommes plus lies

à noire moi personnel mais à

un moi collectif assassin, assas-

Le réalisme des Pères fonda-

teurs naît, entre autres, de cette

conscience des limites de l'action

politique. Ils ne pensent pas un instant à tenter de changer la

nature de l'homme pour le confor-

A la question toujours actuelle

« Jusqu'où peut aller le pouvoir

que la société exerce légitime-ment sur les hommes ? », ils n'ont

pas l'intention d'apporter de

réponse définitive, car leur propos

est ailleurs : jonder la liberté.

dissocié, voire parfois opposé, bonheur public et bonheur privé,

jusqu'à « oublier » le premier

des causes des malheurs publics

et de la corruption des gouver-

nements) et à faire du second

ou collectif, de l' « antique ava-

rice » dont pariait Proudhon. Des

août 1776. Richard Henry Lee ecri-

vait à Samuel Adams : « L'union

qui a accompagné la Déclaration

remplira de joie le cœur de tous

les vrais amis de la liberté hu

maine ; quand nous aurons assuré

cela au moyen d'une juste et sage

confédération, le bonheur de

l'Amérique sera également assuré,

du moins tant qu'elle continuera

à être vertueuse. Quand nous ces-

serons d'être vertueux, nous ne

mériterons plus d'être heureux ».

(i) Voir l'ouvrage récent d'Helen Hill Miller, G. Mason, Gentleman Rerolutionary, University of North Carolina Press, Chapel-Hill, 1975, ainsi que le recueil de ses écrits : The Papers of G. Hason, 1725-1792,

sous la direction de Robert A. Rut-land, 3 vol., même êd., 1970. (2) Faire du chemin avec, 1976.

signe de l'égoisme individuel

Héritiers infidèles, nous avons

mer de force à un nouvel idéal.

siné (2). > '

l'action, tend à tout recouvrir

quand LE politique, comme

Elle ne l'est pas moins quand

notre époque. D. B. Davis, le plus nos idées », avouait Concorcet, vou- même en Amérique et dans des récent d'entre eux, n'a pas de mots lant dire que cela nous tourne le

> Face à ce dilemme, l'Amérique a pris une direction contraire aux solutions de retour ou de séparation. que préconisaient pourtant tous les a choisi de vivro avec la « calamíté nationale -, dont parlait Samuel Hopkins, qui, déjà, demandait que les Blancs réparent matériellement les torts falts aux Noirs, mais n'imaginait pas que les deux races puissent vivre sous les mêmes lois. Sans doute y est-elle aidée par son sens du développement global et par l'affirmation des droits de 1776, a créé, partout aux États-Unis, une forte obligation. En dépit de progrès récents et de situations singulières (dans quel autre pays blanc verra-t-on jamais la capitale peu-plée de 80 % de Noirs 7), les interminables batailles des cours suprêmes n'empêchent pas les ségrégations de la « pureté ethnique ». les conflits du « busing », les ghet-tos de Harlem, le retard de la pauvraté noire. Le destin sans destin des Noirs (l'impuissance de leur Black Power) mêle quotidiennement l'Amérique au combat si humain du volontaire et de l'involontaire, il la de Jefferson, à un « second effort » Inconnu des autres nations ». Il la rive à la misérable histoire de l'humanité, qu'elle rève si passionnément de dépasser. Il pose à tous tes hommes la question de savoir s'ils sont égaux devant leurs nouveiles valeurs — travail, argent et

La Déclaration de 1776 se développe en un syllogisme moral, avec sa première partie (les droits de sont, etc.), sa seconde (George a violé ces droits) et sa conclusion : « Nous, en conséquence, représentants des Etats-Unis d'Amérique, déclarons solennellement que ces colonies unies sont, et de droit doivent être, des Etats libres et indépendants ». Les mots « libres et indépendants - ont toute la sonorité

L'appel intérieur et extérieur de l'acte d'indépendance a élé considérable. A l'intérieur, le rejet sans phrase de l'autorité qui rend l'homme « dépendant » a été un traît dominant de la civilisation américaine. A l'extérieur, les Etats-Unis ont longtemps joul d'une position d'avantgarde. Mais, alors que la Révolution française a été exportée pendant cinquante ans, sinon plus, dans un mouvement Indistinctement lihérateur et impérialiste, l'américalne tarda ou hésita à s'engager. Las prenalent Lafayette, et l'on peut se demander pourquoi i'lle - Continent n'a finalement ni voulu ni pu être the first new Nation.

Une première réponse est exposée dans une lettre de Jefferson à Alexander von Humboldt de décembre 1813 : à la différence des colonies du nord de l'Amérique « qui jou issaient déjà des libertés anglaises », celles du Sud n'ont jamais eu l'occasion de se gouverner elles-mêmes : elles seront obligées de mettre eur pied un système politique nouveau pour elles et succombetont sans doute à des dictatures militaires ». Mieux vaudralt, va jusqu'à dire à ce moment l'auteur de la Déclaration, qu'en leur accorde l'autonomie interne et que l'Europe y ajoute - l'affection, l'aide et la protection » nécessaires. Dix ans plus tard, la doctrine de Monroe a beaucoup plus revêtu un caractère anti-européen que celui d'un prosélytisme : le double thème des libertès anglaises et de l'«hémisphère vertical - américain a empêché l'idéologie et la géopolitique de périodes ou Wilson et Roosevelt tentérent de mettre le thème de la rēts américains.

Une deuxième série de raisons, éclairées par ce qui précède, a icet « oubli » dans lequel la Déclaration de 1789 verra l'une trait à la contradiction de l'ancien et du nouveau. Les Etats-Unis ont entrepris de muer le malheur de l'Europe en bonbeur; d'égaliser la vie : d'abolir ou de - dépasser toute frontière. Une autre nature des choses laisse les vieux pays se battre autour de divisions qui leur viennent du fond des âges, et dont la marque — voyez l'Afrique — est la fois ancestrale et européenne.

rement jugées par les historiens de sont Noirs et cela change toutes. Le temps n'est évidemment pas le continents qui ne peuvent faire taire du lour au lendemain leur lourde

> Les autres conditions propres de l'ile-Continent - l'isolement d'une terre trop neuve. la tension de l'individualisme, l'aventure de la richess privée, la méfiance de l'Etat et des Alliances compromettentes - ont achevé de rendre les passions nationales et sociales des autres peuples peu compréhensibles à l'Amérique. Et, tandis que l'idéologie des Américains restalt sans grand echo historique l'indécision de leur mode de rapport avec le monde n'a Devaient-les défendre à ce point le avaient négligé de greffer la démocratle à Cuba, - notre prolongemen naturel », disalt Jefferson ? Doivent-il aujourd'hui condamner Indira Gandh pour la suspension des droits de 1776 ? Les Etats-Unis s'irritent, à la fin, de voir une majorité de pays nouvellement indépendants les provoquer sur leur propre terrain, souune idée trop neuve, la liberté un luxe, et que les droits de l'homme sont aubordonnés au jugement de

Tout cela entraîne une sorte de morosité, qui pourrait alimenter des hésitations et des dédains analogues à ceux que Jefferson confiait à Humboldt.

> Exceptionnelle ou exemplaire

On peut craindre que l'Amérique

ne se demande à nouveau si elle est exceptionnelle ou exemplaire. Le vral problème seralt plutôt dans la relation de l'indépendance américains et de l'interdépendance mondiale. Rien n'est plus relatif que l'indépendance : pour ceux qui ont toujours vécu « serrés comme des sardines = (Stanley Hoffmann), l'indépendance consiste à échapper au malheur de la dépendance. Pou beaucoup d'Américains, elle est une sorte de miracle géographique e de privilège historique. Ils consi dèrent l'interdépendance comme une concession, alors qu'elle est un état de choses sur lequel chacun doit désormais porter toute sa réflexion. Il est vrai que les dirigeants américains vont plus sérieusement dans ce sens que les Soviétiques, enfermés dans l'espace clos jaloux et dominateur de leur « sou moins ouvert que l'Amérique ne l'espérait et qu'elle ait, en tant que super-- expérience que font tous les peuples appelés à une quelconque prépondérance n'est pas une raison pour qu'elle se plus résolument sa part de l'interdépendance du monde moderne elle irait dans le sens de l'histoire.

Autant les chatolements et la relaralent être l'objet de gloses sans fin, autant la simplicité de la liberté doit et peut être affirmée. En notre temps de nationalismes, l'indépendance garde partout l'éclat populaire et révolutionnaire qu'elle eut il y a deux cents ans. Mais son concept est négatif. L'indépendance n'est n une fin, oi une doctrine, ni un absolu vral sens, le grand - message de la révolution américaine reste la liberté. Rien de plus précis que d'être libre : de penser, de parler, de partir, de critiquer. Sans tranche ici la question de savoir si sa suppression peut véritablement alder ceux qui ont à faire survivre les supermasses » de demain, il faut inlassablement rappeler que le désli vivre s'exprime immédiate et naturellement dans l'inaliénable exercice de la liberté. La vie, la ration d'indépendance et la Révolution française ont écrits pour nous.

(°) Auteur de l'ouvrage « De l'Amérique et de la Russie ». Editions du Seuil.

(1) La continuité des problèmes américains vient de se manifester dans la querelle de la « pureté ethnique ». La soi-disant gaffe de M. Carter a remarquablement exprimé l'insconscient de l'Amérique. troublé par la générosité des libéraux. Les États-Unis sont à la fois viscéralement attachés à la liberté de vivre séparés et doctrinalement hostiles à tout « apartheid ». Tel est bien leur dilemma,

# Vigilance féminine

Al grand'hète d'apprendre que vous avez déclaré l'indépendence;
d de propos dens le nouveau co de des lois qu'il vous faudre
faire je suppose, je souhaite que vous n'oublitez pas les femmes
es que vous sorez plus généreux as mieux intentionné à laur égard que ne le furent vos aucètres. No places pas outre les mains des maris un pouroir aussi illimité. Sonvenez-rous que tous les hommes seraient des tyrans s'ils le pouraient. Si les femmes ne font l'objet du souci et de l'attention les plus extrêmes nous sommes décidées à fomenter une révolte et nous ne nous considérersons point tenues à respecter des lois élaborées sens mos voix ou notre représentation. »

★ Extrait d'une lettre d'Abigail Adams à son mari, John Adams, signataire de la Déclaration, 31 mars 1776.

### LIBERTÉ DE L'ESPRIT dirigée par Raymond Aron

Hannah Arendt CONDITION DE L'HOMME MODERNE

DU MENSONGE A LA VIOLENCE

Zbigniew Brzezinski LA REVOLUTION TECHNÉTRONIQUE

> James Burnham L'ERE DES ORGANISATEURS

John K. Galbraith L'ÈRE DE L'OPULENCE

Vance Packard A L'ASSAUT DE LA PYRAMIDE SOCIALE

L'ART DU GASPILLAGE LES OBSÉDÉS DU STANDING LA PERSUASION CLANDESTINE UNE SOCIÉTÉ SANS DÉFENSE

PERSPECTIVES DE L'ÉCONOMIQUE dirigée par Christian Schmidt

Milton Friedman INFLATION ET SYSTÈMES MONÉTAIRES

Milton Friedman/ Charles P. Kindleberger/ Alexander Swoboda... LEURODOLLAR

Celso Furtado

LES ÉTATS-UNIS ET LE SOUS-DÉVELOPPEMENT DE L'AMÉRIQUE L'ATINE

Charles P. Kindleberger LES INVESTISSEMENTS

DES ÉTATS-UNIS DANS LE MONDE Simon Kuznets (Prix Nobel)
CROISSANCE ET

Raymond Vernon LES ENTREPRISES MULTINATIONALES

STRUCTURE ÉCONOMIQUES

SÉRIE CRITIQUE

Kenneth I. Arrow (Prix Nobel)

CHOIX COLLECTIFET PRÉFÉRENCES INDIVIDUELLES

**Wassily Leontief** (Prix Nobel)
ESSAIS DÉCONOMIQUES

HORS COLLECTION

Raymond Aron RÉPUBLIQUE IMPÉRIALE Les Etats-Unis dans le monde

Margaret Mead et James Baldwin LE RACISME EN QUESTION

Stanley Milgram SOUMISSION A L'AUTORITE

Vance Packard

LE SEXE SAUVAGE UNE SOCIÉTÉ D'ÉTRANGERS (préface d'Alfred Sauvy)

C. Wright Mills LES CAUSES DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

(préface de Claude Julien) LA PAIX INDÉSIRABLE préface de H. McLandress (J.K. Galbraith)

CALMANN-LEVY

introduction de Leonard C. Lewin

Company of the Compan

Track Track

# NAISSANCE D'UNE NATION

par JOHN SHY (\*)

UEL fut le fondement de la révolution américaise ? On continue d'en débattre. Résoucieuses de préserver les avantages acquis ? Lutte pour l'indé-pendance nationale ? Ou bien révolution authentique? Ce n'est pas là

La génération des historiens américains d'après la deuxième guerre pas aul d'une simple lutte des classes économiques, d'une bourgeoisie aristocratie mercentille /cf. Carl Becker) quitte par la suite -- en rédigeant la Constitution de 1789 à tirer un trait sur les revendications des masses rurales (cf. Charles Beard). De fait, blen avant la révolution, la plupart des ressortismasculin bénéficialent du droit de dernière, comment se manifestalivota, les clivages politiques tran-

#### Un phénomène d'interaction

Il ne s'agistait pas d'une domi- exerçait aussi son contrôle en fournation proprement dite, ni politique ni économique. Pourtant, il y avait mène d'interaction qui introduisalt Londres dans la vie de chacune des colonies eméricaines Et les économies coloniales avalent banquiers et négociants britanniques étalent indispensables à la prospérité américaine. La Grande-Bretagne n'avait jamals été coupé et c'était

demeurant séparées entre elles par des lignes assez floues, et si la tains égards contre-révolutionnaires (dans la mesure où elle répudialt ration d'Indépendance), ce sont les principes énoncés par Jefferson dans eon manifeste de 1776 qu'elle traduisit en institutions. Aucune interprétation définitive de la révolution ne s'est encore dégagée de ces

De prime abord, cette révolution apparait bien comme l'expression de britannique : au départ résistance à la nouvelle politique que Londres avait entrepris d'imposer au sortir de la guerre de sept ans (1756-1763) et pour finir volonté de rejeter en sants de race blanche et de sexe bloc l'autorité britannique. Mais cette

nissant une assistance militaire aux colonies et en essurant leur reprécentation diplomatique, ce qui avait ment dans les guerres de l'Europe. Enfin et surtout, la mainturelle de la Grande-Bretagne était totale.

A cet égard, le cordon ombilicai

dix-huitième slècle à mesure que la présence militaire et économique des Anglals se faisait plus visible et ceux appartenant à l'élite — s'identifialent devantage à eux dans leur façon de voir et leur mode de vie. Avant l'insurrection, George Wash-Ington avait — tout comme Bonal'armée de son souverain. Mais, l'avait pas obtenue : les colons d'Amérique étaient en fait dans la L'élan libérateur n'explique pourdépendance presque totale de la

rité pulsqu'ils n'étaient pas - même ceux falsant partie de la classe en piace — mattres de leur destin. C'est pour protester contre cette précarité qu'ils entreprirent de secouer la joug impérial. Les nouvelles mesures britanni-— qui menaçalent l'équilibre

fragile maintenu jusque-la — pré-

Grande-Bretagne, ce qui entachalt leur condition d'una certaine préca-

La victoire finale permit aux insurobjectifs : le traité qui fut signé à Versailles en 1783 assurait a u x Etats-Unia un avenir qui - sur le milia Allemanda et de deux cant cinplan politique, militaire, diplomati- quants mille Africains. Et elle e'était

même renforcé depuis le début du que et intellectuel - ne serait pas Grande-Bretagne ou des pays du Vieux Continent. Il n'en fut pas de mie, qui se coula dans un modèle de type colonial. Toutefois, le degré d'indépandance économique nécessaire à la jeune répubilque durant la délicate période de sa consolidation politique allait lui être procuré, à la faveur de sa neutralité, par les et de l'épopée napoléonienne.

1765 et 1789. La situation instable évoquée plus haut découlait bien des structures de l'Empire britannique, mais elle avait aussi des causes Inhérentes à la société coloniale, qui connaissait une expansion explosive. Depuis le début du siècle, la population américalne avait décuplé, passant de deux cent cinquante mille à en 1775. De souche purement anglaise à l'origine, elle comptalt désormals gés d'atteindre presque tous leurs du fait de l'immigration massive de deux cent mille - Irlando-Ecoss (de l'Uister d'aujourd'hui), de cent

tant pas tout ce qui s'est passé entre

aires de peuplement.

De tels changements ayant forcément eu des effets déstabilisants, les symptômes de perturbation sociale étaient devenus apparents et multiples : disruption de communautés civiles et religieuses sous l'action de - réveils - (revivals) religieux, accroissement du taux des migrations intérieures, éruptions de violences d'une ampleur encore inconnue, entre colonies comme à l'intérieur de chacune de celles-ci. A la vellie de la révolution, l'Amérique était déjà en train d'échapper au mais aussi à celui de la petite minorité coloniale dirigeante. Les énergies dégagées par cette nouvelle société étaient dangereusement centrifuges. mais la révolution eut le pouvoir de les rassembler en les détournant vers un objectif extérieur unique : libérer le pays de l'influence bri-

Bien que les confilts politiques et sociaux se solent exaspérés durant la période de résistance (1765-1774) aux tours de vis de l'autorité métropolitaine et de la guerre d'Indépendance (1775-1782), la lutte pour l'émancipation les transposa à un niveau supérieur : après la victoire et l'expulsion de cent mille - loyalis tes - (chiffre proportionnellement) superieur à celui des émigrés de la Révolution française), la révolu-

tion américaine allait se mettre à développer un nationalisme ombra-geux associé à une idéologie démocratique sûre d'elle-même, encore que ni ce nationalisme ni cette aspiration démocratique n'aient fait, avant 1765, l'objet de prises de conscience particulièrement aigués. Les conflits sociaux persisterent, mals la menace qu'ils constituaient pour l'ordre social sera conlurée par la création d'un nouveau cadre politique et Idéologique à l'Intérieur duquel ils prendront caractère légal et pourront être contenus, voire ré-

#### L'indépendance et la révolution

Les Américains se sont-ils battus

l'indépendance ou pour la révolution ? Assurément pour l'un et pour l'autre en même temps. Si ieurs motivations libératrices paraissent les plus évidentes, c'est que le résultat le plus patent de la guerre tion de la tutelle britannique et non pas un bouleversement social. Pourtant, la lutte eut des conséquences révolutionnaires. Mais celles-cl furent dissimulées par deux facteurs qui affadirent l'image de la révolu-

Il s'agit en premier lieu de l'absence, dans la rhétorique des pères fondateurs, de toute critique globale de la société et de toute intention de subversion. Certains historiens en déduisent que la société coloniale n'avait jamais été troublés par des contradictions internes et qu'aucun changement important n'était sorti de la lutte pour l'indéconfondre le perçu avec le réel et le voulu avec l'avenu. En fait, les problèmes antérieurs d'une société en pieine expansion démographique et diversification sociale n'avaient pu que se compilquer au cours de dix ans de résistance et de mobilisation politique et d'une lutte armée presque aussi longue, ainsi que de la période d'instabilité sociale et politique qui leur succéda. Et ces époques troublées ont évidemment entraîné des changements importants dans la société, même si ceuxci n'avaient pas été « voulus ».

ture authentiquement - révolutionnaire - de la révolution, c'est sa réussite même. La république née de la guerre eût-elle échoué à assurer sa stabilité politique avant la fin du siècle, se fut-elle fractionnée en plusieurs Etats souverains (ou eut-elle même débouché sur la guerre civile comme maints contemporains l'avaient prédit), sa nature

ques de l'Amérique coloniale ontils survecu. Les tendances à la démocratie, à la liberté d'expression, à l'esprit d'entreprise, existalent avant 1765 : elles furent seulement renforcées par la révolution. Mais celle-ci eut aussi des effets novateurs : la lutte menée contre la tutelle britannique romplt pour toujours la propension des colons à 8'angliciser et le combat révolutionnaire apporta un remanlement de la société et précipita l'éclosion d'une conscience nationale.

Ces transformations portèrent finalement moins sur la condition individuelle des Américains, que sur feur mentalité collective. Pendant les années de résistance obstinée et de lutte armée, une idéologie se forgea, qui draina l'adhésion sentimen-tale de la population est dont le contenu émotionnel finit par donner son identité à la nation en train de naître. C'est ce processus qui constitue la révolution américaine. (°) Professeur d'histoire à l'uni-versité de Michigan Ann-Harbor.



produit fini. Dans ses laboratoires de Notre-Dame de Gravenchon, les chimistes contrôlent cette pureté, suivant des normes

Hewlett-Packard modèle 3352, connecté à des chromatographes HP en phase gazeuse. (ci-dessus : déchargement d'un éthylénier)

# Le matériel informatique Hewlett-Packard contrôle la pureté des produits chimiques.

La gamme des produits informatiques Hewlett-Packard va des calculateurs de poche aux systèmes informatiques les

Si vous désirez recevoir une brochure d'information sur les activités de la société, écrivez à Hewlett-Packard France, B.P. nº 70,91401 Orsay.

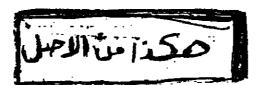
plus sophistiqués, en passant par les calculateurs de table programmables, chaque catégorie répondant à de multiples utilisations.

Au total, Hewlett-Packard a mis au point et commercialise plus de 3000 produits. En France, l'usine de Grenoble assure la fabrication d'un certain nombre d'entre eux.

Deux autres exemples de la technologie informatique Hewlett-Packard : à gauche, le HP-22, calculateur de poche, spécialement conçu pour l'homme d'affaires; à droite, le 9825, nouveau calculateur de bureau programmable à clavier interac-

tif, aux performances exceptionnelles.





HISTOIRE

XVIIº siècle

de Nouvelle-Amsterdam.

Amsterdam devient New-York.

XVIII<sup>e</sup> siècle

1756-1763. — Guerre de sept ans, dernier épisode des a French and

Indian wars », auquel participe George Washington du côté des Anglais, et qui se termine par le

traité de Paris. La France y perd, entre autres, tout le Canada.

1763. — « Stamp Act », droit de timbre imposé aux colonies sans consultation et considéré comme

une mesure vexatoire. La violence

des protestations aboutit à son

iii. — a Declaratory Act n : le Par-lement auglais affirme solenuelle-

ment son droit à légiférer souve-

rainement « en toute matière que

soit concernant les colonies »

enle des Indes sont jetées par-dessus bord par des émentiers de

Boston déguisés en Indiens, pour protester contre la taxation des autorités britanniques sur le thé.

1775. — George Washington est nomme commandant en chef de

pour l'indépendance commence.

et de commerce avec la France.

wells capitule à Torktown. 783. — Traité de Paris entre la Grande-Bretagne et les Étals-

Unis: traité de Versaliles entre la

Grande-Bretagne, la France et

1788. - Ratification de la Consti-

1789. — George Washington est élu

XIX<sup>e</sup> siècle

1803. - Bonaparte vend la Louisiane

aux Etats-Unis pour 15 millions

de dollars. 1812-1814. — Guerre contre l'Angle-

terre, qui se termine par le traité de Gand. Les Anglais brûlent la

quatre-vingt-sept Texans résistent

jusqu'à la mort à trols mille hommes de l'armée mexicaine. La

même année, Sam Houston bat les Mexicains et devient président de

la République du Texas.
1846-1848. — Guerre contre le Mexique. Les Etats-Unis y gagnent le Nouveau-Mexique et la Californie.
1849. — La ruée vers l'or.
1852. — Publication de a la Case de

l'oncle Tom n. 1860. — Abraham Lincoln est élu

président. 1861. — Début de la guerre de Sé-

1865. - Reddition des forces sudis-

tes (9 avril). Assassinat de Lin-

1867. — Les Etats-Unis achètent l'Alaska à la Russie pour

1898. — Guerre contre l'Espagne, qui cède Porto-Rico et les Philippines. Hawai est annexé.

XX° siècle

1901. - Le président McKinley est assassiné. Le vice-président Théo-

1986-1914. - Construction du canal

1917. - Les Etats-Unis déclarent la

guerre à l'Allemagne. 1929 (octobre). — Effondrement des

1913. - Election de Franklin Roose-

1941. - Pearl-Harbor, Les Américains

1914. - Débarquement allié en Nor-

1945. - Mort de Roosevelt le 12 avril.

le vice-président Troman lui suc-

cède.

— La première bombe atomique

1952-1960. — Présidence d'Elsenhower.

1960. — Kennedy est élu président

(C'est le premier président eatho-

1963. - Kennedy est assassiné à

68. — R. Nixon est éin président.

1974. - Nixon demissionne le 9 août,

au moment où la procédure de

Dallas le 22 novembre. Le vice-

la grande dépression.

reit. Le New Deal.

entrent en guerre.

mandie, le 6 juin.

tombe sur filroshima.

950-1953. — Guerre de Corée.

1963-1973. - Guerre du Vietnam.

nrésident Johnson lui succède.

tir. Gerald Ford int succede.

valeurs de Wall Street. Il s'ensuit

dore Roosevelt prend la relève.

de Panama. 1913-1921. — Présidence de Wilson.

cession.

coln (14 avril).

200 000 dollars.

la Réordillone du Texas.

Maison Blauche. 1836. — Bataille d'Alamo. Cent

tution par les Etais.

président des Etats-Unis.

1776. - Le Congrès vote en faveur

l'armée continentale. La guerre

1773, — a Boston Tes Party » : des cargaisons de thé de la Compa-

annulation en 1766.

sion d'Espagne).

tion: americaine allait to meting developper un nationalisme de la descripte geux associé à une ideologie dent Constitute agre d'elle-mette et pri goe ni ce nationalisme ni cerezz phation démocratique n'aient paramet 1785, l'objet de office de conscience particulieremen algue Les conflits sociaux persisteron, ma Ja menace qu'ils consulusiant por Torties social sera conjurée par , estation d'un nouveau cadre per a due et idéologique à l'injerieur 3 des la prendront paraclere les et pourront être contenus, voire le

BICSTIBINI

#### --- L'indépendance et la révolition

Les Américains se convils ben pour l'indépendance ou pour la mandance ou pour la pour la mandance ou pour la mandanc et pour l'autre en mama lamps legre motivations liberatinges para-ciant les plus évidentes, d'est que le d'indépendance fut leur émanque tion de la tutelle britann que et te pes un bouleversement social for ment, la lutte eut des conséquence ationnaires. Mais colleged to rant dissimulées par de la laces qui affadirent l'image : la ray

. A. s'agit en premier me se se ce, dans la metone an ang ree fondateurs, de trus min clobate de la societé et la 💯 sion de subversion Company tollans en déduisent que a cris ber que courage, and a same disucun changemen ---n'était sont de :a .... **ndarice. M**aia taistiner i comondre le percu : taringin avec l'aver. In 4problèmes antérieurs en pleute expans of f de ans de retistance eation postique et : min presque auss. dpoques freublees : ortigina des change tanta dans la sociatio L'autre factour :: ture subtent summe naire - de la rect rátisado mêmo de la guerre ettes : surer sa stability of fin du siècle, se 😂 with all a made of the contract of the contrac goons civile com .... porales l'avaient promi Sans apote es

nume de l'America Na survèce Les tents Mocrahe, 1 3 International traspert z'entreprite 1765 tilelies turen torcine par la collect out 3.55 familie in the latter on the terio dell'interiore in unum la propens : 5'arg/1099" 6? 8 :-79:78 ROCOTIA d'une conscience : \_-Cas transformation nationals make 11 dividually das A Imper meettalité du 100 **ences de** resistante. Artin British ........ ges, gef drama ile. Beitern emaliant min identife 2 😝 salve. Con 🗀 CONSTRUCT 13



CSA.4...

You de Lands

Book and Supplied to the Park

# Deux siècles d'expansion américaine

#### Acquisitions territore, pl (Alselo el Heself, Salte at may differ an 1959, no figure act of the carie. TASHINGTON 1607. — Premier établissement per-KOTA manent anglals à Jamestown (Vir-DI SORD 658. — Le Hollandais Peter Minuit achète l'ils de Manhartan aux Indiens. Le village prend le nom $a_{00}$ de Nouvelle-Amsterdam. 1630. — Les div-scept baleaux et mille passagers de la Massachusetta Bav Company debarquent a Salem, fondent Boston. 1658, 1651, 1660, 1696. — u Navigation 1850 1867 EE ET 1886 Acts u, qui instituent et tenforcent le protectionnisme impérial. 1664, — Le due d'York reçoit de son frère Charles II la concession des territoires hollandais; Nouvelle-Austorium deviens des Control 1876 1690-1697. — a King William's war u, premier épisade des a French and Indian wars u. THE . 1101-1113. - « Queen Ann's was ». deuxième épisode des « French and Indian wars » (guerre de la succes-1706. - Nalssance de B. Franklin à Boston (Voltaire est ne en 1694). 1732. - Naissance de Washington 1737. — NAISSENCE de WASSINGE en Virginie. 1741-1748. — a King Geo ge's war n, troisième épisode des a French and Indian wars n (guerre de la antiquadantes en 1775; (ni le Vernont ri le Lluce n'avaient d'eristence exparte à l'époque). consument leur entrée dans la Fédération sucression d'Autriche, 1740-1748).

# L'Indien, victime ou vaincu?

par JEANINE BRUN (\*)

DOUR la conscience mo derne américaine, l'indien est un remords, le péché originel des colons des dix-septième et dix-huitième siècles et aussi des pionniers de la conquête de l'Ouest. Il

(1763) qui la fait passer socia domination el perpete : elle redecient française par la trut y de St. (Idetorse (1801).

Territoireo dependentes de la Vice-Royadó de la Nouvelle-Espagne.

Comparts to rend and Etag. Units en 1803.

marque l'ambiguité de la < success-story > européenne en Amérique du Nord, car, plus encore que le Noir, qui participe, quoi qu'on en dise, aux mêmes valeurs que son concitoven blanc, il est le grand exclu du banquet américain.

Celui qui veut définir le rôle des Indiens à l'époque révolul'anachronisme à vouloir projeter les schémas contemporains sur la réalité de la fin du dixiitième siècle. Pour le lecteu des rapports diplomatiques du dix-huitième siècle, ou des écrits de Crèvecœur, de Benjamin Franklin et de Jefferson, l'Indien apparaît comme un « acteur » à part entière du rand théâtre historique qu'est l'Amérique d'alors, Cette impression se renforce à la lecture des demiers travaux des historiens « révisionnistes » américains.

Les Indiens ont d'abord eu l'avantage du nombre : une dizoine de millions d'entre eux peuplaient peut-être l'Amérique au nord du rio Grande à l'arrivée des Européens. Quand les premières poignées d'Anglais sont arrivées à Jamestown et à Plymouth, il vivait entre cînq cent mille et un million d'Indiens le long de la côte est du Maine à la Floride d'aujourd'hui (1).

La « menace indienne » aul hanta les colons pendant les premières décennies était donc une réalité d'autant plus pesante que ceux-ci n'avaient aucun moyes de se faire une idée de l'importance numérique des Indiens en un point donné. Il ne faut pas imaginer cepen-dant que l'attitude des Indiens devant les Européens ait été d'hostilité systèmatique : l'expectative semble avoir dominé. les Anglais rencontrèrent bienveillance, neutralité, ou opposition violente selon leur comportement et selon la diplomatie particulière de chacune des ethnies, très fragmentées, qu'ils eurent en face d'eux.

L'importance démographique et la diversité du monde indien équilibraient la supériorité technologique des Européens, indéniable en matière d'armement. Si c'est bien d'une < invasion > europeenne du continent américain qu'il faut parler, celle-ci a été très graduelle. Mais elle a eu un effet cumulatif, car à mesure que la population anglaise s'étoffait, la population indienne se raréfigit, essentiellement victime des bactéries nouvelles importées par les Européens (2), mais aussi des conflits provo-

qués par cette présence. Au dix-septième siècle déjà. (\*) Attachée de recherches su C.N.R.S. mais surtout au cours du dixhuitième siècle, les Indiens sont encore partie prenante dans une stratégie impériale où sont impliqués avec eux François, Anglais et Espagnols. Les cina nations iroquoises, les Creeks, les Cherokees, pour ne nommer qu'eux, pratiquent une politique de bascule entre les

en verta da tradé de pela do 1783,

La rivolité anglo-française dans la région des Grands Lacs a pour enieu la domination du territoire, certes, mais aussi l'allègeance des Indiens qui les ment celle des Iroquois. Les Indiens étalent les intermédiaires obligés des Anglais et des Français pour le commerce des fourrures, très appréciées en Europe. Des circuits commerciaux s'étaient établis dans lesquels les lodiens fournissoient les fourrures, et les Européens les armes à feu, l'alcool et les tissus colorés, en particulier l' « écarlatine », très prisée des Indiens-

Dans la course à la faveur indienne, les Anglais possédaient l'avantage commercial : ils payaient les peaux plus cher que les Français. Mais vers le milieu du dix-huitième siècle, la loi du nombre com-Coutour de 1748, il y c 1 500 000 coloniaux de langue

anglaise) : de plus en plus souvent les territoires indiens étaient entamés par l'avance des détricheurs anglais. Les Français, beaucoup moins nombreux, présentaient, aux veux des Indiens, deux avantages, l'un persuasif, l'autre dissuasif. Du côté de la persuasion. Il v avait, d'une part, la prédication catholitique des jésuites et des autres missions. Plus que les Anakais, les

François ont eu le souci d'une

Golfe-du-Meziaue

action missionnaire, qui était aussi, pour beaucoup, un souci de comprendre et d'opprocher Elle complétait celle de ces intermédiaires qu'étaient les « coureurs des bois », indispensables au commerce de la fourrure, mois suspects aux autorités royales et qui devaient obtenir une « licence » pour exercer. Souvent, ils se mêlaient aux Indiens par le mariage, et leur semi-assimilation au mode de vie indien créait des liens puissonts. L'effet dissuasif, du côté français, provenait de la présence d'un corps expéditionnaire, m o d e s t e, certes, beaucoup plus coherent, malgré ses faiblesses, que les actions désunles des coloniaux anglais. La France possédait également une série de forts piaces aux endroits stratégiques et sans équivalent dans le

#### Le congrès d'Albany

camp adverse,

C'est ainsi que les Iroquois, iongtemps pro-anglais, François s'étant d'abord alliés aux Algonquins, leurs ennemis, se rapprochèrent des Français après la guerre de Succession d'Autriche (1748). C'est pour enrayer ce glissement pro-francais (les Iroquois, bons guerriers et diplomates habiles, tenaient la région cruciale des l'Ohio) que le gouverneur de New-York, avec l'accord de ses supérieurs anglais, invita les représentants des froquois à rencontrer des délégués des représentants de toutes les colonies anglaises d'Amérique du Nord à Albany en 1754. Seule la Virginie, qui entendait régler seule son « problème indien », n'envoya pas de délé-

guė. Le congrès d'Albany, qui donna peu de résultats un toumant psychologique : là se révéla à quel point le problème indien était au centre des préoccupations coloniales, mais aussi de la conscience que des Anglais d'outre-mer pouvaient prendre d'eux-mêmes.

A priori, les Indiens étaient une cause de division entre les colonies : la Virginie, le Massachusetts, le Connecticut, pouvaient prétendre à

d'immenses territoires enchevétrés que leurs chartes royales leur avaient concédés. D'autres Etats comme la Pennsylvanie achetaient en plein congrès d'Albany d'immenses étendues de terres indiennes... Pourtant. c'est à cette occasion que Benjamin Franklin pour la Pennsylvanie et Thomas Hutchinson pour le Massachusetts proposèrent des plans d'union des colonies sous l'égide du Parlement anglais pour présenter un front solide aux Français, et pouvoir négocier de manière suivie avec les Indiens. C'est donc le danger d'une alliance franco-iroquoise qui a forgé la première prise de conscience

Pour ceux-ci, la guerre de Sept Ans, qui débute en 1756, est d'abord la « French and Indian War », une guerre franco-indienne. Les premières défaites anglaises bousculèrent la « neutralité » iroquoise, et la tribu ioua nettement la carte francoise. En 1763, lorsque la Nouvelle-France revint à la Grande-Bretagne, les Indiens étaient du côte des vaincus. Pourtant, les Anglais, pour les apaiser et éviter des troubles sur la frange pionnière, avaient imposé une ligne de partage (la « Proclamation Line »), qui

intercoloniale des Anglais en

Amérique du Nord.

Interdisait toute progression européenne à l'ouest des Appolaches, à quelques exceptions expressément prévues. Mais l'Angleterre n'avait aucun moyen de foire respecter ce dé-

C'est aussi en 1763 que sur la frontière de Pennsylvanie un groupe de pionniers, les < Paxton boys >, massacrèrent en représailles de paisibles Indiens : maillon d'une série d'actions qui, de 1676 avec la révolte de Bocon en Virginie. jusqu'au dix-neuvième siècle, opposent les pionniers de l'Ouest aux hommes politiques de l'Est. Sur le « limes » américain, Indiens et plonniers ne cesseront plus, au mépris de tous les traités conclus avec les nations indiennes, de se disputer l'espace. Mais, dès la fin du dix-huitième siècle, les massacres remplacent les querres. et ce sont les indiens qui sont

décimés. Pendant la révolution, les Indiens ont, en général, pris parti pour les loyalistes et les Anglais contre les coloniaux. de se méfier, en dépit de tentatives de compromis et des assurances « américaines ». Pour eux, le départ des Anglais était danc un revers : ils allaient se retrouver seuls de-

vant l'expansionnisme blanc.

l'histoire des indiens au dix

huitlème siècle est une série de défaites. Mais il y eut combat et tout n'était pas joué d'avance. C'est pourquoi les Indiens ont eu un rôle essentiel dans la création d'une identité américaine (3). Face à l'Europe corrompue, les indiens nobles, honnêtes, hospitaliers, on t attesté la « bonne nature » américaine. Mais envers les Indiens, les Américains n'ont pas eu la tentation du « coureur des bois ». Exposés à la « paresse », à l' « incohé-rence » et à la « sensualité » Indiennes, ils se sont sentis porteurs des valeurs puritaines. lis ressentirent, certes, un profond molaise quand des captifs américains (femmes et enfants compris) choisissaient la liberté à l'Indienne. L'exemple du moriage, en 1610, du Virgi-nien John Rolfe avec l'Indienne Pocahontas est resté un pui mythe, Jefferson, en 1808, declarait à un groupe de Delo-wares et de Mohicans : « Vous vous mélerez à nous par le mariage et votre sang coulera dans nos veines et couvrira ovec nous l'étendue de cette arande ile », mais les Indiens sont le premier échec, et le plus eciatant, du « melting pot »

(1) Wilbur R. Jacobs, a The Tip of an Iceberg: Pre-colum-bian Indian Demography and some Implications for Revisio-nism ». William and Mary Quaterly, janvier 1974.
(2) Alfred W. Crosby, e Virgin soil epidemics as a factor in the aboriginal depopulation . ibid.

avril 1976.
(3) Eise Marientras, ics Mythes fondateurs de la nation americaine, Paris 1975, 2° partie, chapitra II.

#### **POPULATION**

#### XVIIº siècle

1607. — Fondation de la Virginie : trois valsseaux auglais arrivent à Jamestown avec cent cinq passagers. Sept mois après, la famine et la maladie ont réduit ve chiffre à trente-deux. Pendant vingt ans, faudra un apport continu d'hommes et d'approvisionnement pour que la colonie survice, jusqu'à ce qu'elle découvre sa pre-mière culture rentable : le tabac. 1619. — Arrivée sur un bateau hollandais de quelques Noirs en Virgioie, sans doute les premiers ésclaves américaios.

1620. — Arrivée au cap Cod, sur le « Mayflower », de cept un pélerins. La moitlé meurt la première année. C'est la . Plymouth Colony ». 1624. - La Virginie compte 1 275 halin. 25 % du sexe téminin. La majorité a entre dix-hult et vingt-

1630-1648. - Quarante mille Anglais. puritains pour la plupart, émigrent vers la Nouvelle-Angleterre (Mas-sachusetts - Bay - Colony).

1641. — Les colonies comptent 58 000 habitants. 1624-1664. — Installation de Wallons à La Nouvelle-Amsterdam. Hol-landais en Nouvelle-Bollande et

sur le Delaware. 1637-1655. - Suédois sur le Dela-1683. - Après la révocation de l'édit

de Nantes, des communautés de buguenots s'installent dans la province de New-York (à New-York et à New-Rochelle), dans le Massachusetts et en Caroline du

1688. - 200 000 habitants dans les colonies anglaises de l'Amérique du Nord.

- Début de l'immigration des presbytériens écossals et irlandais d'Irlande du Nord (Scotch-Irish). 1699. - Virginie ; 62 800 habitants, dont 6 000 à 10 000 Noirs. Les dé-buts ont été lents (1629 : 2 600 habitants; 1653 ; 14 360 babitants; 1674 ; 31 900 habitants). Il a falln une intense propagande en Anglegens et des jeunes filles des classes quatre ans à servir un maître qui paiera leur nassace

#### XVIII<sup>e</sup> siècle

1710. - Arrivée à New-York, puls en Pennsylvanie, de 4 000 Allemands du Palativat. Début d'une grande immigration allemande. 1715. — 434 600 habitants dans l'en-

semble des colonies. 1738. - 1 100 habitants en Georgie, colonie fondée en 1732 pour ac-cueillir les rescapés de prison pour bitants en 1756. 1748. — La Caroline du Sud est une

province à majorité noire : 20 000 Biancs, 39 155 Noire. 1754. - 1 500 000 habitants pour l'ensemble des colonies. 1764. — 245 698 habitants dans le

Massachnsetts. 1771. - Province de New-York 168 667 habitants, dont 11,8 % de

Noirs. 1774. — Connecticut : 197 842 habitants, dont 3,3 % de Noirs et d'Indiens. Ensemble des colonies :

1790. - Premier recensement officiel de la jeune nation, conformément à la Constitution de 1787, qui institue un « census » décennal sur le territoire de l'Union : 3 929 625 habitants, dont 697 881 Noirs (40 %, soit 292 717, vivent en Virginie); pour 60 %, la population est d'origine anglaise, pour 8,6 %, d'origine et de langue allemande. Il y a 9 % d'Ecossais (dont les Ecossais d'Irlande), 3,6 % d'Irlandais, 3,1 % de Hollandais, 2,3 % de Français... 5 % de la republicier pour être qualiffée babitants, dont 697 681 Noirs (40 %, population peut être qualifiés d'urbaine (contre 20 % en Grande-Bretagne et 10 % en France).

#### XIXº siècle

1820. - 9 638 000 habitants.

1850. — 23 191 800 habitants. 1854. — Grande année d'immigration. De 1850 à 1880, cette immigration présente les mêmes caractères les nouveaux venus viennent surtout d'Allemagne, d'Irlaude, d'An-gleterre et de Scandinavie. En 1854, il entre 427 833 immigrants, dont 215 000 Allemands, 102 000 Irlandais, 59 000 Anglais, 27 800 Scandinaves.

1860. — La population citadine re-présente 16,1 % de la population. 1880. — 50 155 900 habitants.

#### XX<sup>e</sup> siècle

1900. - 75 994 009 habitants. 1907. - A partir de 1880, l'homigration a changé de caractère. Sur 1 285 349 lmmigrants, 338 000 vien-nent d'Antriche-Hongrie, 286 000 d'Italie, 259 000 de Russle. 1920. — 195 370 990 habitants. Une

législation dracontenne réduit le flot des immigrants. Elle introduit un système de quotas, qui, amendé, persistė jusqu'aux annoes 60. A partir de 1920, pour plus de 50 %, la population réside dans les

1975. - 213 387 500 habitants. Les tendances récentes montrent une moins qu'en 1974), une augmentation des divorces (plus de 1 million), une diminution de la natalité. 360 000 habitants sont entrés légalement aux Etats-Unis en 1975.

villes.



#### révolution d résistance à

par JACK P. GREENE (\*)

C'est dans la « Pennsylvania Gazette » du 9 mai 1754 que

Benjamin Franklin fit publier — et dessina peut-être — ce qui est considéré comme le premier « cartoon » de la presse américaine. Vingt ans avant la guèrre d'Indépendance, Franklin sommait les colonies de la Nouvelle-Angleterre et celles do New-Fork, New-Jersey, Pennsylvanie, Maryland, Virginie et les deux Caroline, de

américaine. Michel - Guillaume-Jean de Crèvecœur caractères distinctifs de l'Amérique du Nord britannique. Né à Caen, il avait sulvi l'armée francaise au Canada dans les années 1750 et s'était installé dans la colonie de New-York après la chute de Québec, en 1759. Son livre, publié d'abord à Londres en 1782 sous le titre Letters of an American farmer republié en 1784 à Paris sous celui de Lettres d'un cultivateur américain, a été généralement salué, et à juste titre, par les historiens contemporains comme un témoignage pénétrant sur le milieu de l'expatriation

Selon Crèvecœur, les « lignes du caractère américain étaient l'énergie, le travail, la recherche motion individuelle, un sens farouche de l'indépendance personnelle, un souci pointilleux de la protection des droits de la personne privée et de ses biens. la méfiance à l'égard de toute autorité et l'indifférence aux rellgions constituées. La liste de Crèvecceur laisse à penser qu'il existait dans l'Amérique du Nord du dix-hultième siècle tous les signes de ce que les sociologues appellent une mentalite moderne, affranchie, dans une large mesure, des contraintes traditionnelles. Il faut tenter de comprendre cette mentalitè « américaine » en formation et les conditions qui l'ont rendue possible si l'on veut saisir les origines et les particularités du mouvement de résistance qui aboutit en 1776 à la révolution améri-

Trois facteurs ont contribué à la genèse de cette mentalité : d'abord, le caractère de l'impulsion coloniale britannique, ensuite les conditions de vie en Amérique du Nord britannique pendant les premiers cent cinquante ans : enfin, la nature de l'administration coloniale britannique.

Dès le début l'impulsion coloniale anglaise, essentiellement materielle dans ses fins premières,

vidualiste. A l'exception de la Nouvelle-Angleterre puritaine, colonisée par des hommes qui espéraient fonder une Nouvelle Jérusalem, toutes les colonies américaines, aux Caraībes comme sur le continent avaient pour objectif initial l'enrichissement des individus qui les avaient patronnées ou qui s'y étaient établis. Les fertiles iles à sucre de la Barbade, des îles sous-le-Vent et de la Jamalque, les colonies productrices de riz et de tabac des Carolines et de la Chesapeake, les provinces plantureuses des vallées du Delaware et de l'Hudson : dans toutes les colonies, l'énergie et le capital nécessaires avaient été fournis par des individus désireux d'améliorer leur sort et celui de leur famille. Même dans l'environnement relativement avare de la Nouvelle-Angieterre, ces motivations coexistaient avec les ambitions religieuses des dirigeants puritains. Ces hommes provenaient, en général des couches sociales anglaises déjà engagées dans l'économie de marché naissante, passée au seizième et au début du dix-septième siècle de l'Italie à l'Europe du Nord. Ils étalent déjà, sans doute, moins traditionnels, plus entreprenants, plus prêts à assumer des risques qui promettaient profits et ai-

#### Les grands espaces

En outre, cette dominante de l'impulsion colonisatrice anglaise rencontra un milieu naturel et engendra un type de rapports sociaux qui constituaient de paissants stimulants. Les espaces, apparemment sans limites, du continent invitaient aux initiatives et à l'action individuelle. Il, n'existait pas encore de grandes concentrations de population, et aucune tribu n'avait assez d'influence sur les autres pour organiser la résistance des Indiens. Chaque homme un peu capable et suffisamment robuste pouvait espérer sa part de cette riche terre acquise si facilement.

L'extraordinaire abondance de débouchés et d'emplois possibles contribuera pour une large part à

la très grande croissance économique et démographique des colonies britanniques continentales durant le dix-huitième siècle. La croissance démographique battait alors tous les records mondiaux enregistrés jusque - là : entre 1700 et 1770, la population des colonies passa de deux cent mille habitants à plus de deux millions — un taux de croissance de 30 % à 40 % par décennie ! Les immi-grants afflualent non seulement de toutes les contrées de Grande-Bretagne et d'Irlande, mais aussi d'Allemagne, de France (les huguenots) et de la péninsule ibérique. En 1770, un cin-quième de la population était composée d'esclaves africains, importés pour fournir la main-d'œuvre nécessaire à la hausse des profits de leurs acquéreurs

L'optimisme dont la mentalité du secteur blanc et libre de la population était imprégné ne peut recevoir meilleure illustration que ce simple fait : les trois

quarts de la croissance démogra phique totale de la population durant le dix-huitième siècle sont imputables non à l'immigration mais à la fertilité des ménages! Le sentiment puissant d'avoir, ouvertes devant sol, tant de possibilités de s'employer pénètra même le milieu plus étroit de la Nouvelle-Angleterre, où - du devant la mentalité d'individuades autres colonies.

naissance à cette mentalité « mosouple et conciliant de l'administration métropolitaine. Pour l'Angleterre, les colonies possédaient un intérêt économique primordial et, en second lieu,

moins dans les zones urbanisées et commercantes de plus en plus intégrés, des le début du siècle, aux courants d'échanges atlantiques, - le vieil idéal communautaire des puritains recula lisme entrepreneur qui avait toujours été le trait dominant Le troisième facteur qui donna derne » en Amérique fut le caractère extraordinairement

une valeur stratégique. De temps à autre, on essavait bien de resserter les contrôles économiques et politiques. Mais, en dépit de quelques succès notables dans le domaine économique, les Angleis laissèrent à leurs colo-niaux beaucoup plus de latitude économique et infiniment plus de self-government que les autres puissances coloniales au début de

#### Une longue consanguinité

Pourtant, l'humeur indépendante et la longue expérience d'une gestion autonome à tous les niveaux de l'Amérique anglaise coexistaient, dans un certain climat de tension, avec des modèles de comportement social plus traditionnels. Les habitants des colonies étaient venus en Amérique non seule-ment pour jouir d'une existence meilleure, mais encore pour reproduire aussi fidélement que nies. Du point de vue améri-possible la société qu'ils avaient cain, ils remettaient ainsi en laissée derrière eux. A chaque étape de l'expansion coloniale, il devenait progressivement apparent qu'ils n'y parvenaient pas. La conscience de cet échec était cause de profondes incertitudes psychologiques et sociales, et finit par provoquer une crise d'identité collective qui imposait le recours incessant aux seules valeurs sures et stables : celles

de la métropole. En outre, cette dépendance était renforcée par l'affection des colonies pour la mère-patrie, affection qui prenait sa source dans une longue consanguinité. dans la culture, les traditions et la langue; dans la convergence des intérêts économiques; dans un besoin de protection navale et militaire ; et surtout dans la fierté d'étre britannique, d'appartenir à une nation qui accordait à ses citorens - et cela. Britanniques et Européens le reconnaissaient plus de latitude qu'aucune autre nation au monde. Le désir d'autonomie et d'indépendance si caractéristique des Anglo-Américains était donc, dans une certaine mesure, contrebalance mais aussi contrarié par une profonde sujétion à l'égard de la civilisation mère. C'étaient ces liens immatériels et affectifs qui donnaient sa cohésion au premier empire anglais, à l'inverse d'empires plus récents. Néanmoins, il est clair qu'ils reposaient sur l'espérance que la civilisation mère se montrerait tendre et tutélaire envers sa progéniture coloniale. On peut résumer brièvement ce qu'on en était venu à entendre par là : le gouvernement metropolitain ne devait pas essayer d'entamer la conflance des coloniaux dans leurs capacités à se gouverner largement tout seuls et à prendre en

charge les affaires qui les concernaient immédiatement. Ensuite, à ne devait pas empêcher les colonies de se livrer aux activités qui leur semblaient aller dans le sens de leur intérêt bien compris. De mème en attendait-on qu'il respectat le caractère sacré des institutions locales assurant la sauvegarde de la propriété acquise grâce à ces activités. Enfin, Londres devait manifester, dans ses rapports avec les colonies, sa fidélité aux principes fondamentaux de la culture politique anglo-américaine, que tous les Britanniques, où qu'ils fussent, regardaient comme essentiels à la préservation de la liberte et de la proprieté.

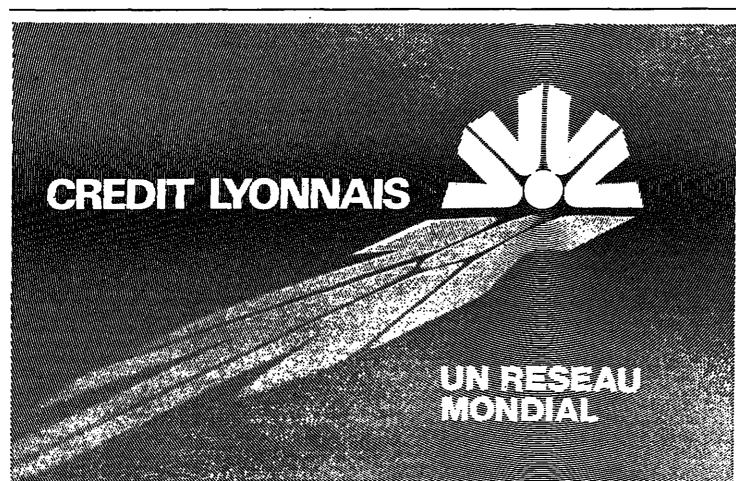
Quand les leaders politiques britanniques, de plus en plus conscients de l'importance stratégique et économique croissante des colonies, se mirent à craindre que l'exercice du self-government ne les induise au séparatisme, ils tentèrent en 1763, après la guerre de Sept Ans, de reprendre en main les coloquestion chacune des quatre conditions déià énoncées auxquelles leur allègeance était suspendue et les poussèrent sur la vole de la résistance.

Entre 1765 et 1775, durant une décennie de conflit politique, la résistance américaine à cet effort de ressaisissement de la mêtropole fit monter les enchères des deux cotés.

Enfin, en 1775, les leaders britanniques cherchèrent à faire céder les colonies par la force : les colonies continentales les plus anciennes, libérées du souci de la défense métropolitaine par l'expulsion des Espagnols et des Français de l'Amérique du Nord à la suite de la guerre de sept ans, retirèrent leur affection à la Grande-Bretagne et choisirent l'indépendance.

Les Caraïbes ne suivirent pas. ne rompirent pas les liens qui les imissaient à la mère-patrie : elles avaient encore besoin de la protection militaire britannique contre les colonies voisines appartenant aux deux nulssances européennes rivales. De plus, certaines d'entre elles comptaient 90 % d'esclaves noirs d'une docilité douteuse. Pour la plupart des Anglo-Américains du continent l'emploi de la force par la Grande-Bretagne rompit le charme - magique ou vicleux — d'une dépendance circulaire. Selon le mot de Thomas Paine, c'est cette guerre qu'ils n'avaient pas voulue qui apprit aux Américains à se « re pecter eux-mêmes ». Un peuple nouveau épousait, à travers l'indépendance, sa vocation, longtemps latente, à décider de son

(\*) Professeur à l'université John-Hopkins, Bajtimore.



2500 agences en France et à l'étranger,

• filiales, banques associées, représentations et correspondants dans le monde entier.

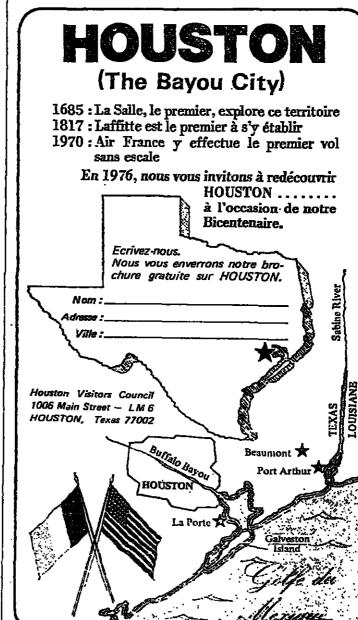
19 Bd des Italiens, 75002 Paris. Tél. 295.70.00. Télex: 630200

#### Aux Etats-Unis:

Agences de NEW-YORK, 95 Wall Street - N.Y. 10005 - Tél. (212) 344.0500
 LOS ANGELES, 555 South Flower Street - Calif. 90071 - Tél. (213) 628.8200
 CHICAGO, 55 East Monroe Street - Ili. 60603 - Tel. (312) 641.0500

Représentation Générale

• NEW-YORK, 55 Broad Street - N.Y. 10005 - Tel. (212) 344.0289



Incafference between U.S. international giant

. - 7 \*\*\*\*

10 1 1 E

15 miles 2

فالإنهارية

4 44 EVERA 129

1.00

والمسترين

13.00

age (the second

شوهاي يسيمان

Algebra de la Santa de la S Carta de la Santa de la Sa

. ::- -<del>-</del>

100 St 45

equi différencie la Chemical B Menationales, ce ne sont pas

lengius que des capitaux. Dars to

natent immédiatement en ne devait pas empecher le nies de se livre- aux selles leur semblatent eller dage de leur intere; bien comp. meme en attendat-out. pectat le carrotte sacre de tutions locales assurant la garde de la proprieta de grâce à ces confricte Entre dres devait manifester to rapports avec les colonies to lité aux principes fondande la culture positique angle. ricaine, que tour les Brista où qu'ils fussent man comme essenties à la pre-

de la liberté et de la prop-Quand les leaders pobritanniques. 24 Pius 19 conscients de l'importante gique et économique des colonies, se marent a co que l'exercice du sell-je ment ne les moule au s tisme, is tenterent en après la guerre de ser de reprendre en main g nies. Du point de ne cain, ils remotiaient and question chacine des (1. conditions de l'abone quelles leur allarent suspendue et a pour

la voie de la continue Entre 1765 e 1775 ezg décennie de confin pour resistance americana artisatt le de ressaisissement de at pole fit months in the Enfin, en 1993 Salette

tec était

celles

diection des

ne lecelone -

DOCULATE DE

d'entance la

uz dana senca

gener wike-

AUCTORIE AU

tenniques characters ceder les colonies partir les colonies communications anciennes, lineas la défense manage annes de la little l'expulsion de 1,05 Prancais to America à la suite de . . ..... ans retirement to dans la flerid la Grande-Ermann Tindépenda:

ne tompirent . . . ....... makenient d avaient en det ist. desir d'autoprotection man north DOC SECURE enotre les colons salurs ine certaine peennes manii liai w METER ELECT SK d'entre elle tense. Pour la laras America ... de la fo: : TREE .... MOUE OF Thomas : ... Qu'as name Maire maters iale. On peut pecter earmouveau ..... e par 🚵 🕳 🗷 degenden ...

Semas at all

455

# he Bayou City

elle, le premier, explore en le cles tho est le premier à sy Trace y effectue le prenie pe

Manus vous invitons à redicourte HOUSTON ..... à l'occasion de note Hicentenaire.

etus envertons notre atta gratuite sur HCUSTO



#### LES ANGLAIS DEVANT L'AMÉRIQUE

صكذا من الاصل

### Les loyalistes

UCUN des deux camps qui A s'affrontèrent dans la guerre d'Indépendance n'était unanime à son sujet. Il y avoit en Grande-Bretagne des radicaux qui soutenaient la cause des insurgés Joseph Priestley et John Wilkes, entre autres - et dans les treize colonies en révolte une large fraction de la population était fidèle à la Grande-Bretagne. C'étaient les < layalistes ». John Adams estimoit au'un tiers des Américains étaient « patriotes », un tiers loya-

listes et le demier tiers sons opi-

Il semblerait plutôt qu'un cinquieme de la population — soit environ 500 000 personnes — ait été lovaliste convaincu. On comptait parmi elles d'anciens lieutenants-gauverneurs, des officiers des douanes, des fonctionnaires de l'amirauté, des juges, des agents du fisc ; en un mot, toute cette burequeratie coloniale qu'on appelait familièrement « les amis du gou-

En réalité, les loyalistes se trouvaient dans toutes les calonies, dans toutes les classes de la société et pas seulement parmi les riches. les anglicans et les gens en place. La majorité de ceux qui s'établirent au Canada n'apportenaient pas vraiment à la haute société. Ils étaient pauvres, sans emploi et aucoup signaient leur nom d'une

En dehors de leur allégeance à la couronne, quelle cause défendaient-ils donc ?

La population des treize colonies était à 80 % d'ascendance britan-, nique. Elle vivait du commèrce des produits agricoles, riz, tabac, sucre, par EDMOND WRIGHT (\*)

et fournissait à la Grande-Bretaane le bois dont celle-ci manquait pour ses navires. Le système mercantiliste, car c'était bien de ça qu'il s'agissait plutôt que d'un empire, avait fait la prospérité des deux pays. Pour les lovalistes, l'affaire patriotes de trouver des arguments en faveur du changement. L'Empire venait de remporter une grande victoire et de détruire la puissance française; on pouvait supposer que tout le monde en était fier, que tout le monde était fidèle.

Les loyalistes payèrent cher leurs convictions. Dès le début, on les appela les « premières victimes anglaises ». Ils furent soixante mille a s'exiler aux Caraïbes, au Canada, dont ils furent les « Pères fonda-teurs », à Londres, à Bristol, à Birmingham, Huit mille s'établirent en Angleterre, et, de là, un certain nombre de lovalistes noirs émigrérent en Sierra-Leone. Il y eut, au proportionnellement d'émigrés qu'en France sous la Révolution. Cinq mille d'entre eux au moins cherchèrent refuge en Floride, ignorant qu'en 1783 la Grande-Bretagne allait, par le traité de Paris, rendre la Floride aux Espagnols pour garder Gibraltar; leur fallut donc reprendre le chemin de l'exil.

D'autres encore retournèrent aux (\*) Directeur de l'Institut d'études des Etats-Unis de l'université de Londres.

Etats-Unis, certains y furent décemment traités ; la mère de Margaret Gage finit paisiblement ses jours dans le New-Jersey. Mais la plupari d'entre eux perdirent leurs pro-

Dons cette guerre qui fut une dés premières querres civiles et idéologiques des temps modernes, qui disloqua et déchira les familles, ils avaient épousé la cause perdante ; durant les quelque deux siècles qui suivirent, ils passèrent pour des

L'histoire n'est pas tendre pour les vaincus et écrire sur le sort de ceux qui n'ant pas réussi n'a jamais été à la mode. « Les historiens sont d'éternels snobs », disait G.K. Chesterton Aujourd'hui, la tendance s'est inversée : il est de bon ton de se pencher sur les humbles, les « silencieux », les réprouvés. L'histoire de ces loyalistes, exilés, vaincus, représente au même titre que l'histoire de Dixie la face cachée et complémentaire du succès yankee. A l'époque troublée où nous vivons, il est sans cesse question de serments d'allègeance, de guérillas, d'accusations de trahison, de contre-accusations, d'espionnage et de contre-espionnage. Les loyalistes aurant été les premiers de l'histoire américaine à poser la question de la nature et des fins de l'adhésion à un système et de la foi jurée : question récurrente depuis deux siècles, de Lexington à Saigon en passant par Fort-Sumter. C'est aujourd'hui seulement, dans un monde désorienté et moralement plus conscient des infortunes humaines, qu'une tardive justice commence à leur être rendue.

### Une «relation spéciale» mouvementée

N raconte qu'au dixneuvième siècle un Anglais por MARIUS CUNLIFFE (\*) d'un banquet aux Etats-Unis, se laissa aller à cette confidence au cours de son discours d'après-diner : « Vous comprenez, faime beaucoup les Américains : c'est l'Amérique que je n'aime pas. » L'un de ses hôtes lui répondit avec une a m a bilité ironique : a Ches nous, c'est exactement l'interse. Nous adorons l'Angleterre, mais ce sont les Anglais que nous n'aimons pas. »

Sans doute cette anecdote estelle apocryphe. Mais elle a le mérite de souligner quelques vérités d'évidence. Avant la révolution américaine, pour beaucoup d'Anglais de l'île la vie dans les colonies passait pour être provin-ciale et agitée. Dans cette optique, les colonies américaines n'étaient rien d'autre qu'un dépotoir de criminels, d'inadaptés, de têtes brûlées... et d'esclaves noirs. La défaite infligée par ces gens-là blessa l'orgueil britannique. Il réagit chez certains en prétendant que ces trublions d'Américains n'avaient du leur salut qu'aux Français. L'autre fut de soutenir que l'avenir punirait les Américains de leur présomption. Dans les décennies qui suivirent, les voyageurs et les revues britansur les défauts suposés de la démocratie américaine : principes malsains, société instable, absence lar tout-puissant ».

Lors de la guerre de Sécession. les critiques se virent confirmés dans leurs préjugés. La victoire

de l'Union leur donna tort, et, dès 1900, les anciennes colonies avaient ravi à la Grande-Bretaene le leadership industriel. Devant cet étonnant renversement. mélangées. Certains commentateurs anglais soulignaient les progrès de la corruption politique et des tensions sociales aux Etats -Unis, présage, selon eux. d'une crise d'un nouveau genre. De même, l' « américanisation » de la vie et de la culture anglaises invitaient au mécontentement.

C'était l'époque où Mark Twain déclarait : « Le « qu'een's english » (l'anglais qu'on parle à la cour) n'existe pas. L'anglais est une société par actions, et c'est nous (les Américains) qui détenons le plus gros paquet de ses actions. » C'est par le dédain et l'agacement que, autour de 1900, on répondait au c defi américain ». Mieux c'est-à-dire jusqu'à ce que le pire avisée, une certaine aristocratie soit passé.

préféra lui rendre les armes et s'annexer par alliance le « tout-puissant dollar ». C'est ainsi que les Marlborough arrangèrent une fusion matrimoniale avec les Vanderbilt : le palais de Blenheim étant ainsi subventionné par le chemin de fer du New-York Central; c'est encore de la mème façon, avec juste un brin de romantisme de plus, que Winston Churchill et Harold Macmillan naquirent de mères américaines. Au vingtieme siècle, l'antiaméricanisme anglais semble avoir reculé. L'animosité militante, sous la forme primitive

du ressentiment et de la « Schadenfreude », s'est adoucle et assourdie. Certes, les Anglais s'attendaient, avec quelque condescendance, que les Américains, à l'exemple des autres colonies, Australie, Canada, etc., ne manquent pas à l'appel lors des deux guerres mondiales. On peut déceler un reste d'hostilité derrière le regret que les « Yanks » se soient tenus à l'écart du combat jusqu'en 1917 d'abord, jusqu'en 1941 ensuite,

#### L'interprétation gaullienne

En cette année du bicentenaire, il semble que les prophéties grandioses des rebelles de 1776 se soient accomplies : les anciennes provinces ont supplanté la métropole. En fait, ce sont les Britanniques, aujourd'hui, qui sont les provinciaux et qui lèvent les yeux, impuissants, vers les Americains, nouveaux métropolitains. Refroidis par les épreuves, et quelque peu cyniques, les Anglais se demandent si la « relation spéciale » avec l'Amérique est autre chose qu'un cliché sentimental. Il ne leur échappe pas que, pour les Ford et les Kissinger, la Grande-Bretagne n'est qu'une brève escale vers d'autres destinations. En fait on peut dire sans risque de se tromper que la relation diplomatique spéciale joue, depuis 1815, à sens unique

Les Américains l'ont presque toujours emporté dans les disputes anglo-americaines, par exemple pour la fixation des frontières canadiennes. Et quelle significa-tion peut avoir l'idée de « mère patrie » pour des Américains dont les ancêtres sont venus d'Afrique, du Japon, d'Irlande, d'Allemagne,

conclure que le monde anglosaxon n'est qu'une notion rhétorique ou — c'était l'interprétation gaullienne -- l'alibi d'une relation de dépendance contrôlée par les Etats-Unis. Sur le plan de la politique de puissance, il est difficile de contredire une telle opinion. En termes d'intérêt national, on peut dire que les bons sentiments ne sont que le glacage du gâteau : ils décorent sans doute, mais ils ne déterminent jamais une politique. Dans ce cas, la américaine.

« relation spéciale > signifie sans doute que les intérêts anglais et américains ont souvent convergé ou, tout au moins, ne se sont pas lemment opposés.

Mais, si juste soit-elle, cette proposition est loin d'épulser toute la vérité de l'opinion anglaise sur les Etats-Unis. On peut trouver toutes sortes de variétés d'anti-américanisme : c'est une manière snob de se mettre en valeur. Mais les colonies ont rencontré beaucoup de sympathies en Angleterre lors de leur lutte pour l'indépendance. Les « radicaux a et les citoyens ordinaires (beaucoup d'entre eux après tout émigrèrent aux Etats-Unis) continuèrent d'admirer l'Amérique, pays de la liberté et de la chance pour tous. Certaines attaques contre les Etats-Unis sentaient la pure revanche: < marcher sur la queue du lion », exercice familier aux orateurs patriotiques américains, agaçait particulièrement les Britanniques, de même que la manie américaine de présenter la démocratie et le libéralisme économique comme des inventions d'outre-Atlantique.

Les voyageurs anglais tels que De tout cela, on pourrait Frances Trollope et Charles Dickens reprochèrent à la vie américaine sa violence et sa grossièreté. Sans aucun doute, ils n'avaient pas scrupule à le prendre de haut, mais l'Amérique de cette époque était véritablement violente et grossière. Avec le recul du temps, les Américains reconnurent que ces descriptions étaient justes. Depuis, les contrastes heurtés et les brutalités du Nouveau Monde sont devenus le sujet d'élection de la littérature

#### La... « Petite-Bretagne »

Tout au long du premier siècle de l'indépendance américaine et même au-delà, les deux pays ont ėtė unis par un réseau extraordinaire de liens économiques, politiques, sociaux et culturels. C'est une relation familiale qui comme telle, recouvre autant d'hostilité que d'affection. On raconte que, pendant la guerre d'Indépendance. un délégué au Congrès continental avait proposé qu'après la paix les coloniaux conservent la langue anglaise et obligent les Anglais à en adopter une autre... le grec, par exemple. Des différences commencèrent à poindre entre les deux rameaux de la langue. Mais, aujourd'hui encore, les ressemblances l'emportent largement sur les différences. Au XIXº siècle. les Etats-Unis gardaient une « culture dérivée » : elle empruntait l'essentiel de sa littérature, de son art et de ses idées à l'Europe, et surtout à l'Angleterre.

La fierté nationale américaine souffrait de la perpétuation de cette subordination culturelle. Les Britanniques . exagérèrent sans doute l'étendue de leur supériorité dans d'autres domaines, mais elle était une réalité. Il y avait une étonnante circulation transatlantique : les écrivains et les universitaires anglais de renom étaient bien connus aux Etats-Unis. Peu à peu, cette circulation joua sur tous les niveaux de culture, de la théologie au musichall, des mouvements réformistes (comme le mouvement pour le suffrage des femmes) au journalisme populaire, de la critique littéraire au menu du petit déjeuner.

Interprété en termes de concur-

rence, ce processus a établi bien évidemment la suprématie des Américains. Twain avait raison, mais trop tôt. L'échange n'est plus égal. Culturellement autant qu'économiquement, c'est la Canda Pretenne (ou faut, il disc Grande-Bretagne (ou faut-il dire la « Petite »?...) qui est aujourd'hul débitrice. Pourquoi donc, en ce cas, mes compatriotes accep-tent-ils si facilement qu'en deux siècles les coloniaux américalns solent devenus des « coca-colanisateurs »? C'est que nous ne sommes pas seuls à être exposés à l' « américanisation ». Le monde entier a été envahi par les modes, les manières de parier et les pro-duits américains.

On peut penser aussi que les Anglais traversent une période de relative apathie. Mais, finalement, la a relation spéciale » a compté et compte encore à un niveau plus profond que celui de la poli-tique de puissance. Quelle que soit son origine ethnique, un Américain intelligent ne peut s'empêcher d' < aimer l'Angleterre » : les Etats-Unis ont tant recuelli de l'héritage commun ! Réciproquement, les Britanniques (Angleterre, Pays - de - Galles, Ecosse et Irlande) ont reçu presque inconsciemment beaucoup de l'Amérique. Vérité d'évidence? Certes, mais il se trouve que les truismes sont vrais, et qu'ils sont d'autant plus importants que tout le monde les accepte.

Les Anglais et les Américains ne pouvaient prévoir ce résultat lors de la guerre d'Indépendance ni l'accepter. Mais, ironiquement, chacun a été la victime de l'autre.

(\*) Professeur d'histoire américaine à l'université du Sussez, Brighton.



"The difference between Chemical Bank and the other U.S. international giants isn't money. It's personal service:



"Ce qui différencie la Chemical Bank des autres grandes banques américaines internationales, ce ne sont pas les capitaux. C'est le service personnalisé".

# Bien plus que des capitaux. Dans toutes les langues. CHEMICAL

Succursale à Paris : 85, Avenue Marceau, 75116 Paris - Tél.: 720.74.30. Siège central: New York, N.Y. Les Bermudes, Beyrouth, Birmingham, Bogota, Bruxelles, Buenos Aires, Caracas, Chicago, Djakarta, Dubai, Edimbourg, Francfort, Hong Kong, Iles Anglo-Normandes, Londres, Madrid, Manille, Mexico, Milan, Monrovia, Naccon, Bodo, Siege Central: New York, N.Y. Les Bermudes, Beyrouth, Birmingham, Bogota, Bruxelles, Buenos Aires, Caracas, Chicago, Djakarta, Dubai, Edimbourg, Francfort, Hong Kong, Iles Anglo-Normandes, Londres, Madrid, Manille, Mexico, Milan, Monrovia, Naccon, Bodo, Siege Central: New York, N.Y. Les Bermudes, Beyrouth, Birmingham, Bogota, Bruxelles, Buenos Aires, Caracas, Chicago, Djakarta, Dubai, Edimbourg, Francfort, Hong Kong, Iles Anglo-Normandes, Londres, Madrid, Manille, Mexico, Milan, Monrovia, Butter, Marchaeles, Londres, Madrid, Manille, Mexico, Milan, Monrovia, Milan, Nassau, Paris, Rio de Janeiro, Rome, San Francisco, Sao Paulo, Singapour, Sydney, Taipeh, Téheran, Tokyo, Toronto, Vienne, Zunch.

# Péripéties franco-américaines

quelques moir près — la tenir des sujets révoltés contre signature du traité d'amitié, leur souverain, c'était aussi romentre les Insurgents et la France étant du 6 février 1778. - le bicentenaire de la naissance de la nation américaine pourrait commemorer aussi l'origine des relations entre les deux peuples. En se rangeant aux côtés des colons luttant pour leur indépendance, la France était la première puissance à reconnaître la justesse de leur cause et à lui conférer une légitimité extérieure. La réthorique conventionnelle sur l'amitié des deux peuples fait oublier ce que pareille alliance avait d'étrange : elle n'était pas inscrite dans la géographie, les tra-ditions diplomatiques ne la préfiguraient point. Pour l'empire français d'Amérique, les colons avaient été des adversaires plus opiniâtres que l'Angleterre et les soldats du roi n'avaient pas gardé bon souvenir des milices, en particulier d'un de leurs officiers qui avait nom Washington.

Dans le conflit entre Londres et les Américains, n'aurait-il pas été plus habile de marchander la neutralité française contre la restitution de nos colonies perdues en 1763 ? S'engager aux côtés des Insurgents, c'était renoncer une seconde fois au Canada. Soupre la solidarité des monarques.

Piusieurs facteurs ont conspiré en faveur de ce renversement des de la défaite de 1763 : la compétition maritime entre France et Angieterre ; mais aussi des mo-tifs désintéressés : le mouvement des idées qui suscite la sympathie pour qui veut vivre libre, un élan de cœur vers ces cultivateurs, un falt d'opinion qu'illustre l'engagement volontaire de La Payette, dont le nom symbolise justement la naissance de l'amitié améri-

#### Un état de quasi-guerre

Ses semences ne fructifièrent pes sussitôt. La fraternité d'armes n'attendit même pas la fin des hostilités pour se distendre : les Américains engagèrent avec Londres des pourpariers a l'insu de leur alliée.

La Révolution française, qui, à tant d'égards, procède des évenements d'Amérique, par les dépen-ses de guerre qui précipitèrent la crise financière de la monarchie, par l'exemple dont s'inspireront les révolutionnaires, ne créera

par RENÉ RÉMOND

aucune solidarité entre les deux mouvements : loin de rapprocher les deux peuples, elle les opposera. Leurs relations s'altéreront au point d'aboutir à un état de quasi-

Depuis ces debuts contrastés l'histoire des relations entre les gouvernements n'a guère cessé d'être accidentée, encombrée de différends et de malentendus, coupée de brusques orages. Rien qui soit en définitive moins conforme à l'image convenue de l'amitié inaltérable entre les deux peuples. Si ce n'est qu'ils ne se sont jamais fait la guerre. La chose vaut d'être relevée : si elle n'a rien d'original pour les Etats-Unis, qui se sont rarement engagés avant le vingtième siècle dans des conflits avec de grandes puissances, elle est assez exceptionnelle pour la France.

A vrai dire il s'en est parfois fallu de peu. Ainsi en 1832-1834, ėpisode blen oubliė aujourd'hui, nous avons été à deux doigts de nous battre à propos du règlement des indemnités pour les confiscations de bâtiments américains en application des décrets du Blocus continental. Un siècle

plus tard, année pour année, la Chambre des députés renversera un gouvernement attaché au palement des dettes contractées pour la première guerre. Dans l'intervalle la liste serait longue des sujets de litige qui alimentent le contentieux et des dissentiments qui troublérent l'entente entre les gouvernements : pen-dant la guerre de Sécession, puis à propos de l'intervention de la France au Mexique : après le refus du Senat américain de ratifler le traité de Versailles, qui privait soudain la France de la garantie contre laquelle elle avait sacrifié des gages plus solides. Et le second après-guerre fournirait un complément appréciable à cet inventaire des difficultés et des

Deux éléments d'ordre affectif ont successivement contribué aux malentendus. Le premier est, par un apparent paradoxe, la part prise par la France à la naissance de la liberté américaine : la France s'est cru, de ce fait, des droits sur les Etats-Unis : d'où son étonnement blessé à se voir traitée comme une puissance étrangère ou à constater oue l'Amérique place ses relations sur le terrain des intérêts.

#### Brèves idylles

Cependant, sur la trame d'une incompréhension déchirée de join en loin par quelque crise, se détachent des épisodes colores et d'une grande intensité affective qui ravivent le thème de l'amitié des deux peuples. Ils sont généralement liés aux révolutions ou aux guerres. A plusieurs reprises les changements de régime de ce côté de l'Atlantique donnent à croire que les deux pays vont se retrouver solidaires. En 1830 : la révolution de Juillet ne ramène-t-elle pas au pouvoir des amis des Etais-Unis, le roi lui-méme, qui y a séjourné, La Fayette, symbole de l'amitié ?

La quasi-colneidence entre la mort de La Fayette (1834) et la parution du premier tome de la Democratie (1835) est symbolique. Avec la révolution de 1848 il semble que la France rattrape son retard sur le modèle américain : avec l'adoption du suffrage universel ne rejoint-elie pas Tocqueville aux affaires ètran-

rique. Dans l'arrivée, en 1917, des soldats de Pershing la France verra la reconnaissance de l'aide initiale is La Fayette, nous voici! a). Entre 1941 et 1944 elle attendra des Etats-Unis sa propre libération. Dans l'un et l'autre cas un élan de sympathie, d'enthousiasme, de gratitude, soulevera le pays tout entier. Il he durera qu'un temps : quere au-delà de 1920 la première fois. plus longtemps après 1945 du fait du plan Marshall et du pacte atlantique. Mais sur deux siècles le compte des années de solidarité effective et d'entente cordiale est mince.

L'Amérique n'a pas cessé d'intéresser l'opinion française et de susciter la curiosité ou les passions. Deux courants la sollicitent, l'un qui la porte à admirer et à vouloir imiter, l'autre qui tend à l'éloigner en soulignant les différences ou les ombres. Selon les moments I'un ou l'autre l'emporte. La distance affective entre deux peuples n'est pas une donnée constante : les nations dérivent les unes par rapport aux autres.

En France, l'association avec les thèmes de progrès fait que la sympathie pour les Etats-Unis est plus répandue à gauche qu'à droite. Par un effet mécanique la partie conservatrice de l'opinion est plus réservée : elle ne pense nas que la France ait de lecons à prendre auprès de cette nation encore adolescente. Avec le temps la critique se développe. Le progrès de l'information y concourt : l'éloignement entretenait les mirages, le resserre-ment des relations dissipe les illusions. Les Français découvrent que les Américains sont passablement différents de ce qu'on les imaginait : à la fois plus semblables à nous par certains défauts, et irréductiblement originaux par des traits de caractère qui otent toute envie de les imiter. Ainsi croyaiton avoir affaire à un peuple de cultivateurs vertueux : on s'avise qu'ils ont aussi une activité mercantile avec les défauts des peuples marchands: apreté au gain, recherche du profit.

Dépit de ne pouvoir réussir aussi bien ou trait de culture nationale ? Les Français n'ont jamais eu de sympathie pour les nations commercantes. Quand on decouvrira, assez tard, que les Etats-Unis sont aussi une grande gères ne présage-t-elle pas le Cette économie tout ordonnée a rétablissement de l'harmonie une croissance indéfinie, fondée entre les deux peuples? L'idylie sur le crédit, caractérisée par la sera plus breve encore qu'après production en grande sèrie, est 1830. Mais c'est surtout l'inter- suspecte à une nation paysanne vention des Etats-Unis dans les qui reste attachée à un idéal

deux guerres mondiales qui de prudence et de modération accréditera dans les masses l'idée Elle verra dans les débuts de d'une amitié naturelle et histo-le grande depression la confirmation de ses préjugés et la condamnation de telles pratiques.

L'Amérique, terre de l'égalité, paradis des malchanceux ? L'opinion française découvre peu à peu l'esclavage, la question noire, le racisme, l'écrasement des minorités, le pouvoir de l'argent, sans penser à faire retour sur ses propres inegalités. A prendre ainsi la mesure de toutes les situations qui s'inscrivent en faux contre les déclarations de principes, les familles de pensee qui saluaient dans l'expérience américaine une grande espérance pour le monde déchantent et tournent leur regard en d'autres directions. Ainsi s'explique que la référence amé-ricaine soit grossièrement passée de gauche à droite.

#### Mode

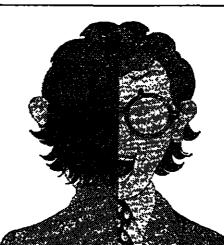
#### ou conversion?

St telle est bien la courbe générale, l'evolution comporte néanmoins des renversements inattendus : le « New Deal » de Rooseveit. la « Nouvelle Frontière » de Kennedy, réconcilient une partie de la gauche avec l'Amérique. De toute façon, rien ne disparaissant définitivement de l'héritage culturel d'un peuple, subsiste dans le trefonds le souvenir de notre plus ancienne et constante amitié. Qui sait si les vingt dernières années n'ont pas considérablement modifié les attitudes profondes? Par exemple, notre jugement sur l'économie : à ses valeurs tradi-tionnelles de stabilité et d'équilibre, elle substitue une echelle dont les maitres-mots sont crolssance, expansion.

Certes, l'empressement avec lequel une partie de l'opinion, et qui n'est pas la moins avancée, fait écho aux critiques de la sociète de consommation, embrasse la thèse de la croissance zero. remet en question la validité des fins, conduit à s'interroger : adaptation circonstancielle ou conversion profonde? Mais aux Etats-Unis eux-mêmes l'économie et la société ont été rudement contestées : la France ne reproduirait-elle pas la démarche des Etats-Unis jusque dans leur critique d'eux-mêmes? Les types imagines par l'Amérique se sont incorpores à notre patrimoine culturel. Est-ce l'annonce de la fusion de notre personnalite nationale dans une commune civilisation atlantique dominée prochement aura-t-il pour effet d'accuser l'originalité de notre identité cuiturelle? Telle est l'interrogation capitale posée au seuil du troisième siècle des relations entre nos deux peuples.







# Pour passionner son auditoire mieux vaut ne pas lui tourner le dos.

Quand yous faites un exposé, yous passez malheureusement plus de temps face à votre tableau noir que face a vos elèves. Il existe aujourd'hui une autre solution: le retroprojecteur 3M. Cet astucieux appareil projette des transparents derrière vous, tandis que vous vous adressez, de face, à votre auditoire. Sur ces transparents, préparés à l'avance, vous pouvez illustrer votre argumentation de mille façons : dessins, schémas en couleur, écriture manuscrite ou dactylographiée, etc. Au fur et a mesure que vous parlez, vous souliguez un mot, vous entourez un chiffre, sans quitter vos interlocuteurs des yeux. Avec le retroprojecteur 3M, vous gardez votre auditoire sous le charme, et votre expose gagne en rapidité et en efficacilé.

Rétroprojecteur 3M: aujourd'hui, la persuasion est une technique. Département Audio-Visuel 3, rue des Chenes Pourpres 95001 Cergy - Tél.:030.51.55

PECHINEY UGINE des François et leur

notre g de la com nousa traverser

The state of the s 1 70°E 14 AND 1

The Section

A CONTRACTOR

and the second

لأحمل ودي

العوايات المجارات

€ منها ترخ د د د

A - N - Starten

and the second second

人名英格兰斯 医

and the Control of th

eversation to the 2

And the State of t

+ . Ed 1/34/25 (\* 2) 4

MARKET CONTRACTOR OF THE

- Carbon 1988 10 (1981) (3

केक्स करती अने र <u>के</u> हो।

بقطيني فللم المراث فالات

gan 1994年 李林安**德** 

فاعوا ومرس

ిలానిస్తా ఉంది. ST. CONTROL EN nan tradatasi ed<del>a</del>

à haversie re

(PUBLICITE) ETUDIANTS, ADULTES, ENSEIGNANTS < Discover the American way of life >

4 SEMAINES DANS UNE UNIVERSITÉ AMÉRICAINE 1er JUILLET - 30 JUILLET

INSTITUT DE RECHERCHE EN EDUCATION 86, r. du Cherche-Midl - 75966 Paris - Tèl. 548-18-94 ou 548-20-93 (soir)

Deux siécles d'Amérique

Une Amérique inconnue, ambigüe, en proie

à ses contradictions.

de prudence et de tag ride Elle verra dans de la la grande deprescion la grande deprescion la company de la

L'Amerique serre &

paradis des :naichancer

nion française decolor

peu l'esclavage, la quene

le racisme, l'ecrasement rices, le pouvoir de l'alex

penser a faire relogi

propres inegalities A prop

la mesure de milies les r

qui s'inscrivent en laure,

qui s'inscritorità del printipo déclarations de printip

families de pensee qu

dans l'expenence amena

grande espérance pour l

dechanten: et tourien

gard en d'autres directe

s'explique que la referen

ricaine soi! 5-053leren:

ou conversion

Si telle est pien la togs

rale, l'evolution compos

moins des rentersentent

dus : le e New Deal . p.

velt, la c Nouvelle Prom

Kennedy, réconcilient te de la gruche avec l'anne

toute façon. Ten de trat

définitivement de l'ange

rel d'un pauple many

tréfonds le souver - ce-

ancienne et com conse

sait si les ving dente

nont and congress and De les attitudes colon

l'economis

tionnelies a. sho as

hbre, elle sautate ...

leque; time parte ci -

qui n'est ple a ma

fast echo aux critica.

memet en guester et

**'conver**sion profins is

Etais-Uni- to the s

-et la racieta into di

duirait-c.e

seuli du troucemi sorb

tions entire

erete da ... .

👪 these on

**adapi**ution .

De postypir répasis aussi

miethie police les me culture.

Mission de fusion de mattenale de matt

traff. de culture natio-

dont les millioners

de gauche a droite

histo is grande ses on the first mation de ses prejute condamnation de lei e e

Thisto-

pro-

. Partie

at de

# L'aide française

par ULANE BONNEL (\*)

ES célébrations du bicentenaire de la Déclaration d'Indépendance ne manqueront pas la lutte des colonies insurgées, au risque, dans l'émotion du rappel de cette fraternité d'armes, de glisser trop rapidement sur son bilan et sur ses incidences. Pourtant, elle souiève maints problèmes. Comment, par exemple, évaluer avec les critères d'aujourd'hul, et malgré la dispersion de tant d'archives publiques et privées, l'investissement en hommes, matériel et subsides consenti par la France ? L'intervention française, dans son ensemble, n'eut-elle que valeur d'appoint dans la balance des forces en présence ou contribua-t-elle de façon décisive à la défaite anglaise ?

Sur ce demier point, l'historien américain Don Higginbotham, dans un ouvrage récent (1), exprime une Yorktown (2), l'aide française a probablement été vitale pour le moral des troupes en campagne, l'alliance militaire avec les Bourbons ne rapporta aucun avantage direct, seulement une succession d'échecs durant les opérations navales du comte d'Estaing dans les eaux américaines en 1778 et 1779. » En revanche, deux ans plus tard, constate le même auteur, « la coopération entre Washington, Rochambeau, de Grasse, de Barras, La Fayette et les autorités de Virginie dans une entreprise malaisée et complexe (le siège et la prise de Yorktown) représente une réussite pretiquement sans précédent dans les anneles milltaires du dix-huitième siècle -.

Une remarque liminaire s'impose : première « guerre mondiale » en un sens, la guerre de l'indépendance américaine est aussi la dernière conduite conformément à l'art de la guerre traditionnel. C'est dire qu'initlatives particulières et grande politique, fonds privés et finances publiques (elles-mêmes, en France, pasment en désordre (3), ne sont pas encore des catégories nettement tranchées. La nationalité n'est pas davantage un obstacle à servir sous un drapeau étranger. Dès son nipolentiaire de la jeune confédération américaine, en décembre 1776, Benlamin Franklin est assailli par wés qui ont offert d'aller sa loindre à notre armée », beaucoup en quête de gaions et de primes.

A côté de ces - soldats de fortune - (dont Turgot, en avril 1776, anticipalt déjà les démarches indiscrèles, génantes pour la neutrailté encore affichée par la France) se pressaient nombre de Jeunes aristoau service d'une république idéalisée. de recommandation à un « leune nne de grande familie et La Fayette, - parti pour l'Amérique dans un navire qu'il a équipé luimême, accompagné de quelques offiavait été devancé par le « colonei Armand », marquis de la Rouerie, qui, le 10 mai 1777, reçut du Congrès le commandement d'une « légion »

sur sa bourse les frais d'entretien de son régiment. La Favette lui-même. non content d'avoir armé pour 112 000 livres le brick la Victoire qui déposera le 13 juin à proximité de Charleston, envisagera un moment d'acheter des bâtiments suédois pour en faire don à la flotte embryonnaire des Etats-Unis. Il engloutira plus d'un million de livres dans son équipée américaine et ses épisodes an-

Même dans le corps expéditionnaire - réquiler - de Rochambeau qui débarquera le 10 juillet 1780 à Newport (Rhode-Island), - les plus spartiates, quand il le fallait, des officiers supérieurs pourvoient aux frais de leurs hommes. Les lettres d'Axel de Fersen à son père, du l'état-major de Rochambeau, sont pleines de demandes d' - avances sur héritage », car il s'agit de souteprend deux domestiques, un valet de chambre et quatre chevaux (4). A la vellle de Yorktown, les coffres de Washington sont, une fois de plus, quasi vides. Les Français partagent cain, auquel ils sont subordonnés, ce qu'il reste dans les leurs.

Une difficulté similaire attend qui cherche à chiffrer le soutien français. Les - caisses - no sont pas encore consolidées en un budget national et la cassette royale en demeure, bien entendu, distincte. C'est sur elle que Louis XVI prélèvera ce qu'il faudra pour couvrir les cargaisons livrées aux - insurgents - par Beaumarchais et armer l'ex-Duc-de-Duras de la Compagnie des Indes, qui, aux ment immigré et capitaine de vaisseau de la marine américaine, John Paul Jones, sera rebaptisé le Bonhomme-Richard. Ses exploits en mer du Nord en feront la coqueluche des

Tout en narguant l'Angleterre, la France hésite encore à s'engager à fond. En mai 1779, Franklin mande au comité des affaires étrangères du Congrès continental qu'il a fait connaître aux ministres français - par différentes voles - la - détresse des finances de l'Amérique. Il rencontre à Paris et à Versailles, écrit-il, un grand désir de nous aider, normis le contrôleur général, M. Necker, qu'on dit n'être pas bien disposé pour nous et qui, à ce qu'on croft, contrarie toutes les propositions de nous aider par des secours d'ar-gent. Le roi e déclaré qu'il ne mettrait pas de nouveaux impôts sur ses sujets cette année... . Cependant, reconnaît-li plus loin, - pour mettra la marine de France sur le même pied que celle des Anglais, il a tallu

Une guerre maritime

Nous touchons Icl à l'essentiel. Le dévouement d'un La Fayette et de ses émules, l'assistance en sous-main de Chaumont et autres commissionres commerciaux, les prêts (de la France via Beaumarchais, Leray 27 à 30 millions de livres) et dons millionsi de l'Etat. la grande compétence du contingent militaire apportèrent renforts et réconfort à une insurrection qui devait tout Improviser. Mais la somme de ces concours n'auralt été qu'un facteur secondaire de la guerre si la France, dès 1765 sous l'impulsion de Choiseut, ne s'était dofée de l'instrument indispensable à la pleine efficacité d'une intervention transocéanique : une marine de guerre - rétablie - (pour emprunter l'expression du temps), capable de disputer à la flotte anglaise le contrôle des mers et de faire face aux tâches tien d'un coros expéditionaire opérant à six mille kilomètres des ports français (5). Curleusement, l'insuffi-

de George III de renoncer à prolonger un conflit sans Issue (6). marine française, nous possedons des éléments quantitatifs suffisants dresser un inventaire détaillé (qui ne doit pas oublier qu'alors le ministère de la marine Inclusit l'administration des colonies). En 1774,

due en partie à l'impéritle des bu-

reaux ministériels londoniens, n'en-

année - normale - (mais la reconstitution de la flotte est déjà en chantier), le budget du ministère s'élevalt à 27,9 millions de livres, dont 10 millions allaient aux colonies. Il augmentera de 4 millions en 1775. de 9,5 en 1976, avant de suivre une courbe ascendante vertigineuse. On peut estimer à 840 millions de livres les dépenses extraordinaires occasionnées entre 1776 et 1783 par les exigences de la guerre maritime, des convols et de la protection de catte plate-forme de transit -- et précieuse possession — que sont les Antilles françaises.

Turgot, mort en 1781, ne vécut pas assez pour voir confirmées les appréhensions que lul inspirait la perspective d'une intervention française vouée à élaroir le « trou » budoétaire de 20 millions qui l'Inquiète à la veille de sa disgrâce. Il est de cœur avec les - insurgents -, mais, dans son de nier grand rapport ministériel, sor mémoire du 8 avril 1778, il met en gement » militaire à leurs côtés. Il rendrait impossible, selon lui, - pou longtemps et peut-être pour toujours à la prospérité de l'Etat et au soulagement de nos peuples ». D'où cette conclusion en forme d'aver-: «En falsant un usage prématuré de nos torces, nous risquerions d'éterniser nos faiblesses.

Les - sacrifices - français étaientils - prématurés > ou disproportion-nés aux disponibilités du royaume ?

corbé par la marine s'ajoutèrent entre 500 et 800 millions dépensés par le ministère de la guerre aussi bien pour les dépenses ordinaires que pour le ravitaillement et les soldes d'un contingent qui, parti de 6 000 hom-

calo mettalt en ligne quelque cent vingt unités emportant plus de 31 000 hommes d'équipage et de troupes de marine. C'est donc un total de 44 177 Français qui perticipèrent à la guerre en Amérique. Environ 5 000 y laissèrent la vie, dont près de la moitié au combat ou en cents traveux (7), les torces amériion les saisons et l'humeur populaire : on estime ou'à un moment où à un autre quelque 200 000 hommes ordres du général Washington) enregistrèrent 6 824 tués et 8 445 blessés sur les champs de bataille. Que l'on prenne ces chiffres séparément, ou que l'on s'en tienne aux 25 324 morts service commandé qu'additionnent les statistiques complètes, ils surpassent évidemment les pertes de l'allié français, mals témoignent que ce demier, qui n'avait pas ménagé ses deniers, n'avait pas été non plus avare de son sano.

(\*) Auteur de la France, les Etats-nis et la guerre de course (1797-815), Nouvelles Editions latines,

1815), Nouvelles Editions latines, Paris 1961.

(1) Don Higginbotham, « The War of American Independance » (La guerre d'Indépendance). Macmillan Company, New-York, 1971.

(2) Bataille gagnée en Vignie par les forces américaines et françaises coalisées, qui, en septembre 1771. scheva de décourager le gouvernement angiais de poinsuivre la guerre.

(3) Cf. J.F. Bosher, « French Frances 1770-1785 », Cambridge University Press, 1970.

(4) « Lettres d'Axel de Fersen à son père pendant la guerre d'Indépendance d'Amérique ». Librairie Firmin-Didot, Paris, 1929.

(5) Sur ce chapitre, voir l'étude exhaustive de Jonathan R. Duil, « The French Navy and American Independance, 1774-1787 » (La marine française et l'indépendance américaine).

eméticaine).

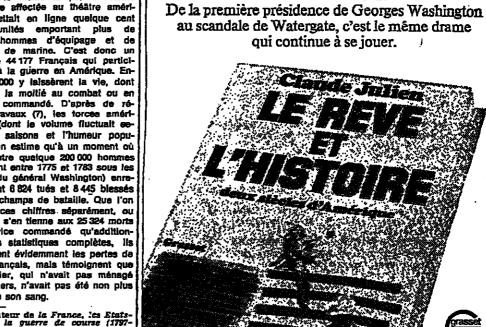
(6) R. Arthur Bowier, « Logistics and the Failure of the Britich Army in America 1775-1787 » (Le soutien logistique et l'échec de l'armée britannique en Amérique), Princeton University Press, 1975.

(7) Howard H. Peckham, «The Toll of Independance» (Le prix am vies humaines de l'indépendance ». University of Chicago Press, 1974.

Au mililard de livres environ ab-

mes, atteignit 12 680.

Dans le même temps, la marine française affectée au théâtre améri-



#### Le Monde dossiers et documents

LE NUMERO DE MAI EST PARU LA VIE POLITIQUE

AUX ÉTATS-UNIS

LE COMMERCE DE DÉTAIL

Le numéro: 2 P. Abonnement 1 an (10 numéros) : 18 F.

L'histoire de l'amitié entre la France et les Etats-Unis UNE AMERIQUE FRANÇAISE Coédition Editeur Officiel du Québi La Documentation Française La liste des titres parus sur les Etats-Unis est envoyée en vente 29 quai Voltaire 75340 Paris cedex 07 Tél 261 50 10

# notre goût de la compétition nous a fait traverser l'océan

C'est en 1912 que naquit l'idée de confronter nos hommes, nos techniques, nos méthodes à ceux d'outre-atlantique.

Aujourd'hui, PECHINEY UGINE KUHLMANN est un nom connu aux États-

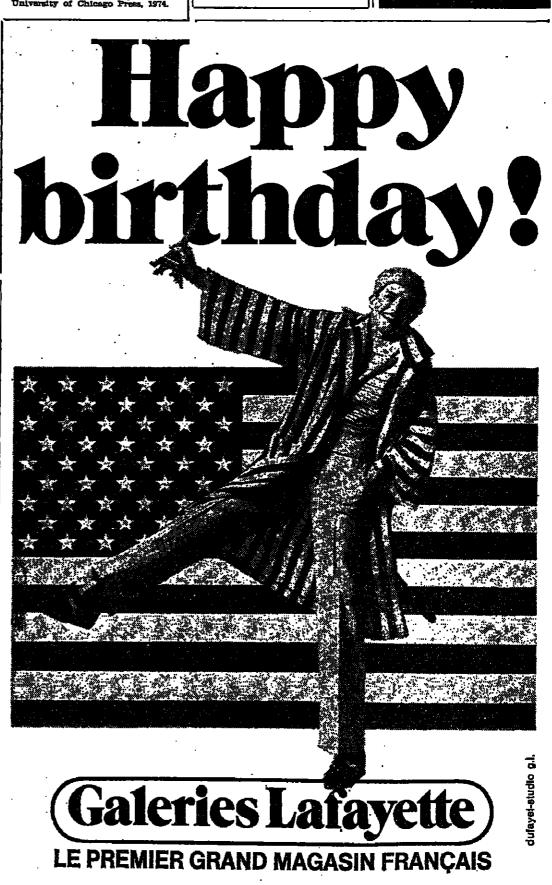
Nos trois filiales américaines sont en plein essor. L'une, Howmet Aluminum, produit plus de 200.000 tonnes d'aluminium par an en appliquant nos procédés technologiques. L'autre, Howmet Turbine Components, équipe en ailettes de turboréacteur la plupart des avions du monde occidental. Toutes deux ont quintuplé leur chiffre d'affaires depuis 1962. La troisième, Intsel, société commerciale, développe progressivement aux États-Unis ses ventes principalement axées sur les produits métallurgiques et chimiques du Groupe. Elle poursuit également l'implantation d'un réseau de négoce à l'échelon international.

#### **PECHINEY UGINE KUHLMANN** des Français et leurs techniques à travers le monde

Pechiney Ugine Kuhlmann – 23, rue Balzac – 75008 Paris – France . Pechiney Ugine Kuhlmann Corporation - 475 Steamboat Road, Greenwich -Connecticut 06830-U.S.A.

assionner auditoire a vaut ne pas e de temps tier a veter de School 3M. Cet as tank ents demicar val. 5, 127. de deeler anditmire. S vom triares illustration species, votes sou description of the same men ie charme, cavelie ch

Maranjourd'hui. e



### LE POUVOIR DES MOTS

(Suite de la page 13.)

Blen sûr, avec le temps, les Etats-Unis sont devenus une nation héritée, comme les autres. Mais ils n'oublient pas qu'ils ont été aussi, et à un degré que nulle autre n'a atteint, sauf, toutes proportions gardées, Israēl, une nation cholsie. Cholsie pour son mode de vie et sa conception de la société, portée par Conséquent au messianisme et vouée loso lacto à se mesurer quelque jour avec les autres nations messianiques. Aussi bien Tocqueville n'a-t-il pas été le seul, au siècle demier, à annoncer la rencontre russoaméricaine Napoléon à Sainte-Hélène ne prédisait-il pas que le monde serait blentôt « république américaine ou monarchie universelle russe - ?

Le retour des Etats-Unis à l'isolationnisme, entre les deux guerres, allait masquer pour un temps encore cette évidence Mais la rupture entre l'Isolationnisme et l'interventionnisme aura été moins brutale qu'un regard superficiel ne pousserait à le croire. Dans le même message d'adieux où il mettalt en garde ses compatrioles contre l'entanglement, Washington mention nant délà la possibilité de « miser en toute sécurité sur des alliances temporaires pour taire face à des circonstances extraordinaires . Sans l'alliance francaise, de toute facon, les Etats-Unis auraient-ils accédé à l'indépendance ?

Cette alliance, on ne le sait pas assez, était - perpétuelle - Eile dura, en fait, cinq ans : les Elats-Unis n'allèrent pas jusqu'à épouser le parti de la France lorsque celle-ci, en 1793, entra en guerre avec la Grande-Bretagne En 1800, le traité d'alliance fut officiellement annulé avec l'accord de Bonaparte. En 1802, la restitution de la Louisiane à la France par l'Espagne et le débarquement des Français à Saint-Domingue amenalent Jefferson, le successeur de Washington à la tête de l'Union, à écrire à son ministre à Paris : Le jour où la France prendra possession de La Nouvelle-Orléans... il nous faudra nous marier avec la flotte britannique (1). -

On trouve déjà là l'essence de la « doctrine » qui, vingt et un ans plus tard, immortalisera le nom du pré-eident Monroe. On connaît le libellé de son passage

essentiel : « Nous devons à la sincérité et aux relations emicales existant entre les Etats-Unis et ces puissances nnes) de déclarar que nous considérarions toute lentalive de leur part pour étendre leur système à quelque partie que ce soit de cet hémisphère comme

dangereuse pour notre paix et notre sécurité. • il s'agissait alors de protéger les républiques latinoaméricaines, tout juste émancipées, contre un retour offensif des Bourbons de Madrid auxquels le tsar, qui lorgnait lui-même sur la Californie, envisegeait de prêter main-forte. Mais ce n'aurait été que paroles en l'air si Washington, dont la flotte était insignifiante, n'avait pas été assuré de l'appui des navires de Sa Majesté britanalliance de fait existe depuis lors entre les deux grandes nations de langue anglaise. Une seule fois, en un siècle. ia Grande-Bretagne a contrecarré les volontés de l'Amé rique devenue, avec le temps, sa protectrice : lors de l'expédition de Suez, en 1956. Le rappel à l'ordre ne s'est pas fait attendre. Il devait être immédiate sulvi d'effet.

Entre une Angleterre vieillissante et sa fille américaine dans tout l'éclat de sa vigueur, il s'est, en effet, produit un phénomène de transfert assez semblable à ce qui se passe bien souvent dans les familles un jour vient où, des parents, l'autorité, les responsabilités, passent aux enfants. Le gendarme de-l'univers qui assurait la liberté des mers et falsait échec aux entrepris hégémoniques sur le continent, c'était traditionnellement la Grande-Bretagne. Au fur et à mesure que son déclin l'a empêchée d'assumer seule cette double mission, elle a transmis le relais aux Etats-Unis. Il en a été ainsi en 1917, en 1941 et une troisième fois encore, en 1947, lorsque le gouvernement Altiee, incapable de protéger seul la monarchie grecque face à la guerre civile, s passé le bébé » à Truman : de l'acceptation du président des Etats-Unis date le véritable point de départ de la guerre froide et du paçte atlantique.

Depuis lors, et quitte à subir bien des déboires, les Américains n'ont cessé, sous cinq présidents, de revendiquer ce titre et d'exercer ce magistère. Ils ont, dans

tous les temps, installé des bases sur toute la terre, participé à des guerres sangiantes en Corée et au Vietnam, joué avec les Soviétiques un nombre impressionnant de - parties au bord du gouffre -, demandé à leurs alliés une fidélité sans restriction, et recouru is en plus souvent, ouvertement ou non, à des méthodes directement inspirées de celles de leurs adversaires. Aux idéalistes d'hier ont succèdé des réalistes », dont un Richard Nixon, un Henry Kissinger, constituent, chacun à sa manière, le prototype

Mêlês désormais étroltement aux affaires du Vieux Monde, les Etats-Unis y ont laissé beaucoup de leur vertu. La réaction populaire au scandale du Watergate comme le succès de la campagne électorale d'un Jimmy Carter, qui mise sur la retour aux valeurs traditionnelles, montrent, cependant, que celles-ci continuent d'avoir sur le peuple américain un attrait que la plupart des Européens, trop habitués à croire que politique et morele sont deux notions séparées. ont bien du mai à admettre et en tout cas à comprendre. Là encore, toutefois, ce serait se laisser aller à de grandes simplifications que de s'imaginer que la politique américaine est soudain passée du bianc au noir, de l'altruisme à l'esprit de domination et à tous les excès que celui-ci est susceptible d'engendrer.

L'impérialisme, qui n'est pas seulement appétit de possession mais aussi volupté de commander, n'est une nouveauté dans l'histoire américaine. C'est dès 1845 que John O'Sullivan lança le slogan de la - Manifest Destiny - dont il faut bien admettre qu'il n'est pas sans parenté avec celui de l' - espace vital -. « Notre destinée manifeste, écrivait-il, est de nous étendre sur ce continent que la Providence nous a alloué pour le libre développement de nos millions d'habitants qui se multiplient chaque ennée (1). -Cinquante ans plus tard, les Etats-Unis. désormats bien installès de l'Atlantique au Pacifique, accomplissent grâce à la guerre avec l'Espagne, qui leur permet d'annexer Porto-Rico, les Philippines et provisoirement Cuba, ce qu'un des chantres de l'expansionnisme, l'amirai Mahan, va appeler - le plus vaste gain dans l'espace de l'extension nationale. - Les présidents Theodore Roosevelt et McKinley célébreront tour à tour en termes lyriques leur accession au rang de pulssance mondiale. Truman leur fera écho lorsqu'au soir d'Hiroshima il saluera dans son pays « la nation la plus puissante de la terre, et peut-être de l'histoire »

L'orquell d'être fort a toujours créé de bien dange-

reuses tentations. Mais celles-ci sont présentes dès le début de l'histoire des Etats-Unis qui, pour repousser la « frontière » de leur territoire, ne se sont pas contentés d'acheter pour une bouchée de pain la Louisiane ou l'Alaska. Ils ont massacré des nations entières d'Indiens, auxquelles blen souvent pourtant ils avaient donné leur parole de les laisser vivre en paix ils ont fait, en vain, la guerre à l'Angleterre, de 1812 à 1815. pour essayer de lui prendre le Canada. Ils ont arraché au Mexique, par les armes et la menace, des territoires équivalant à la moitlé de sa superficie actuelle En bien des points du globe - et notamment en Amérique centrale et dans les Caraïbes — la défense des intérêts américains, au sens précis des intérêts économiques, a bien souvent conduit à l'emploi de la force.

Sortis de la deuxième guerre mondiale plus forts. plus riches, que n'importe qui, les Américains n'ont pas assez vite compris que leur fantastique prospérité ne résultait pas seulement de la valeur de leurs institutions mals aussi du fait que leur impunité territoriale avait fait d'eux l'arsenal et le banquier de la coalition antihitlérienne. Ils ont cru que la défense d'un statu quo mondial dont ils étaient les principaux bénéficialres, puisque à eux seuls ils consomment la moitlé de la production de la planète, alors qu'ils ne représentent que 5.5 % de sa population, rencontrerait une adhésion unanime. Ils ont droit à notre reconnaissance pour nous avoir, avec les Anglais et les Soviétiques, débarrassés du nazisme et pour nous avoir préservés du stalinisme, quitte à s'être résignés au passage sous sa coupe de populations entières. Mais c'est trop nous demander que de nous en remettre complètement à eux du soin de décider du genre d'Europe dont nous avons besoin, de la manière dont elle doit ou non être délendue, et d'identifier en tout état de cause l'intéré! général à celui des Etats-Unis.

On ne met, à le dire, nulle acrimonte. Toute pulssance qui assure une protection a tendance à la transformer en protectorat. Toute grande puissance est tentée par l'hégémonisme. « Tout peuple, disait Romain Rolland, a plus ou moins son impérialisme. » Celui des plus grands n'est pas nécessairement le moins ambitieux, même s'il arrive aux mirages de l'idéalisme de le dissimuler à leurs propres yeux.

ANDRÉ FONTAINE

(1) Cité par B. Lecour-Gayet dans son Histoire des Etats-Unis (Fayard).

### LES FILS DE LA NUIT DES TEMPS

(Suite de la page 13.)

Sept ans - chiffre emblématique - n'auront pas été trop pour forcer au départ les dissidents de l'orthodoxie montante, ces loyalistes rétifs à la répudiation de la patrie-mère : ce sont peut-être. par leur mentalité, les « bourgeois » de l'époque, hommes de parole et d'habitudes, qui désertent la scene américaine sans réussir à reprendre racine pour de bon ailleurs qu'au Canada, de l'autre côté de la frontière.

L'expatriation ne créée pas seulement un vide : clie présage le non-retour sur elle-même de l'histoire américaine, embarquée sur son courant unilatéral. Que serait pour nous 1789 si nous en

étions restès à la prise de la Bastille ? L'épopée napoléonienne, la Restauration et les sursauts suivants interposèrent des « filtres » successifs entre cet événement inaugural et la vision que nous en avons. L'évacuation des loyalistes, volontaire ou contrainte, supprima pour longtemps la distance que suppose le recul de la contemplation historique. Passé et présent font bloc : ni intervalle ni fissure. Il en est encore ainsi dans le cadre scolaire du primaire et du secondaire : il n'y a pas deux versions de l'histoire américaine mais une seule, linéaire, à laquelle selon les pressions et les goûts du moment, on s'évertue à « réincorporer » tantôt les Noirs, tantôt les femmes, tantôt les Indiens.

Dans le supérieur, au contraire, le « dégel » de cette banquise est plus qu'amorcé. L'historiographie coloniale » connaît un essor qui eût été imprévisible avant la dernière guerre. Elle ne traite plus la révolution comme un phénomène naturel, ou surnaturel une sorte de seconde incarnation d'un verbe » providentiel, mais comme processus demandant des interprétations complémentaires toujours plus fouillées. Le « domaine de l'intelligence» tocquevillien récupère, décape et révise sans cesse ses actes de naissance. Aussi n'est-il pas surprenant qu'aucun « grand livre » ne soit sorti aux Etats-Unis à l'approche du bicentenaire, même si celui-ci fait fleurir colloques et numeros spéciaux de revues spécialisées. Des dizaines d'ouvrages importants n'ont pas attendu 1976. Des études de valeur sont en chantier, qui verront le jour à leur heure. L'histoire des historiens n'est plus celle qui est vécue et remémorée par un public toujours avide de « pageant » (défilé en

costume d'époque), de « re-enactment » (reconstitution de scènes historiques) et de « rededication », ce renouvellement du serment fédéral prêté sur l'autel invisible des grands ancêtres.

Toute cette emphase peut paraître aussi lourde et laborieuse à sa manière que l'éloquence officielle d'un Soviet suprême. N'abusons pas du parallele entre les Etats-Unis et la Russie. La disparité frappe davantage. Peuple de la redite, car il s'est institué, depuis bien plus de deux siècles, dépositaire de la « parole », même académisée, le peuple américain n'a pas de pendant. L'avance qu'il a prise sur tous les autres, y compris le peuple russe. dont on a séculairement encagé le message profond, il la doit à ses mérites et à ses vertus, mais très au-delà, au fait qu'il est à jamais indissociable. seul de son espèce, de ce « nouveau monde » dont le mystère est enfoui dans la nuit des temps.



#### holding industriel d'un ensemble international

Quatre sociétés principales et leurs filiales industrielles et commerciales implantées sur les cinq continents

PENARROYA

Plomb - Zinc - Argent - Germanium - Cadmium - métaux connexes

**LE NICKEL - SLN** Ferro-nickels - nickel affiné et dérivés

MOKTA

Uranium - Fer - Manganèse - Produits divers non métalliques

COPPERWELD (U.S.A.)

Tubes spéciaux - fils bimétalliques - aciers alliés

Deux filiales scientifiques et techniques

MINEMET RECHERCHE Recherche minéralurgique et métallurgique

> **TECMINEMET** Ingénierie

**■ 1/1/27/14** 1, boulevard de Vaugirard 75751 PARIS CEDEX 15 Tél. 538.52.33 Telex 200 926 <sup>18</sup> -

Ouvrir le passé au présent OMPRE les barrages Mª Ulane Bonnel, déléguée psychologiques qui jusqu'alors défendaient aux

non-initiés l'accès aux documents engranges au cours des ages et des régimes par les différents services ministériels, balayer et baliser les chemins de la recherche, tel apparaît le grand et noble dessein qui inspire une série de guides des Archives nationales dont les premiers volumes sont mis en

vente ces iours-ci. Des instruments de travail traditionnels, ils gardent la rigueur classificatrice. Mais, présentés avec agrément, pourvus de notices analytiques aussi vivantes que savantes, il est à peine exagéré de dire qu'« ils se lisent comme des romans ». Ils donnent envie, en tout cas, de se reporter à ces « vieux papiers » pour y vérifier ce que nous avions cru savoir ou retrouver, simplement, la palpitation qui, plus souvent qu'on ne l'imagine, les a dictés. Comme tous ont rapport à plupart prolongeant même une collaboration franco-américaine de longue date, ce n'est que justice de les inscrire au tableau d'honneur du bicente-

naire. Ils s'intituler GUIDE DES SOURCES DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS DANS LES ARCHIVES FRANÇAISES, œuvre collective dirigée par M. Etienne Taillemite, conservateur en chef aux Archives nationales, préface de M. Jean Favier, directeur général de cette institution, avec le concours, entr- autres, de

en France de la Bibliothèque du Congrès. Editions France Ex-

pansion, 336, rue Saint-Honoré, Paris (1"). 160 F.

— INVENTAIRE DES AR-CHIVES COLONIALES, COR-RESPONDANCE A L'ARRIVÉE EN PROVENANCE DE LOUI-SIANE, tome 1 (1678-1753), dressé par M<sup>th</sup> Marie-Antoinette Menier et M. Etienne Taillemite, avec le concours de Gilberte de Forges. Diffusé par la Documentation française. (Sortie prévue en librairie

début juillet.) — LA FAYETTE, CATALO-GUE DES DOCUMENTS CONSERVES EN FRANCE, établi par Mª Chantal de Tourtier-Bonazzi, conservateur aux Archives nationales, tome I, diffusion la Documentation française. 150 F. — JOURNAL DE MON

VOYAGE EN AMERIQUE, 1796-1798, par Louis-Philippe d'Orléans (le futur « roicitoyen), publication in extenso du manuscrit original conservé à la Fondation Saint-Louis, texte établi et annoté par M<sup>mr</sup> Suzanne d'Huart, conservateur aux Archives nationales. Illustrations choisies et commentées par M. Jean-Pierre Babelan, Editions Flammarion (sortie en librairie début juin,

50 F.) — Enfin, mention s'impose du catalogue de l'exposition du musée de Rennes « LES FRAN-CAIS DANS LA GUERRE D'INDÉPENDANCE », merveilleuse réussite d'érudition et d'élégance. 60 F.

Voyage aux U.S.A. Les U.S.A. et les Américains',

2 formules originales pour visiter les U.S.A. et rencontrer des Américains.

4 semaines en AOUT = 3.200 ; et 4.900 F.

BENCONTRE et VOYAGE UCJG 5. piace de Vénétie, 75013 PARIS.

Téléphone 583-24-97. Lic. 73054

### **ECUND UP**

Information Western

Au sommaire :

Le lasso

— La selle

- Rodéo

 Equitation américaine Indian Arts et Crafts

1 an - Quatre numéros: France: 20 F - Etranger: 30 F

Start A

Mereredi 19 mai

Company In men

granism to the me

 $\label{eq:continuous_problem} \langle (a_{1},a_{2}),(a_{2},a_{3}),(a_{3},a_{3}),(a_{3},a_{3},a_{3}),(a_{3},a_{3}$ 

tande C. mai

Sec. 38.3 rusia Maria

\* 4 - 15 H

en Text. Al Ser

Sodi 14 mai

esting marks 多 (多) 無報編集 第 3 数1 次

4

 $\omega_{p} = \omega_{p} + \omega_{p} = \omega_{p}$ 

44 000

#### RADIO-TELEVISION

#### Samedi 15 mai

# PATANTA. Ils ont massacre des nations to provide de la laisser vivre en país de la laisser de la laisse de la laisser de la la laisser de la laisser de la l CHAINE I: TF ?

etats-u

constions. Mels celles-ci sont pressures de leur territoire, ne se

Attacks, lies out massacré des nations les pour massacrés des nations les pour massacrés des nations les pour massacrés des nations de la pour massacrés de la pour m

te dendême guerre mondiele plus be a dendême qui, les Américalic si dendême qui fancacione si

de la manière dont elle doit me d'identifier en tout état de ca

description of tendance

ANDRE FONTARE

ALAIN CHI

Congrès. Editions Francis-paraion, 335, rue la maria Paris (1"), 160 F

EN PROVENANCE

SIANE, tome dressé por Maria Antoinette Manier et il an

ne Tollemite, 2007

de Gilberte de Forces Deut

per le Documentation de l'année **Cortie** prévue et lette

due Archives not train to

I, diffusion is

Tegencoise 153

d'Orléans

à la Fendance de l'access

feate etco: Mª Sacres

William Cur. Are: 1917 Mostronana State Services

Manties ....

(sorte en

BINDEFENDATE

leuse reun to discourse d'élégants 60

Entire Property -18 eu cate ague de marce de Remain de Remaine d

1796-1798. cor ---

TA FAYETE OF S

dibut juliet.)

- INVENTAIRE CE II CHIVES COLON ALE CH

que d'importe que leur fantastique propa par seulement de la valeur de leur le par seulement de la valeur de leur le par seulement de leur leur impunité les res l'arsenal et le banquis

en protection a tendance in a protection a tendance in a protection at Toute grande puissance.

Logispoisses — Tout peuple, disail and peuple of tendance in more in peuple of tendance in peuple of tendance in peuple of tendance in ten

(1) 68th our B. Lecour-Gayet dars see Barriers

teranne d'apeque), de a re-enactment : me maint de since distaniques) et de relation de removemblement du serment federa pris També des grands ancerna

er interiore à sa manière que

Me deter les Stale-Unis et la Russie

the course in State-Unis et la Russie france de describées Peuple de la renne de la france de la grande de peuple de la renne de la grande de peuple de peuple de la renne de la grande de peuple de peuple de la grande de la gra

le disputer est enfort dans la nuit de m

Ouvrir le passé au présent

Childre be beireges. Mª Ulone Erres. 200

tools our docu-

Marina Louis Fig.

1. . . . . . .

12 COL 1

e cocio ecoplesse peut paratre la s

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Annie Cordy) : 21 h. 30, Série : Regan : 22 h. 30. (•), Variétés : Les comiques associés.

#### CHAINE II: A2

20 h. 25, Dramatique policière : Les cinq dernières minutes (Le fil conducteur), de J. Chatenet, avec J. Debary, M. Eyraud. Un directeur d'usine est retrouvé assassiné, avec deux échantillons de tissus dans la poche, et des morceaux de fil sous les ongles.

#### 22 h. 5. Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard. CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Entrez dans la danse : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Un festival, un événement : Spécial Festival de Саппеs. 20 h., Magazine : Le Festival de Cannes,

#### Réal. Jean Manceau. Proposés par Maurice Leroux et Jean-Louis Bory, avec la collaboration d'Anna Andreu, une émission qui Jera la synthèse hebdo-madaire du Festival de Cannes.

#### 20 h. 30 (©) (R.) Répertoire : « le Sagouin », d'après le roman de F. Mauriac, adaptation F. Verny et S. Moati (première diffusion le 27 Janvier 1972 sur la deuxième chaîne).

La solitude d'un enfant dans la monde clos d'une famille aristocratique et provin-ciale sans amour. Une œuvre désespérés de François Mauriac, traitée avec une poignante retenue par S. Moati.

#### FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (g), Pour mémoire : hommage à Jean Grenier, par Olivier Germain-Thomas, réalisation G. Gravier ; 19 h. 15, Communauté radiophonique ; 19 h. 45, Disques ;

## 20 h. 5 (e), «Le Destin des dieux sumériens», de Richard Banks, avec C. Berge, S. Frey, M.-A. Duthell; 22 h. 5, «La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-ralsin», diver-tissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h., Presentation du concert ; 20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique, direction Gliberi Amy ; « le Chant du rossignot» (Stravinski), « Refrains » (G. Amy), « Prélude à l'après-mid] d'un faune » et « la Mer » (Debussy) ; 23 h., Vieilles cires, par Ph. Morin : Concert Toscenini à Carnegle Hall en 1952, par l'Orchestre de la N.B.C., avec B. Gipson, N. Mérinan et la choraie R. Shaw, « Lihilgènie en Aultide », ouverture, et « Oriéo », II» acte (Giuck) ; 24 h., Musicien dans la nuit : G. Condé reçoit Eugénie Kuffler.

#### Dimanche 16 mai

#### CHAINE I: TFI

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (C.), L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (C.). Le Petit Rapporteur; 14 h. 5, Les rendez-vous du dimanche; 14 h. 45, Sports: Direct à la une; 17 h. (\*), La soirée américaine de M. Anfrol et R.-A. Larrieu; à 17 h. 15, Emissions pour les enfants; à 17 h. 5, Série; La barbe à papa; à 18 h. 10, Télé-film; La Poursuite infernale; à 19 h. 35, Journal télévisé à l'américaine.

anss du fait que leur impunité la deux l'areur parsenal et le banquier à la planet. Ils ont cru que la déleté de la planète, alors ou lie ne le seux seuls lls consomment la le planète, alors ou lie ne le seux seuls lls consomment la la planète, alors ou lie ne le seux de la planète, alors ou lie ne le seux de la planète, alors ou lie ne le seux de la population, rencomment le seux lis ont droit à noire reconnaixa. Ils ont droit à noire reconnaixa le seux les Anglais et les Soviéte de seux des les four nous avoir président de seux passage et populations entières. Mais c'est tops de seux des la manière dont elle doil on le des la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle doil on le le de la manière dont elle de la manière de la manière dont elle de la manière de la ma A 20 h. 30 (R.) •), Film : - Buffalo Bill -, de W. Wellman (1944), avec J. McCrea, M. O'Hara, T. Mitchell, E. Buchanan.

La me d'un chasseur de prairies dont le rôle dans les guerres indiennes des années 1880 jit un personnage mythique. A 22 h. 50. Variètés: Show Tom Jones; A 0 h. 15 (\*\*). Film: « La Maison des sept péches », de T. Garnett (1940). avec M. Dietrich, J. Wayne, B. Crawford, M. Auer (v.o. soustitrée, N.).

Une chanteuse de beuglant apporte le scandale dans une base navale américaine

#### du Pacifique, par sa liaison avec un officier de marine,

#### CHAINE II: A2

12 h., C'est dimanche...; à 13 h., Super-souris, Rideau et Hit parade; a 13 h.; 30, La piste aux étoiles; à 14 h., Télé-western: Duel dans la ville; à 15 h. 15, La vie secréte des animaux; à 15 h. 40, Tiercé; à 15 h. 50, série: Les Robinsons suisses; a 16 h. 45, humour: Bourvil (extraits de films); à 17 h. 15. Cinéparade et Monsieur Cinéma; à 17 h. 10, série: Robin des bois; à 18 h. 30, Stade 2.

19 h. 30, Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30); 21 h. 45 (4) (R.), Série: Ardéchois cœur fidéle, de J. Chatenet et J. Cosmos, réal. J.-P. Gallo, avec S. Joubert; 22 h. 45, Catch a quatre.

#### CHAINE III : FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts ; 18 h. 45, Spécial outre-mer : La canne à sucre en Martinique ; 19 h., Hexagonal... « Histoires peu ordinaires :

Le vieux Paul, de D. Vigne, et « Fil et funam-bules : Le pont neuf » (N° 2), de D. Sanders; 20 h. 5, Pour les jeunes : Les animaux chez eux, 20 h. 30, Les visiteurs du dimanche soir... la création féminine : 22 h. 30. Cinéma de mi-nuit (cycle Frank Borzage) : « Mannequin », de F. Borzage (1938), avec J. Crawford, S. Tracy, A Curtis (re. cyus-tirée »). A. Curtis (v.o. sous-titrée. N.).

Les déboires sentimentaux et l'ascension sociale d'une fûle pauvre de New-York qui arait mal choisi, au départ, l'homms de sa vie.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La tenétre ouverte; 7. h. 40, Chasseurs de sons; 8 h., Emissions philocophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique: « les Noces de Figaro » (Mazard); 12 h. 15, Allegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « Henri III et sa cour», d'Alexandre Dumas; 16 h. 5, Témoignages autour de Darius Mithaud: « Service sacré, office du samedi matin », avec le Nouvel Orchestre philinarmonique et les chœurs de Radio-France, direction M. Rosenthal et J.-P. Kreder; 17 h. 30, Rencontre avec Simona de Pervagne; 18 h. 30, Ma non trappo; 19 h. 10 (e), Le cinéma des cinéasies; 20 h., Poésie; 20 h. 40 (e), Atelier da création radiopho-

nique : Musique du Brésil, sulvi de « Courant afternatif » ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poesie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert-promenade; 9 h., Musical praffiti, magazine hebdomadaire de P. Boutellier; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sortilèges du fiamenco; 12 h. 40, Opéra bouffon : c la Leçon de chant », c Pomme d'Api » (Offenbach); 13 h. 40, Petites lormes; 14 h., La tribune des critiques de disques : ele Bal masqué » (Verdi); 17 h., Le concert egoiste de Marcel Marnet (Wolkenstein, Weelkea, Chapi, Markevitch, Janacek, Puccini, Boccherini, Albeniz, Leoncavallo, Beethoven, Chostakovitch, Dvorak, Ives); 19 h. 10, Jazz vivant; 20 h. 15 Nosveaux talents, premiers sillons... 'Deux pla-

Jazz vivant;

20 h. 15. Nouveaux talents, premiers silions... 'Deux planistes françaises: F. Parrot et C. Ousset, et l'Orchestre de Leipzig, direction Kurt Masur (Fauré, Chabrier, Debussy, Poutenc); 21 h., Echanges internationaux de Radio-France: Concours international d'exécution musicale de Genève 1975... Orchestre de la Suisse romande, direction Albert Kalsor et Jean Meylan: « Concert final », « Berenico che fai », air de concert (Haydin), « Concerto en la majeur pour guitare et orchestre », extrait (Giuliani), « Rigoletto », scène et air du Duc (Verdi), « Concerto pour trompette et orchestre », extrait (Rivier), « Variations sur un thème rococo » (Tchafkovski), « Concerto en ut dièse mineur pour plane et orchestre », (Rismity-Korsakov); 23 h., Cycle de musique de chambre: Joseph Haydn; 24 h., Concert ; « Shanti » (J.-C. Eloy));

#### Lundi 17 mai

#### CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Restez donc avec nous: a 15 h. 5, Série: La légende des Strauss: à 17 h. 5, Emissions scolaires: 18 h. 5, Pour les petits: 18 h. 15, Pour les jeunes: 18 h. 35, A la bonne heure: 19 h. 5 (\*), Feuilleton: Château Espérance, de G. Sire et G. Bordeau, réal. P. Gautherin, avec L. Shenna, M. Yousfi. S. Ben Malek.

Les difficultés d'adaptation, en France, d'un couple de Maghrébins. Ce feuilleton est patronné par le secrétariat d'Etat auz immigrés.

20 li. 30 (R.) (\*), La caméra du lundi : « Niagara », de H. Hathaway (1953), avec M. Monroe, J. Cotten, J. Peters, C. Adams.

Du côté des chutes du Niagara, uns fille sans scrupules monte une comédie pour se débarrasser de son mari par un crime parfait.

21 h. 55 (s). Portrait : Les lieux de Marguerite Duras (deuxième partie).

#### CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional; 14 h. 30. Aujourd'hui, madame; à 15 h. 30 (R.), Série: Le fugitif; 16 h. 20. Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30. Fenêtre sur; 18 h. 45. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Ya un truc.

20 h. 30. Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 45 (1), Documentaire: Portrait de l'Univers (La mycologie), de J. Lallier et M. Tosello.

Tous ces champignons, de toutes talles, et de toutes natures, qui nous environnent...

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre; Julia Kristeva; 20 h. : Les jeux de 20 heures; 20 h. 30, Prestige du cinéma : « la Femme en

bleu -, de M. Delville (1972), avec M. Piccoli, L. Massari, M. Aumont, S. Simon.

Un quadragénaire comblé sacrifie son bonheur et sa vie à la recherche d'une femme vêtue de bleu, fantôme qui lui est apparu dans la rue.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Les migrations », par H. Richez ; à 8 h. 32, Le temps difficile, par A. Adelmann ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « le Grand Capitalne », de J.-F. Rolland ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Ewénement musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Papporama :

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix; « les Silences ou la vie d'une femme», de Marie Chaix; 14:h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h., Les après-midi de France-Cutture... L'invité du lundi (Stanley Hoffmann); à 15 h. 30, La musique; à 16 h., Dossier; 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, interdit aux adultes; 18 h. 2, Tribune internationale des compositeurs; 18 h. 30,

utlieton : « le Just errant », d'après Eugène Sue ; 19 h. 30, Feuilleton: « le Just errain », « aprèse la grand », de Villiers des arts;
20 h., Poésie; 20 h. S. « Le Duc de Portiand », de Villiers de l'isle-Adam, adaptation de S. Marville, réalisation B. Horowicz; « Une voie de garage », de S. Grabinski, avec P. Delbon, M. Chevit, J. Toja; 21 h. B. L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo; 23 h., Poésie baroque française: « Eloge du gaspillage »;

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. 30, Métodies sans paroles: portreit de musicions trançais; 15 h., Après-midi lyrique; 17 h. 30, Ecoute, megazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre; 19 h. 15, Instruments et sotistes: Jascha Heifetz, violoniste (Mozart, Saint-Saëns);

20 h., Concours international de guitare; 20 h. 30, En direct de l'église des Blancs-Mantaaux : récital d'orgue F. Chapelet (musique portugaise, œuvres de Bach); 22 h. 30 (e), Dossiers musicaux, par M. Cadleu : Autour de Sylvano Bussotti; 24 h. (e), La clé : «36 planos»; 1 h., Non écrites.

#### Mardi 18 mai

#### CHAINE I : TF1 -

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 45 (C.), Restez donc avec nous; à 14 h. 20, Chronique: Le dossier secret des trésors; à 15 h. 50, Série: La chronique des Dubois; 18 h. 5, Pour les petits; 18 h. 10, Pour les jeunes; 18 h. 30, A la bonne heure; 19 h. 5, Feuilleton: Château espérance; 19 h. 45 40. Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Alors, raconte i

20 h. 30, Variétés : Le grand dico de la chan-son française, de M. Dumay et C. Félix, réal. R. Grumbach.

21 h. 25, Documentaire : Tziganes sans fron-tières (les Manouches) : 22 h. 30, Emission littéraire : Pleine page, d'A. Bourin et P. Sipriot, réal. B. Lion.

Avec MM. Pierre Schoendoer/jer (« le Crabe tambour »), Jean Mistler, de l'Académie française (« Bon Poids »), Jean d'Ormesson de l'Académie française (« Au revoir et merci», Jean-Louis Curtis (« l'Etape noble »), et Mme Suzenne Prou (« Miroir d'Edmée ».

CHAINE II: A2

14 h. 15, Magazine régional: 14 h. 30, Aujour-d'hui, Madame: 15 h. 30 (R.) Série: Le Fugitif; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain: 17 h. 30, Fenètre sur...; 18 h. 45, Le Palmarès des eufants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: P'a un truc. 20 h. 20, D'accord, pas d'accord ; 20 h. 40,

20 h. 20, Datchiu, pas un autorius de les dossiers de l'écran: Film: « Zeppelin », d'E. Périer (1970), avec M. York, E. Sommer, P. Carsten, M. Goring.

En 1915, un feune lieutenant écossais est envoyé en Allemagne — où vit une partie de sa famule — pour s'emparer des plans du ballon dirigeable « Zeppelin ».

Vérs 22 h. Débat: Les premiers monstres de l'air. (En direct du Musée de l'air de

Arec le général Licsarraque (directeur du Musée de l'air), et MM. F. Barillet (ancien pairon du dirigeable « Méditerranée »). G. Nopère (ancien piloté de dirigeable), Ch. Dollius (premier Français à avoir traversé l'Atlantique en dirigeable), M. Role (auteur de « l'Etrange Histoire des Zeppelins »), A.-G. von Brandenstein - Zeppelin et J. Boutles (chercheur).

#### CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : le club d'Ulysse... adopter un chien ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le C.D.P. (Centre Démocratie et Progrès) ;

P. Owens, H. Silva.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 45, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les migrations; à 8 h. 32, Les temps difficites; à 8 h. 50, La iumière varie; 9 h. 7, Matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger, mon amil : 4 Roderick Hudson », de H. James; 11 h. 2, Libre parcours jazz ; a Armonicord -; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panomara; 13 h. 30, Libre parcours varietes; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un ilvre, des vus. : « Au revolr et merci », de J. d'Ormes-son; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture..., à 16 h., L'ange du bizarre; à 16 h. 40, La musique et les jours; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, interdit aux aduites; i8 h 2, Tribune internationale des compositeurs; 18 h. 30, Feuilleton : « Le Julf errant », d'après E. Sue; 19 h. 27, Selection; 19 h. 30, Science : Himalaye; 20 h. Poès-, 20 h. 45 (@), Dialogues : Qu'est-ce que la sécurite? evec P. Virilio et D. Charvet; 21 h. 20, Musiques de notre temps, avec C. Shajra; 22 h. 35, La peinture, et après, avec J. Kermarrec; 23 h., Poèsle baroque française . « Le symbole en transit »; 23 h. 50, Poèsle.

#### FRANCE-MUSIQUE

7. h. 2, Quotideen musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; a 10 h. 30, Les instruments; 12 h., Le chanson; 12 h 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-factour; 14 h., Mélodies sens paroles...
Musique ancie er e: Ensemble des solistes de, Friburg en Briscau (Vivaldi, J.-F., Fash, Rameau, Bach); 15 h., Clarté dans fa nuil; 15 h 15, Mélodies sans paroles (suite): L'art de Paul Klecki (Mendelssohn, Chopin, Lutoslawski, Beethoven); 17 h 30, Ecourte, magazine musical;
18 h. (a), En direct de l'Opéra de Paris : Parsifal » (Wagner), avec les chœurs et l'orchestre de l'Opéra; direction Horst Stein, avec Nadine Denize, Theo Adems, J. Bastin, K. Moll; présentation C. Chérezy; 23 h. 30 (a), France-Musique la nuit : Naissance des musiques eurasiennes, par J.-Cl. Eloy... En si Wagner était orientaliste : Raga de l'Inde du Nord; à 24 h., Musique de l'Inde du Nord (suite);

#### Mercredi 19 mai

#### CHAINE I : TF T

12 h. 15 (C.). Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.). Les visiteurs du mercredi: à 17 h. 30. Feuilleton: Sébastien parmi les hommes; 18 h. 5. Pour les petits; 18 h. 10. Pour les jeunes; 18 h. 30. A la bonne heure; 19 h. 5. Feuilleton: Château Espérance; 19 h. 40. Une minute pour les farmes; 10 h. 45 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45, citoyen), sub-

20 h. 30 (\*), Mois francophone : L'Océan, de M.-Cl. Blais, réal. J. Faucher, avec P. Dupuis. P. Nolin, L. Aubert, M. Girard :

Un écrivain meurt en laissant en héritage à sa femme, à sa fille et à ses deux fils, une maison au bord de l'océan, et l'espérance de ses droits d'auteur. C'est la guerre dans la famille: un e nœud de ripères » filmé au Québec pour la télévision canadienne.

22 h. 5 (4), Essai scientifique : A la pour-suite des étoiles (Mars, la planète où la vie existe peut-être), de R. Clarke et N. Skrotzky, réal. M. Ginesy.

Mieux comprendre la planète Mars, au moment de l'arrivée de la sonde spatiale américaine « Viking » : des astronomes (MM. Doll/uss. Packer, Rasool, Rosch. de Rosnay) commentent, pour les enfants de Championy, un reportage réalisé dans un observatoire.

#### CHAINE II: A2

14 h. 15, Magazine régional; 14 h. 30, Aujour-d'hui, madame; à 15 h. 30 (R.). Sèrie: Bonanza; 16 h. 20, Un sur cinq; 18 h. 45. Le Palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Ya un truc;

20 h. 30, Série : L'homme de fer ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : C'est-à-dire, prés. J.-M. Cavada.

L'actualité de la semaine rue par la rédaction d'Antenne 2.

#### CHAINE III: FR3

18 h. 10. Emission du conservatoire national des Arts et Métiers : Points de repère ; 18 h. 45, Pour les jeunes : - Trois contre X - : 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Comité international romaniches de France ;

# 20 h., Les Jeux de 20 h.; ce soir à Nantes; 20 h. 30 (\*). Cinéma 16 : « la Limousine », de Paul Seban, scénario D.-M. Fournier, avec C. Fersen, D. Kuris, F. Perrot, prod. FR 3 Lyon.

Maric, trente-deux ans, documentaliste dans une agence de publicité, traverse la rie en porte-d-faux. Mais en est-elle responsable? Chronique hyperréaliste d'une /emme et d'un milieu qui auraient pu faire naguère l'objet d'un reportage des « Femmes aussi ».

#### FRANCE-CULTURE

7 n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connais-sance... Les migrations; à 8 h. 32, Les temps difficiles; à 6 n. 50, Echec au nasard; 9 h. 7, Malinée des sciences et techniques, 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, La magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panoramà;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique;
14 h., Poésie, 14 h. 5, Un livre, des voix : « Nul ne sait
le jour », de G. Delaunay; 14 h. 45, L'école des parents
et des éducateurs; 15 h. 2, Les appté-midi de
Cutture; à 15 h. 10, Mercredi jeunesse : Hors les murs;
à 16 n. 20 Comment vivent vas parents ?; 16 h. 30, Découvertes; a 17 h., L'heure de pointe; a 17 h. 30, interdit
aux adultas; 18 h. 30 Feuilleton : « le Julf errant », d'après
E. Sue; 19 h. 30, La science en marche;

20 h., Poésse; 20 h. 5 (a). Redécouvrons G. Duhamel; 21 h. 25. XIIIII Festival d'art contemporain de Royan; Concert du collectif 2E2M; direction P. Melano (Calonne, Adriano, Helnr Dittrich); 22 h. 35, La peinture et après, avec P. Klasen. 23 h., Poésie baroque française, avec V. Jankélévitch; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 n. 4. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Les Instruments; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles : Images Italiennes (Rossini, Donizetti, Barbler et Carret, Saint-Saëns, Gounod, Tchalkovski, Ferrari); 15 h., Clarié dans la nuit; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, Bulletin du « Jour J de la musique »; 19 h. 20, Instruments et solistes : J. Heifetz, violoniste (Boccnerini, E. Toch, M. Rozsa, J. Françaix);

violoniste (Boccherini, E., Toch, M., Russa, J., Françaix), 20 n., Studio 107, par R. Stricker : « Variations sur un thème de Schumann, opus 9 » (Brahms); « Fantalsie et fugue sur Bach » (Liszt), par B. Hindley; « Trio en re majeur opus 70, nº 1 » (Beethoven); « Fantasietucke opus 88 » (Schumann), par le Trio Hemero ; 21 h. 30, Naissance des musiques eurasiennes; 22 h. 30 (①), Joles et déboires matrimoniaux... Gal, gal, marions-nous : Cèrémonies de mariage (Macédoine, Armenle, Géorgie, Roumanne, Raiasthan, Afghanistan, Suède, etc.); « Caniata du mariage » (Bach); « les Marlés de la tour Eiffel »; 24 h., kon écrites; » h. (④), La cié.

20 h., Les jeux de 20 heures : ce soir à Nantes : 20 h. 30 (•) westerns, films policiers, aventures : (R.) «le Trésor du pendu», de J. Sturges (1958) avec R. Taylor, R. Widmark, D. Owens & Silve

Les démêlés d'un bandit devenu shérif et de son ancien acolyte qui veut lui faire avouer la cachette du trésor qu'ils avaient volé ensemble.

# Lundi 17 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Jo Galliard; 20 h. 30, A tot de jaire, mignonne, film de B. Borderie. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 30, Mannix; 21 h. 30, PHomme de jaire, TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 30, Mannix; 21 h. 30, PHomme de jaire, TELE-MONTE-CARLO: 19 h. 30, Mannix; 21 h. 30, PHomme de jaire, TELE-MONTE-CARLO: 19 h. 30, Mannix; 21 h. 30, PHomme de jaire, TELE-MONTE-CARLO: 19 h. 30, Marcia 11 h. 30, PHomme de jaire, Mannix; 21 h. 30, PHomme de jaire, TELE-MONTE-CARLO: 19 h. 30, Marcia 11 h. 30, PHomme de jaire, Marcia 12 h. 30, PHomme de jaire, TELE-VISION BUISSE BOMANDE: Samedi 22 mai TELE-UXEMBOURG: 19 h. 30, Les brigades du tigne; 21 h. 15, Les mémoire singulière; 22 h., TV 7 Club. TELE-UXEMBOURG: 19 h. 30, Les brigades du tigne; 21 h. 15, Les mémoire singulière; 22 h., TV 7 Club. TELE-VISION SUISSE ROMANDE: TELE-UXEMBOURG: 19 h. 30, Les brigades du tigne; 22 h. 15, Les mémoire singulière; 22 h., TV 7 Club. TELE-VISION SUISSE ROMANDE: TELE-VISION SUISSE ROMANDE:

Mardi 18 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30. Sauve qui peut; 20 h. 30. Femmes saurages, film de D. Taylor.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 30. L'âge en fieur; 21 h. 30. Le Cheralier du roi, film de E. Mate.
TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Le poupée sangiante; 21 h. 10. Antenne-solr. tenne-soir.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 20, Nick Verisine; 21 h. 15,
Ma malson est un cell; 22 h. 15,

Mercredi 19 mai Mercredi 19 mai

TKLE-LUXEMBOURG: 19 h. 30,
Dan August: 29 h. 30, Cajé de Paris,
film d'Y. Mirande.

TELE-MONTE-CAELO: 20 h. 30,
La uer est grande; 21 h. 30, Match
contre la mort, film de C.-B. Aubert,
TELE-WISION ERLGE: 19 h. 55,
Football: finale coupe U.E.F.A
(Eruges-Liverpool).

TELE-VISION SUIPSE ROMANDE:
20 h. 15, Du rifiji à Tokyo, film de
J. Deray; 21 h. 55, Les clés du
regard.

Jeudi 20 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Ranch L.; 20 h. 30, la Pyramide humaine, film de J. Rouch.
TELE-MONTS-CARLO: 20 h. 30, les mystères de l'Ouest; 21 . 30, les orbans, film. Television belge: 20 h. 15, A vous de choisir; 20 h. 35, Nede, film de C. Chabrol; 22 h. 40, Le carrousel sur images.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30,

Samedi 22 mai
TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30,
Les secrets de la mer; 20 h. 30,
Venise, la Lune et toi, film de D.
Disi.
TELE-MONTE-CARLO: 28 h. 30,
Chaparai; 21 h. 30, Gala de l'union
des artistes 1974.
TELEVISION BELGE: 20 h. 15,
Le jardin extraordinaire; 20 h. 45,
Fantomas se déchaîne, film d'A. Hunebelle. Deballe.
TELEVISION SUISSE BOMANDE:

Dimanche 23 mai TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30. Programme non commu

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Festival suropéen de science-fic-tion: 20 h. 30, De l'amour de la haire, film de G. McCowan. TELE-MONTE CARLO : 20 h. Mannix : 21 h. 30, Gopts conjor-tilm de J. Dréville. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, La machine (ETB); 21 h. 55, Con-cours musical. TELEVISION SUISSE BOMANDE :

### - Magazines régionaux de FR 3 -

ALSACE. AQUITAINE, LIMOUSIN,
POITOU-CHARRNTES, MIDI-PYRENES, LANGUEDOC-ROUSSILLON,
CHAMPAGNE - ARDENNE, L O RHAINE. — Vendredi 21 mai : « Images d'Epinal ».

Les images d'Epinal ont été, pendant plus de cent ans, un réhicule
de l'information à travers les campagnes. On les fabrique encore.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE.

— Jeudi 29 mai : « Gaston Roupnet ».

France); « Bu saloir au congranter de 1910. Ce philosophe a terit sussi, en historien, l'Elistoire de la campagne française ERETAGNE. — Jeudi 28 mai : « Le granit en Bretagne s. La découverte et l'exploitation des guernents de granit en Bretagne.

PROVENCE. COTE D'AZUR. COMSE. — Mardi 18 et vendredi 21 mai : « En direct du Festival de Cannes s. TELEVISION SUISSE ROMANDE:

20 h. 20, Temps présent: 21 h. 20,
Affaires de campagne; 22 h. 15,
L'antenne est à vous.

FANS DE LOIRE. — Jeudi 20 mai : de Cann
Deux e cinéma.

Pendant neuj mois, l'équipe de cinéma.

RHONG
du Batillus, le plus mond addition RHONG

Pendant neuj mois, l'équipe de FE 3-Nantes a suivi la construction du Bauillus, le plus grand pétrolier du monde.

NORD - PICARDIE. — Mercredi 19 mai : « Fénélopes ou de fils en aiguilles » (n° 1).

- Qu'est-ce qu'elles ont donc toutes à triooter 7 » C'est la question que s'est eur se mant vosée frontalises. vendredi 21 mai su monde.

vendredi 21 mai nonde.

NORD - PICARDIE. — Mercredi
19 mai : Praclopes on de fils en
aiguilles » (n° 1).

c Qu'est-ce ou en le fils en
c Qu'est-ce ou en le fils c Qu'est-ce qu'elles ont donc tou-tes à tricoter? > C'est la question tion, il der que s'est curicusement posée frontaliers.

Genevière Dermech, réalisatrice de cette émission, en constatant le regain d'intérêt pour les trapaux d'aiguille au moment même où la

PARIS - H.E-DE-FRANCE, NOR-MANDIE-CENTRE, — Jeudi 20 mai : a Vicking » (Basse-Normandie) ; a Châteauroux, ville moyenne » (Centre) ; a L'équipe sociale de répression de nuit > (Paris - Ile-de-France) : « Du saloir au congéla-teur à la ferme » (Haute - Nor-

de Cannes s.

Deux émissions sur le Festival du

# ROUND UP

- Le lasso \_\_ la selle

- Equitation america - Indian Arts et (ret

Au sommeire:

Aboutestents

- 922 65

Information Wester

1 an - Quarte martin.

I MERD'HLI

1 - . - 2.6

unger sørk , , a e gre

+--

The second of the second

EVCE

超越 诗 化光头

-:1. e-::-

SO TEL STORY OF SERVICE SERVIC

The state of the 

Mr. ---

A LE COLOR TO THE SERVE

of the property of the state of Martin Servery Marting . .

Countries of Parties

the second second

A BUTTO PUBLICA TO THE The state of the s

April Chip Land All En

Section of the sectio

50-12 ET 188-

Omerce Commence Format and

And in State Co. St. Property of the State o

Charles to the like the for

Jan der ing

tent der

terest de la d

#### RADIO-TELEVISION

#### 🗕 Jeudi 20 mai -

CHAINE I : TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux; 14 h. 45, Emissions scolaires; 18 h. 5, Pour les petits; 18 h. 10, Pour les jeunes; 18 h. 30, A. la bonne heure; 19 h. 5, Feuilleton: Château espérance; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, racours. 20 h. 30. Série : L'homme d'Amsterdam (Le vertige) ; 21 h. 25. Magazine d'actualité : L'Evé-

ment: L'actualité de la semaine, vue par rédaction de TF 1. 22 h. 25, Allons au cinéma.

CHAINE II: A2

14 h. 15, Magazine régional ; 14 h. 45, Conférence de presse du président Giscard d'Estaing à New-York ; 15 h. 30 (R.), Série : Le fugitif ; 16 h. 20, Hier, anjourd'hui, demain ; 17 h. 30,

Vendredi 21 mai ·

A la suite du préavis de grève déposé pour le vendredi 21 mai par l'Union nationale des syndicats de journalistes, le programme des émissions d'information pourrait, ce jour-là.

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 18 h. 5, Pour les petits; 18 h. 15, Pour les jeunes; 18 h. 30, A la bonne heure; 19 h. 5, Feuilleton: Château espérance; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte. 20 h. 30, Au theatre ce soir : « le Moulin de la galette », de M. Achard, avec R. Blaess, Auguste et isabelle s'aiment depuis quinze aus à l'ombre du Moulin de la gaistie, sans

soucis pour l'aventr. Mais arrive le courin Olivier, et les ennuis commencent. 22 h. 30, Humour : Lunatiques, de J. Duché CHAINE II :: A2

14 h. 15, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30 (R.), Série ; Le fugitif ; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain ; 17 h. 30, Fenêtre sur... Bande à part ; 18 h. 45,

#### – Samedi 22 mai

CHAINE I: TF 1

11 h. 55 (C.), Concert; 12 h. 30 (C.), Midi première; 12 h. 45 (C.), Jeunes, pratique; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux; 13 h. 50 (C.). La France défigurée; 14 h. 25 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour les jeunes; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine auto-moto; 19 h. 45, Alors, reconte.

Berger.
21 h. 30, Série : Regan ; 22 h. 30, Portrait : A bout portant (Alex Métayer). CHAINE II: A2

10 h., Emissions du C.N.A.M.; 13 h. 35, Journal des sourds et des mai-entendants; 13 h. 50,

Fenêtre sur... le festival de musique sacrée de Lourdes; 18 h., Aujourd'hul, magazine; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Ya un truc.
20 h. 30 (\*), Dramatique : Le cousin Pons,
d'après H. de Balzac, adapt. J.-L. Bory, réal.
G. Jorre, avec H. Virlojeux, D. Davray, F. Vibert,

Le cousin Pons, parasite et collectionneur de beaux objets, est congédié par ses pro-tectsurs. Trépas et décadence d'un « parent pouvre » de la « Comédie humaine ». 22 h. 25, Variétés : Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III: FR3

18 h. 40, Pour les jeunes : Comment bou-geons-nous?; Psametik et les autres; Un point... c'est tout; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : « La fédération sportive et gymnique du travail ». .

20 h., Les jeux de 20 heures : Ce soir à Nantes: 20 h. 30, (R.) Les grands noms de l'histoire du cinéma... cycle Jean Gabin (\*): « la Bête humaine », de J. Renoir (1938). avec J. Gabin. S. Simon, F. Ledoux, Carette (N.). Un mécanicien de locomotive s'éprend d'une jeune perverse, qui reut la perte de son mari, meurtrier par jalouxie.

FRANCE-CULTURE

7 n 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les migrations; à 8 h. 32. Les temps difficiles; à 8 n 50, Le tumière verte; 9 h. 7, Matinère de la littérature; 10 n 45, Questions en zig zag; 11 h. 2, Royan : Concer¹ des soilstes; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h 3., Renaissance des orgues de France: Orgue de Seint-Siffresn (Carpentras); 14 h., Poesle; 14 h. 5. Un flyre, des voix · « Moi ma sœur », de J. Barry; 15 h. 2. Les après-mid. de France-Culture; 15 h. 2. Deux heures pour comparendre; 18 h. 2. Tribune internationale des compositeurs; 15 h 30, Feuilleton: « le Juif errant », d'après E. Sue; 19 h. 30, Brologie et médecine; 20 h., Poésle; 20 h. 5 (@), Nouveau répertoire dramatique, par L. Attoum : « a Grande Piece » ; « Matin « Une nterview délicate » (J.-P. Amette) ; « Joach c'est un prénom » (G. La Cam) ; 22 h. 35, La peinture après. avec G. Fitus-Carmel ; 23 h., Poésie baroque a caise, avec P. Chaunu ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

solistes : Jascha Heifetz, violoniste (Turina, Prokoflev) ;
20 n., Presentation du concert ; 20 h. 30, En direct
du Studio 104... Nouvel orchestre philinarmonique et choons
de Radio-France ; dir. Cario-Felico Ciliario : « Arma Bolena »
(Donizetti) avec v Papantoniou, R. Dostwood, B. Berini ;
23 h. (8), Jolee et deboires matrimoniaux (2)... Cocus, jaloux
et mai-mariées (Moyen-Age. Ranaissance, chansons tredition
nelles) , « Il matrimonio per Reggiro » (D. Cimarosa) ;
« la Mésalhance » (Telemann) ; 24 h., Nalssance des musiques
eurasiennes . 1 h., Final : La critique de Ciaude Lust.

Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30 (©) Feuilleton : Les mystères de New-York, réal. J. Jaimes : 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Qu'avez-

littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (quavez-vous fait de voire vie?).

Avec MM. J. Davignaud (« le Cà perché »),

Jacques Laurent (« Histoire égoliste), Jean d'Ormesson de l'Académie trançaise (« Au revoir et merci »).

22 h. 40 ( ) Ciné-Club : « la Pointe courte », d'A. Varda (1955), avec P. Noiret et S. Mont-fort (N)

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : La souris motorisée : Des livres pour nous : la poésie : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Le yoga aujourd'hui.

20 h. Les jeux de 20 heures : ce soir à Nantes : 20 h. 30 (©) Magazine vendredi... Faits divers : «les Jouets de l'homme», par Ivan Leval, enquête et réalisation de B. d'Abrigeon.

Modèles de la virilité : les panoplies d' « homme d'action » à l'usage du petit garçon. Modèle de féminité : les poupées, les diuettes. Ou comment les aduites projetient sur leurs enjants l'image stéréotypée de leurs modèles, ou de leurs fantames.

21 h. 30, Bicentenaire des Etats-Unis : America : « Vers le couchant ».

Après Washington, et le vieux Sud., Allistain Cook poursuit son marathon historique, son conte des Etats-Unis.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h. Les migrations; à 8 h. 32. Le temps difficile; a 8 h. 50, Echec au hesard; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Lecture... de « Variations sur une vaise de Diabelli » (Beethoven); 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 5, Panorama;
13 h. 30, Musique extra-européenne; 14 h. Poésie;
14 h. 5, Un livre, des voix: « Une femme nommée Moise », de T. Williams; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; à 15 h. 10, Dossiers; à 15 h. 30, La musique une et divisible; à 16 h. Les Français s'interrogent; 18 h. 2, Tribune internationale des compositeurs; 18 h. 30, Feuilleton: « le Juli errant », Japres E. Sue; 19 h. 30, Les grandes evenues de la science moderne;
20 h. Poésie; 20 h. 5, Tribune internationale des compole la science moderne; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Tribune internationale des compo-teurs; 22 h. 35, La peinture et après, avec G. Viallat;

FRANCE-MUSIQUE

IV n. 30, Les instruments; 12 h., Le chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Mélodies sans paroles (Mendelssohn, Listt, Laio, Bach, Rossini, Rimsky-Korsakov);
15 h.; Mélodies sans paroles (suite)... L'art de Constantin Silvestri (Falla, Dukas, Debussy, Dvorek, Listt, Enesco); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 19 h. 15, instruments et solistes; Jascha Heifelz, violoniste, « Sonate pour plano et violon n. 9 en la majeur opus 47 à Kreutzer » (Beethoven), « Noctume opus 51 n. 3.» (Sibellus), « Daksies » et « Oriental Sketch » (Rachmaninov), Six chansons populaires espagnolas... « Bercause » et

no 3 » (Sibellus), « Dalsies » et « Oriental Sketch » (Rachmaninov), Six charisons populatres espegnoles... « Berceuse » et « Jota » (M. de Falla);
20 h., Musique à découvrir : hommage à Guy Ropartz... « Messe en l'honneur de sainte Anne », par la mairise de Radio-France et avec H. Puig-Roget, organiste, « Odelettes » (chant et plano), avec A. Simon, « Quatuor nº 4 en mi maleur », par le quatuor Margand; 21 h. 30, Musikprotokoli (Echanges Internationaux de Radio-France)... « Musique pour une maison de campagne » (R.-L. Moran), par les ensembles de Graz; 22 h 30, Dossier-disque : chœurs d'opéra; 23 h., Le cabaret du jazz : les orchestres d'Evan Chandlee et de François Méchali; 24 h., En marge... classiques en folle : Spike Jones, Gérard Hoffmung et Isao Tomita; 1 h. 15, Final : la critique de C. Lust.

conte:

20 h. 30. Variétés : Numéro un :

Eddy Mitchell, France Goll. Bulle Ogier,
Françoise Hardy. Jacques Dutronc, Jane
Birkin, Patrick Bouchitey, fouent et chantent dans une comédie musicale de Michel

Dessin animé ; 14 h., Samedi dans un fauteuil (en direct de Cannes) ; à 14 h. 30 (R.), Série : Hawal, police d'Etat ; 18 h., Magazine du spec-tacle : Clap, de P. Bouteiller ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya

20 h. 20. D'accord, pas d'accord : 20 h. 30.

Portrait : Sarah Vaughan, réal. A. Flédérick.

Thétire de Chaillot, novembre 1975 : le Festival « Newport d Puris ».

20 h. 55, Football : Hongrie-France : 22 h. 50.

Variétés : Dix de der. de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR3

18 h. 45. Pour les jeunes : Entrez dans la danse : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Un homme, un événement : Le festival de

20 h., Spécial Cannes, émission de Jean-Louis Bory et Anne Andreu, réal. J. Manceau; 20 h. 30, Dramatique : Un printemps en

hiver, de C. Israël, adaptation O. Beck, real J.-L. Colmant, avec M. Josz, A. Biernaux, N. Gary.

Un homme et une semme, âgés, s'éprennent l'un de l'autre, par l'intermédiaire d'une jeune veuve blessée, qui ne croit plus à l'amour.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la 8 h. 32, « En présence : regards sur la science, par M. Rouze ; à 8 h. 32, « En présence des pouvoirs et des contre-pouvoirs politiques, sociaux, économiques, quel équilibre pour demain ? » ; 9 h. 7 (@), Le monde contemporain, par Jean de Beer et Francis Crémieux ; 10 h. 45, Demarches, avec Brion Gysin, écrivain ; 11 h. 2, La musique prend la parole : l'Intégrale de l'œuvre d'Alban Berg (conclusion) ; 12 h. 5, Le pont des arts ; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Samedis de France-Culture: « Vie et œuvre de John Cowper Powys », par A. Adelmann; 16 h. 20, Livre d'or, par M. Bernard; 17 h. 30 (R.) (@), Pour mémoire; « Du doute à la révélation: la Chine pour le monde occidental », par Colette Garrigues; 19 h. 15, Communauté radio-abonicus.

20 h., Poésie; 20 h. 5, « Thyeste », de Hugo Claus, d'eprès Senèque, evec M. Cesarès, A. Cuny, J. Topart, M. Bouquet, réalisation C. Roland-Manuel; 21 h. 46, Coliste; « Sonate en it mineur K 457 » (Mozart, par M. J. Pirès, planiste; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mì-fugue, mì-raisin, divertis-sement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodles sans paroles
(G. Migot, Saint-Saèns): 9 h. 7, Mélodles sans paroles (suite):
« les Pins de Rome» (Respighi), par l'Orchestre philharmonique de Minneapolis, direction Antai Dorati; 9 h. 30, Ensemble
d'amateurs; 10 h., Etudes, par A. Gorog (Moskovsky, Czerny,
Haendel, Purcell, Paganini, Liszt, Scriabine, Rachmaninov,
Saint-Saèns, Debussy, Stravinski, Louvier, Villa-Lobos, Chopin);
12 h., Des notes sur la guitare, par R.-J. Videi (Scariatti,
F. Carulli. L. Presti); 12 h. 45, Jazz, s'îl vous plait;
13 h. 30, Chasseurs de sons staréo: « Trio n° 3 en ut
mineur » (Beethoven), par le trio Stradivarius; 14 h.; Les
leumes Frençais sont musiciens; 15 h. 30, Orcheque 76, par
P.-L. Assellneau; 17 h. 30, Vingt-cinq notes-seconde; 19 h. 10,
La route des jongieurs;
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Orchestre symphonique de la N.D.R., direction lwaki (Hindernith, Dvorak,
Moussorgsky); 23 h. (@), Vieilles cires (Toscanini); 24 h.,
Pour queiques instruments.

#### - Dimanche 23 mai

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), La sequence du spectateur; 12 h. 30 (C.), Jeu : L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Les rendez-vous du dimanche; 14 h. 45, Sports : Direct à la une, à 15 h. 30, Cyclisme (Bordeaux-Paris, résumé) : 18 h. 45 (R.), Feuilleton : Nans le berger : 19 h. 20, Les animaux du monde.

20 h. 30, Film : «les Caids», de R. Enrico (1972), avec S. Reggiani, M. Constantin, P. Bouchitey, J. Berto.

chitey, J. Berto.

Une jeune homme, qui a tué sa jemme par falousie, est sausé de la police par deux e cascadeurs-gangsters ». Compromis dans un hold-up, il juit avec une fille révoltée, qui l'a aidé à sortir de prison.

CHAINE II : A2

12 h., C'est dimanche...; à 13 h., Super-souris, Rideau et Hit parade ; à 13 h. 30. La piste aux

étoiles: à 14 h. Télé-film: la Côte sauvage; à 15 h. 30. La panthère rose; La vie secrète des animaux; à 16 h. 15, Série: Les Robinsons suisses; à 17 h. 15, Ciné-parade et Monsieur Cinéma; à 18 h. 15, Série: Robin des bois; à 18 h. 30, Sport: Stade 2.

19 h. 30, Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30); 21 h. 45 (R.) (\*\*) Feuilleton: Ardéchois. cœur fidèle.

CHAINE III: FR3

11 h. Emissions destinées aux travailleurs étrangers: A écrans ouverts: à 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 18 h. 45, Spécial outre-mer: La Nouvelle-Calédonie: 19 h. Hexagonal... Histoires peu ordinaires: Hector Berlioz; 20 h. 5, Pour les jeunes: Les animaux chez eux; 20 h. 30, Magazine · Les visiteurs du dimanche soir (le festival de Cannes 1976), par Jean-Pierre Kalfon; 22 h. 30 (4) Chaéma de minuit (cycle Frank Borzage: « Trois Camarades», de F. Borzage (1938), avec R. Taylor, M. Sullavan, F. Tone, R. Young (v.o. sous-titrée).

Dans l'Allemagne des années 20, la vie difficile de trois jeunes hommes, unis por la camanderie des tranchées. Le roman d'amour de l'un d'eux avec une jeune fille attente de tuberculose. D'après Erich Maria

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenètre ouverte; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; et les Noces de Figaro » (Mozart); 12 h. 5, Altegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45. Disques rares: portrait de libertede Entertedes

itissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Disques rares: portrait de Jindrich Feld;
14 h. Potsie; 14 h. 5, La Consedie-Française presente;
4 Font aux cabres », de Lope de Vega, edaptation de Jean Cassou et Jean Camp, avec J. Toja, F. Chaumette, M. Etcheverry, musique d'Alain Margoni; 16 h. 5, « le Docteur Miracle », opérette en un acte de G. Blæt, à l'occasion du centenaire de la mont de Blæt, avec C. Eda-Pierre, C. Salviat, R. Messart, par l'Orchestre national de Radio-France, dir. 8. Amaducci; 17 h. 30, Rencontre avec le général Georges Buis; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet; 19 h. 10 (\*\*e\*), Le cinéma des cinéastes;
20 h. Potsie; 20 h. 40 (\*\*e\*), Atelier de création radiophonique, avec Jean Rouch, sulvi-de Courant alternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert - promenade à Vienne (Heuberger, H. Sandauer, Cart Lube, J. Strauss, E. Gold, F. Paggl); 8 h., Dimanche; 9 h., Musical graffiti, par P. Boxtettler, 11 h., Harmonia sacra, par M. Clary (Stravinsky, Liszt); 12 h., Sortilèges du fiamenco; 12 h. 40, Opéra bouffon; 13 h. 40, Petites formes;

14 h., La tribune des critiques de disques : a Sonate pour violon et plano » (C. Franck) ; 17 h., Le concert égoiste de Michel del Castillo (Albeniz, Chopin, Verdi, Puccini, Wagner, Victoria, Bach, Beethoven, Haydn, Mozart) ; 19 h. 10, Jazz

23 h. 15, Presentation du concert; 20 h. 30, Musique dens la ville, en direct de l'église Saint-Albert-le-Grand, avec Jordi Savail, viole de gambe, Ton Koopman, clavecin, Hopkinson Smith, théorbe (M. Marals, Couperin, D. Gaultier, A. Forqueray); 23 h., Cycle de musique de chambre « Joseph Haydn »: « Quattor à cordes en ut majeur opus 76, Kalser Quartett », per le quattor Alben Berg. « Sonate en si miseur pour pieno », par P. Badura-Skoda, « Divertimento en mi bémoi majeur pour cordes, l'Echo», par l'Orchestre du bémoi majeur pour cordes, l'Echo», par l'Orchestre du Festival de Lucerne, dir. R. Baumgartner; 24 h., Concert extra-européen: Musique iranienne; 1 h. 15, Trève: Musique pour une Renaissance

#### -- Lundi 24 mai --

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Magazines artistiques régionaux; 13 h. 50 (C.), Restez donc avec nous; à 15 h., Série: La légende des Strauss; 18 h. 5. Pour les petits; 18 h. 10. Pour les jeunes; 18 h. 30, A la bonne heure; 19 h. 5, Feuilleton: Château Espérance; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, vecente.

20 h. 30, La caméra du futur : « Mirage », d'Ed. Dmytryk (1965), avec G. Peck, D. Baker, W. Mathau (N.).

Un homme, brusquement frappé d'amnésie, est poureutis dans New-York par des tueurs. Avec l'aide d'un psychluire et d'un déteative privé. Il tents désaspérément de retrouver sa mémoire perdue.

Vers 22 h., Debat: avec MM. Georges Ungar, prof. de pharmacologie: Bernard Cards, prof. de psychophysiologie, et le prof. François Lhermitte, neurologue.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine artistique régional; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame : une téléspecta-trice de la deuxième chaine à bord du Concorde (reprise à 17 h. 50); à 15 h. 30 (R.), Série : Le fugitif. 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc:

Ya un truc:
20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 50,
(a) Documentaire : Las chefs-d'œuvre vous questionnent (\* la Moisson de Brueghei). de R. Berger, réal. G. Guillaume. La condition payeanne. reflétée par un pableau peint il y a quatre siècles.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash... L'Amérique latine : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : M. René Dumont :

20 h. Les jeux de 20 heures : Ce soir à Lille ; 20 h. 30. Prestige du cinéma ; « le Hasard et la violence », de Ph. Labro (1973), avec Y. Mon-tand, K. Ress, R. Cucciola, J.-C. Dauphin. Dans une étrange ville méditerranéenne, le coup de joudre réciproque d'un écritain quinquagénaire et d'une jeune doctoresse. Et les arbitraires du hasard.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les cheminide la connaissance (@)... « l'Espace babité », par H. Portnoy; à 8 h. 32, « Des Indiens et des plantes », par P. Aknin 8 h. 50, Echae au hesard; 9 h. 7. Les tundis de l'histofre « la Marison dans l'histofre », de S. Roux; « le Costume. Image de l'homme », d'Y. Desiandes; 10 h. 45, Le texte et la marge, par D. Alberti et F. Favier; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livra, des voix « la Poèsie francaise », per C. Bonnefoy; 14 h. 45, Radto scoleire sur ondes moyennes; 15 h. -2. Les après-midi de France-Ctiture... L'invité du lundi; Jean-Lou Sieff; à 16 h., Dossier; a 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, interdit aux aduites; 18 h. 30, Feuilleton; « le Juli errant», d'après Eugène Sue; i 9 h. 30, Présence des aris; Julif errant », d'après Eugene oue; 19 %, ou, des arts; 20 h., Poèsie; 20 h. 5, « Nôus attendons les anges », d'Ermanno Maccario, avec P. Tornade, F. Christophe, C. Nicot, rési. J.-M. Garrett; 21 h. 5, L'autre scène ou les vivants et les dieux, par C. Mettra et P. Nemo : « la Langue de feu », réal, C. Maliarmé; 22 h. 35, Entretiens avec Arthur Vandauer, par G. Peyrou; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Cuptidian musique; 9 h. 7. Petitas formes; 9 h. 30. La règle du jeu; à 10 h. 30. Cours d'interprétation; 12 h. La chérison; 12 h. 45. Jazz classique; 13 h. 15. Micro-factour; 14 h., Mélodies sans paroles... Portraits de mesiclens francais; à 15 h. Après-midi lyrique; c. Aniara » (Kâri Birgar Blomdahl), « Threni » (Stravinsky); 17 h. 30. Ecoute, magazine musical; 18 h. 30. Quatre-quatre; 19 h. 15. Lilly Kraus, par A. Panigel; 20 h. 30 (e), Perspectives du vingtièrne siècle... Festival de Royan 1975: récital d'orque Bernard Focuroule B. Jolas, Vandenbogarde, B. Focuroule); 27 h. 30. En direct de Vienne: fe quatror F. Schubart (Brahmis, Mendelssalm, Haydn); 23 h. 30. France Musique la naft; 24 h. (e), La Cle, par A. Anturg (Qaquin, Mendelssalm, Sommer, Practorius, Devienne, Schoenberg, J. Soler, W. Kotonsky); 1 h., Jour J de la musique; « Bordesux-graphia ».

APRÈS LA GRÈVE DU 13

• Conflit au service de liquidation de l'O.R.T.F.

• Inquiétude au Syndicat des cadres

Au lendemain du mouvement de grève intersyndical, intervenu le 13 mai dans l'ensemble quée par le premier ministre divers établissements et sociétés dans ses propres services, allant de radio et de télévision qui résulte des propositions d'accords de l'exploit de radio et de télévision qui résulte des propositions d'accords de l'exploit de radio et de télévision qui résulte des propositions d'accords de l'exploit de radio et de télévision qui résulte des propositions d'accords de l'exploit applique de l'emploi applique de l'emploi applique de l'emploi applique de l'exploit applique de l'

La Fédération des travailleurs de l'information, de l'audiovisuel et de l'action culturelle (F.T.J.A.A.C.-C.F.D.T.), la Fédération des finances C.F.D.T., Union des syndicats C.F.D.T. des administrations centrales et assimilées (USACA), affirment « leur soutien inconditionnel » aux travailleurs du service de liquidation de l'ORTF, service dépendant C.F.D.T., ceux-ci ont entamé, en effet, une période d'action mar-quée de plusieurs mouvements de grève contre « les atteintes à la garantis de leur emploi et les pertes de salaire que leur direction voudrait leur faire subir lors de leur reclassement dans la fonc-tion publique (ministère des finances et administrations cen-

ses propres personnels lors de ses diverses restructurations 2. Ces organisations affirment que « le troisième mouvement de grève d e s travailleurs de ce service marque leur volonté de lutte face aux propos démagogiques de Jacques Chirac ».

A la suite de la journée du 13 mai, le SURT-C.F.D.T. appelle l'ensemble des personnels de ce service à un deuxième mouve-ment de grève de quarante-huit directement du premier ministre, heures, les mardi 18 et mercredi A l'appel de leur section SURT-

> D'autre part, le resserrement des liens entre les organisations syndicales des différents établissements a reçu un écho favorable de la part des cadres syndiqués au SCORT : le conseil du Syndicat des cadres des cadres du Syndicat des cadres des cadres du Syndicat des cadres de leurs revendications dicat des cadres des organismes de radio et de télévision réuni le missions nationales de la radio d' 12 mai a publié un texte où il de la télévision ».

salaires qui leur ont été soumis » le SCORT s'affirme inquiet de a l'évolution prise par les socié-tés de télévision qu'un système de concurrence aux conséquences mal analysées et que des ressources liées de façon exagérée à des préoccupations d'ordre mercantile entraînent de plus en plus à né-gliger le potentiel de création national D. Conscient de « sa responsabilité

vis-à-vis de l'ensemble des personnels contribuant à la mission du service public audiovisuel et de la nécessité d'informer l'opinion sur le risque de disparition pro-gressive d'un patrimoine culturel national », le SCORT a décidé de manifester « sa compréhension vis-à-vis des actions de grève mêsocie à leurs revendications concernant la sauvegarde des

The second delicate and the second place and second delicate and the second sec

man administration of the concert of

**left baroque française, avec J.-IA.** Senois, a

The Sentition musique; 9 h. 30. La rigie al. 12 h. La Charson, 21 h. La Charson, 22 h. La Charson, 23 h. La Charson, 24 h. La Charson, 25 h. La Charson, 25

Fig. 2. Policy States of legères :

10. Mags. Same-Sates : 9 n. l. Ment :

10. Mags. Same-Sates : 9 n. l. Ment :

10. Mags. Same : (Resonance Anta :

10. Mags. Same : (Resona

La representation of concert;

13 h. Protection of concert;

16 h. Protection of concert;

16 h. D.R., discrimination of concert;

17 h. Representation of concert;

18 h. Repre

T to 2 Connect operations a Victor Connect operation of Victor A Strates, E. 2012 Edition of Victor operation of Victor operation of Victor operation of Victor operation operat

50 h., La tribune des critation : r vision et jalma e sC. France stribus de jalma e sC. France stribus de carbine Labora, Charles teria, Sach, Bestiever, mais

10 E. 15. Propositions du conce le vitte, un direct un regisse de con-Seven, vivie de gerrine, Ten Kulti-Seven, interior (le. Marris). Con-position : le Seven de contes en Georgia e, par le queber Alban de la Georgia e, par le queber Alban de la part plane, le par le contes en biens interior par le Georgia (E. Pentino). Per la contes per la contes de la contes (E. Con-position de la contes (E. Con-Description de la contesta (E. Con-Description de la con-Description de

Journal Françain sont municipus ; iii P. L.: Assolution ; 17 h. 31, Vingte

FRANCE-MUSIQUE

ce Culture ... • Yin

tes 10; so uto sees, sout per 16. Le rement the rems fils

FRANCE MUSIQUE

Ansche Heffetz, vicientste (Turina, Processione). Professoration du concert; 25 h. 3. France de Carder (12 h. 3. 12 h. 3

MANCE MUSIQUE

ALLE MUSIQUE

#### PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

DROFESSEUR de philosophie et inscrit au parti communiste depuis sa trentième année, en 1948. Althusser a approfondi, dans sa philosophie, une discipline scientifique qui délivre des mystifications idéologiques en même temps que, sur le plan politique, il était de plus en plus passionné par l'instinct, l'intelligence, le courage révolutionnaires de la classe ouvrière. C'est notamment cette dualité uniflée que fait comprendre, de l'intérieur, l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui et qui est composé d'articles datés, depuis Freud et Lacan (1964) jusqu'à son exposé lors de sa soutenance de thèse, à Amiens (juin 1975). C'est surtout l'esprit et la méthode de cet itinéraire althussérien que je voudrais tenter de dégager, en renvoyant à ses diverses études pour

l'analyse des problèmes particuliers. Il suffit de lire ces pages pour voir combien est fausse l'accusation, trop répétée, de dogmatisme. Ce qui est vrai, c'est qu'Althusser cherche, toujours la rigueur, et que cela l'amène à une systé-matisation qui met en lumière l'essentiel. Ce n'est cependant jamais qu'une approche, et Althusser la nuance par une approche sans cesse améliorée. Tout grand penseur commence à s'exprimer plus ou moins dans le style et la forme de son époque : pour dire des choses nouvelles, il utilise d'abord des concepts anciens. Ce fut aussi le cas de Marx, qui, dans sa jeunesse, a d'abord écrit en fonction de la philosophie des Lu-mières ou d'une conceptualisation hégélienne. Aussi, pour comprendre le vrai marxisme. Althusser a-t-il récusé le jeune Marx : il a parlé d'une « rupture épistémologique », qu'il a située vers les années 1845-1848, au moment de l'Idéologie allemande et avant le Manifeste communiste de 1848. Sans la renier, il a ensuite nuancé et précisé cette affirmation fondamentale.

On ne se délivre pas d'un seul coup de sa formation de jeunesse. Après ces dates, si Marx a voulu exprimer sa vraie pensée, il n'a pu se détacher entièrement des formules ou termes antérieurs : la rupture épistémologique est continue, elle a duré jusqu'à sa

★ Positions, par Louis Althusser. Editions Bocales, 1976, 173 pages. J'al rendu compte de la soutenance de thêse d'Althusser dans le Monde du 2 juillet 1975.

Louis Althusser mort, et si, jusque dans le Capital, tiellement rigoureuse, c'est qu'elle est il utilise le terme d'aliénation, par exemple, il faut bien voir qu'il lui donne un sens qui n'est plus hégélien. Par là déjà s'éclairent le but profond et la méthode d'Althusser : « Savoir

Pour lire Marx en vérité, il faut avoir dégagé la clé, si l'on peut dire, qui ouvre son œuvre, c'est-à-dire découvrir l'idée directrice qui éclaire tout et fait l'unité de l'œuvre. Cette idée fondamentale est celle qui a dirigé la vie d'Althusser depuis sa trentième année : a La lutte des classes est le centre de la penséc marxiste en même temps que de la vie ouvrière, » Ce qui explique que le mouvement ouvrier, qui existait avant Marx, ait pu se reconnaître dans le Capital. Toutefois, ce que le prolétaire sait d'instinct, l'in-tellectuel, même communiste, a les plus grandes difficultés à le comprendre. L'intellectuel, en effet, a naturellement une mentalité de petit-bourgeois : même quand il devient marxiste, pensée risque toujours de rester plus ou moins « idéalogique ». D'où ce combat sans cesse repris contre les idéologies - des autres sans doute mais aussi contre les tentations mêmes

lire Marx », c'est-à-dire savoir décou-

vrir le marxisme authentique dans

toute l'œuvre de Marx, de 1846 à sa

d'Althusser. Pour être marxiste, il faut être mû au plus profond de soi par ce sentiment et cette idée que l'union du marxisme et du mouvement ouvrier résulte nécessaire de ce point commun qu'est la lutte des classes. e Elle était au cœur de la pratique quotidienne du mouvement ouvrier. Elle est au cœur du Capital, au cœur de la théorie marxiste. Marx a rendu en théorie scientifique au mouvement ouvrier ce qu'il avait reçu de lui en

expérience politique. » Cette union du philosophique et du politique est, de plus en plus, tout Althusser. La science, d'abord, a paru l'emporter. Si la philosophie est essen-

toujours une réflexion postérieure sur les découvertes scientifiques. Avant Marx, deux grands continents avaient été ouverts à la science : le continent mathématique, par les Grecs, le conti-nent physique, par Galilée. La philosophie est née chez Piaton d'une réflexion sur le premier ; elle a été transformée par Descartes après l'ouverture du second. Mais le cas de Marx est blen différent. Il fonde à la fois une nouvelle science, l'histoire, qui repose sur le matérialisme historique et une nouvelle philosophie, née de la réflexion

sur cette science. C'est cet aspect scientifique qui a d'abord frappé Althusser. Mais bientôt il voit mieux que la nouvelle philosophie, qui se caracterise par le matérialisme dialectique, ne peut d'aucune manière être comparée aux précédentes : à la différence des mathématiques ou de la physique, elle est directement politique, elle s'explique par la lutte des classes, C'est donc de l'intérieur que la philosophie marxiste ajoute à son carac-tère scientifique un caractère politique. Tout s'éclaire après Marx.

Il n'y a que deux grandes orientations philosophiques : l'idéalisme et le matérialisme. Jusqu'à Marx, l'idéalisme a presque toujours triomphé, mais avec lui le matérialisme s'impose. La philosophie ne peut plus se contenter d'interpréter le monde : elle doit le transformer. Elle devient l'arme de la révolution : elle est, en dernière instance, la lutte des classes dans la théorie. Toute forme d'économisme est condamnée. Il n'y a pas de production, de circulation, de distribution économiques « pures » : tous les phénomènes économiques sont des processus qui ont lieu sous des rapports sociaux qui, en régime capitaliste, sont des rapports antagonistes, des rapports

Ainsi débouche-t-on sur un problème actuel, qui est au centre des discussions communistes. Tant qu'il y a des classes,

·il y a une classe dominante, qui dirige tout au moyen de l'État. En d'autres termes, l'Etat n'est jamais arbitre : il est l'instrument de la dictature d'une classe. L'Etat bourgeois, c'est le régime de la dictature de la bourgeoisie. Le terme a pris aujourd'hui, après les régimes fascistes, un sens totalement péjoratif, qui évoque par exemple tortures et camps de concentration. Tel n'est pas exactement le sens du mot chez Marx : il signifie instrument au service d'une classe, cet instrument pouvant être utilisé de manières fort diverses. Analysant cette conception de l'Etat, dans un cha-pitre remarquable, Althusser montre qu'en régime capitaliste il n'y a pas seulement les appareils répressifs de l'Etat (gouvernement, administration, police, armée, etc.), mais aussi les appareils idéologiques (religion, famille, sur-tout l'école, etc.), ces derniers souvent privès, mais participant à la lutte des classes et enseignant ou imposant un « savoir - faire » dans des formes qui assurent l'assujettissement de tous à l'idéologie dominante.

Qu'en serait-il en régime communiste? Suivant Marx, la révolution s'opère, en quelque sorte, en deux temps. Le prolétariat doit d'abord s'emparer du pouvoir de l'Etat pour détruire l'apparell d'Etat bourgeois. Dans une première phase, il y aura donc une dictature révolutionnaire du prolétariat, dans une seconde phase, l'Etat prolétarien se détruira lui-même, puisque son but est de supprimer la distinction et l'opposition des classes et qu'il s'écroule de luimême lorsqu'il n'y a plus de classe dirigeante. La question aujourd'hui discutée est celle de la nécessité du passage par la dictature du prolétariat. Le parti communiste français la rejette tandis qu'Althusser la maintient. Il ne nous appartient certes pas de trancher le débat! Tout au plus voudrions-nous seulement suggérer qu'il va peut-être plus loin qu'il ne semble et qu'il devrait être précisé et approfondi.

On ne discute guère que du mot « dietature ». Est-ce le plus important ? Ce terms ne provoque-t-il pas aujourd'hui des associations d'idées qui faussent la pensée de Marx ? Tout dépend sans doute plus profondément de la notion de « prolétariat ». Si les prolétaires, au sens strict et marxiste, prennent seuls le pouvoir, pourraient-ils ne pas l'exercer à leur profit ? Mais le a prolètariat » constitue-t-il, par exemple, au-jourd'hui, la majorité des Français ? Ne voyons-nous pas sous nos yeux un commencement de changement de société, commun à des milieux divers, ten-dre à un changement de l'Etat ? En d'autres termes, si l'on supprime la dictature du prolétariat, ne suppose-t-on. par là même, un changement de société où les prolétaires pourront jouer un rôle

#### LIVRES REÇUS

important, mais non pas unique?

— La Pensée de la vie chez Leibniz, par Marie-Noëlle Dumas, Vrin, 1976, 50 F. Ouvrage personnel et original qui montre comment la philosophie de Leibniz est le discours rationnel de la vie elle-même, ou de la raison devenue vie, bref une authentique biologie.

- Le Prince d'espérance (t. 1), par Ernst Bloch, traduit de l'allemand par Françoise Wullmart, Gallimart, 1976, 79 F.

— Dieu et la connaissance du réel, par Françoise Wullmart, Gallimard, glais par Hélène de Chavagnac et Sylvie Barjansky, P.U.F., 1976, 48 F.
— Noms propres, par Emmanuel Levinas. Edit. Bruno Roy, 1976.
— Pensées, de Fascal. Nouvelle éditon établis parts la reception édition.

tion établie pour la première fois d'après la copie de référence de Gil-berte Pascal, par Philippe Sellier, Mer-cure de France, 1976, 16 F. - Le Professeur de philosophie, par

Jacques Sojcher, édition fata morgana, 1976. Si la culture est l'union de la pensée et de l'existence, le professeur de philosophie, plus que tout autre, doit donner l'exemple par sa vie visible et pas seulement par des livres.

— Les Cadres sociaux de la mémotre, par Maurice Halbwachs. Ré-édition Menton 1976, 48 F, avec une préface de François Châtelet, de cet ouvrage devenu classique, paru chez Alcan en 1925.

#### PRÉSENCE

# Jean Lorrain, insupportable, indispensable

AR Jean Lorrain, l'année dans nos esprits >, notait un lour Paul Morand. De son busé. Mais entin, il était là -- partout, vovent tout, disant tout, comprenant bien ou mai, semant è tous les vents ses Poussières de Paris pour épater le bourgeois lecteur de la - grande presse - qui l'employait. li délinissait les modes, les rites, les mœurs, les gens en place, en trouvant touiours le moven de vanter un poète de qualité et méconnu après éreinté une théâtreuse loué les perles d'une cocotte. Il goûteit à la soupe ill' République evec des grimaces, préférait les débardeurs aux seines loles de la tamille, coureit les mondanités pour mieux aller les décrier à longueur de colonnes, aussi sévère pour les parvenus qu'indulgent pour les

paumés ». Insupportable Jean Lorrain et Irrecevable mais comblen Indispensable : aux femmes du monde à qui Il enseigne l'esthétisme de l'heure ou le charme des traises à l'éther, comme à l'homme de la rue à qui ses malveillantes indiscrétions apportaient les troubles relents du monde, vrei ou laux, grand et demi. Goncourt le trouvait distravant Huvamans l'estimait, Barbey d'Aurevilly lui témoignait de l'amitié. On vomis sait le chroniqueur ou on l'adorait, seion le jour, seion son humeur mais les jeunes poètes symbolistes lui savaient gré de les faire connai tre.

Cet inclassable bonhomme restalt sous ses masques et ses fards, un doux mélancolique, ce Parisien tapageur un robuste Normand, ce bruvant lournaliste un désenchanté un sceptique qui cachait par l'esbroule et un espril d'estrade une sensibilité trileuse et blessée.

Aujourd'hul que la fin de siècle nous requiert, on le redécouvre. On célèbre Proust? Le voicl qui surgit, peu amène, au demeurant, pour le mondein auteur des Plaisirs et des Jours avec qui il se battit en duel. Une rétrospective de la painture symboliste? Comment ne pas citar Lorrain qui a si bien parié d'Odilon Redon, de Burne-Jones, de Félicien Rops, de Rochegrosse, etc.? Une exposition Sarah Bernhardt? Le revollè : n'a-t-il pas loué l'enchanteresse, la Fille de Gustave Moreau, tout en se brouillant avec elle parce qu'elle prélérait jouer Victorien Sar dou que les poètes qu'elle chérissalt ? On annonce les Mémoires de Liane de Pougy, la plus belle des - irrégulières - ? il faudra bien parler de son « flancé » pour rire en qui elle reconnaissait son - maître - ès lit-

paraît en volumes de poche (1). de couleur ; yeux verts et fixes des 1900 est à jamale fixée C'est dire, par nos critères, son ac- visages porteurs des sentences de

tualilé. Qui aût pansé, capandant, qu'il temps, il tut, en effet, le témoin le inspirerait un jeune peintre? C'est Lorrain, son regard à demi voilé, plus voyant, le plus remuant, le pourtant le cas de Puccio, qui, sous lourd et las ; ici, la silhouette verte plus perspicace comme le plus le titre Malétices, présente, dans une de M. de Phocas, suiveur par l'es-Jean Lorrain (2).

Les titres des tableaux sont à eux seuls une bibliographie : Buveurs d'ame. Contes d'un buyeur d'éther. Princesses d'ivoire et d'ivresse. His toires de masques... C'est, à l'évidence, le domaine le plus tantastique et le plus baroque (il en est d'autres) de Lorrain qui a fasciné le peintre. Il lui a été étonnamment . fidèle L'esthétisme de l'écrivain se révèle dans ses outrances, ses lards et ses poisons. Corps livides et nus, comme révulsés par d'impossibles inuissances : cohortes florales sous les Calices funèbres des iris noirs; bestiaire tabuleux: crapauds, serpents et chauves-souris, enimaux de l'inquiétude maisaine ; bijoux torturés aux énormes pierres

(1) Collection € 10/18 2. (2) Galerie de Laborde, 32, rue de Laborde, Paris-8°, Jusqu'au 17 mai.

la Gorgone ou d'Astarté. Voici, masque levé, le facies de

prit du célèbre Des Esseintes : là le corps voluptueux et trouble d'un Ganymède chassé de l'Olympe : ou encora ce terrible visage de l'emme, goule qui cache mai son leu... Les sujets portent en eux l'écho de telle ou telle page : ce noceu qui caresse d'un rasoir le cou d'una prostituée, cet homme nu sur qui s'ébattent les vampires, ce corps ensangianté, sans tête... Mauves protonds, verts acides, rouges sourds ou éclatants, ivoires des chairs, toutes les teintes d'un monde en décomposition ou d'un rituel sauyage. Toute une bimbeloterie qui n'eût sans doute pas déplu à l'écrivain qui avait choisi pour devise : - Mon mai m'enchante, mon sang m'enivre. - Un climat d'embaumeur pour l'auteur en qui Henry Bataille voyalt un barbare authentique installé dans l'Urbs boulevardière. »

PIERRE KYRIA.

#### HISTOIRE

# Les illusions d'optique

'AMERIQUE a été découverte  $\ll L$ en 1492 par Christophe Colomb. - Cette phrase banale anonnée par des millions d'écoliers, qui songerait à la mettre en question? Et pourtant, avant de relater un fait, cette phrase consti-tue un jugement de valeur. C'est, du moins, ce qu'affirment aujourd'hui deux chercheurs de l'institut de hautes études internationales (de Genève), Roy Preiswerk et Dominique Perrot, dans leur livre Ethnocentrisme et Històire, récemment paru (1). Jugement de valeur à plusieurs niveaux, car l'Amérique n'était nouvella que par rapport à l'expérience précédente de l'Europe. Elle n'était certes pas nouvelle pour les peuples qui l'habitalent depuis des

De plus, ce type d'affirmation, courant dans les manuels d'histoire, méconnaît les expéditions antérieures à celle de Colomb, en particulier celle des peuplades non européen nes. Pour ces deux raisons, la « découverte » est un concept historique sujet à caution, qui sert le plus souvent de valorisation à une

taux tagne. Suisse et Portugal), d'Afrique francophone et du Nigéria, ainsi que d'Union soviétique, ce qui per-Met des comparaients intéressantes Les Etats-Unis ont été exclus de l'étude, car ils sont, disent auteurs, délà sensibilisés aux probièmes des minorités. Il aurait pourtant été intéressant de voir comment les manuels américains ont été affectés par l'émergence, dans ce pays, d'une histoire minoritaire (les Black Studies en particulier).

vision occidentale du monde.

#### La non-histoire des non-Blanes

Si l'UNESCO s'est penchée sur le problème de la déformation nationaliste des ouvrages d'histoire, aucune enquête systématique n'avait encore été menée pour connaître la présentation de l'histoire des peuples 'Afrique, d'Amérique indienne et d'Asie dans les manuels occidentaux De ce livre touffu, qui n'évite pas les répetitions, en même temps que quelques survois un peu hâtifs, se décage la vision que les Occidentaux se font des autres, mais aussi celle qu'ils se font d'eux-mêmes.

Dans ces manuels qui prétendent couvrir l'histoire du monde (car li s'agit toujours d'histoire universelle les peuples non occidentaux n'apparaissent jamals en eux-mêmes. l'is n'existent qu'en fonction des contacts qu'ils ont avec les Occidentaux. Dans les trois volumes de l'Histoire géné-rale utilisée en Suisse Romande, une page et demie est consacrée à l'Afrique (Egypte mise à part). Evidemment. la Suisse n'a eu ni colo-

nies, ni explorateurs fameux. L'histoire des peuples extra-européens n'est ainsi qu'un appendice de l'histoire européenne. Ces peuples font figure de Belle au bois dormant. jusqu'au jour où une nation européanne joue pour eux le rôle de Prince Charmant. Ils s'éveillent alors, l'influence européenne les projetent dans la lumière de l'histoire. Cette - influence - n'est souvent d'ailleurs qu'un euphémisme pour désigner une expédition militaire, les manuels légitiment volontiers l'agression au nom de la civilisation, tout en niant aux pays conquis le droit à se défendre.

#### « Encore » et « déjà »

Le vocabulaire est révélateur du parti pris occidental. Car si la Chine - s'éveille - ou - s'ouvre > aux Occidentaux au début du vingtième siècie, on dira plus tard qu'elle - bascule - dans le camp communiste, ce terme étant évidemment péjoratif. On

Cet « ethnocentrisme » (ou encore : ne trouve plus guère dans les ma-· Vue des choses selon laquelle son nuels de termes ouvertement racistes, propre groupe est le centre de tout, et certains mots ont été remplacés et tous les autres sont pesés par par d'autres. « indigène » a été sub-rapport à lui ») a été analysé par les étitué à « barbare », mais cela revient auteurs dans trente manuels d'his- presque au même : n'est-ce pas toire, provenant de cinq pays occiden- aussi un vocable particulier utilisé L'utilisation des adverbes « seule ment =. = encore =. \* toujours = et - déjà - confirme la croyance en un système évolutionniste : - Le mulet est ancore la seul moyen de transport... » «Beaucoup de Foulanis étalent déjà constructeurs de villes. Les sociétés « avancent » inéluctablement vers un certain modèle, et ce modèle est celui de l'Occident.

Cette 'évolution est présentée comme un fait, et non comme une théorie possible de l'histoire des sociétés. Le - progrès - c'est l'introduction des valeurs occidentales : unité, énergie, ordre, monothéisme, démocratie, sédentarisme, industrialisation foi dans l'avenir... Au contraire un curieux silence est fait sur le goût de l'argent et l'individualisme occidentaux, valeurs moins nobles, et qui pourraient temir l'image d'Epinal que les manuels renvoient de l'Occident

#### Le « Tu-Fu de l'Angleterre »

Mais, dira-t-on, chaque culture ne produit-elle pas sa vision du monde : N'est-ce pas indispensable à l'identité culturelle? Ne faudrelt-il pas, pour être équitable, étudier aussi la vision que les autres cultures ont de l'Occident ?

Oui, disent les auteurs, mais la ibjectivité des manuels scolaires ne devrait pas dépasser un certain seuil. L'universalité en histoire est sans doute impossible et peut-être n'est-elle pas souhaitable, mala [] serait nécessaire de présenter des points de vue différents, de susciter des controverses, de trouver un autre équilibre entre l'enseignement de sa culture et celui des autres cultures. Les manuels devraient refléter plus systématiquement l'évolution de l'histoire vers d'autres disciplines (ethnologie, sociologie, etc.), et s'attacher plus aux problèmes posés cu'aux événements. Car l'histoire événementielle n'est bien eouvent qu'une couverture - objective - pour une histoire subjective. .

Relativiser l'histoire pour la rendre plus réellement universelle, c'est ce que demandent Roy Preiswerk et Dominique Perrot aux auteurs de manuels occidentaux. Car si le poète chinois Tu-Fu était, selon l'expression d'un manuel, le « Shakespeare de la Chine », pour les Chinols, Shakespeare est sans doute le « Tu-Fu de l'Angleterre ».

KATIE BREEN.

(1) Editions Anthropus

# rvies de liquidation de l'ORTE

00.251.81.4 4 .... THE STATE OF THE S Acers etal is de ratio d Manage of Tax Se Brete W M MINE n face

5775 THE SECOND institute. dino lavorali: de republicaes de

12 To 20 1 and an extra de-SE SECRE September 1977 and the party of t أنستن والمتروي 2009 15 14 manager (1970) riger is primary Constitution a sonnels com di entre l'alla de la récessione create day ega-a-ren est all The the order The state of the s gane 4 Property and the second de la learning

#### Le printemps des perdrix gagnage, la poule perdrix ne ces

(Suite de la page 9.) De temps à autre, le mâle

caressait du bec le cou lustré de la femelle, prétude à un vigoureux et nouvel accouplement. La saison des pariades est longue, elle n'ajfaiblit pas le désir constant des coqs toujours en surnombre, cause de rivalités incessantes. Lorsqu'un mâle robuste croit recuellir en paix les fruits de sa victoire, l'évince se tient à l'affût, essavant de profiter d'un écartement momentane de son heureux rival pour tenter de couprir la jemelle, même en vériode de ponte. Les combats peuvent durer tout l'été, faisant ainsi a manquer o une couvée.

Le vieux coq n'eut à affirmer sa preémmence qu'à de rares occasions. Quelques célibataires tenterent de le supplanter, ils furent vite mis hors de combat et la chanterelle put preparer son nid sans être trop importunée. Elle l'établit à l'avancée d'un fourté dont les branches les plus étendues, au jeuillage maintenant journi, protégeait le sol de la pluie. Cherchant des herbes mûrissantes, fllamenteuses, qui ne risqueraient pas de fermenter et maintiendraient cependant la chaleur maiernelle, elle les superposa d'une saçon rudimentaire, y mélant des plumes fines, des debris récoltés, ici et là au pied des d'oubli, l'œuvre de Jean Lorrain re-l eux aussi, leurs berceaux. Le sien qui facilitaient leur digestion. Au

jut terminė un après-midi d'avril. La journée était éclatante, le soleil tournant dans le ciel d'un bleu de soie jouait sur la campagne, faisant alterner sur la terre des ombres et des lumières mouvantes, caressait la frondaison naissante d'un vert blond des chênes. celle plus apancée, pert ambré. des hetres, des charmes, vert atgenté des bouleaux, émeraude claire des châtaigniers. Des églantiers épars étaient piquetés d'innombrables corolles en étolles

blanches et roses.

La poule-perdrix pondit quinze ceufs chamois clair semés de points rour, tous d'une écale grosseur. 38 mm dans leur grand diamètre, et 30 mm seulement dans le petit. L'incubation dura trois semaines. Aplatie sur ses œuis, elle les coupait ardemment. ouitiant le nid deux fois var four pour se nourrir, s'abreuver à la hate, inquiète d'éviter aux coques une perte de chaleur. Revenue au pondoir, elle les ramenait sous elle, du bec et des pattes, s'ils avaient roulé quelque peu à son lever, avec d'infinies précautions, de ses ailes rabattues, afin de leur

Aussitöt nés, les jeunes, au duvet touffu, suivirent leur mère, apprenant à picorer des œu/s de fourmi, de menues graines, d'imperceptibles insectes et térature. Après une si longue période arbres où des oiseaux bâtissaient, des brins d'herbes émollientes la mort...

sait d'inspecter le ciel. Sa vigi-lance venait-elle de lui signaler le vol oblique d'un épervier se dessinant dans le ciel, aussitôt elle poussait sa propéniture sous d'un buisson inextricable qu'elle refoignatt la dernière. Une fois même, surprise par un chien errant, ne pouvant ramener la couvée à temps, elle détourna le danger; se mettant bien en vue. elle s'éloigna, s'offrit comme une proie facile, mais, prête d'être atteinte, eniama alors une lutte pour la vie. Voletant de droite à gauche, à ras de terre, exécutant de brusques crocheis, se posant comme blessée derrière de hautes herbes, pour reprendre l'air en s'eloignant toujours, elle parvint, par cette stratégie raisonnée. à faire perdre sa trace. Elle rejoignit les siens saine et sauve. et son premier soin fut de les rassembler pour continuer les lecons de la vie... Ainsi éduquée, protégée, la couvée atteignit-elle sans

être décimée les prais premiers beaux jours... Cependant, la nature réserve pour les recouprir de son pentre, aux a pouillards à l'épreupe dangereuse de la mue. Leur gorge maintenir une température égale. prend une teinte chamois, les yeux s'entourent d'une fine pellicule vermillon. Nous disons à la campagne qu'ils « poussent le rouge »; et ce prélude à l'âge adulte peut être aussi celui de

JEAN TAILLEMAGRE

une image.

#### **PARIS**

#### LES «DAMES»

### L'heure d'été au bois

« Dis, papa, qu'est-ce qu'elle fait, la dame? La première fois, j'ai pu répondre. Une explication peu satisfaisante, mais, à sept ans, certains détails vous échappent. « Des photos de mode, peutêtre ? Les tenues d'été sont tou-

< La dame > ne portait que des cuissardes et un short rose la ve c des dentelles). Et une écharpe de cachemire : il fait froid, à 9 h., le soir; avenue de la Belle-Gabrielle à Nogent-sur-Marne, juste à la sortie du bois de Vincennes.

lours présentées l'hiver. >

Quinze jours plus tard, avenue des Minimes, près du correfour des Sabotiers. La nuit vient de tomber. Quelques voitures s'agglutinent au milieu de la route.

Dis, papa, qu'est-ce qu'ils font, ceux-là ? – Je ne sais pas. Essaie de dormir, nous ne sommes pas

« Ceux-là » s'agitent sur le bas-côté, au milieu de auatre automobiles tous feux allumés. ils sont rassemblés autour d'une danseuse de tamouré qui, visiblement échauffée, n'a gardé qu'un boléro en léopard et ses cuissardes.

La circulation est arrêtée. Devant nous une familie essaie de se dégager en faisant du sialom à travers les arbres. Des injures

fusent en direction des voyeurs. Un conducteur ouvre sa portière < Allez faire a plus loin. Tout

le monde passe par ici ! > C'est un fait : pour éviter l'agglomération de Vincennes, il faut emprunter l'avenue des Minimes pour aller de Nogent-sur-Marne à Paris. Des millers de voitures y passent chaque soir.

Avec l'heure d'été, les jour-nées sont plus longues. Tout se déroule mointenant au grand jour. La crise aidant la concurrence est achamée. On ne reculeplus devant les audaces, pourvu qu'elles rapportent.

Il y a trois ans déjà, à l'angle de la route des Minimes et de la route circulaire, à 7 h., un soir de samaine, une sorte d'apprentie-pompiste raientissait le flot des voltures en essuvant les parebrise avec ses seins, tandis qu'une de ses compagnes, ébahie, en avait oublié sa jupe. Ma fille n'avait que quatre ans. Elle avait trouvé cela plutôt < drôle >.

Aujourd'hui, je redoute ses questions. Les provocations de cette espèce sont de plus en plus fréquentes et prennent souvent l'aspect d'un mauvais « blue porn » de quartier. Mais nous ne sommes pas au cinéma. Faudra-t-il interdire le bois de Vincennes aux moins de dix-huit

#### LA RUE

# Un piéton qui ne «marche» pas

de créer douze zones piétonnières... d'ici dix ans. Membre de l'association Les droits du prend alors que, fort de votre piéton, je sens en moi quelque chose qui rit doucement en l'apprenent. D'ici dix ans! On ne aurait le dire plus simplement. Une « ceinture verte » ne devaitelle pas prendre aossi la place des fortifications rasées en 1900? J'ai mes doutes quant à la fiabl-lité des édiles. Mais peut-être ai-je mauvais esprit

d'un monde à part. Je ne fume pas Je ne bois pas. Je ne regarde Vous allez connaître un grand jamais la télévision. Je ne joue moment, leur disais-je. Ils me pas au tiercé. Et pour consommer croyaient aussi plein de ressources ... je n'ai pas de volture l En un mot, je ne «marche» pas dans cette combine qu'est la société. Non-consommateur, asocial, marginal, tout ce qu'on voudra, je ne joue pas le jeu des névroses nationales. Et quand je me promène à Paris, je vais à

Vétéran de la « longue marche » des cyclistes sauvages qui effectuèrent, en 1972, la dernière traversée de Paris, de Dauphine à Vincennes, à travers barrages et matraques, j'ai renoncé au véio. On a voulu me le voler. On a tenté plusieurs fois de m'écraser le long des trottoirs. Mais je n'ai pas renoncé à mes jambes. Entre l'auto et mol, la guerre est ouverte. Comme un archer d'Azincourt, je me défends mieux à

Progresser le long des trottoixa est la première entreprise du piéton de Paris. Ça vaut le parcours du combattant, en moins franc. On peut s'infilirer parmi les colo-nies de cloportes monstrueux qui les encombrent de leur ferraille. Mais on ne peut pas tout éviter. Quand passent les prétendus amis des bêtes, tirés par leur esclave à quatre pattes, il en reste toujours queique chose. Et les sisioms malocorents sont les pires. Péripétie. On ne risque que de se casser ia jambe alors que c'est au péril de

Essayez donc de gagner à pied le terre-plein de la Concorde ! Certes, légalement, c'est possible. Un passage protégé existe, censé vous mener des Tuileries aux Champs-Elysées. Mais la prétendue « priorité aux piétons » n'existe à Paris que dans le code. Piace de la Concorde, les voitures. pressées d'aler nulle part, ne s'ar-rétent jamais. On a, mille fois, analysé l'égoisme bestial du culde-jatte à quatre roues qui, castré par la vie courante, veut compenser ses manques dans l'auto à laquelle il s'identifie. Si comme certains touristes bennes poires, your attendez, blet de terreur, que ce grotesque motorisé vous laisse donc passer, vous pouvez rester une heure dans le flot des vapeurs

Or pour passer il y a un « truc ». Simple comme phrase musicale. Il vous suffit de traverser d'une traite la chaussée, mais, atten-tion : sans raientir ni accélérer, d'un pas ferme, égal, inexorable, les yeux plantés dans ceux de

E Conseil de Paris envisage l'automobiliste de tête, y en aurait-il mille derrière lui. La brute la plus prétentieuse comdroit, vous ne céderez pas. Elle cède. En freinant à mort, s'il le faut. Mais il n'y a pas de réel danger. Alors que si elle vous voit hésiter, lache comme une souris, elle n'hésite pas, elle, à forcer le passage au risque de votre vie. Un « truc » que j'al expérimenté cent fois avec des amis étrangers. Bloqués au milieu de la chaussée par J'admets faire à jamais partie la racasse automobiliste, ils se voyaient dans une situation inouie. moment, leur disais-je. Ils me que le Chat Botté

Nous sommes, ainsi, encore quelques-uns à avoir un dégoût particulier pour tout ce qui dans ces conditions, pollue, roule et nous empêche d'avancer. Nous voulons, piétons, dire, par tous les moyens, non à l'auto, partie pre-nante de cette laideur mortelle qui éclate partout, dans nos villes et dans nos rapports. Et parce que c'est làche de lâcher, nous prétendons que les villes ne sont pas seulement faites pour circuler ou stationner, mais aussi pour y

... Y vivre? Le dernier decré de l'escalade qui nous oppose, pieton, à la voiture, oblige à poser la question. Les homicides sur la chaussée ne sont plus toujours involontaires Maintenant, les écraseurs ne s'arrêtent même plus On se souvient de la mort de M. R. Tisgonine, avenue Lénine, à Saint-Denis. Heurté par une auto, il fut projeté 23 mètres plus loin contre une autre vepant en sens inverse. Puls deux autres voitures lui passèrent sur le corps sans s'arrêter, Or, s'arrêter, elles le pouvaient, la circulation, dense, n'était pas rapide. Et l'homme n'était pas encore mort ! Emulation dans l'ignominie? Quelques semaines plus tôt, à Claye-Souilly, des dizaines de « braves gens » avaient eux aussi roulé sur un corps qui fut laminé au point qu'on ne put l'identifier. . Tous les pilotes se sont rendus compte de la nature de l'obstacle », devait dire un gendarme\_

Sans doute un jour viendra où totalement immobilisées par la mobilité, les villes s'apercevront que la voiture individuelle est incompatible avec la vie urbaine contemporadne puisque aucun «quatre roues» ne pourra plus y

circuler du tout. Quand leur train-train aura déraillé, les municipalités comprendront que les choses contre-nature, la nature les fait payer. Alors peut-être les méfaits du lobby automobile seront-lis jugés ce qu'ils sont : une insulte à la

ature et à l'homme. En attendant, parce que, piètons, nous prétendons posséder cette chose des plus rares, le bon sens, nous continuerous à marcher dans la ville envers et contre tous, s'il le faut. Nous sommes les hommes du contre-

PIERRE LEULLIETTE.

#### LA FÊTE

# TOURNEZ, TOURNEZ, MANÈGES

que la fête bat son plein. Tournez, tournez manèges. Sensations fortes, têtes à l'envers et corps dans les nuages.

Une fois de plus fidèle à son rendez-vous, la foire du Trône a installé ses machines et ses stands à la porte de Picpus, dite porte Dorée, près du bois de Vincennes (voir *le Monde* du 20 avril 1976).

Les chevaux de bois de papa appartiennent à l'histoire ancienne, les prix de papa aussi : pour être seconé comme une feuille de salade dans un panier il en coûte 4 F les deux minutes et demie. Bien entendu, c'est le secoué qui paie, puisque, comme le dit le forain dans son micro. cela fait drôle et cela fait du bien ». Son volsin, certainement un cousin, vante ses avions volants: «Venez rire sur l'attraction volante. Quatre places disponibles pour un voyage dans les hauteurs. Ne me dites pas que vous avez des maladies de cœur, des maladies de foie...» Les chalands hésitent longtemps avant de s'engager dans l'aventure. Deux avions, genre planeur, fixes sur un balancier oscillent à toute allure entre ciel et terre. lorsque le speaker, sur un tonà la Louis Jouvet, déclare : « Les sensations sont le viment de la vie. Ici, vous avez une sensation inédite. Il ne jaut pas attendre la retraite », on veut bien le croire. Au-delà d'un certain âge, on risquerait fort d'y laisser la

c'est moins dangereux, de la «barbe à papa» de Zouzou, pour 2.50 F; ou blen, pour quatre fois cette somme, s'offrir un instant d'espoir à la loterie voisine. « Le jeu est régulier, facile et loyal pour tout le monde », affirme Popol. « Tout le monde gagne. Pas de perdant », dit-il en actionnant la robe de la chance. Suspense d'une minute : un coup de cloche annonce la conleur gagnante. Le gros lot est eun coupre-tit recommande aux ieunes mariés. Avec lui, tu te couches à deux, tu te lèves à douze ». Pas de perdant. Pas de panique. De l'humour. Un souvenir. Ainsi. pour 10 F, vous egagnez > un verre, pour 20 P, un quarantecinq tours, pour 30 F. un saladier. Dans cette affaire, c'est le jeu qui compte, pas le gain.

Aŭz voltures tamponneuses, le choc est rol. Cette attraction connaît un éternel succès. Les adeptes se disputent les places au « Hot Rod Happy ». Blue-jeans, blousons de cuir, chaneau « Borsalino » et boots aux semelles compensées pour les garçons; poudre aux yeux, toujours bleue et abondante, rouge à lèvres écarlate, mèche sur l'œil et chaîne d'argent pour leurs compagnes.

LES OISEAUX

respirer les effluves vivifiants des

D'autres habitants s'accommodent

aussi d'un air empuanti. Négligeons

les rats et les cafards, qui ne sont

pas de bonne compagnie : songeons

aux pigeons. Ils pullulent dans les

villes, au point qu'on a tenté de

pagne : rien à faire, ils ne s'y sont

pas plu. Les moineaux, par leur

taille, leur tenue discrète, l'insigni-

fiance de leurs papotages, leur nom-

bre même, se font oubiler : ils sont

entrés dans le décor. Mais on écoute

le merte qui siffie un peu partout

des la fin de lanvier. Les birondelles

quelques fauvettes, une mésange, un

rossignoi des murs, font leur partie.

dans notre enier, alors que tant de

zones rurales restent muettes ? C'est

simple: entre deux maux ils ont

éclairent le paradoxe. Paris détient,

un f — du minimum d'espace vert

par tête. Or, moins il y a de jardina,

moiris on répand d'herbicides, de pesticides, d'insecticides, de taupi-

cides, qui trucident les parasites et

'aussi, par erreur et par ricochet, un

enfant parfols, des oiseaux toujours.

Hoetile à la vertiure, la capitale

le végétal, la changeant en un produit

propre et dangereux. Ainsi la gent

allée, que, d'autre part, lei nui ne traque, trouve-t-elle refuge entre nos

mura. Peut-être les omithologues seront-lis réduits à l'étudier dans

ignore, ou presque, ce qui rational

effet, le triste record - encore

choisi le moindre, Les écologis

Les oissaux! Que cherchent-lis

bouchons routlers.

Ici, c'est le rendez-vous des co-pains. Le retour à l'âge d'or des Klvis Presley, Vince Taylor et grand champion limousin, profes-.James Dean. En un mot, la fureur de vivre à « la mode rétro ». 2 france les trois minutes, ce qui met la secousse à 40 centimes environ, l'heure de collision à 60 francs. Reins solides et bourses pleines, attention au départ ! En voiture ! En voiture !

Certains préférent le choc psychologique an choc physique. Le château hanté a toujours autant de succès. Après avoir été soufflés « en-dessous », aspirés « audessus », frappés par un marteau de mousse, attaqués par un faux gorille, frôles par une araignée géante en plastique, les enfants rient jaune, les filles, agacées, se recoiffent et les garçons haussent les épaules : « Tu parles ! » .

#### « Rita en personne et en bonne santé»

Pour se consoler, ils vont admirer le tour de taille de Rita, plus de I mètre. Les hanches de Rita, 1.50 mètre. Les genoux de Rita « Rita en personne, bien vivante et en bonne santé », dit son ma-nager. Véritable bête de cirque, Rita ne pese pas moins de 200 kilos. Le spectateur commence par sourire, Mais, en croisant le regard de la femme, il n'a Dius le cœur à rire. « Pour la photographier, vous donnes ce qui vous voulez », précise le présentateur. Personne n'ose le faire...

Le stand voisin exhibe un lilliputien. Fictif, celui-là. Fictive également la « sirène des mer: provenant de Kéope ». Fictif « Phomme le plus long du monde ». «Y'a un truc» murmure la foule. « Non » répond l'illusionniste Carytson, soi-disant « celèbre à la radio et à la télévision ». « Je vais vous montrer la femme-crocodile. Elle a dir-huit ans. Elle vous narle. Si pous l'interrogez, pous verrez qu'elle est bien vivante. Autour de son bras s'enroule le reptile Edouard, Panyre Edouard, il a l'air bien fatigué! Qu'importe, il sert d'appat an client. C'est tout ce qu'on lui demande. Un enfant tire un rideau

jaune. La « jemme-crocodile : apparaît. Il s'agit d'une tête d'homme perruquée, maquillée, installée sur un foulard de soie rose ? Dans son prolongement, un corps de crocodile. Véritable plasde bois. .

La jeune fille près de moi dit « C'est incroyable ». Elle est une habituée des « phénomènes ». Elle a déjà vu la femme invisible : «C'est vrai. J'étais à 1 mètre d'elle. > Elle ajoute : «La femme invisible a l'air triste. Elle n'a que la tête. Pas les jambes. Il faut la voir pour le croire. Certainement.

manne, mais, per habitude, certains

s'approchent, picorent le bon grain,

feur s'en va, rasséréné : il a cru

offrir et recevoir, sa journée n'est

Aujourd'hui dimanche l'avenue res-

semble à certains tableaux de Bernard Buffet. Une arme sélective, res-

pectant les pierres et le béton,

a-t-elle anéanti les passants ? Même les boulistes du crépuscule ont fui.

guette, elle appelle tout bas, puls

plus fort — sans écho. Ses amis

allés seraient-ils Intoxiqués par nos

poisons au point d'avoir sulvi les

voltures dans l'exode du long week-

end ? La femme hésite, ouvre un

sac de papier, éparpille ses riches-ses, s'éloigne, se retourne, disparaît.

s'abat, une meriette brune semble

surgir de terre, les passereaux re-commencent à pépier. Ils n'étaient pas partis bien loin. L'hélicoptère

qui dépose dans la cour d'un hôpita

voisin les blessés du dimanche les

avait égaillés. Je le savais : l'aurais

ALICE PLANCHE

pu intervenir, recommander

Peu après, un voi de pigeons

che du terre-plein central.

pourvoyeuse, courbée, s'appro-

dent la bonne parole. Le dons-

les industriels > ?)

seur des écoles de motards. Pas-Ça c'est du sport. Ça c'est un tour sionnés de la moto, apprentis, de manège. C'est le bon moment. coureurs el acrobates, laissez-vous C'est l'instant, prenez pos places. » tenter. Vous verrez une extruor-Jeunes et moins jeunes se précipidinatre performance ». L'évolution est aussi brève qu'extraordinaire. Debout, bras en croix sur une moto qui tourne à plus de 50 kilomètres à l'heure sur une piste circulaire a un homme risque sa vis a. Pour trembler pour lui. il vous en coûte « 8 F seulement ». Si vous n'avez pas en le grand frisson, le vampire de la Guyane et la vinère des Indes y pour voiront : « Cette vipère capable de donner la mort en quelques minutes est manipulée sans aucune précaution par notre dompteuse », annonce le patron « Venez voir le vampire. Il suce le sana de sa victime endormie. 🤊 La curiosité et l'innocence mènent le monde. Toutes les cinu minutes, une centaine de per-

tent sur a Everest » la grande roue. Sans vertige et sans tournis, là-haut les gens s'amusent. Cela, c'est le présent. Pour l'avenir, Sarah, Radji et Sonia, e les plus célèbres voyantes du monde » s'en occupent. La fourchette des prix est large, selon le client : de 20 F à 200 F. Un dimanche à la Foire c'est

le vampire aussi. Sage comme

Une voix s'élève : « En voiture,

en voiture, pour un tour infernal

WITH YOURE DE LA

cher. Mais on en sort l'appétit coupé après l'épisode a tête à l'envers et pieds dans les nuages » : économie de repas. De toute façon, la foire du Trône est interdite aux grincheux et aux mauvais caractères. Ils n'apprécieralent pas les beignets chauds, la harbe à papa, les pommes d'amour, les pralines, ni tout le

CHRISTIANE CHAMBENOIS.

#### LA TÊTE

sonnes passent à la caisse. Mal-

heureusement, la vipère dort et

Un coup de sifflet strident

annonce le départ du « célèbre

### Sors beau, sors bon, Sorbonne

O c'est que la Sorbonne, comme tout le monde, même si l'on y a mis peu ou prou les pieds - et puis non, on s'aperçoit qu'on est encore à côté. On ouvre var hasard le dictionnaire... (Parenthèse : quelle mervellle, le dictionnaire, on y trouve ce qu'on veut, c'est à se demander pourquoi tant de gens éprouvent le besoin d'imposer à leurs enfants de si longues et al coûteuses études qui ne mènent à rien, alors que tout. tout ce qu'on a profit et plaisir à savoir, et bien davantage, est dans le dictionnaire. C'est ce que répétait avec raison l'excellent, le matois, le jouineux don maître Anatole France, lequel - parenthèse dans la parenthèse mériterait bien un petit regain de mode. N'est-ce pas lui qui a écrit : < On croit mourir pour la patrie, on meurt pour

naire, et on lit que la sorbonne, en réalité, c'est : premièrement, « un fourneau faire chauffer la colle »; denzièmement, « un auvent pour donner de l'air à l'intérieur d'un atelier »; troisiè-mement, la « tête », d'où Eugène Sue a tiré le verbe sorbonner = raisonner. Cela

cela est imprimé, par conséavent prai, et si vous ne me croyez pas, regardez pous-

Vollà, Eh, bien, quand on a appris ça, on a le sentiment de n'avoir pas perdu sa journée! Et tout s'éclaire. En mai 1968, quand on entendait crier : « Il faut mettre le fen à la Sorbonne », cela signiflatt donc simplement : Faites chauffer la colle ! », plaisanterie inusable dans les bistrots chaque fois qu'il y a du dégât. « Ouvrez-nous la Sorbonne » ne veut rien dire d'autre que : « Donnez-nous done un neu d'air » et « Vous me cassez la Sorbonne ». c'est tout bonnement façon d'annoncer : « Vous m'assommez ». N'est-ce pas plus lumi-

neur ainsi ? Quant au nommé Robert de Sorbon, on ne serait pas éloiuné de croire que ce personnnae mythiaue n'a éthumologiquement parlant, jamais existé. Tenez, on apprendrait, par la prochaine édition du dictionnaire (on l'espère, on l'attend), qu'un Paris-dix est une sorte de gigantesque moule à gaujres, et un Parishuit quelque compresseur survolté, qu'on n'en serait pas autrement surpris.

JEAN GUICHARD-MEILI.

#### LE BISTROT

# Une réserve qu'on ose dire naturelle Un après-midi comme les autres

OUS nous en doutions, les augres l'ont confirmé, Paris est la ville la plus polluée de la ville la plus polluée de la repèrent un point où leure favoris se rassemblent, et ils a'y fous les temps, à heure qui donne sur la rue. Il regarde les voitures, les passants, les arbres qui perdent leurs feuilles. Devant lui, sur une table, un demi fixe. Quand ils sont sûrs d'être seuls de bière se chambre lentement. Il a ou au milieu d'indifférents qui se gardé sa casquette sur la tête, et, contentent de sourire, ils dispensent maigré la température clémente, gré la température clémente, il chaudement habillé : chandail à le riz de la fécondité, ils émiettent coi roulé et veste de laine marron. le pain de la communion universelle. Nos frères du ciel, trop bien nour-Le temps et les gens... passent. ris, ne se précipitent pas sur la

De l'autre côté du zinc, une leune femme compte la monnale des pourboires du metin. Il n'y a pas grand monde à cette heure : Il est vrai que c'est le début de l'après-midl. le pretique hebituelle est au trevail. Un livreur passe, avale le contenu chope à toute vitesse et disparaît encore plus rapidement.

L'homme n'a accordé aucune attention à cette intrusion fugace. Il regarde allieurs, tout près et très loin. Son âge ? Beaucoup plus de soixante-dix ans, certainement. Et ses mains déformées indiquent qu'il a derrière lui solxante ans de « vie » laborieuse avant la retraite. La retraite entin i Et maintenant, à quoi

Dans ce caté quasi vide, un homme jeune accoudé au bar en est à son deuxième verre. Pantaion de fle-nelle gris, chandall blanc, regards fureteurs et vides en même temps, parce que, au tond, il n'y a pas grand-chose à regarder. S'il est là sans rien faire à cette heure où la population active - produit, c'est que peul-être il est en congé ou en

Derrière le comptoir, un écriteau est accroché au mur, una forte phrase y est inscrite rouge sur blanc: - Pour garder ses amis, la maison ne fait pas de crédit ». Dessous, collé à même la parol, un gros titre

pelle que le pourboire (15 %) n'es pas compris et que l'usage du téléphone est uniquement réservé aux consommateurs. Buvez d'abord. vous téléphonerez ensuite. hospitality i

L'Information désobligeante, les rogues règiements ne semblent choquer personne. Le vieux pareit perdu dans le vide, le leune dans ses

Le hasard ne les a pas fait sortir en même temps. -Brusquement, le consommateur du bar est parti : le monde n'attend pas, il taut être un < battant > aujourd'hui, se colleter avec la vie, faire son chemin dens la société, ne pas rater le coche. Le vieux est resté devant sa bière et tout son temps. Pour lui, s'il est jamais passé, le « coche » ne repas

sera pius. Soudain, la porte du bistrot s'est ouverte, laissant le passage à une petite fille brune aux cheveux courts. vētus d'un tablier bieu clair avec des carreaux biancs, et portant un cartable, indécise, l'enfant s'arrêle queiques instants sur le seuil et iette un regard intéressé vers l'imposent étalge de bouteilles multi-posent étalge de bouteilles multi-colores destinées à allécher la pra-tique. En su i t e, elle se dings résolument vers le vieux. Cejui-ci sort de son rêve, sourit, caresse les cheveux de la gamine, se lève très droit et jette quelques plèc guaridon.

Tous deux quittent ce séjour sans icie, la main dens la main, avec l'air radiaux qu'engendrent les complicités secrètes, les connivences silencieuses, l'intelligence avec ceur QU'on sime

Service Stranger

R. GUINIER DU YIGNAUD.

se vampire aussi Sage com ne mase. Une voix s'élève : « En touz Une voix seleve a En tone.
en poiture, pour un tour men.
Ca c'est du sport. Ça c'est au in
de manège. C'est le bon mone.

Alle atent une le bon mone. Cest Pinstant, prenez ros plen Cest transcription jeunes se pro-Jennes et monta Jennes se pro-tent sur « Everest » la Pro-rone. Sans vertige et sans lonit haut les gens s'amusent Cela, c'est le présent Pour le nir, Sarah, Radji et Sonia plus celèbres voyantes du more.

s'en occupent. La fourchete prix est large, selon le cien de 20 P à 200 F de 20 F a 200 F.
Un dimanche à 2 Foire cecher. Mais on en son l'aprisona coupé après l'épisode le Pencers et pieds cans les a ges > : économie de repair foute façon, la foire du Tr est interdite aux grinchen 4 mauvais caracteres Ds n'ap cleraient pas les pe gnet che in barbe à papa, les por-d'amour, les praines ni lor

CHRISTIANE CHAMBENON

## sors bon, Sorbonn

est écrit la som cele est imprime, par era CTOBEZ PEZ, TECTTO CO Wola Eh, bien tante appris ça, an a le comme de n'avoir par firme a p niel Et tout processes

1968, quant erier : e E faut me tre es **å- in Sorb**onne 🕐 finit dane seme: Faites chauffer in engl bistrois enom. de dégât. « Ourres-rig : **Sautre que** la Establic dopo un peu d'... the tagget to Serbence of tout bonnement tanne Named 1 & Volla 1999 **men's, We**st-og var pulik tur aus: ^

Quant en nomm Sill Sorbon, on me consider to gué de croure que le prologiquement parient Tipartia prochama and a diccioancire ..... Fottend), qu'un fames : was sorte de Marie moule à gautter. hait quelque rollé, qu'on no les la

JEAN GUICHARD-MELL

### 

leurs présente de si lempus si collieures Andre qui se

if a ferst : a On coalt mourie

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

On summe fame le diction-tire, et en ill gant le tor-tras, et passifié d'est mattrantifié à é fourneau faire histories le colle :

en an suit is

enent à rien, alors que so

# **vidi comme les autre**

nies pius co Van har pelle que la partir à TA: MEN CONSCIPENCE SAME nous téléphonaise des la boso :a : y fogues réglements de sant de la company

Giral Deligous To 15 and 15 an date to vice. - Le hestra to the service memo terra conscription of the second monde n'attens sus

17.

o barrent o disconsiste de la vie, forta del in societé, ne par Le vieux est restaurant jenary passo. 3 Soura 7, 12 To The Source of t

Superior (2002) petto litto orani Nine dun latin der des carresus 5 2 100 Cuelques distants of the cartable Indiana ione on regard colores destrates Egent. Ensu! SOT CS SON TO C. San Sal Sheeps 20 13 droit of 1000

Taux Cous To puir dor. jole, la main dans Per rad out 320 Biggranises, qu'en aire

.R. GUINIER DU VIGNAID

#### LA MARÉE NOIRE DE LA COTE CANTABRIQUE

### Les Espagnols manquent de moyens pour combattre les dégâts provoqués par le naufrage de l'« Urquiola »

La Corogne. — On s'habitue à tout, même à la pollution. Ce samedi matin 15 mai, trois jours après la catastrophe du pétroller Urquiole, qui git à demi-éventré, cu) en l'air, sur bas-fond à l'entrée du port de La Corogne, il fiotte encore sur la ville une odeur ăcre de mazout: mais plus personne ici ne la percoit. On nous avait décrit La Corogne et sa bale engluées par la plus grande marée noire survenue depuis l'accident du Torrey-Canyon, asphyxiées par un champignon de fumée. Venville blanche, une mer bleue (vue de join), une population plus intéressée par le demier sprint de la Vuelta que par les savants débats télévisés sur la poliution pétrolière.

Les armateurs de l'Urgulola ont déjà leurs habitudes au grand hôtel Finisterre avec vue sur la mer huileuse : le restaurant El Rapido ert encore la sole pêchée du matin. On s'habitue à tout.

La Corogne, il est vrai, n'est plus une catastrophe près. En 1973, l'Erkowit, un pétrolier moins chargé feu à l'entrée du port et provoquait une mini-marée noire. En 1965, le même accident arrivait à un cargo transportant des insecticides. Cette tois, les dommages étalent plus lmportants, car les recettes hôtelières auralent chuté du tiers l'été sulvant. Les habitants de La Corogne accueilient la dernière catastrophe avec une amertume résignée. « Nous solution rapida pour effacer de tels dégâts », assure M. Simal Luzano. professeur de chimie à l'université

Pas de solution rapide ? Les habitante de La Corogne n'ont l'air nullement décidés à se donner la main pour se passer les seaux et les pelles afin d'extirper le mazout de leurs plages avant la salson touristique. Il existe maintenant des sociétés spécialisées : la pollution par le pétrole, quels débouchés l line firme néerlandaise vient de passer contrat avec la municipalité pour renflouer l'Urquiola et frotter les plages. On n'errête plus le pro-

Certes, qu'alles solent de Bretagne ou de Galice, les marées noires finissent par se ressembler. Déià la télévision, le cinéma et les magazines de photos nous ont montré tant d'images que le premier réflexe est de se dire que ceia ne vaut pas le déplacement. Partout le même speciacie, toujours les mêmes Carcasse calcinée au milieu de la bale, l'Uurquiola continue à baver sur la crête des vagues. Quarante mille tonnes de mazout dérivent autour de la presqu'île de La Corogne : orumeaux graisseux. eaux frangées de reflets violacés, oiseaux « empatouillés ». Sur la

### SOCIÉTÉ

#### UNE SEMAINE DE L'AMOUR A H.E.C.

Le bureau des élèves de l'école H.E.C. organise sur le campus de l'école, à Jouy-en-Josas, du lundi 17 au vendredi 21 mai, une Semaine de l'amour, qui se déroulers autour de trois pôles : des conférences ayant pour objet, d'une façon générale, le « dis-cours » sur l'amour, « Amour et langage », avec MM. Roland Barthes, Jean-Marie Benoist et Philippe Roger (le mercredi 19 mai, à 16 heures); « Amour et sexualité », avec MM. Michel Melgoant, Marc Oraison, Claude Rabant (lundi 17 mai, à 21 heures); «Amour et littérature », avec MM. Yves Berger, Jean d'Ormesson et Michel Tournier, animé par M. Albert Memmi (jendi 20 mai, à 17 heures); des prottagles : Redmes Enteries des quinzième et seizième siècles (lundi 17 mai, à 17 heures); A la recherche de l'éveil inté-rieur, montage sur le Petit Prince. de Saint-Exupéry, regroupant des techniques d'expression de tous les pays, lumière noire, ombres chinolses, danses, marionnettes, recherches de son et rythme (mardi 18, à 21 heures); « Amour et poésie mystique en islam » chants, danses et poèmes orientaux, avec Mme Eva de Vitray Meyerovitch; «La femme et la pornographie », avec projection du film Histoire d'oie (groupe Femmes).

Un film sera, d'autre part, projeté chaque jour, à 14 heures ● Landi: L'amour, c'est gai; l'amour, c'est triste, de Jean-Danlel Poilet; ● Mardi: Zabriskie Potni, de Michelangelo Antonioni; Mercredi : le Lien, d'Ingmar

Bergman ;
• Jeudi : Fais-moi très mal et couvre-moi de baisers, de Dino Une fête champêtre cloturera la

semaine, vendredi 21 mai, à par-tir de 21 heures : buffet campa-

Paris

Dans le Marais LOGEMENTS VIDES

ll existe dans le Marais des logements vides, qui le resteront pendant des années. Pourquoi ne pas y accueillir les familles les pins mal logées du quartier attendant la renovation?

Cette proposition, avancée par une association de défense du Marais, repose sur une constatation : entre le 68 et le 82, rue François-Miron, cent trents-trols logements sont occupés, soixante-dix sont vides. Cet Dot appartient à la Ville de Paris. Au 70, rue François-Miron, une famille loge dans un appartement qui a commencé à s'elfondrer. Des travaux de soutien ont été faits, mais une plèce demeure confamnée.

un spiendide appartement vide. a Pourquoi ne pas y reloger cette famille ? a demandent les membre de l'association. « Nous avons présenté une dizaine de cas comparables à la préfecture en falsant une proposition concrète pour chacun d'entre eux. Aucune décision n'a été

De notre envoyé spéciai

côte, à marée basse, les algues pleurent noir. Les naissins de moules ont pris une teinte de caramel carbonisé. La marée a déposé un large liséré de bouille de sable et de mazout au fond des plages et des oriques. Ronronnant, les avions et les chalutiers passent et repastonnes de détergent. - Toutes les industries de la Galice doivent produire en priorité les détergents -, a

premier souci des autorités espagnoles fut d'éteindre l'incendie qui, jusqu'à vendredi 15 haures, couva à bord de l'Urquiole. C'est mainchose faite. Pendant temps, le mazout a continué à 6'échapper des flancs du bateau. Mais où vont aller les 40 000 tonnes ' Toutes les plages environnant La Corogne sont délà polluées. Les nappes vont-elles gagner ensulta la haute mer, vers le Portugal ou la France? A la vérité on n'a pas eu la temps de s'en occuper

D'autre part, si le temps se gâte

comme il le semblalt eamedi er

fin de matinée, l'Urquiola ne va-t-il

pas se briser complètement, làchant

alors 70 000 tonnes supplémentaires

de mazout ? Un spécialiste norvégler

de la défense de l'environnement,

dier la catastrophe, nous confialt,

vendredi solr, son passimisme

- La pétrola a gagné la premie

round (sic). Les Espagnois manquent

de moyens, ils ne peuvent utiliser

que des produits chimiques pour

bloquer l'avance des nappes. L

faudrait d'urgence une coopération

Il faut protéger le sport contre l'agression de l'argent, de la poli-tique et de la violence : tels ont été les thèmes du discours pro-nonce par M. Pierre Mazeaud,

nonce par in. Prerre mazeaux secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, à l'occasion de la remise des prix de l'Académie des

« Le sport risque d'être victime

« Le sport risque d'être victime de son propre succès, a-t-il déclaré. Son développement est, en effet, tel que toutes sories de puissances s'intéressent à lui : les puissances d'argent, les publicités ouvertes ou clandestines, les primes de match, les transferts, les puissances politiques, etc., le sport devenant un élément du prestige national ou même de la politique partisane.»

Le secrétaire d'Etat à la jeu-

Le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, qui voit dans la violence un autre danger menaçant mortellement le sport, estime que la solution est avant tout éducative : «Il s'agit, déclare-t-il, d'imposer dès l'enjance l'idée fondamentale de la maitrise de soi, du respect de soimème, du respect de l'adversaire, a se gardant de « faire de l'angélisme », et reconnaissant que « le

lisme a, et reconnaissant que « le

sport ne peut sans doute pas être un havre de grâce dans une société agressire s. M. Pierre Mazeaud n'en estime pas moins qu'il convient de ale maintenir

à l'abri des déviations les plus

suspecies et des perversions les

A ces constatations, le secré-taire d'Etat oppose en conclusion

ALPINISME. - Una expedition

italienne a réussi l'ascension de Dhaulagiri I (8172 mètres) par

la face nord-ouest, jusque-là invaincue, a annoncé, le 14 mai,

le ministère népalais des affai-

res érangères. L'équipe, dirigée par le guide Renzo de Bertolis,

comprenait douze alpinistes. Deux d'entre eux sont parvenus

cinq Americains et deux Sher-pas avaient trouvé la mort en

tentant la première du Dhau-lagiri I par la route que vien-

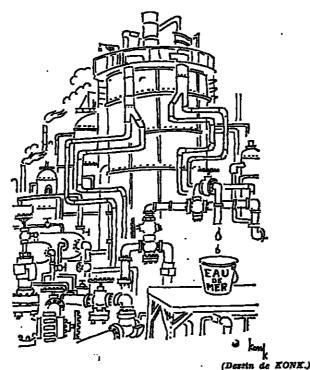
d'ouvrir les Italiens. -

plus graves ».

politique parlisane.»

PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

exprès de son pays pour étu-



ordonné Don Antonio Vailis, délégué

Toujours les mêmes que stions aussi. D'abord, pourquoi cette catastrophe ? L'Urquiole avait franchi dixsept fois la passe de La Corogne. Mercredi demier, était-il en surcharge de 7000 lonnes, comme on l'a dit officiellement et comme on ne le dit plus aujourd'hui (pourquol ?) ou avait-li des ordres d'aller vite, de ne pas attendre la bonne marée pour entrer au port ? Le capitaine a été tué dans l'explosion. Les armateurs peuvent toujours répéter : · Nous ne savons contre quo! l'Urquiola s'est haurté ni pourquoi. » On ne saura sans doute lamais. Alors marche : un rocher non signalé pou les uns, un complot des armateurs pour les autres, qui vous confient sur la coup blen arrosé de 1 heure du matin tenir de source sûre que l'Urquiola n'était plus rentable à cause de la récuverture du canal de

Toujours les mêmes questions : qui paiera ? Le bateau était assuré pour 500 millions de pesetas. Sa destruc tion, la perte totale de la cargaison, entraînerzient déjà un déficit de 2 milliards de pesetas. La municipalité de La Corogne réclame 1 milllard de pesetas en dommages et intérêts. Elle voudrait que l'Etat fasse l'avance et déclare la côte cantabrique zone sinistrée, ce qui permettralt d'Indemniser les nombreux pêcheurs et ostrélculteurs dont l'actività est compromise au moins pour

Enfin, le pire est-il passé? Le

# ET MAL-LOGÉS

Dans l'escaller voisin, il existe prise, et pourtant c'est une question de bon sens »

#### (Suite de la première page.) A ce principe, la Grande-Bretagne en ajoute un autre — beau-

naçaient-ils les potenons britan-niques ? On les a chassés des villa haute atmosphère. Les Scandi-naves se plaignent de recevoir des pluies acides, mais les Anglais ré-« Quand pous apporterez la tombées viennent de nos usines,

Ils ne feront en cels que maintenir une tradition. Vollà trente ans que les Britanniques immergent les résidus faiblement radioactifs de leurs installations atomiques militaires et civiles. De-puis 1967, par l'intermédiaire de l'Organisation de coopération et de développement économique (O.C.D.E.) — qui fait le curieux métier d'éboueur atomique de l'Europe, — ils en ont déposé sur les fonds marins environ 15 000 tonnes.

**SPORTS** 

rel ordre sportif. Que l'Unesco ait consacré pour la première fois une de ses conférences à réunir

quelque cent ministres ou hauts jonctionnaires responsables du sport est la preups éclatante que dans l'ordre de la culture, de la-

sur rechange d'entraineurs ou de professeurs d'éducation physique et sportive est également la preuve de l'importance que le plus de pays attachent au sport comme jacteur de développement. Que plus de justice soit portée, dans ce domains entre les différentes

ce domaine, entre les différentes nations est un facteur indéniable

de rapprochement des peuples et des conceriations. »

OMNISPORTS. - Jacques

Anquetil a été désigné pour présider la commission que vient de crèer la Fédération

nationale des républicains indé-pendants afin de « réfléchir aux

problèmes du sport en France». Parmi les champions ou an-

ciens champions qui composent cette commission, on relève les noms des rugbymen Jean-Pierre Rives et Jo Maso, du

boxeur Jean-Claude Bouttier,

de l'entraineur de football Just

Fontaine, ainsi que ceux de Marielle Gotischel, d'Annie Fa-mose, d'Isabelle Poniatouski et de Christine Caron.

Rappelons que M. Just Fon-

tatne occupe également les fonctions de rapporteur spécial sein du bureau exécutif du

pour les sports collectifs parti socialiste.

M. Pierre Mazeaud: le sport risque d'être victime

de son propre succès

# L'environnement à la mode britannique

coup plus contestable — qui a un parfum fort\_ impérialiste : le ciel et la mer appartiennent aux citoyens de Sa Graciense Majesté. Les gaz sulfureux et acides meles, les centrales électriques ont surélevé leurs cheminées et ils s'envolent autourd'hui à raison de 6 millions de tonnes par an dans pondent avec un superbe flegme : preuve scientifique que ces re-

Deux cents villes, de nombreuses entreorises et dix centrales nucléaires établies sur le littoral déversent leurs eaux usées à la mer. Pour ne pas avoir à construire de puissantes et coûteuses stations d'épuration, Londres et plusieurs grandes cités chargent eurs boues sur des bateaux-poubelles qui vont les larguer en mer. Quand on interroge les dirigeants de l'Atomic Energy Authority sur le devenir de leurs déchets radio-actifs, ils répondent sans vergogne que - parmi d'autres solutions — on pourrait les couler dans l'Atlantique...

Cette situation est d'autant plus choquante que les Britanni-ques se flattent au nom du même réalisme d'attaquer les problèmes écologiques d'une manière « globale ». Ils sont par exemple les premiers à avoir créé, dès 1970, un grand ministère de l'environnement. Installé dans de vastes buildings, au centre de Londres, occupant trente mille personnes, celui-ci a la haute main non seulement sur les pollutions, les parcs nationaux les espaces verts et les monuments, mais aussi sur l'aménagement du territoire, la politione régionale, les routes, les transports, l'urbanisme et le logement. Selon les indications qu'on peut y recueillir, les sommes

consacrées à l'environnement luimême, représentaient en 1975 4 % du budget de l'Etat (0,6 % en France).

On peut critiquer le principe d'un tel superministère intégré, où les fonctionnaires « protecteurs » risquent d'être noyés au milieu de leurs confrères a aménageurs ». On préfère en France que la qualité de la vie soit défendue par un ministre parlant «d'égal à égal» avec ses collègues plus anciens. Les Britanniques, eux, consta-: cLes arbitrages se font plus facilement à l'intérieur d'un même département qu'en conseil des ministres ou sur la place pu-

En tont cas c'est le même empirisme qui conduit les Britanniques à renoncer à s'accrocher à des systèmes par trop dépassés. Plus de mille quatre cents organismes s'occupaient des eaux douces en Grande-Bretagne. En regard, les Français étaient fiers d'avoir inventé en 1964 les agences de bassin, sortes de coopératives d'épuration agissant sur six vastes régions hydrographiques. Mais, en 1974, nos voisins ont été en-core plus loin dans la logique : lis ont créé dix puissantes « autorités de l'eau » (Water Authorities) ayant compétence sur autant de bassins versants.

Ces agences sont responsables de l'alimentation en eau des villes, des usines et des cultures, de la protection contre les inon-dations et des drainages, de la pêche et des loisirs nautiques, de la collecte et de l'épuration des eaux usées. Bref, de la source à la mer tout le capital eau douce de Grande-Bretagne est entre leurs mains. Les Water Authorities ne demandent rien à l'Etat et financent leurs multiples travaux en falsant payer aux particuliers comme aux industriels une simple taxe de consommation. Celle-ci, pour un confortable cottage londonien, atteint 240 livres (2100 F environ) par an.

#### La fin du < fog >

Tout cela est-il efficace ? Un exemple : les responsables de la Thames Authority (autorité de la Tamise) — qui doit alimenter et < épurer > 12 millions d'habitants sont persuadés que les saumons qui, au dix-huitième siècle pui-Iulaient dans la Tamise, vont pouvoir y vivre à nouveau. En 1955, la rivière empestait, et seules quelques anguilles survivaient. En 1975, on y a compté 87 espèces de poissons. Et dans un ruisseau de campagne, le Winrush, on a làché des alevins de saumon qui devraient « remonter » le fleuve en 1979 ou 1980. Les Britanniques songent aussi

à réformer une antique instituà réformer une antique institu-tion, l'Alkali Inspectorale, qui s'occupe, elle de la pollution de l'air. Les 2150 plus grosses entre-l'air. Les 2150 plus grosses entre-l'air. Les 2150 plus grosses entreprises britanniques sont ainsi à 40 F.

contrôlées par un corps de 60 inspecteurs chimistes. Leurs efforts, et ceux des autorités locales, ont permis de nettoyer le ciel de Londres des fumées et des gaz toxiques qui, en 1952 et 1962, avaient fait plusieurs milliers de victimes. Fini, ou presque, le fameux « fog ». L'ensoleillement de la capitale a augmenté de 70 %, ce qui crée d'ailleurs un nouveau danger : comme à Los Angeles, les gaz d'échappement des voitures forment, sous l'effet du

soleil, une brume transparente et

Dans son cinquième rapport remis en janvier 1976 au Parlement, la commission royale sur la pollution propose une petite révolution. Les inspecteurs chimistes disparaîtraient au profit d'un corps de contrôleurs nationaux de la pollution industrielle rattaché au ministère de l'environnement. Ils auraient désormais compétence sur les rejets aqueux déchets solides. Ils passeraient avec chaque entreprise une sorte de contrat public d'épuration. Recevant ces propositions, le ministre de l'environnement, M. Anthony Crosland, a flegmatiquement constaté : « Les temps

#### MARC AMBROISE-RENDU.

Prochain article:

DU FLEGME DEVANT LES ALÉAS DU NUCLÉAIRE

# AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

#### LES COMITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX : pas de transfert d'attributions nouvelles sans moyens financiers nouveaux.

La conférence des présidents de comités économiques et sociaux des régions s'est réunie le 13 mai à Paris. A l'ordre du jour de cette réunion : l'augmentation de la responsabilité des régions, le VIII Plan et ses implications régionales, le fonctionnement des comités et leurs rapports entre eux et avec les autorités gouvernementales.

Les présidents des comités ont précise un communiqué, pris acta des mesures de décentralisation annoncées par le gouvernement de-puis le 1er janvier 1976, mais « tiennent fermement à préciser que tout transfert d'attribution doit être correspondants w. Us out, d'autre part, demandé au gouvernement qu'une a décision rapide intervienne concernant l'actualisation du pla-

#### TRANSPORTS

# des perspectives positives : la population, dans son ensemble, devient plus sportive, «le goût des enfants eux-mêmes pour les des enfants eux-mêmes pour les activités physiques et sportives, malgré la télévision ou à cause d'elle, se porte vers des activités de plus en plus nombreuses et qui n'étaient naguère l'apanage que des seuls privilégiés ». a Un autre élément d'optimisme, dira encore M. Mazeaud, réside dans ce qui est, à l'échelle internationale, la naissance d'un nouvel ordre sportif. Oue l'Unesco à Concorde

Air France et British Airways dotvent, en principe, inaugurer leur service regulier supersonique vers Washington le lundi 24 mai Elles ont provisoirement renoncé à desservir New-York, devant l'hostilité des autorités locales qui gèrent l'aéroport Kennedy. La décision de M William Coleman, secrétaire américain aux

Coleman, secrétaire américain aux transports, d'autoriser Air France et British Airways à desservir New-York et Washington en Concorde pour une période pro-batoire de seize mois, continue d'entretenir des controverses juri-diques

### dans l'orare de la culture, de la science ou de l'éducation, le sport a sa place. Que la coopération internationale, après avoir porté sur des échanges d'experis et d'enseignants, porte, à son tour, sur l'échange d'entraîneurs ou de confesseure d'éducation physique. A Washington.

Un juge fédéral doit entendre, le mercredi 19 mai, les argu-ments des avocats dans le procès qui oppose le Fonds de l'envi-ronnement au département des transports, à Air France et à British Airways. On ignore com-bien de temps il faudra ensuite au magistrat pour rendre son jugement.

Un autre différend oppose l'ad-

ministration américaine et les compagnies française et britannique au comté de Fairfax, sur lequel est situé l'aéroport fédéral de Washington-Dulles. Ce comté a adopté une ordonnance sur le bruit, qui interdit pratiquement-l'utilisation de cet aéroport pour les avions supersoniques. Pour affirmer l'inconstitutionnalité de cette ordonnance, il faudrait que soit intentée une action en justice. Pour l'instant, personne ne semble vouloir en prendre l'ini-

#### A New-York,

La commission des transports du Sénat du New-Jersey vient de recommander à la législature de cet Etat d'autoriser l'atterrissage Concorde à l'aéroport Kennedy. Les vols supersoniques n'au-ront, à son avis, qu'un effet négligeable sur le niveau du bruit et ne comporterent « pas de danger

significati/ > pour la couche d'ozone, Si le Sénat du New-Jersey suit les conclusions de la commission, la décision d'inter-dire Concorde, prise le 23 février dernier par la Chambre et le Sénat de New-York, restera sans effet. Les deux législatures sont en effet, tenues d'adopter un texte identique pour que celui-ci alt force de loi.

alt force de loi.

L'interdit qui frappe Concorde
à New-York ne reposerait donc
plus que sur une décision prise
le 11 mars dernier par le Port
Authority of New-York and NewJersey, responsable de la question
des aéroports de l'agglomération
new-yorkaise. Air France et British Airways ont anospé la tish Airways ont engagé, le 17 mars dernier, une action en justice auprès d'un tribunal fédéral de première instance pour casser cette décision. On croit savoir que le tribunal attendrait, pour se prononcer, de connaître l'issue de la bataille juridique qui oppose, à Washington, le Fonds de l'environnement et le dépar-tement américain des transports.

#### L'Iran maintient ses frois options

Le ministre iranien des finan-ces, M. Hoosang Ansari, a déclaré, vendredi soir à Paris, que l'Iran maintenait ses trois options sur Concorde. Interrogé à la suita des déclarations faites par le chah d'Iran au journal britannique Evening News (nos dernières éditions du 15 mai), selon lesquelles l'Iran n'achèterait pas Concorde tant que l'appareil ne serait pas agrandi et doté d'une plus grande autonomie de vol. M. Ansari a répondu : « Pour le moment, au niveau des experis, il n'est pas prevu de revenir sur les intentions d'achat. » Les experts iraniens poursuivent les discussions. a-t-il précisé, au sujet des routes que Concorde pourrait utiliser et des droits de survol avec les gouvernements des pays concernés.

#### **SPECTACLES**

Les salles subventionnées Opéra: Nana, ballet (sam., 19 h. 30); Quintette instrumental de Paris (Villa-Lobos, Mozart, Debussy, Weberi (dim., 18 h. 30). Comédie-Française: la Nuit des rois (sam., 14 h. 30); le Verre d'eau (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h.).

Chaillot, Gémler : Le triangle frappe encore (sam., 20 h. 30).

Odéon : l'Eveli du printemps (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Andromaçue (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Andromaçue (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Calcul égoliste (sam., 20 h. 30).

Petit TEP : Travail à domicile (sam., 20 h. 30).

Petit TEP : Travail à domicile (sam., 20 h. 30).

Petit TEP : Travail à domicile (sam., 20 h. 30).

Onèra-Studio : Atelier chorégraphi-20 h. 30). Opéra-Studio : Atelier chorégraphique Serge Keuten (sam., 20 h. 30).

#### Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30); Grand Baliet d'Afrique noire (sam., 21 h.; dim., 16 h.); Projection-débat : la Bande dessinée arabe (sam., 16 h. 30).— Salle Papin : Lamine Konté (sam., 21 h.); Free Music : J.-P. Masce et Césarius (sam., 21 h. 15).
Châtelet : le Fays du sourire (sam. et dim., 14 h. 30).
Théâtre de la Ville : Pierre Vassillu (sam., 18 h. 30).

Les autres salles Antoine: le Tube (sam., 20 h. 36; dim., 15 h.).

Ateire: Monsieur chasse! (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Atéire: Monsieur chasse! (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Athénée: Godspell (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

Biothéžíre-Opèra: les Berceuses d'orage (sam., 20 h. 30).

Bouffes-Parisiens: la Grosse (sam., 20 h. 45; dim., 15 h., dernière).

Bouffes-du-Nord: les Prodiges (sam., 20 h. 30

Cartoucherie, Théâtre de la Tempète: Fabriquer ca (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Centre culturel suédois: la Nuit des tribades (sam., 20 h. 30, dernière).

Centre culturel du 17: Entrez dans ma tête sans frapper (sam., 20 h. 30, dernière).

Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

Comédie des Champs-Elysées: A vos souhaits (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). souhaits (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Coupe-Chou : Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).

Cour des Miracles : la Famille (sam. et dim., 21 h. 30, deuxième partie; dim., 17 h. 30, première partie).

Ecole normale supérieure : Peer Gynt (sam., 20 h. 30, dernière).

Galté-Montparnasse : Ne riez jamais d'une femme qui tombe (sam., 21 h.).

Gymnasse, Marie-Reil : Warse, econ. d'une femme qui tombe (sam., 21 h.).

Gymnase-Marie-Beil: Viens chez moi, l'habite chaz une copine (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Buchette: la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

Journées de Saint-Germain: le Jugement de Don Juan (sam., 21 h.): parvis de l'égilse: Comme à la Foire de Saint-Germain-des-Prés, (sam. 21 h.): parvis de l'égilse: Comme à la Foire de Saint-Germain-des-Prés (sam. 21 h.): parvis de l'égilse: Comme à la Foire de Saint-Germain-des-Prés (sam. 21 h.): pains des congrès: Manltas de Plata (sam., 20 h. 30); les Remplaçants (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Lucernaire: Madame Patale (sam. et dim., 22 h.).

Maison de l'Allemagne: M. Mockimpolt (sam., 22 h.).

Maison de l'Allemagne: M. Mockimpolt (sam., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 22 h.).

Maison de Poète: le Journal d'un fou (sem., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Thétite d'Orsay (marjounettes): la Mort blanche (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Mouffetard: Concert thétàrtal (sem., 22 h.).

Mouffetard: Concert thétàrtal (sem., dim., 17 h.).

Montparnasse: Même heure l'année prochaine (sam., 28 h. 30: dim., 15 h. et 18 h. 30).

Monffetard: Concert thcâtral (sam., 20 h. 30).

Nouveautés: les Deux Vierges (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Œuvre: Monsieur Klebs et Rozalie (sam., 31 h.. dernière).

Palace: Tiens le coup jusqu'à la retraite, Léon (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Palais-Royal: la Care aux folles 15 h.).

Palais-Royal: la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Plaisance: l'Approche (sam.,

Poche-Montparnasse: les Moutons de la nuit (sam. 20 h. 30 et 22 h. 30).

Porte-Saint-Martin: Mayflower (sam. 20 h. 30; dim., 15 h.).

Studio des Champs-Elysées: la Frousse (sam. 20 h. 45; dim., 15 h.).

du 13 au 21 mai

2 spectacles

marionnettes

Jacques Voyet

présentés par le

Théâtre de l'Evénement

20 h 30

LA MORT BLANCHE

mise en scène Michel Jaan Robin et Jacques Yoyet

22 k

UNE MESSE POUR BARBE-BLEUE

à partir du 17 mai

PETITE SALLE

**Chryssothémis** 

de Yannis Ritsos avec Catherine Sellers

mise en scène Pierre Tabard

tous les soirs 20 h 30 sauf dimanche THEATRE D'ORSAY.

7, quai Anatole-France - tél. 548.65.90

location théâtre - agences - Tuilories

Théâtre Campagne-Première : le Rictus de la haine (sam., 20 h. 30); l'Orchestre (sam., 22 h. 15). Théâtre de la Cité internationale, la Gaierie : Lucelle (sam., 21 h.).— La Resserre : Boesman et Leua (sam., 21 h.).— Grand Théâtre : Christian Dente (sam., 21 h., dernière). nière). Théatre d'Edgar : la Chose (sam.,

nière Paris-Nord : les Fauz Bons-hommes (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Theatre Present : la Vie vide (sam., Theatre Present; is Vie vide (sam., 20 h. 30).
Theatre Treize; Macbeth (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Tertre : Espaces carnivores (sam., 21 h., dernière); A Boris Vian (dim., 21 h.).
Troglodyte: Kähät (sam., 22 h.).
Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Asslères-sur-Oise, abbaye de Royaumont: l'Opéra de New-York (sam. 19 h.): J.-B. Pommier, phano; B. Finnils, mezzo: M. Soial, piano jazz (Mozart Beethoveu, Brahms, Scubert, Debussy, Ravel, Mahler, Schumann, Rangström) (sam. 20 h. 45).

Corbell-Essonnes, Centre Pablo-Neruda: le Chant du facteur (sam., 21 h.).

Etampes, église Saint-Gilles: l'Ensemble Guillaume de Machaut, l'Ensemble grégorien de Vermelles (sam., 21 h.).

Fontenay-te-Fleury, Centre culturel Pablo-Neruda: Marionnettes pour aduites (sam., 21 h.).

Ivry, Studio: Bajazet (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Marly-le-Roi, église Saint-Victor: Miss Criolia (sam., 20 h. 45).

Saint-Deuis. Théâtre Gérard-Philipe: Serge Reggiani (sam., 20 h. 30).

Villejuit, Théâtre Romain-Rolland: Orchestre de l'Ille-de-France, dir. R. P. Chouteau (Tehaikovski, Strauss) (dim., 15 h.).

Vincennes, Théâtre Danjel-Sorano: le Misanthrope (dim., 18 h.).

Vitry, Théâtre Jean-Vilar: voir Villejuif (sam., 21 h.).

Caveau de la République : Et au bout du tunnel... y a le tunnel : (J. Guillou) (dim., 17 h. 45).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : A. Bedols, orgue (muyres du Moyen Age et du Baroque) (dim., 17 h. 45).

Deux - Anes : Berre-vis compris (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Dix-Heures : Valy, François, Georges et les autres (sam. et dim., 22 h.).

Festival d'Orange 75.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 15 - Dimanche 16 mai

#### La Fête de Paris

Halle de La Villette, soène centrale, sam., 14 h. 15: le Coup de rouge; 14 h. 35: Albert Marcœur; 15 h. 35: Connection; 15 h. 35: Au Bonheur des domes; 16 h. 10: Michel Jonasz; 16 h. 45: François Béranger; 20 h. 10: Léo Perré, — Dim., 12 h.: Concert de jazz (François Guin esles Swingers): 14 h. : Fanfare; 14 h. 10: Stépban Reggiani; 14 h. 35: Pia Colombo; 15 h. 10: Francis Lemarque; 15 h. 45: Quil lapayun; 17 h. 35: Yves Lecoq: 18 h. 10: Nicoletts; 20 h.; Marc Ogereé; 20 h. 40: Ballet-Théâtre Joseph Russillo; 21 h. 30: Francesca Solleville; 22 h. 10: Mouloudji.

#### Les concerts

Voir Opéra et Nouveau Carré.

Maison de la radio : Quatuor Parrenin (Honegger, Schoenberg) (sam., 18 h. 30).

Espace Tribuche : G. Crisostomo et J. Ernandes (sam., 17 h.).

Chapelle de la manufacture des Gobelina : R. Jacobs, haute-contre, et W. Christie. clavecin (musique italienne du dix-septième siècle) isam. et dim., 17 h.).

Théâtre de la Madeleine : Quatuor Bartholdy (Mendelsshon, Debussy, Schubert) (sam., 17 h.).

L'Heure musicale de Montmartre : J.-M. Darré, piano (Franck, Chausson) (sam., 17 h. 45).

Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière : le Conjunto Saqsayhuaman et la Chorale Cantarel de Paris images criolla) (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.);

Théâtre de la Cité Internationale, le Jerdin : Diaphoule (variations audiovisuelles sur Bartok et Stravinski) (sam., 21 h.).

Bateaux-Mouches : Cl. Bernard et R. des Graviers, violons (musique du dix-huitème siècle) (dim., 10 h. 30).

Eglise Notre-Dame : J. Guidou, orgue (J. Guillou) (dim., 17 h. 45).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : A. Bedols, orgue (envrea du Moyen Age et du Baroque) (dim., 17 h. 45).

### cinémas

#### La cinémathèque

Chafilot, sam... 15 h.: Calcutta, de L. Malle; 18 h. 30: Siddharta, de C. Books; 20 h. 30: Serpico. de S. Lumet; 22 h. 30: De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites, de P. Newman; 0 h. 30: Les Travaux d'Hercule, de P. Francisci. — Dim... 15 h.: Nana, de J. Renoh; 18 h. 30: Vent d'est, de J.-L. Godard; 20 h. 30: Tristana, de L. Bunuel; 22 h. 30: Abattoir 5, de G. Roy Hul; 0 h. 30: Hercule défie Spartacus, de D. Paolella.

THEATRE DANIEL SCRANO

ou Regards sur la folie au siècle de Louis XIV avec

3 dernières Mardi 18 - Mercredi 19 Jeudi 20 mai à 21 h.

# Le Misanthrope

Brigitte Fossey, Jean-Marc Bory, C. Bergé, F. Berset, M. Loran, A. Marcon, A. Bonneval, H. Saint, A. Duclos, J. Bellay.

Centre culturel du Marais (278-68-65) : ta L j a 20 h. 30 et 22 h, 39.

#### Les exclusivités

Les exclusiones

ADIEU MA JOLIE (A, v.o.): U.G.C.Odéon, 8° (323-71-08); Biarritz, 8°
(723-69-23); v !: Gaumont-Richelieu, 2° (233-56-70); Montparnasse
83, 6° (544-14-27); Les Nation, 13°
(343-04-67); U.G.C.-Gobelins, 13°
(331-08-19); Murat, 16° (288-99-75);
Gaumont-Sud. 14° (331-51-16);
Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41);
L'ALPAGUEUR (Fr.): Rex, 2° (236833-93); Bretagne, 6° (222-57-97);
Normandie, 8° (359-41-18); Liberté,
12° (343-01-59); Boyal-Passy, 16°
(527-41-16); Sécrétzn, 19° (20671-33)

TI-33) L'ANNEE SAINTE (Fr.) : Berlitz, 2° L'ANNÉE SAINTE (Fr.): Berlitz, 2° (742-60-33); Clumy-Palace, 5° (033-07-76); Ambassade, 5° (359-18-08); Gaumont - Sud, 14° (331-51-16); Montparnasse-Pathé, 14° (336-65-13); Cambronne, 15° (734-92-96); Victor-Buso, 16° (727-49-75); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° (737-02-74); A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Montpatnasse 83, 6° (944-14-27); Marignan, 8° (356-92-82); Français, 9° (770-33-88); Pauvette, 13° (331-58-86); Liberté, 12° (343-01-59)

13" (331-56-86): Liberte, 12" (343-01-59) APOCALYPSE 2821 (A., v.o.): Quin-tette, 5" (533-35-40): Elysées, Lincoln, 8" (359-36-14): v.f.: Miréville, 9" (770-72-36): Pau-vette, 13" (532-37-41): Pathé, 13" (522-37-41): L'ARGENT DE POCHE (Pr.): Saint-Germain-Huchelte, 5" (633-87-59);

F COMME FAIRBANKS (Fr.): Imperial, 2° (742-72-52). Studio de la Harpe, 5° (033-34-83). Hautefeuille, 6° (633-79-38). Elysées-Lincoin, 8° (359-38-14). Concorde, 8° (359-32-84). Montparpasse-Pathé, 14° (328-65-13). Gaumont-Convention, 15° (828-42-27). Mayfair, 16° (525-27-06). Clichy-Pathé, 18° (522-27-41).

17-41). LA FEMME DU DIMANCHE (It., 20): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12). LA FEMME DU DIMANCHE (It., v.o.): Cluny-Ecoles, 5\* (032-20-12), Normandie, 8\* (358-41-18). — V.f.: Miramar. 14\* (326-41-02) Jusqu'su 13 mai. A partir du 14: Bienvenüe-Montparnasse, 15\* (544-25-02). LES FLEURS DU MIEL (Fr): 14-Juillet, 11\* (357-90-81), Cinoche Saint-Germain, 6\* (633-10-82), Callyso, 17\* (754-10-68). LA FLUTE ENCHANTES (Suéd., v.o.): Vendoine, 2\* (073-97-52). HISTOIRE D'UN PECHE (POL. v.o.): (633-87-59). LUOMME QUI VOULUT ETRE ROI (A., v.o.): U.G.C. Odeon, 6\* (325-

Marbeuf, 8° (223-47-19); (v.f.):
Saint-Lezare-Pasquier, 8° (337-35-43).

AVEC LE SANG DES AUTRES, film français de R. Muel: La Cief, 5° (337-90-90).

LES MAGICLENS, film français de C Chabrol: Maricaux, 2° (742-33-90), Studio Galande, 5° (033-72-71). Baissc, 8° (359-52-70). Paramount-Gatté, 13° (226-99-34), Paramount-Mail-bbt, 17° (758-24-24), Images, 18° (522-47-94), Paramount-Mail-bbt, 17° (758-24-24), Images, 18° (522-47-94), Paramount-Mail-bbt, 17° (758-24-24), Images, 18° (525-92-48).

LEGA CY, film américain de E. Arthur (v.o): Action-Christine, 8° (225-87-78).

VINCENT MIT L'ANE DANS UN FRE, film français de P. Zueca: Ariequia, 5° (548-52-25). U.G. C. -Marbeuf. 8° (225-47-19), Paramount-Opéra, 9° (773-34-37).

L'ENLEVEMENT, film américain de (227-72-80), Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23), (v.f.): Paramount-Opéra, 9° (773-34-37).

L'ENLEVEMENT, film américain de (225-75). U.G. C.-Gobellins, 13° (331-96-19), Paramount-Mail-lot, 17° (758-24-24), Moulin-Rouge, 18° (606-34-25).

DRACULA ET SES FEMMES VABPIRES, (ilm américain de D Curtis (\*) (v.o.) Baizac, 8° (359-52-70), Jean-Cocteau, 9° (073-34-37).

Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Paramount-Mootparasse, (4° (776-22-17), Paramount-Mail-hol, 19° (770-40-04), paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

mount-Opera. 9° (073-34-37), Paramount - Montpargasse. (4° /328-22-17), Paramount - Mail-lot. 17° (758-24-24), Para-mount-Montmartre. 18° (608-

A partir du 14 ; LE SIXIÈME CONTINENT, film

américain de K. Connor (v.o.): Er mitage, 8° (359-15-71); (v.f.). Rez. 2° (236-395), U.G.O.-Gobelina, 13° (331-86-19), Masie - Convention, 15° (828-42-27), kitramar, 14° 326-

#### Récital du pianiste israélien Benyamin

CASTEL-RAWITZ Bach - Brahms - Czerny Chopin - Bartok

au THEATRE 13

24. rue Daviel (Metro Giaclere).

COLISEE - FRANÇAIS · HAUTEFEUILLE | DRAGON · GAUMONT CONVENTION · MONTPARNASSE PATHE CARAVELLE - GAUMONT GAMBETTA ULIS Orsay EPICENTRE Epinay CLUB Maison-Alfort BELLE EPINE Thiais ALPHA Argenteuil PARINOR Adinay CYRANO Versailles ARIEL Rueil

Le meilleur film de Marco Ferreri Remissione La dernière Femme

5- (033-39-47) Halling, & (333-55-5); Paramount - Montparanase, 15- (225-22-17).

L'HONNEUR PERDU DE KATHA-RINA BLUM (All., v.o.) : Hautefeuille, & (533-79-28); Luxembourg, & (533-57-29); V.P.; Saint-Larare-pasquer, & (533-57-39); 14-Juillet, 11- (137-90-81).

LUMIERE (Fr.) : Bonaparte, & (225-12-12); Olympic, 14- (783-67-22).

MAMMA-ROMA (IL. v.o.) . Le Marnis, -4- (278-47-86), à 14 h. 18 h. et 22 h. LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER (Fr.) : Quinteue, & (033-35-40); Blarritz, & (523-69-23).

MICHAEL (A. v.o.) (\*\*) Le Marnis, -4- (278-47-86) à partir de 16 h. %.

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Ang., v.o.) : Choche Saint-Germain, & (533-10-52)

NOUS NOUS SOAMES TANT AIMES (IL. v.o.) : Quartier Latin, 5- (236-14); V.F. Marignan, 8- (339-26-14); V.F. Marignan, 8- (339-26-14); V.F. Marignan, 8- (339-26-17); P.L.M.-Saint-Jacques, 14- (589-68-42); Cambronne, 15- (744-42-96).

LES EEUFS EROUILLES (Fr.) Mer-42-96). LES ŒUFS EROUILLES (Fr.) . Mer-

Concorde, 8° (359-92-84); Sairt-Lazare-Pasquier, 8° (337-35-43); Gaumont-Bud. 14° (321-51-15); Montparnarse-Pathé, 14° (325-65-13); Murat. 18° (228-99-75); Calypso, 17° (754-10-68); Montrèal-Club. 18° (807-16-21)

COMMENT YU KONG DEPLAÇA
LES MONTAGNES (Fr.): Saint-André-des-Arts. 6° (326-80-25); Saint-André-des-Arts. 6° (326-80-25); LA COURSE CONTRE L'ENFER (A. v.o.) (\*\*): Panthéon. 5° (033-15-18); Studio Git-le-lour, 6° (326-50-25); LA COURSE CONTRE L'ENFER (A. v.o.) (\*\*): Panthéon. 5° (033-15-16), França: Elysées. 8° (723-71-11). — V.f.: ABC, 2° (236-55-54); Gaumont Rive-Gauche, 6° (548-26-36), Cambroune, 15° (734-42-96), Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41). LA DERNIERE FEMME (Fr.) (\*\*): Dragon. 6° (548-54-74), Hautsfeuille, 6° (632-79-38), Colisée, 8° (359-29-46), Français, 9° (770-33-38), Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13), Gaumont-Convention, 15° (228-42-27), Caravelle, 18° (387-50-70). Gaumont-Gambetta, 20° (777-02-74). LES ŒUFS BROUILLES (Fr.) . Mercury. 8° (225-75-90); Gaumont-Madeleine. 8° (675-56-63); Studio Rivoll. 4° (272-95-27); Palais d'Avron. 20° (243-85-41).
L'ORDINATEUR DES POMFES FUNEBRES (Fr.) Ermitage. 8° (339-15-71); Belder. 9° (770-11-24).
L'ODYSSEE DU a HINDENBURG n (A. v.o.): Ermitage. 8° (239-15-71); V.F.; Rex. 2° (226-83-93); Bretague, 6° (222-57-97); U.G.C. - Gobellus, 13° (331-06-19); Magic-Convention, 15° (828-20-64), Jusqu'au 12. LES FILMS NOUVEAUX MEAN STREETS, film américain te M. Scorpse (v.o.): Studio Médicis, 5° (623-25-97). Bilbo-quet, 6° (222-87-23), U.C.C.-Marbeut, 8° (225-47-19); (v.l.): Saint-Lezare-Pasquier, 8° (387-

13° (331-06-19): Magie-Convention, 15° (828-20-64); isogu'au 12. LE PETIT MARCCU, Fr.1: Stud'o Parnasse, 6° (326-33-00). PINE SPLASH (Fr.): La Clef. 5° (337-80-90). LE PONT DE SINGE (Fr.): Imperial, 2° (742-72-52); Quintette, 5° (023-35-40): Montparnasse-83. 6° (544-14-27); Monte-Carlo, 8° (225-09-83). POUSSE-POUSSE (Cam.): Jean Repoir, 9° (874-40-75). LA PRIME (Sov. v.o.): La Clef. 5° (337-20-90).

LA PRIME (Sov. v.o.): La Cief. 5° (337-90-80).

POLICE PYTHON 357 (Fr.): Ciuny-Palace, 5° (033-07-76); Marignon, 8° (359-92-82): Templlers, 4° (272-94-56); George-V, 8° (225-41-46): Caméo, 9° (770-22-83); Maxeville, 9° (770-72-86); Gaumont-Sud, 14° (331-31-16); Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13: Murat, 16° (228-99-75); Clicny-Patli, 13° (522-37-41). LE SECRET DE LA VIE (A02., v.o.) (\*): Noctambules, 5° (033-42-34). LE SOUPCON (It., v.o.: 14-Juillet, 11° (357-90-31).

LA SPIRALE (Fr.): Quintette, 5°

LA SPIRALE (Fr.) : Quintette, 5° (033-35-40).

LA SURPRISE DU CHEP (Pr.):
Gaumont-Lumière, 9º (770-84-64);
Marignan, 8º (359-92-82);
Gaumont-Convention, 15º (823-42-27);
Les Nation, 12º (343-94-67).

THE ROCKY PICTURE SHOW (A.

70.) '9' : Luxembourg & (633-67-62).
A TERRE DE LA GRANDE PRO-MESSE (Pol., v.c.) : Styr, 5° (633-67-67).

Danton 6\* (326-08-18), Napoléon 17\* (380-4146); v.F. Rez. 2\* (236-33-93), Miramar. 14\* (326-41-02), Mistmi, 14\* (529-32-43), Secrétan 19\* (206-71-33) UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A.) 19' (206-71-23)
UNE FENME SOUS INFLUENCE (A.)
V.O.: Quintette, 5' (033-35-40),
Saint - Germain - Studio, 5' (03342-72), Gaumont-Champs-Elysees,
8' (359-04-57): v.1 Montpernasse 83, 5' (554-14-27). GaumontOpéra, 9' (073-95-48)
VERS UN BESTIN INSOLITE SUR
LES FLOTS BLEUS DE L'ETE (IL.)
(\*) v.O. U G C Odéon, 6' (32671-08), Biarritz, 3' (723-63-23);
vf Roionde, 6' (633-68-22), Cinémonde-Opéra, 9' (770-01-90), MagicControution, 15' (828-20-64)
VOL AU-DESSUS D'UN NHD DE
COUCOU (A.) (\*) v.O. Boul'Mich',
5' (033-48-29), Paramount-Odéon, 6'
(325-59-83), Publicis-Champs-Elysées, 8' (720-623), Publicis-Matignon, 8' (359-31-97); v.f. Caprt, 2'
(508-11-59), Paramount-Opéra, 9'
(073-43-77), Paramount-Dastille, 12'
(433-79-17), Paramount-Dastille, 12'
(343-79-17), Paramount-Oriéans,
14' (549-45-91), Paramount-Montparnasse, 14' (326-22-17), Passy, 16'
(286-62-34), Paramount-Mailiot, 17'
(758-24-24), Secrétan, 19' (20671-33)
LE VOVAGE DE NOCES (Fr.)

71-33) LE VOYAGE DE NOCES (Fr.) : U G C-Odéon, 6° (325-71-08), Blar-ritz, 8° (723-60-23)

71-08), Elysées-Cináms, 8° (72537-90). — V.f.; U.G.C. Gobelins,
13° (331-06-19) ( Jusqu'au 13), Blenvenue - Moniparnasse, 15° (54425-02). Plaza, 8° (071-74-55).

JAMAIS PLUS TOGJOURS (Pr.);
U.G.C.-Marbeuf, 5° (225-47-19).
JONATBAN LIVINGSTON LE
GOELAND (A. v.o.); Elysées - PointShow, 8° (225-67-29).
LE JUGE ET L'ASSASSIN (Pr.);
Ceptt, 2° (568-11-69); Studio Afpha,
5° (033-29-47); Blenc, 8° (35252-70); Parlimount - Montparnasse,
15° (725-47); Blenc, 5° (35252-70); Parlimount - Montparnasse,
15° (725-47); Blenc, 5° (3526° (633-79-38); Luxembourg,
6° (633-79-38); Luxembourg,
6° (633-79-71); Elysées-Point-Show,
8° (225-67-29); V.F.; Saint-Lazarepaquier, 8° (367-25-43); 14-Juillet,
11° (357-90-81).
LUMIERE (Fr.); Bonaparte, 6° (22512-12); Olympic, 14° (785-67-42).
LA MELLEURE FAÇON DE MARRCHER (Fr.); Guintette, 5° (30525-40); Blerritz, 8° (725-69-23).
LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE
(Ang., v.o.); Clouche Saint-German, 8° (633-10-22)
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(It., v.o.); Quartier Latin, 5° (22684-65); Elysées-Lincoin, 8° (23925-14); V.F. Marignon, 8° (33925-14); V.F. Marignon, 8°

-----

.

Les festivals ROSI (v.o.) André-Bazin, 13\* (33774-29) : l'Ariaire Mattèl (sem.);
Luciy Luciano (dim.).
PECKINPAIL PENN, POLLACK (v.o.),
Arion-République, 11\* (805-51-33);
Coup de feu dans la sierra (sem.);
l'os plus belles années (dim.).
40 ANS. 40 JOURS, 40 FILMS (v.o.),
Action-La Payette, 3\* (878-80-30);
le Privé (sam.); Spécial derules
(dim.).
MARATHON DU CINEMA FANTASQUE (v.f.), Trois Haussmann, 9\*
(770-47-55). MARATHON DU CINEMA FANTASQUE (21.), Trols Haussmann, 9
(770-47-55).

J. NICHOLSON (v.o.), Botte a Films,
17 (754-51-50), 13 h.: Ce plaisir
qu'on du charnel: 16 h. 15 · Five
easy Pieces., 16 h 15 : The King
of Marvia's garden: 20 h. 1a Dernière Corvée; 22 h. Easy Rider.
VISCONTI (v.o.), Boite a Films, 17
(754-51-50), 16 h. Mort à Venite;
21 h. 45 : les Damnés
BEATLES (v.o.), Boite à Films, 17
(754-51-50), 13 h (sam. 13 h., 34 h.),
Woodstock: 14 h. 20 Let it be.
LOSEY (v.o.), Accelas, 17 (75427-83) 13 h : l'Assassinat de
Trotsky: 14 b. 45 : Accident:
16 h. 30 | Une Anglaise romantique; 18 h 30 : le Messager;
20 h. 20 : The Servant: 22 h 30 :
Cerémonie secrète.
LES VIOLENTS D'HOLLYWOOD
(v.o.), Olympic, 14 (183-67-2);
cam. de 24 h. à l'aube
LE BURLESQUE ABUERICAIN, Artistic-Voltaire, 11 (760-19-15), 13 h;
Tramp, Tramp, Tramp; 14 h. 30 :
Filume de cheval : 16 h : Steamboat Buil Jr; 17 h. 30 : Panique à
l'hôtel : 19 h 30 : la Croistère du
Navigator : 21 h : Une nuit à
Casabianca : 22 h : Sherlock Jr;
sam. de 24 h. à l'aube : la Nuit du
burlesque.

#### Les séances spéciales

A CHEVAL SUR LE TIGRE (IL. v.o.) : Le Marais. 4 (278-47-86) à 16 h. et 20 h. MESSS (FOL., V.O.): SCYL 5 (633-08-10).

TOUT. TOUT DE SUITE, (A., V.O.):
Action Christine. 5 (325-83-78).

TUEUR D'ELITE (A.) (v.O.). Paramount-Elysées. 8 (359-49-34):
vf. Paramount-Opéra 9 (732-34-57). Capri. 2 (508-11-89).

UNE BIBLE ET UN FUSIL (A.) vo.:
Dantom. 6 (325-08-18). Napoléon 10713. 17 (2008-94-14) A 20 ft. 40 et. 22 ft 15 (sam 24 h.)
CE GAMIN. LA (Fr.) : Saint-Andrédes Aris. 6º (326-48-18) h. sp
LES CHEMINS DE LA DROGUE
(Fr.) Le Seine. 5º (325-92-48) a.
12 h. 30 (Fr.) Le Seine. 5° (325-92-46) & 12 h 30 CINE-MOUCHES (bateaux). les mer. J. v a 20 h 30 ; s. de 11 h à 23 h DELIVRANCE (A.) (2°) : Ls Clef. 5° (337-90-90) à 12 h et 24 h. LES DIABLES (Ang., v.o.) (2°) : La Clef. 5° (337-90-90) à 12 h et 34 h. FOUS A DELIER (IL., v.o.) : Saint-André-des-Arts. 6° (335-48-18) L at Mar. à 17 h 15. 19 h 35 et 22 h HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg. 6° (633-97-77) à 10 h 12 h et 24 h INDIA SONG (Fr.) . Le Seine. 5° (325-92-46) à 12 h 15. 14 h 45 et 17 h JEREMIAB JOHNSON (A., v.o.) La Clef. 5° (337-90-90) à 12 h et 24 h PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) . Luxembourg. 6° (653-97-77) à 10 h., 12 h et 24 h 24 h 25 h 17 h 18 h 15 et 18 h 30 UNE FERME MARIEE (Fr.) : Châtelet-Victoria. 1° (508-94-14) à 14 h, 16 h 15 et 18 h 30 UNE FERME MARIEE (Fr.) : Saint-André-des-Arts. 6° (326-48-18) à 0 h 15

LE TOYAGE DES COMEDIENS (Gr. v.o.) Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18) V. S. D à 12 h. 16 h. et 20 h

GONGORDE-PATHÉ / ÉLYSÉES-LINCOLN / IMPÉRIAL-PATHÉ HAUTEFEUILLE / MCMTPARNASSE-PATRÉ / MAYFAIR STUDIO de LA HARPE/GAUMONT-CONVENTION/GLICHY-PATHE



Uni

AND PROPERTY. \_\_\_\_\_ ुक्त । अध्यक्षात्र स**म्ब**र 5 4. 23.4 - 10. Y 993 - DA ... 177 1.00mg - 27 2000 er gantiff på de فليها والوادي والمراجع and the same e to print

📽 🕾 🕏 تاييسي

- grayman i 4.4 e a rest des . キッサラ 紋 or it is the state of the المنتقرة أجوار القدمين أجا Line State (森) 大田<del>東田道</del>

್ವಾತ ಶಿಕ್ಕೆ ಕ alesa lega fer<u>elegi</u>ng ( The same of the same of the same of grant of sport of the special con-"本世界**特殊",他会,全**位

11 - 5 7 - 6 4 - 780 and the state of the state of the

- Appropriate from the

NININ. 4.50 m = 100 数据行动 医管理系统 医多种

THE PROPERTY AND PARTY. the line and the same AND BOX RESEARCH an authority and about The Late of the State of the "我想要我多么 THE CONTROL OF THE

2. 348.4 5 4 10 **44 34 44** 医水浴 医乳糖酶 實施 建铁 The state of the second of the

n engineerin **eran**a market by the 15/11 16 Jan 2006 . the time artificial real and · 1 49 电线线 普

多 2000 克 **埃拉斯 200**0 基 istora t. Nast a 一 海绵 医连线 囊 10 10 Marie 19 11 THE REAL PROPERTY.

多名 對城市 瓣 編 製作 マスマ 和事 Joy <del>前項</del> Professional Contraction in the Section of the Sect TOTAL SEE SHIP والمناوعات والمنافع المنافعة ி 41 (நாமை தேத் நிற The Latin Service Law THE STATE OF THE STATE OF

PRICKA II CHIEWY AND TO COMMANDER BRICKA II CHIEWA AND TO COMMANDER BRICKA AND TO COMMAND THE COMMAND TO COMMAND THE COMMAND TO COMMAND THE COMMAND TH BERY B. U.G.C. POISBY STUDY C'est traiment de l'excellent ciné

dimirable film d'aventures... Yout

Scene HUSTON: un rei de la mise

ELMO PORLANT R.

Sea of the Control of

Book on

Participate in the second of t

terror tital en

### ARTS ET SPECTACLES

#### Festivals

ORFEC NEGRO 171 En mmo. 15 (10 - 50 -50) En mmo. 15 (10 -50 -50) En mmo. 15 (10 -50 -50) En mmo. 15 (10 -50 -50) En mmo.

ROSI (VO.) And Beile Tides Tid

Jenvention qu'on det easy Pierce easy Pierce easy Pierce easy Pierce easy Pierce easy Pierce Corn.

En Ciet. S. VISCONTI vo 5. (154-51-16)

bess E.H. .:

A - CONVAL SUR UT

DELIVERACE

ELS BIAS!

Mar 1

POLS & DELL.

LA PRINCE CONT. LACTACE COM. STOCKY

FINANCE CONTROL OF FIRE CONT.

FINANCE CONTROL OF FIRE CONTROL

FINANCE CONTROL OF FIRE CONTROL

E. ALEXANDE CONTROL OF FIRE CONTROL

GAMES FIRE CONTROL OF FIRE CONTROL

FIRE CONTROL OF FIRE CONTROL

FINANCE CO

HE TO THE TAX TOTAL (A. CO.)

FULT, POOT THE SUTTE (A. CO.)

FULT THE SUTTE (A. CO.)

FULT THE SUTTE (A. CO.)

FULL THE SUTTE (A

Property Printing Pri

Personant Mont

FATHER STREET LINCOLN INTERNAL PARTY

학자 12월 14년 14년 1월 1월

Denague,
Gobellus,
Denvention,
[2]
[2]
[3]
[4]
[5]
[5]

3 SPERAL LET (1815-1814) (1815-1814) (1815-1814) (1815-1814) (1816

(\$51-64-55]
LE CHAGRIN ET LY PITTLE
STUDIO MARIEMY CHERONIQUE BES 12 (25-54)
BRAISE (At 1975)
Pavois 15- (At 1975)
Pavois 15- (At 1975)
CHERONIQUE BES 19 (1975)
Pavois 15- (At 1975)
CHERONIQUE BES 19 (1975)
CHERONIQUE BES 19 (1975)
LES PARAPLUITS HE (BERGALLOS)
(\$71.) STUDIO GOS DEADLOS
(\$451.)
QU'VI DES ORFELIESE

QU'VI DES ORFELIESE

COMMINICATION

LES PARAPLUITS HE (BERGALLOS)
(\$72.) STUDIO GOS DEADLOS
(\$74.51.)

rand 1 727-61-61 and same at dim permanent

Les festicals

# CANNES

#### Les charmes de l'imprévu

● Le cinéma Le Français, où sont présentés les films sélec-tionnés par « Perspectives », est situé dans une voie étroite : la traverse Marceau, un des petits affluents de la rue d'Antibes. Vendredi, vingt minutes avant le début de la projection de « Sérail », le premier film d'Eduardo de Gregorio, qui fut, avant de passer à la réalisation, scénariste de Bertolucci, de Comolli et de Rivette, cette voie était quasiment « bouclée » par une foule en attente. Au Festival de Cannes, on pe fait pas du côté de la Croisette. Ce même après-midi, îl y avait déjà en un monde fou aux deux séances de « Tracks » ouvrant la Semaine de la critique. Même affluence pour « Sérail ». Salle comble après une bousculade à s'étouffer. Les perdants, et il y en a en beaucoup, auront une autre chance mardi prochain.

• Sérail » est un film français, produit et tourné en France, dont l'action se situe en France, mais qui ne ressemble pas du tout à ces produits de la qualité française bien étudiée, auxquels vont maintenant les ∢ César ».

« Jai voulu, a dit Eduardo de Gregorio lors d'une capide discussion dans la salle, après le mot fin — Leslie Caron y était présente, — faire un film qui ne réponde pas à un genre précis, qui ne soit pas bâti sur des «ficelles» de récit. Le chiéma, aujourd'hui, revient en arrière. Il est incapable de dépasser une certaine fiction. Moi, je Intie contre la présence de l'argument. Et fatilise mes interprètes à contre-emploi, pour

aux personnages. >

De fait, on serait blen en peine de raconter « Sérail ». dont il faut — c'est d'ailleurs passionnant — lire les images ambiguës, les accepter telles qu'elles viennent, porteuses d'imprevu et de sens détournés. Dans « Sérail ». Corin Redgrave est un jeune romancier anglo-sazon out pense en anglais (voix intérieure) et qui parle le français avec un accent, puisqu'on est en France. Il achète. à la campagne, une grande maison délabrée aux multiples feuêtres, où vivent Bulle Ogier, Leslie Caron et Marie-France Pisier (apparitions dans fordre), toutes trois diversement fascinantes et liées ensemble par un mysté-rieux contrat. Corin Redgrave, séduit successivement par Bulle et Marie-France, essaie d'expliquer ce qui se passe dans la maison et qu'il ne comprend pas, par la raison et par son imagination de romancier. Fausses pistes jusqu'au bout. « Sérail » est un labyrinthe où Gregorio a mélangé les genres : comédie sophistiquée, le drame à suspens, le film érotique et le film fantastique, en ant son film sous le signe Caron fredonne la chanson de udu sauvé des caux»), bella néo-romanesque subtile direction d'acteurs.

### Un très beau film de Carlos Saura ouvre la compétition

D'année en année et, pourrait-on cette haine qu'elle a longtemps por- on s'est penché sur l'âme enfantine dire, de festival en festival (il remjury avec la Cousine Angélique), et fut présent à Cannes en 1960, 1968, 1973), Carlos Saura e'affirme comme l'un des meilleurs cinéastes européens de sa génération. Il est espagnol et son œuvre porte la trace, en fillorane, de tous les déchi-

ments de la sensibilité espagnole. D'origine bourgeoise, c'est dans les eaux protondes, les fonds marécageux de la bourgeoisie, qu'il va chercher les motifs de son inspi-

Entièrement libre, il filmerait peutêtre de violents pamphiets. Surveillé par une censure avec laquelle il a eu d'innombrables démêlés, il préfère recréer des almosphères étouffantes, au sein desquelles s'agitent complexes, leurs ambitions, leurs refoulements, et des souvenire dont ils ne pauvent se défaire. Les souvenirs jouent un rôle capital dans les films de Carlos Saura, Leur force est telle qu'ils projettent le passé dans le présent et l'avenir, abolissant ainsi les perspectives du temps.

On retrouve ces diverses caractéristiques dans Cria Cuervos, le film de Carlos Saura qui ouvrait vendredi la compétition cannoise. Un film mystérieux, silencieux, angoissant, dont l'héroine est une enfant. Qui est-elle, cette petite fille au visage si pur et si grave (un Caravage, un Murillo), qui se promène la nuil, comme un fantôme blanc, dans la maison familiale et surprend des secrets qu'elle ne devrait pas connaître?

Quel monde s'est-elle construit avec ces images qui montent de sa mémoire, ces chagrins dont elle ne parle jamais, ces terribles révélations dre dans son lit, comme autrefois, dérobées aux grandes personnes, lui raconter une histoire. Rarement

Ce titre qui tait allusion à une

devinette enfantine, est aussi un

avertissement : attention ! !! y a un

Zucca est, en effet, une comédie

Luchini). Ce père, sculpteur aveugle

enfoul dans un pavillon de banlieue.

cherche à retenir près de lui ce flis

dont l'adolescence inquiète piaffe

aux portes du monde adulte. de

l'amour et de l'indépendance. Ils

ont des rapports de couple dans

leurs scènes de ménage, leurs ruses

Sur un spectacle de fantaisie,

plus ironique que comique (le ton

mi-figue mi-raisin rompt évidemment

avec la tradition bien peignée du

réalisme psychologique). Pierre

terrogation. L'infirmité du père est-

elle réelle ou n'est-elle qu'un stra-

tagème pour garder au logis Vincent.

silures de vamo de cinéma qui, sous

les traits de Bernadette Lafont, s'in-

troduit en secret dans la malson,

orès du vieillard ? Quels furent les

rapports de Pierre Vergne, pendan

la guerre, avec ce visiteur allemand

tombé du ciel ? Pourquoi Vincent

feint-il d'accepter les supercheries

A quoi jouent ces deux-là, en

somme, demande Bénédicte (Virginia

Thévenet), la petite amle de Pierre

qu'il accable de ses fureurs jalou-

ses, qu'il file comme un détective de

questions. Son style funambulesque

use du faux-semblant et provoque

l'imagination. Ce n'est pas pour rier que Bernadette Latont, sourire en

Pierre Zucca ne repond pas aux

roman policier.

est la femme élégante aux

Zucca a posé plusieurs points d'in-

réciproques et leur affection batali-

« VINCENT MIT L'ANE DANS UN PRÉ »

Le premier long métrage de Pierre , tain Lewis Carroll qui écrivit Alice au

sur les apparences, comédie entre Dodgson intervient dans les jeux de un père et un fils, Pierre Vergne, l'imaginaire et, en voulant remplacer

soixante ans (Michel Bouquet), et son père auprès d'elle, Vincent sera

Vergne, vingt ans (Fabrice confronté à la vérité, avant de repar-

tir sur une pirouette.

**Cinéma** 

tée à son père, qu'elle porte maintevoir tuer à voionté, grâce à un poison - magigue -, ceux qu'elle n'aime pas, cette hantise de la mort qui la poursuit jusque dans ses jeux ? Que représente pour elle ce que nous appelons la réalité, et dans quelle mesure la vrale réalité n'est-elle pas à ses yeux celle qu'engendre son

C'est à ces questions que répond Carlos Saura dans ce film tout en ration repose sur des échanges subtils entre la petite fille que nous voyons agir et la jeune femme qu'elle deviendra plus tard, mais qui déjà existe, et qui, comme nous, s'interroge.

Saura ne crolt pas au « paradis » des personnages rongés par leurs de l'enfance. Il croit, au contraire, que l'enfance est une étape interminable sur le chemin de la vie, une période de peur et de confusion, d'insécurité et de solitude, un corridor semé d'embûches que l'on traverse à tâtons, sans réussir à se faire comprendre des adultes et sans réussir à les comprendre. Anne, qui est curleuse et insom-

nlaque, sait beaucoup de choses. Elle sait que son père (un officier) n'aimait pas sa mère. Elle sait que sa mère est morte en huriant qu'elle ne voulait pas mourtr. Elle sait qu'une femme était couchée près de son père, le soir où il a eu son atteque. Elle sait que sa tante se laisse caresser par un capitaine, Mais elle sait aussi que ces choses appartiennent à un domaine interdit.

Alors, elle préfère les garder pour elle, feindre de n'avoir rien vu, jouer à la poupée, et, le soir, atten-

sous la pauplère fardée, joue un

rôle improbable de femme commis-

saire-oriseur et s'appelle Jeanne

Dodgson, du nom véritable d'un cer-

pays des mervellles. La dame

Le monde que crée Pierre Zucca

est un monde de gestes, de ren-

contres, de simulacres. Pas tellement

éloigné de celul de Jacques Rivette

qui, d'ailleurs, alme beaucoup le

film. Zucca dirige ses interprètes en

- comédiens - du réel. Sauf la char-

mante Virginie Thévenet qui, elle, a

les pieds sur terre (Bénédicte est la

plus adulte de tous), ces comédiens

iont de perpétuelles glissades. Miche

Bouquet, mallcleux et inquiétant,

ferme les yeux sur la réalité. Fabrice Luchini, aurvoité, agressif, parle tou-

iours trop fort, comme ces leune:

d'aulourd'hui qui ont besoin de sa

faire entendre. Lui regarde de côté,

C'est à nous de regarder en face.

★ Voir notre rubrique « Les films

■ Le chef d'orchestre Antonio de

Almeida a été nommé directeur de la musique de la ville de Nice par M. Jacques Médecin, maire de Nice.

■ La municipalité de Pautin orga-

nise son premier festival; celui-ci a lien du 15 mai au 11 juin. Con-

certs, spectacles de cabaret, cirque

tés avec Monioudil, Serge Reggiani.

Des expositions, des ventes de livres... Renseignements : 845-92-40.

(e La via est à nous » de

JACQUES SICLIER.

comme nous en orie la mise en

on pourrait dire de travers.

scène, cet univers insollie.

(quel autre mot employer?) avec porte, l'année dernière, le Prix du nant à sa tante, sa certitude de pou- plus de lucidité et moins de ance. Saura ignore la fausse poésie, les attendrissements faciles Son film est pur et dur, comme l'est

Il empoigne dès la première image et, malgré la complexité de as struc-ture (aux multiples incidents de la vie familiale s'ajoute ce va-et-vient continuel dans le temps dont nous avons parié), il ne cesse de surprendre et de fasciner.

Saura a trouvé en la petite Ana Torrent la plus extraordinaire des interprètes. Absente et présente à fols, comme venue d'ailleurs, avec le plus beau, le plus émouvant des regards. Et Géraldine Chaplir est là, dans un double rôle, apportant sa sensibilité, son talent, à ce film out est sans doute le meilleur de l'auteur, et que l'on n'oubliera

JEAN DE BARONCELLL

• On verra lundi, dans la sec-tion « Les yeux fertiles » du Festival de Cannes, le dernier film signe Pasolini : Carnets de notes pour une Orestie africaine s, mais qu'en est-il du précédent, les Cent Vingt-Jours de Salo, dont la projection avait été l'événement du dernier Festival de Paris ? Il semble que sa sortie tarde en raison d'un vote défavorable de la commission vorable de la commision contrôle — partagée entre l'il contrôle — partagée entre l'inter-diction totale et le classement « X ». Le secrétariat d'Etat à la culture, qui distribue les visas en dernier ressort, souhaiterait que ce film paraisse assorti d'une simple interdiction aux mineurs, mais les modalités de son exploitation (affichage, circuit) seraient délicates à déterminer.

#### Théâtre

#### <Le Verre d'eau » au Français

Louis XIV est roi, Anne Stuart talent, et, pourvu qu'une pièce st reine; la France et l'Angle-erre sont engagées dans une jouée! s.

Oui mais... La pièce est-elle est reine; la France et l'Angle-terre sont engages dans une guerre coûteuse que la famille Malborough — le duc au front, la duchesse à la cour — considère comme une affaire personnelle et à laquelle la disgrâce de Madame net fin.

Pourquoi la duchesse tomba-

rourquoi la duchesse tomba-t-elle en disgrâce? A cause d'un verre d'eau, répond Eugène Scribe, et d'un grand benêt dont la car-rure et l'œil opaque laissent augurer aux deux grandes dames de délicieuses soumissions. Elles devront l'une et l'autre y renon-cer, le grand benêt épouse sa de-moiselle, nous ne sommes pas chez moiselle, nous ne sommes pas chez les libertins, l'innocence triomphe, bien aidée par le machiavelisme d'un journaliste d'opposition ambitieux, un Figaro qui serait devenu lord.

Scribe singe Beaumarchais, fait un pied de nez à la vogue des grands drames historiques de son époque en réduisant les intrigues de cour et la course au pouvoir à une comédie de salon dont la mise en scène de Raymond Rou-leau accentue la futilité.

La surinterprétation « agace »
Raymond - Rouleau ; il pense
qu' « il n'y a pas de mode pour le

\*\* Comédie-Française au Théâtre
dariguy, 20 h. 30.

Oui mais... La pièce est-elle bonne? Après une longue expo-sition, elle déroule régulièrement des péripéties répétitives autour des affrontements entre la du-chesse — Annie Ducaux, pas assex caricaturale — et le lord — Jac-ques Toja, bien pataud. Ils se disent des choses affreuses sur un ton mondain, se font des chantages à propos de secrets

un ton mondain, se font des chantages à propos de secrets comnus des spectateurs, jouent sans scrupule de la guerre et de la paix. Si la surinterprétation n'agaçait pas tant Raymond Rouleau, on pourrait presque par-ler de « démythification ». Mais tout ici reste dans les limites du divertissement de bon ton, blem que le décor rouse veguement. divertissement de bon ton, blen que le décor rouge, vaguement maison close, de Jean Thoman, ait laissé espérer quelque chose de plus corsé, vaudevillesque.

Heureusement, avec Geneviève Casile en reine idiote et capricieuse, avec Catherine Salviat en ingénue futée et Nicolas Silberg, le grand benêt, on ne s'ennule pas.

#### Jazz

#### La tournée anglaise d'Elton John

Plus bruyant que Concorde (londer than Concorde), tel est le titre de la nouvelle cournée anglaise d'Elton John qui s'est arrêtée trois jours au Earls Court, un mini Madison Square Garden londonien de quinze mille places, occupées par un public galvanisé par un déterlement de rythme sans commune mesure avec ce que le rock a contume d'offrir habituellement ces der-

Plutôt petit, grassouillet, les cheveux

#### Festivals

#### Le Marais se tourne Pas de premier prix vers ses habitants

Fondé voilà douze ans, le Festivel du Marais sera, avant tout, musical. Les spectacles de théâtre et de danse ont dû, faute de moyens financiers, être abandonnés. En effet, la suppression des subventions du secrétariat d'Etat à la culture historiques ont contraint les organisateurs à recourir, pour une très large part, à l'autoles variétés, les spectacles pour enfants et le cinèma tenteront de « rendre le quartier à ses habitants - : alnsi, mime jazz, chansons poétiques et folkioriques, théâtre de tréteaux avec la troupe du Pults aux Images, artuseurs publics, marionnettes s'adressont à tous ⇒. Un effort tout particulier est fait pour le programme musical, Conservateur -, le Festival résentera — du 16 juin au 12 juillet -- de jeunes musiciens, qui interpréteront des pièces mai connues du répertoire traditionnel.

Les Amants magnifiques, de Moilère et Lully, comédie musicale montée en coproduction avec le Festival estival, ciôturera cet ensemble de manifes-

\* Renseignements: 277-91-10.

#### Musique

#### au V<sup>e</sup> concours . Cziffra

Le cinquième concours Cziffra de la ville de Versallies n'a pas été aussi brillant que celui de 1974, remporté par Cyprien Katsaris : quatorze concurrents (au lieu de quarante) et deux finalistes se mier prix. La décision du jury. présidé par le grand pianiste hongrois, apparaît sage, car les exécutions des deux concertos, le vendredi pour l'épreuve finale. toignalent certes d'une sollde facture instrumentale mais non d'une originalité et d'un brio

Harumi Hanafusa (Japon, vingtquatre ans), deuxième prix et prix du public, a mis plus d'accent et d'achamement dans le Troisième Concerto, de Prokoflev. Dius de subtilité féline aussi dans les variations brillantes, élégiaques ou terribles de l'andante, que Maurizio Zena (Italie, vinot-six ans) dans le Concerto en mi bámol, de Liszt, où son ieu sobre et appliqué n'évelllait quère l'imagination et la sensibilité. Line merition spéciale a été

décemée à un jeune Versalilais de quinze ans, Eric Davoust, (tombé malade lors de la demifinale) pour des qualités d'interprétation prometteuses. - J. L.

roux coupés ras, le nez chaussé des Innettes les plus excentriques en forme de cœur ou de trèfle blanc, les allures d'une star bollywoodienne des an-nées 50, Elson John, qui connaît depois trois ans un succès monstre aux Etats-Unis, qui a une production étompante (plusieurs albums par an, vendus par millions), comble à l'évidence un vide laissé par les Beatles. Du fameux atuot, il a hérité la perfection dans ls fabrication, un éclectisme, une promp-titude à saisir les obsessions du moment, un talent qui irradie. Mais à l'encontre Beatles, Elron John reste un héros qui ne représence que lui-même, et il n'est pas difficile d'exprimer des réticences sur un opportunisme apparent, sur l'esprit qui l'anime.

Elton John et son perolier Bernic Taupin qui lui écrir des textes sur me-sure très beaux, très purs dans l'expression, vivent dans lent période Et les mélodies sont généralement belles, rigourenses, sophistiquées, superbement arrangées et jouées avec puissance et cohésion par quelques-uns des meil-leurs musiciens du moment (Ray Cooper, nouveau venu dans le groupe et magnifique de force et de folie an gong, aux cloches et au vibraphone; Roger Pope, autre batteur précis, solide, et- bien stir Kenny Passarelli, Davey Johnstone et Caleb Quaye aux gustares er lames Newson Howard an deuxième no et au synthétiseur). Elton la bin lui-même est un showman brillant, étincelant, qui a parfaitement assunilé des éléments extérieurs -- particulièrement la façon de marcher, de trottine un peu, à la manière d'Ous Redding, de danser, de sauter sur le piano comme Jerry Lee Lewis, - qui est toujours en action, qui joue, chante, danse, pro-voque un musicien, qui en « veut » comme on dit et propage un rock brûlant. En pessant, il reprend joliment Lucy is the sky with Diemon Bearles et une autre chanson des Who. Un grand specracle (le show durait deux res précédé par la prestation bonorable du groupe de Murray Head, le jeune chanteut-acteur qui jouait dans Sanday Bloody Sanday) filmé par des caméramen-vidéo lotelligents et musi-ciens et projeté simultanément sur un cé un peu en avant et audessus de la scène

CLAUDE FLÉOUTER.

MERCURY - GAUMONT MADELEINE -

RIVOLI - PALAIS D'AVRON -

#### **LETTRES**

#### MARC SLONIM

 La Société des gens de lettres a attribué son grand prix (10 000 F.) à Pierre Boulle, pour l'ensemble de son œuvre. Le prix Poncetton (10 000 F) a été décerné à Louis Calaferte, également pour l'ensemble de son Le Priz du roman (10000 F)

a été partagé entre Marie Chaix pour Les silences ou la vie d'une pour Les silences ou la vie d'une jemme (Le Seuil), et Claude à M. Gilles Henry pour Monte-Mourthé, pour Un pas dans la Cristo ou les ancêtres de Dumas

### DES BIBLIOTHÉCAIRES

à une meilleure coopération tech-nique entre les différents établissements, qu'il s'agisse de biblio-thèques d'Etat — publiques, uni-versitaires ou de recherche, — ou de bibliothèques privées — entre-prises, instituts, laboratoires. Le congrès doit en conclusion pré-senter sur les différents chapitres étudiés (information documentaire, communication des documents, coordination des acquisitions, planification) des résolu-

Devinez qui vient dîner?..

WARNER COLUMBIA FILM

ELYSEES CINEMA v.o. · U.G.C. ODEON v.o. PLAZA v.f. MONTPARNASSE BIENVENUE v.f. Bobigny II. Ų.G.C. POISSY : STUDIO RUEIL

C'est vraiment de l'excellent cinéma R. CHAZAL/FRANCE SOIR Admirable film d'aventures... Tout est PARIS-MATCH \*\*\* JOHN HUSTON : un roi de la mise en REMO FORLANI/R.T.L.



M. Marc Sionim, spécialiste de la littérature européenne et auteur de nombreux ouvrages de critique littéraire, est mort samedi 15 mai à Beaulieu-sur-Mer, où il était venu se reposer. Il résidait depuis

venu se reposer. Il residait depuis 1963 à Genève.

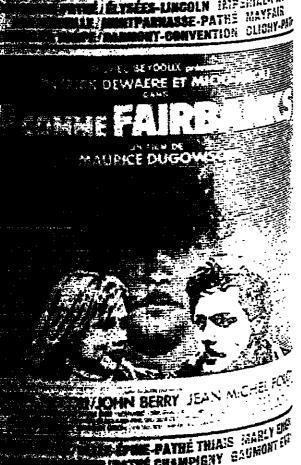
Né le 25 mars 1894 à Novgarod, en Russie, M. Sjonim fut, en 19171918. le membre le plus jeune de la Constituants russe. Socialiste, il quitta son pays après la révolution et s'installa à Prague, où il enseigna à l'université russe. En 1932, il s'installa à Paris, qu'il quitta en 1941 pour les Etats-Unis, dont il devint citoyen en 1957. devint citoyen en 1957.]

# MORT DU CRITIQUE LITTÉRAIRE LE CONGRÈS DE L'ASSOCIATION

# L'Association des bibliothécaires

français tient, cette année, son congrès national à Caen, du 15 au 17 mai. Les quatre cents participants qui y sont attendus débattront des moyens d'aboutir tions communes.

● Le prix Alexandre-Dumas a été décerné jeudi 13 mai à MM Michel-Antoine Burnuer et Patrick Rambaud pour les Com-plots de la liberté (Grasset). Une (Plon).



#### ÉCONOMIQUE LA VIE SOCIALE ET

#### COMMERCE EXTÉRIEUR

### Le protectionnisme des autres

Le Consell national du patronat trançais tête le bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis avec des fleurs et des épines. D'un côté, soucieux d'assurar une meliteure connaissance des deux pays, ainsi que l'a déclaré, le 18 mai, son président M. François Ceyrac., Il vient de grouper sous son égide une cinquantaine de grandes firmes en un « comité des entreorises francalse pour le bicentenaire ». Ce omité participe, avec la presse q u o t idienne régionale et la chaîne de télévision TF1, à l'orcanisation d'un concours récompensant d'un voyage de quinze jours en Amérique huit finalistes. En sens inverse, il ouvrira - les portes des foyers français » à une cinquentaine de ménages américalns, du 22 au 29 sep-

Ces emablikés n'excluent pes la vigliance commerciale et Industrielle. Après avoir Indiqué l'affaire du Concorde soulève tant de passions, c'est parce que i'on croit y voir, à tort ou à raison, une manifestation du refus américain d'accepter une avance technologique 'de l'Europe ». M. Ceyrac a plaidé en faveur - équilibre nouveau plus égal entre industries européenne et américaine ». Il s'agit notemment de dissiper les diftérends commerciaux entre l'Europe et les Etats-Unis, à propos de - ce qu'il faut bien appeier ations du protectionnisme américain ...

Certes, selon M. Ceyrac, Fadministration de Washington joue un rôle modérateur ; mais elle est obligée par la loi même de tenir compte des plaintes qui lui sont adressées. - Nous savons qu'en cette année électorale, les situations sont un peu moins confortables -, a ajouté le pré-sident du C.N.P.F., en retrait sur le texte écrit de sa déclaration, qui indiqueit qu'en cette période il était - difficile d'ignorer certaines pressions ». Cette « flèvre maligne - entraîne pour la grande majorité des entreprises franúses des procédures coûteuses, une incertitude quasi permanente, d'eutent que la Communauté mécanismes de aauvegarde comparables à ceux mis en ce u v c e . A. Washington, Pour M. Ceyrec, la C.E.E. devrait se doter de « procédures d'équilibre .. Faut-il traduire ce langage diplomatique par moyens de rétorsion ?

Evoquant le « désinvestissement - américain, effectif

1975, M. Ceyrac a avance trois meilleure rentabliké, faugmentation en Europe des coûts de production, les préoccupations politiques. « Il ne s'agit pas d'un renversement de vapeur. J'espère — je suis convaincu que l'Europe et la France prouverant au'elles restent de bons territoires pour l'investiss américain. - S'agit-il d'espoirs

Interrogé, d'autre part, sur des propos de M. Giovanni Agnelii, relatifs à l'absurdité de peur du parti commu M. Ceyrac a Indiqué que cette déclaration - étonnante - lui avait été démentie par un resnsable du patronat italien rencontré à Bruxelles. « Si. par hasard, les élections Italiennes tournent dans un sens qui ne soit pas favorable à la coalition actuelle les entreprises auront à faire face à une situation nouvelle. On ne transporte pas les usines comme des sacs de blé. » M Ceyrac voulati-li laire allu-sion à la fuite des billets ila-

Le patronat français a, en tout cas, déploré les récentes regrette que « les procédures communautaires n'aient pas été appliquées en temps voulu et selon l'esprit de Bruxelles ». li s'inquiète aussi, en ces temps de reprise, du - protectionnisme - des Etats-Unis. Les Américains allument d'allleurs des contre-leux. Le 11 mai à Paris, devant le comité Françe-Amérique, M. William Eberie, ancien conseiller International du président Nixon, président de l'Association américaine des constructeurs d'automobiles, a déclaré que les Elats-Unis ne voulaient pas devenir protectionnistes, mais qu'ils souhaitaient le respect des règles du jeu. A Bruxelles, le 12 mai, le conseller spécial du président Ford, M. Frederick Dent, a souligné que les restrictions américaines aux importations n'ont porté, en 1975, que sur une demi-douzaine de cas et n'ont touché qu'un volume commercial annuel de 150 millions de doilars. Entin. à Sao-Paulo, le secrétaire d'Etat au Trésor, M. William Simon, a récusé toute tentation de protectionnisme, indiquant que les Industries américaines étaient tout à fait en mesure de concurrencer les produits étrangers. Ainsi, des deux côtés de l'Atlantique, chacun se sent libéral et pretique la bonne conscience. — M. B.

#### NOUS COPIONS TOUT. SUR LES EUROPEENS déclare M. Henry Ford !!

**AUTOMOBILE** 

« L'économie . [américaine] se remet en marche. La confiance des gens revient. (...) Les petites [voltures] européennes (ou Japonaises) ne se vendent plus. Les gens n'en veulent plus. Nous sommes aujourd'hui contraints de fermer des ateliers, de réduire les cadences et les horaires dans les usines qui fabriquent les petites poitures. Comme nous avons été obligés, lors de la crise, de fermer les usines qui fabriquaient les grosses », déclare M. Henry Ford II, président du groupe qui porte son nom, dans une inter-view accordée à Sud-Ouest. Il précise que les constructeur américains feront néanmoins. l'avenir, « des grosses voitures qui seront moins grosses et des petites qui seront plus petites », et ajoute: « Nous copions tout

#### DROIT DU TRAVAIL

#### A Saint-Étienne

#### UN P.-D.G. EST CONDAMNÉ POUR LICENCIEMENT ABUSIF

M. Antoine Puchs, président-directeur général d'une fabrique de boites pliantes, a été confiamné, le 14 mai, par le tribunal correctionnel de Saint-Etienne, à quatre mois de prison avec surais et à 6000 P d'amende, pour avoir licencié un membre du comité d'entreprise.

Le 8 juillet 1975, M. Fuchs avait refusé de réintégrer M. Paul Toledo, ouvrier imprimeur, secrétaire du comité d'entreprise, qui avait fait parvenir uos déclaration d'arrêt de maiadle sprès le délai réglementaire de quarante-buit beures. Le tribunal correctionnel de Saint-Büenne a estimé que M. Fuchs avait, a par son comportement, clairement manifesté l'intention de mettre à profit une faute légère d'un salarié pour s'en défaire, sans vouloir se confor

#### INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS

Formation continue

« LES CONFLITS DU TRAVAIL ET LE CHANGEMENT SOCIAL » 8 et 9 juin 1978

e s'adresse aux dirigeants et res-pousables du personnel dési-reux de faire le point avec l'aide de quelques spécialistes sur le rôle et la signification des confilts du travail dans la société industrisile : conflit et négociation, les conflits nova-

CLE CHANGEMENT
DANS LES ORGANISATIONS >
Stage international à Québec
Canada - 25 juin - 12 juillet 1976

 stage intensif de gestion de haut niveau destiné aux cadres d'entreprises désireux de se perfectionner par un enseigne-ment moderne de gestion orienté vers les problèmes hu-mains dans les organisations; • enseignements assurés en français;

• frais de participation : 800 F. • frais de participation : 5.600 F.

Inscriptions et renscignements : L.E.P. - Formation o 27, rue Saint-Guillaume, Paris-7° — Téléphone : 260-39-60

#### M. Barre : le rétablissement en cours appelle une discipline des prix et des salaires

Le déficit de la balance commerciale française a atteint, pour les quatre premiers mois de 1976, 2 347 millions de francs correction des variations saisonnières). Les exportations se sont élevées à 34 385 millions, en progression de 8,6 % par rapport à la même période de 1975 et les importations à 36 732 millions, en hausse de 16,9 %. La balance commerciale française avait, du fait de la récession, été excédentaire de 3 510 millions de francs au cours des quatre premiers mois de 1975.

Toutefois, en avril, le déficit mois attent de 22 milliards de francs par mois. Cest un indice supplémentaire de la riqueur de la reprise de l'activité économique en France est conomique en France est proche de son niveau d'équilibre. La vive progression des importations observée durant le deuxième semestre de 1975, en liaison avec la première phase de la reprise du commerce mondial.

Toutefois, en avril, le déficit

mois de 1975.
Toutefois, en avril, le déficit s'est attênué par rapport à mars : 328 millions de francs contre 357 millions, à la suite d'une augmentation des ventes à l'êtranger (5,2 %) plus forte que celle des achats (2,6 %). Le taux de couverture des importations (22343 millions) par les exportations (22015 millions) a été de 98,5 %, ce qui correspond à un quasi-équilibre, contre 96,1 % en mars. En chiffres bruts, le déficit s'est situé à 1235 millions de francs au lieu de 1531 millions le mois précédent, les importations ayant diminué de 1,9 % et les exportations de 0,7 %.
Dans un commentaire de ces

Dans un commentaire de ces résultats, M. Raymond Barre, ministre du commerce extérieur, a déclaré le 14 mai à Lille : « Nos échanges extérieurs ont

M. Raymond Barre a toutefois ajouté: « Pour encourageante que soil l'évolution de notre commerce extérieur en avril, elle ne doit pas inciter à la facilité. Nos achats de produits énergétiques, qui s'élèvent à 4.8 milliards de francs en avril, continueront passet très lourdement dans nos à peser très lourdement dans nos importations. Le désordre monéimportations. Le aesorare mone-laire constitue toujours un facteur d'incertitude grave pour les échanges internationaux. Enfin. l'inflation reste trop forte en France et risque de compromettre à terme le rétablissement en cours de notre commerce exterieur si les parlenaires sociaux ne consenient pas dans les prochains mois à un vigoureux ejjort de discipline collective en ma-tière de rémunération et de priz »

#### Les échanges franco-iraniens atteindraient 10 milliards de francs en 1976

La troisième session de la commission franco-iranienne de coopération économique a terminé, le 14 mai, à Paris, ses travaux placés sous la présidence de M. Hushang Ansari, ministre des finances d'Iran, et de M. Jean-Pierre Fourcade, ministre français de l'économie et des finances. La première réunion s'était tenue à Paris en février 1974, la seconde à Téhéran en mai 1975.

Le montant des échanges entre les deux pays, qui a atteint 8.2 milliards de francs en 1975 contre 4.6 milliards de francs en 1974 deuxait salon M. Ansari, dénasser les 10 milliards de

en 1974, devrait, selon M. Ansari, dépasser les 10 milliards de

Le nythme actuel des commandes de biens d'équipement français est, d'apres M. Fourcade, de 4 millards de francs par an, non compris le mêtro de Ténéran et les centrales atomiques.

A la suite de la crise du pétrole, le courant commercial francoiranien s'est accru. En 1975, les exportations françaises se sont élevées à 5,5 millards de francs (+ 119 % par rapport à 1974) et les importations a 2,7 milliards de francs (+ 63 %). Les achats et les importations a 2.7 milliards de francs (+ 63 %). Les achats de a brut e sont passés de 8.2 millions de tonnes à 13,6 mil-ilons de tonnes représentant 12.7 % du marché français au lieu de 6,8 %. L'Iran est devenu le deuxième fournisseur de pé-trole de la France, derrière l'Ata-bie. Seoudite, et a doit conserver bie Saoudite, et « doit conserver sa place privilégée », a souligne M. Faurcade, Tehéran souhaltant toutefois diversifier ses expor-

tations. La France n'est que le cin-

quième partenaire commercial de l'Iran. Ses ventes representent 5 % du marché tranien contre 10 % pour la Grande-Bretagne, 15 % pour le Japon, 13 % pour les Etats-Unis. L'an dernier les commandes de biens d'équipe-pement à la France ont atteint 3,1 milliards de francs contre 2,7 milliards de francs en 1973 et 500 millions de francs en 1973. Les contrats en cours de discussion portent sur plus de 7 milliards de francs : 4 milliards de francs pour la réalisation de centrales nucléaires et 3,5 milliards de francs pour divers projets industriels (chemin de feri, routes, centrales thermiques, loroutes, centrales thermiques, lo-gements, équipements pétroliers

et gaziers...i. Ces résultats ne sont pas negli-geables. La production de R.5 vient de demarrer en Iran, et cinq mille voitures doivent sortir cette mile volturez doivent sortir cette année. Toutefois, le bilan est loin des chiffres fabuleux cités lors de voyages d'officiels français à Téhèran. Des contrats pour 35 milliards de francs à l'occasion du séjour de M. Chirac en décembre 1974, la construction de deux cent mille lorgements en buit ans 1974, la construction de deux cent mille logements en huit ans... e. La France deviendra en 1975 le premier journisseur de l'Iran », avait déclaré à l'époque le premier ministre (le Monde du 25 décembre 1974). M. Fourcade, de son côté, n'avait-il pas indique, à Téhéran, que l'Iran s'était engagé à passer en 1975 au moins 10 milliards de francs de commandes à la France (le Monde du 8 mai 1975). Il faut évidemment distinguer en la matière entre les contrats conclus ou en entre les contrats conclus ou en passe de l'être, les accords de principe, les lettres d'intention... les espérances, et ne pas addi-tionner le tout sous prétexte d'un tionner le tout sous prétette d'un score plus flatteur. L'Iran a aussi, il est vrai, connu certaines difficultés de trésorerie, liées à la baisse de la production et des exportations de pétrole, et qui l'ont amene à retirer 200 millions de dollars déposés à la Banque

#### FONCTION PUBLIQUE

### Les agents C.F.D.T. du fisc s'élèvent contre les accusations politiques dont ils sont parfois l'objet

l'attention de l'opinion publique est altirée sur le « comportement » des inspecieurs et contrôleurs du jisc. Ceux-ct sont accusés de zèle excessi, motivé par des convictions politiques personnelles », écrit M. Jean Saunier, secrétaire général du Syndicat national des impôts C.F.D.T., dans un communiqué qui vient d'être rendu public.

public.

a Par tous les moyens à notre disposition. nous avons enquêté afin de déterminer si des faits précis étaient à l'origine de cette rumeur. Nous venons de conclure par la négative. Le directeur général des impôts lui-même a répondu à notre demande par lettre s, poursuit M. Saunier, qui reproduit l'essentiel de la réponse de M. Philippe Rouvillois, directeur général des impôts. reneral des impots

a Vous évoquez écrit notam-ment M. Rouvillois, les préoccu-pations que vous inspire la disfu-sion publique d'allégations ten-dant à accréditer l'idée que les inspecieurs des impôts ne se conforment pas, dans l'exercice de leurs fonctions, aux traditions d'objectivité et de modération qui sont la règle de notre administration. Je tiens sur ce point à souligner ma conviction personnelle que de tels comportements, sils existent, ne pouvent être qu'exceptionnels. Comme je l'ai écrit récemment, je m'emploierai à déjendre les agents des impôts contre toutes les atlaques, y compris les impulations calomnieuses dont ils feraient l'objet, à la fois parce qu'elle: metient en cause l'honneur de notre administra-tion et parce qu'elles risquent de servir d'excuse ou de prélexte aux formes les plus violentes de la contestation. Pour la même rai-son, findique très nettement que si, par exception, des comporte-ments contraires à la neutralité ments contraires à la neutralite du service public venaient à être établis, ils seraient sanctionnés avec la plus grande sévérité, » M. Saunier poursuit : « Il nous apparaît que cette rumeur trouve

#### personnages politiques. > Les soucis du premier ministre

son origine dans certains cabinets

ministériels et auprès de quelques

De fait, M. Chirac, qui assistait dimanche 9 mai, à Tulle, à l'as semblée générale de l'Association pour le développement de l'arti-sanat dans le Massif Central, a évoqué les contrôles fiscaux (le Monde du 11 mai), déclarant que le gouvernement « prenait actuelle gouvernement « prenait actuel-lement un certain nombre de dis-positions pour adapter les exi-gences de la vue en société et la nécessité de l'épanouissement des petites et des moyennes industries. notamment dans le domaine de la noumment auns a commine de la fiscalité et des contrôles fiscaux s. Avec les journalistes qui l'accom-pagnaient, le premier ministre s'est exprimé de façon beaucoup plus nette.

plus nette.

Il a fait part de la vive irritation que lui causait le comportement de certains agents du fisc
qui, selon lui, à cause de leur
sympathie pour la gauche, exercent leur activité professionnelle
avec un zèle excessif : contrôles
exagérément minutieux et tatillon, mauvaise volonté pour admettre certains arguments des contribuables vérifiés. La « ruméur »,
dont les agents C.F.D.T. du fisc
se plaignent d'être l'objet, a donc,
à l'évidence une origine — au
moins partielle — à Matignon.
Comment expliquer que ent expliquer

« Depuis plusieurs semaines, M. Chirac prenne le risque grave l'altention de l'opinion publique de jeter la suspicion sur les agents des impôts au moment où ceux-ci sont de plus en plus souvent atta-qués par des mouvements néo-poujadistes, au moment aussi où M. Giscard d'Estaing insiste sur la nécessité de réduire la fraude fiscale qui alimente d'injustes inégalités devant l'impôt ? D'après nos informations, la réaction de M. Chirac s'expliquerait par quelques cas signalés à M. Fourcade d'agents du fisc profitant de leur activité professionnelle pour faire de la contre-publicité au gonver-nement, en rejetant sur lui l'im-

pour conserver — ou conquérir — une clientèle dont l'appoint sera utile lors des prochaines élections législatives. C'est cette intention

MUTUELLES

faites simultanément par M. Chirac à M. Fourcade d'alléger les contrôles de prix aupres des commercants (le Monde du 12 mail Le même souci, enfin, incite le premier ministre à multiplier les promesses d'aide de l'Etat aux professions, alors qu'au même moment MM. Giscard d'Estaing et Fourcade déclarent publiquement qu'il est indispensable de rétablir du l'équilibre des comptes de l'Etat pour asseoir à l'étranger notre réputation de sérieux. Comment arriver à l'équilibre sans sacrifices importants, alors

qui explique les recommandations

popularité des contrôles excessifs et tatillons. Mais il nous a été seront cette année de plus de confirmé que ces cas étaient tout à fait exceptionnels.

L'attitude de M. Chirac semble être dictée par le souci de rassurer certains groupes de contribuables importantes, alors que les dépenses publiques dépasser du les dépenses publiques dépasser de primaril de proparation les recettes de l'Etat?

Le budget de 1977 actuellement en préparation s'annonce lui aussi certains groupes de contribuables importantes, alors que les dépenses publiques dépasser de primaril de primaril de les dépenses publiques dépasser de primaril de primaril de primaril de les dépenses publiques dépasser de primaril de primaril de primaril de primaril de les dépenses publiques dépasser de primaril de primari certains groupes de contribuables impossible à équilibrer sans choix l draconiens et probablement sans effort fiscal supplémentaire.

ALAIN VERNHOLES.

#### **CONFLITS**

#### LA FÉDÉRATION NATIONALE DE LA MUTUALITÉ INVITE SES MEMBRES A VOTER

CONTRE LA MAJORITE (De notre envoyé spécial.)

Vichy. -- Le nom de M. Duratour a été hué samedi matin 15 mal au congrès de la Fédération nationale de la mutualité, lorsque le président de cet organisme a annonce que le ministre du travail ne viendrait pas présider la dernière journée du ratils de la charge (de M. Durafour], les discussions partementaires et les contacts qu'elles impliquent = l'ont empêché, au demier moment de venir à Vichy. Mais, selon une source gouverne-

mentale très sûre, il ne fait aucun doute que le problème des pharmacies mutualistes est à l'origine de l'absence du ministre, le gouvernement ne s'étant pas encore prononcé sur trois décisions récentes du Conseil d'Etat en faveur de l'ouverture de trois pharmacies mutualistes M. André Borveau, président de la Fédération de la mutualité, devait précisément, selon le programme du congrès. Interpeller le ministre d'une façon très « nette » à propos de ce « problème délicat ».

M. Borveau a annoncé aux congressistes qu'il envoyait un télégramme au président de la République pour exprimer - l'indignation des mutualistes devant le fait que le gouver nement n'applique pas la loi et les avis du Consell d'Etat . Il a, d'autre part, précisé qu'une lettre serait envoyée aux vingt millions de mutualistes les priant d'agir à la fois en tant que mutualistes et citoyens. M. Borveau a précisé qu'il s'agissait d'inviter tous les adhérents de sa fédération - jusqu'alors attachés à l'apolitisme - à prendre position lors des élections tant municipales que législatives et cela dans un sens hostile à la majorité L'affaire des pharmacies mutualistes, que la fédération considère comme una atteinte aux libertés, est donc devenue afficiellement un enjeu électoral.

#### L'ARRET DE LA PRODUCTION DU G17 DE LACO. PERTURBE LA RÉGION (De notre correspondant régional.)

Toulouse. - Pour la première fols la Société nationale des pétroles d'Aquitaine voit son appareil de production totalement paralysé par une grève. A Lacq, la production a été totalement arrêtée à la suite du conflit provoque par le projet de restructuration entre la S.N.P.A. et Elf-ERAP. Les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O. contestent cette opération.

Dès mardl, ils ont lancé depuis

Pan un mot d'ordre de grère. L'arrêt de travail est préru jusqu'au 18 mai, avec des baisses de la production aliant jusqu'aux minimums techni-que« (12 700 000 metres cubes-jour de gaz épuré). La direction a réplique par une minoration des salaires des personels en grève, dans la mêmo proportion que la réduction du débit, soit 42 %.

Jeudi, les ouvriers out refusé de

laisser entrer la relève. C'est alors que la direction a décidé la ferme-ture de l'usine pour des raisons de sécurité. Il n'y a actuellement que cent quarante personnes à l'Intérieur des installations. La direction se déclare prête à rouvrir les portes des qu'elle aura obtenu les effectif nécessaires. Les répercussions de cet arrêt sont

ressenties dans toute la région di Sud-Ouest, car Lacq traite normalement 13 millions de mètres cuber de gaz orut par jour, ce qui repré-sente environ 25 millions de mètres cubes de gaz raffiné. La Société nationale du gaz du

Sud-Ouest a dû rêdnire la mation du secteur industriel d'en-riron 80 % dans une zone située au sud d'une ligne Bordeaux-Narbonne. La centrale thermique

#### BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

de France.

5		
	(Principatos postes sujets a en millions de franc	
_ [	ACTIF DS 5	29.4
	_	-
	1) OR ET CREANCES SUR L'ETRANGER 9 238 Foods de Stabilisation	90 537
	des changes \$ 353 Annuités de prêt de la	8 178
	B.1.B.O. et de l'Ex- port import Bank 97 2) CREANCES SUR	135
	LE FRESOR 22 052 Monnales divisionnaires 184	193
ı	Comptes courants post. 186 Concours an Trésor	
- 1	public	19 753
٩į	FINANCEMENT 54 915	55 814
:	Effets escomptés 20 562	20 228
	Effets achetés sur le marche mon. et col. 25 648	
1	Avances sar litres 43 Eff. en cours de recouv 8 656	58 11 957
:	4) DIYERS 2 958	2 948
:	170 165	170 424

ì			_	
I	PASSIF			
	1) BILLETS EN CIRCU	L-		
i	LATION	. 167	582	105 985
i	A COMPLIES EXENITERS	S		
į	EXTERIEURS Comptes des banque		6110	0 434
İ	ldstritations et per			
i	SOTRES étrangères .		50g	602
i	Compte spèc. de Fond de stabilis, des chas	3		
ı	ges. Contrepartie de	•		
ı	allocations de droit	4		
ı	de tirage spéciaux .	. 2	539	2 539
l	3) COMPTE COURANT BU TRESOR PUBLIC.	ı		
١	4) COMPTES CREDITEUR		68	
ı	DES AGENTS ECONO	3		
	MIQUES ET FINANC	. 7	567	z 239
I	Comptes cour. des étab astreints à la consti			
ļ	gation de teseraes		289	6 196
ĺ	<b>Lutes comptes distins</b>		203	Ø 125
I	El Builtes engae a um		277	2 043
ı	S) RESERVE DE RE	-		
۱	AVOIRS PUBLICS E	•		
ı	OR	49	552	43 552
i	6) CAPITAL ET FONDS	2		
ı	DE MESERAE		388	1 358
ı	7) DIVERS	- 4	481	4 803
Į		170	166	178 424
١		=	=	

La situation hebdomadaire, La situation nebdomadaux, arrètée au 6 mai 1976, reflète le retrait par le gouvernement impérial d'Iran d'une somme de 200 millions de dollars des Etat-Unis prélevée sur les 300 millions de dollars de posés en octobre 1974 au titre de la première tranche de l'accord linauxier conclu le 27 fuilla fols en Narbonne. La centrale thermique de dollars de Blassait el Cloyens. ED.F. d'Artix ne peut plus fonruir de courant à Pechiney-Noguerex, de devia s'allimenter sur le réseau national. On prévoit un chômage technique à l'usine SOGEBI, qui fourait les produits pharmaceoul-gues Amoureux. A Toulonse, c'est partiel de ment en chômage technique. Les pouvoits publics invitent les unagers « domestiques » a limiter leur consommation. ce qui permetavenue official.

J.-P. D. Sala d'Artix ne peut plus fonruir de dollars de dollars des Etals-Unis prélevée sur les 300 millions de dollars de Setals-Unis prélevée sur les 300 millions de dollars de collors déposés en octobre 1974 au titre de la première tranche de l'accord jinarcier conclu le 27 juillet 1974 entre la France et l'Iran. Cette opération, engagée dans les conditions prévues par l'accord, a entraîné, à concurrence de 394 millions de l'accord jinarcier conclu le 27 juillet opération, engagée dans les conditions prévues par l'accord, a entraîné, à concurrence de 394 millions de poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à vue à l'étranger et du poste de l'actif Disponibilités à crit l'engagement correspondant

annonce qu agi la sianinunee. m

and the second

one in the second of the seco The state of the state of

في ومخفر موردون ೂ ತು ಭಾವತ್ತ ಪ್ರಾಕ منين جي ڇ مقريب WARRY THE ... er er fra forfisk skrige post مانية <del>والمنتائرة بال</del>مان 64

্ৰাক্ত ক্ৰিক

The State of the State of 1. 11 to to to to the part (4) (4) The Land Of Control of Control A SAME OF STREET

BEFUELICUS TUNISIENNE The second of th Part ber ber beiter beigete

MODEL CORRES INTERNATIONAL and the material

भारत प्राप्त कर है। भारत प्राप्त कर के अलगा के किस के Entreprise Control of State (See The second of the second second i da Politikas a

A STATE OF THE STA

(No. 1)

್ ೧೯೭೮ ಕನ್ನಡಚಿತ್ರಗ The time of the second The second secon Georgian Georgian The state of the s The state of the s

Part of the state 「 Resident Tunes Constitution (Tunes Tenne Constitution ) Tunes Tenne Constitution (Tunes Tenne Constitution ) Tun The state of the s TOTAL EXAMPLE - QUALIFICATION DU FOURMISSEUR\_

OUVERTURE DES PLIA

The second secon The second secon

ENTERGUENENTS COMPLÉMENTAIRES The second secon

The second secon

Contract the first the fir

### es fanco iraniens atteindraien a ailtants de francs en 1976

to la commission tranco-tranjente à la mai, à Paris, ses trata-tions de M. Hashang Ansari, ministre de Courcade, ministre de Ansari, dépasser les 10 milliards de frage

principal de la commencia de l francs pour la fealuation centrales nucléaires et 25 % liards de francs pour chan à liards de francs pour chan à routes, centrales concann de la routes, centrales features gements, équipements parts par partiers.

et gasiers...). Ces résultats ne sons ou pe geables. La production de l' vient de démarrer en instant vielle volumer de en année. Toutefois des chiffres fabrille oraces d'efficiels héren. Des contrat lients de francs ejour de M. C. 1974, la construct mille logements & La France devi premier fournit evalt déclaré à mier ministre 25 décembre 1974 de son côté, n'avengagé à passo: 10 miliards de mandes à la F home 3 M. Parrade d'Ala-et contrôles de prix angrés compergants (18 Monte de 1811 Le prime apprés d'All-le presses ministre à mailentre les contr passe de l'atre. principe, les la store-plus flatteur

> BILAN HEBDOMANA ME LA BANQUE DE PRÉ

cultes de tr

exportation.

R ET CREARCES SUS

es dépendes publiques dépas-de celie danée de plus de igliarde de formes (destribre salons les montres de l'État ? deget de 1977 admilliment processials l'étiment les

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

dans des quartiers que vous con-

Après avoir affirmé sa conflance

- devenir d'irrempleçables presta

taires de services -, M Galley a

précisé : « il serait téméraire de

vouloir cernar dès maintenant le

rôle futur du promoteur dans notre

politique de l'habitat, notion qui re-

couvre à mes yeux la nécessaire

ne, d'amélioration du cadre et de la qualité de la vie et de construc-

réconciliation des actions d'urba

tion de logements. (...) Le nouveau

dispositif d'aide au logement cher-

chera à éviter, dans la mesure du

possible, la reconstitution de ciol

vices cherchent effectivement à

l'heure actuelle à mènager aux pro-

moteurs privés, d'une part, aux pro-

fonctions respectives qui leur évitent

une rupture brutate avec celles qu'ils

autres l'occasion d'entreprendre una

réflexion sur les vocations tutures.

Le ministre de l'équipement

conclu sur la nécessité pour la

F.N.P.C. de - rechercher le rigueu

dans l'appreciation des basoins réals

des Français - et d'assurer par l'au-

todiscipline une meilleure protection

que tout acquéreur de logement

droit à la connaissance de la compo

sition du prix de revient et du prix

de vente de son logement, laisant

ment apparaître te prix ré

consommateur. - Je considère

lusqu'à maintenant assumées

onis trop étanches ; mes ser-

publics, d'autre part, des

capacité des promoteurs à

sez trop bien -.

#### LOGEMENT

Au congrès des promoteurs-constructeurs

### M. Galley annonce que l'aide à la pierre ne sera pas abandonnée, mais simplement réduite

M. Robert Galley, ministre de ent, a prononcé vendredi 14 mai, à Deauville, le discours de clôture du congrès de la Fédération teurs. Il s'est lout d'abord félicité que la F.N.P.C. ait choisi comme thème central de son congrès le - logement social -. .

- A l'heure où nous travaillons d'arrache-pied à la préparation de la réforme de la politique du loge-ment, a déclaré le ministre, l'apprécie que les promoteurs-constructeurs alent donné leur avis sur les conclualons du rapport Barre. » Il a cependant regretté qu'ils n'alent pes accompli le même travait sur le rapport Nora et la réhabilitation de l'habitat ancien. - Je ne vous demande pas de parter des H.L.M. et de leur mission, ce serait alier trop loin », a précisé M. Galley avec quelque humour.

Après avoir tenté, provoquant quelques protestations, de convaincre son auditoire que la nouvelle loi toncière - n'est ni un épouvantail ni un remède miracle » mais constitue une - rétorme raisonnable pour mettre un frein aux excès » oul fera à terme baisser le coût des terrains, M. Galley a esquissé le schéma général de la réforme du financement de la construction, qui sera arrêté par le gouvernement avant les racances. « Ce schéma reposera d'abord sur un nouvel équilibre, un nouveau dosage entre une aide à la pierre, moins forte que par le passé, caco permettant notamment de solvabiliser les ménages aux revenus les

• It est, an effet, apparu au gouvernement qu'une suppression trop brutale de l'alde à la pierre risqualt d'être trop durement ressentie par vaillent depuis longtemps avec cet Instrument sans doute un peu lourd mais qui a la mérita d'una bonna continuité et d'une bonne sûreté économique. Ce système sera, par alleurs, perfectionné pour mieux courager l'amélioration de la qua-

Notre thème majeur, 'a poursuivi

tir la nouvelle politique du logement. Pour sa part, l'aide à la personne mais il ne s'aqui nullement de mettre en place un système s'apparentant logement : la nouvelle aide persondes revenus des ménages, de leur situation lamiliale : son champ d'application ne s'étendra qu'à la condition du respect d'une stricte disci-

Ja na vous étonneral pas, a

alouté le ministre, en vous disant à la propriété floure également parmi [nos] objectifs prioritaires. Ce dérable depuis quelques années, car Il donne à de nombreux Français la possibilité de devenir propriétaires d'un togement, de préférence individuel, répondant à leurs aspirations les plus pressantes. Pour son financement, l'accession à la propriété continuera pour une part de bénéficier de l'affectation de sources d'épargne privilégiées. Mais il m'apparaît de plus en plus que cette réforme, qui doit être fondamentale, ne peut se réaliser sans une amédroit commun eutrement dit sens la mobilisation d'une épargne plus stable au profit d'un emploi terme ; sans eussi une réduction dans certains cas des marges bancaires prélevées sur le crédit au logement; sans entin une meille transparence de ce marché. •

Troisième objectif de M. Galley : le de l'habitat ancien. Il est prioritaire tant du point de vue de l'urbaniste - c'est bien souvent la réanijeu — que de l'économiste : un nou veau marché va progressivemen s'ouvrit aux professionnels, souter per un dispositit tinancier réglemen taire. Cette action - qui sera accélérée dès l'année prochaine d'abord sociale : les logements réhabilités ne seront éligibles à la nouvelle alde personnelle qu'à la condi-

#### RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

Office de la Mise en Valeur de la Vollée de la Medjerda et des Périmètres Publics Irrigués (O,M.V.V.M. et P.P.I.)

#### AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Acquisition d'engins lourds et matériel nécessaires au fonctionnement des services d'exploitation et de maintenance du réseau d'irrigation desservant le périmètre de la Basse Vallée de la Medjerda.

L'Office de la Mise en Valeur de la Vallée de la Medjerda et des Périmètres Publics Irrigués (O.M.V.V.M. et P.P.I.), dont le siège social est sis au Bardo - Cité Bouchoucha - Tunisie, lance, dans le cadre du projet de réhabilitation du périmètre de la Basse Vallée de la Medjerda, un appel d'offres international pour l'acquisition d'engins lourds et matériel nécessaires au fonctionnement des services d'exploitation et de maintenance du réseau d'irrigation desservant le périmètre précifé.

Ces fournitures sont financées partiellement à partir d'un prêt de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (B I.R.D.).

#### QUALIFICATION DU FOURNISSEUR

Seuls sont autorisés à participer à cet appel d'offres les fournisseurs des pays membres de la B.I.R.D. et de la Suisse.

#### **OUVERTURE DES PLIS**

La date de remise des offres et d'ouverture des plis de l'appel d'offres est fixée au 1" juillet 1976, à 11 heures.

#### RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Tous les renseignements complémentaires peuvent être obtenus à l'O.M.V.V.M. et P.P.I.

Les dossiers d'appel d'offres pourront être acquis contre paiement à l'O.M.V.V.M. et P.P.I. de 5 dinars tunisiens.

#### LES IMPORTATEURS DE CIGAPETTES S'OPPOSENT AU PROJET DE LOI

lent la liberté de se faire concur-rence », ont déclare, vendredi 14 mai, au cours d'une conférence de prese, les responsables de l'Association des fournisseurs communautaires de cigarettes, marquant ainsi leur opposition au a projet de loi relatif à la lutte contre le tabagisme » déposé par Mme Simone Vell, ministre de la santé, et qui devrait être discuté au cours de l'actuelle session parlementaire.

Ils ont notamment estime que ce projet de loi, qui vise à limiter considérablement la publicité en faveur du tabac et à « liger » les surfaces publicitaires dans les journaux à leur niveau moyen de 1974 en 1975 donnerait une « rente de strution» » an SETTA qui de situation a au SEITA, qui est actuellement le plus gros annon-ceur. Ils pensent que ce texte empêchera « l'information du public » sur les nouvesux produits qui peuvent présenter de réels avantages, comme de nouveaux filtres ou des tabacs moins noclfs. Surtout, ils font valoir que ce n'est pas en limitant la publicité qu'on fera baisser la consomma-tion de tabac, mais plus sûrement en procédant à des hausses de prix.

#### LÉGISLATION

# SUR LE TABAC « Les industriels du tabac veu-

### L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires qui avait été convoquée pour la mercradi 18 mai 1976 ne pourra valablement délibérer à cette date faute de quorum Elle sers à nouveau convoquée pour le mercredi 8 juin 1976 avec le nême ordre du jour au Théâtre des Champs Elysées, 15, avenue Mon-Laigne, Paris-8°, à l'issue de l'assem-biée générale ordinaire annuelle

L'AIR LIQUIDE

#### SOFICOMI

L'assemblée générale ordinaire, qui s'est tenue le 14 nai 1976, a approuvé les comptes de l'exercice social clos le 21 décembre 1975

Les produits de l'exercice, taxes comprisés, se sont élevées, su total à 61 420 890,79 F

Les résultats d'exploitation de l'exercice font resportir un solde créditeur de 25 615 269,30 F, après affectation de 9 327 854,31 F aux comptes d'amortissements, et de 4 457 779 F, aux comptes de provisions.

Quant au bénéfice de l'exercice, il s'établit à 25 511 382,46 F, en augmentation de plus de 22 % par rapport à celui de l'exercice précédent.

L'assemblée a déridé de répartir aux actionnaires une somme globale de 22 300 000 F Cette répartition correspond à la distribution d'un dividende de 14 50 F par action aux i 500 000 artions constituant le capital social, contre 12,50 F pour l'exercice précédent.

Ce dividende qui, compte tenu du statut de la société, ne donne pas droit à l'avoir fiscal, sera mis en palement à compter du 15 juillet 1978



L'Usine SOLARI/UDINE, Fabricant de Télé-indicat et Horloges à chiffres sautants, informe ses nombreux clients et amis qu'effe déplors la mort de trois

totalité du personnel d'UDINE est blen quelques blessés.

L'usine d'UDINE a repris ses activités le Mercredi 12 Mai. - Pour

# CODETEL

l'effet d'approuver les comptes de l'execute 1975, s'est tenne le 11 mai 1976 sous la présidence de M. Jean CHEERT, président du conseil d'ad-ministration:

GHBERT, président du conseil d'administration:

Le bénéfice net de l'exercice ressort
à 92 374 488.88 F contre 74 757 589.61 F
pour l'exercice 1974.
L'assemblée générale a décidé de
distribuer un dividende de 10.50 F à
chacune des 8 000 000 d'actions constituant le capital social.

Le conseil d'administration a
décidé de mettre en palement ce
dividende à partir du 20 mai 1976
contre remise du coupon n° 6
L'assemblée générale a renouvelé
les mandats d'administrateurs de
M. Jean GIBERT, de la Compagnie
financière de Suez. de la Banque
nationale da Paris et du Crédit
industriel et commercial Elle a par
alilieura autorisé le conseil d'admimistration témettre un ou plusieurs
emprunts obligataires pour 1 000 mililons en complément des autorisations antérieurement données.

### **YEUYE CLICQUOT PONSARDIN**

Le conseil d'administration, réuni le 20 avril 1976 sous la présidence de M. Alain de Vogüé, a arrêté les comptes de l'exercice 1975.

Le résultat brut d'exploitation s'établit à 12 487 000 P. Compte tenu, entre autres de 3 580 000 P d'amortissements, de la constitution de 9 040 000 P de provisions pour hausse des prix venant compenser une plus-value d'évaluation sur éléments d'actif de 7 040 000 P et d'un accroissement de 6 millions de france de la provision pour déprécision des titres de participation en raison des pertes de la filiale Vieux Moustier, dont la participation à été récemant cédée à un autre groupe, le résultat net se traduit par un défidont la participation a été récem-ment cédée à un autre groupe, le résultat net se traduit par un dédi-cit de 1 389 000 F.

Cependant, le mouvement de re-prise des ventes qui s'est amorcé durant le second semestre 1975 se confirmant et s'amplifiant té fin mars 1976, les ventes sont en hause de 91 % par rapport au premier tri-mestre 1975), le conseil proposera, lors de l'assemblée du 29 juin 1976, la distribution d'un dividenda de 8,50 F par action, identique à celui de l'an dernier, par prélèvement sur la réserve statutaire.

#### (AVIS FINANCIER)

All these securities having been sold, this announcement appears as a matter of record only.

New Issues

### \$175,000,000

# **European Coal and Steel Community**

\$75,000,000 85% Notes, Due May 1, 1984

\$100,000,000 9% Bonds, Due May 1, 1996

Knhn, Loeb & Co.

#### The First Boston Corporation

Lazard Frères & Co.

Warburg Paribas Becker Inc.

Bache Halsey Stuart Inc.

Blyth Eastman Dillon & Co.

Goldman, Sachs & Co. Drexel Burnham & Co.

Hornblower & Weeks-Hemphill, Noyes

Dillon, Read & Co. Inc.

E.F. Hutton & Company Inc.

Kidder, Peabody & Co.

**Lehman Brothers** 

Loeb, Rhoades & Co. Merrill Lynch, Pierce, Fenner & Smith Paine, Webber, Jackson & Curtis

Reynolds Securities Inc.

Salomon Brothers

Smith Barney, Harris Upham & Co.

Dean Witter & Co.

Wertheim & Co., Inc.

White, Weld & Co. Banca Commerciale Italiana

Banca Nazionale del Lavoro

**ABD Securities Corporation** 

Banque Générale du Luxembourg S.A.

Banque Internationale à Luxembourg S.A.

Daiwa Securities America Inc.

**EuroPartners Securities Corporation** 

Kredietbank S.A. Luxembourgeoise

Lazard Frères et Cie

**Basle Securities Corporation** 

**New Court Securities Corporation** 

**UBS-DB Corporation** 

SoGen-Swiss International Corporation May 14, 1976

OFFRES D'EMPLO!
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU

PROPOSITIONS COMMERC.

36,00 42,03 38,00 44,37 8,00 9,18 65,00 75,89

COURTIERS (RES)

CRAMFIELD INSTITUTE
OF TECHNOLOGY
LECTURER required to leach
French to postgraduate students;
to help ran short courses for
industry and the public services;
and to develop MSc courses in
Department of European Languages and Institutions.

Enquiries to Secretary (Appointments), Crandfield Institute of Technology, Crandfield, Bedford, MK 43 OAJ, England, Phone 0234-7506111, ext. 412, or Telex 825072, Closing date 4 June.

transports

DEMENAGEMENTS : ttes dis-lances, trav. solgné. Devis grat, MESSAGEOT. Tél. : 366-50-68,

CHATOU, 5' R.E.R. B. 5 pces. Livy 40 m2, 2 bns, dern. étag. Pl. Sud. 410.000 F + C.F. 966 - 16 - 34.

Appèrt 90 m2 + park, en sous-sol + 2 atelers. Exposition sud et Cuest. Résidence caime, Villebons.-Vvatts. 10' ligne de Sceux. Tél. 010-39-69, ap. 18. h.

PARLY || Particulier vend 2 petits Studios s./jardin, sciell. Bon repport. A salsir - 636-91-34.

Mairie-d'ivry - Gd 2 pièces décoré, cuis. équip., imm. 72, 4°, ascens. Le soir : 670-24-04.

FREMES 5 pièces, 100 m2, tout confort, sur Jardin + thi. Prix 160.000 F. Sam.-dim., 14-18 h. Tél. 233-62-46, 7, ALLEE DU MALI, 6º étage 8

Province

appartem.

achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, achite urgent, directement, 1-3 pièces, Paris, préférence rive gauche. Ecrire LAGACHE, 16, av. Deme-Blanche 94 - FONTENAY. SOUS-BOIS.

irgt ach. à Particul. STUDIO, 2 ou 3 pièces, même sans cit. Paris. Paie comptant. 246-65-07.

locations

non meublées

Demande

Région parisienne

STE EUROPEENNE 'ch. villas pavillons pour ses cadres. Durk 2 à 6 ans. 283-57-02 (poste 1)

fonds de

commerce

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location **EXCLUSIVITES** 

L'AGENDA DU MONDE 25.00 29,19 (chaque mercredi et chaque vendredi)

#### offres d'emploi

nous voici contraints pour sat laire notre clientèle de recrui service commercial. UN REPRESENTANT exclusif pour Paris. f. et C.V. ss no 350.160 REGIE PRESSE, dynamique et possédant volture, Possib. 6.000 à 10.000 F mens, Région parsienne et centre France. Tèl. pour R.V. U.C.E. EDITIONS, M. ELBEZ. 986 - 69 - 49. RECHERCHONS

Kégionale OPPORTUNITES SUD-OUEST Jne societé d'Editions

ine societe diffusent notamment revue régionale de grar avenir recherche SON GERANT
COMMERCIAL CONFIRME
Il aura une première expé
positive de la Presse et des
apporter la preuve de se
proprier la preuve de se
presse de la Presse et des

#### secrétaires

PARIS XX°
Filiale d'un groupe ellemand recherche pour le ler septembre 1976, secrétaire dactylo bilingue franç-aliem., langue maternelle ellemande de prérence, sets des responsabilités, initiative, traveil varié.
Adress. C.V et prétentons à no 8,006, ele Monde » Publicité; 5. r. des Italiene, 75427 Paris-9-.

<u>Sténodactylos.</u>

(et. : 308-6-16 - 206-5-7: Importanta Entreprise (quartier Moncau-Courcelles-Haussmann) recherche étudiante connaissant bien stánodectylo pour assurer une permanence Socrétarlet de Direction en fin de journes (16 h. 19 h. 30 samed excepté). Env. C.V. à M. GUIMARD, 1, av. du Galde Gaulle 2004 (7 à AMS) Proven skills in teaching of French, plus knowledge or expe-rience of French Institution, essential. University Lecturer sa-lary scale.

> représent. offre

import. Fourn. Alob.
rech. Raprés. Commiss.
1) Intr. rev. mob. Bureau.
2) Spec. mob. collect. et scol.
Cand. détail. : Fourailer.
47. rue A.-Aercier,
59000 Lilie, qui tr.

#### proposit. com.

Ouest départem. de la Somme en raison importance Cabinet, Médecin généraliste en activité, câde clientèle semi-rurale et rurale, tenue depuis 16 ans son tourgeoise de caractère, Cabinet médical, cour, jerdin, donfort, à restaurer, proche lycée et faculté.

Ecrire s' n° 33,260 J.R.P., 39, rue de l'Arcade, Paris (5°)

enseignem.

APPRENEZ L'ALLEMAND
EN ALLEMAGNE
Fremdsprachen-institut
Cours
MANRIZKI
Cours permanents
Cours de vacances
Cours trensits,
Prière de demander
jes prospectus.

COURS D'ALLEMAND

autos-vente YEND : JAGUAR XJ 12, 1974, 161. (49) 21-62-24 Châtellerault

# L'immobilier

#### appartements vente

Etude de Mª Glibert GRANDI-DIER, notaire à BOULAY (Moseile) 5720 Tél.: (16-87) 64-866 A VENDRE PARIS-XIª appart. 2 pièces cuisine, W.C., cave, 12-14, rue de la Folie-Regnautt et 11-11 bis, passage Courtois. Libre de suite. Pour tous rerselgnements,

our tous renselgnaments, S'adresser à l'étude. M° VICTOR-HUGO LIVING DBLE + 2 Cbres, ent. Living DBLE + 2 Cbres, ent. petite cuis... sai d'eau, w.-c. a rénover, vue dégagée, tôléph. 65, rue Lauriston-Balcon, samedi, dimanche, lun., 15-18 h.

TROCADERO, Sejóur, 2 ch., s. de bns, gar. Exc. ét. San 10 h. à 18 h., 16, r. Pétrarqu 553-97-43 ou 325-36-95. GAMBETTA, bel appart., fiving dbie, 2 chbres, tt conft. loggie, 5 ascens., park. - 318,900 F. Tél. : 346-88-22.

PARFAIT PROF. LIBERALE.
7 P. princip., cus., 2 s. de bns.
220 m2. baic., soleil, cibre serv.
Visite iundi 14 h. a 17 h.
45, RUSE DE CLICHY.

XVI" MURAT

DS IMMEUBLE TT CONFORT 7 dage - ASC.-DESCENSEUR 3 PIECES, MOQUETTE CHAUFF. CENTR. CALME ET SOLEIL - EXCEPTIONNEL PRIX 310,000 F

Samedi, tundi, 14 h á 18 h 173-175, BOUL, MURAT, Tél. 723-96-85 M° MICHEL-BIZOT

2 PIECE entrée, cuisine, douche, wc téi, PRIX INTERESS, Chift. central 261, av. Daumeshii - Bon Imm Sam., dimanche, kundi, 15-18 h

Rive gauche

XIV Lumineux 45 m2, part. état 145,000 F - 589-20-97, ap. 18 k PROX. ODEON, 9d balc., Terrasse 145 m2, finitions Acheteur Dernier Et., Asc. - ODE. 95-10.

4 P. PTE-D'ORLÉANS direct pptairs Imm. moderni Stand, calme, idin. Aménagem Intérieur de qualité. Etat im peccable. Téléph. Px 320.000 F Tél.: 655-30-60

S/PARC GOBELINS
bel appt récent. 71 m2,
ét., vue impren., grd boxe.
Px élevé. 535-83-98 le soir.

SÈVRES-BABYLONE

tags imm. pierre de tallie étage ASC-DESCENSEUR TAPIS ESCALIER TAPIS ESCACIONES
BEAU 5 P. entree cuisine,
2 horseuses

PRIX 835,000 F h à 18 h, samedi, lundi 17, RUE DE SEVRES 01 723-91-28

M° SAINT-JACQUES Immeuble neut, tout confort

STUDIO, tout confort,
parking
PRIX INTERESSANT
(angle 7), rue Fg-Saint-Jacques)
Sam., dimenthe, fundi, 15-18 h.

Près CHAMP-DE-MARS (mm. neut 1975, grand standing STUDIO to confort 13° ét. parking Prix Intéress, sans frais d'acha é à 8, rue Saint-Sains, bát. D : San. dimanche, lundi, 15-18 h

#### propriétés

EXCEPTIONNELLE CHARTREUSE

CHARTREUX

aménagée, pierres tufles
pays, sur parz 1 ha clos,
plans d'eau, porche d'entr.
spiendide séjour cathédraie.
120 m2, cheminée Louis XV,
s. à manger deliée, salon,
bibliothèque, alcòve, 3 chbres,
bains donnant sur terrasse
pein Sud, plscine chauffée,
coin barbecue, à l'ét, par
réscalier rustique, belle loggia,
colombages apparants,
chbres, beau grenler aménagé,
passib. 3 chbres + communs,
maison gardien, 4 p., gar, s.
de jeux, ctr. cent., tél.,
Traite avec 180,000 francs
comptant, long crédit.
AFFAIRE REMARGUABLE
QUE NOUS RECOMMANDONS
Les Peupliers, Relais Miel,
5 km Sud N. 7 Montargis.
Tél. (15) 38-52-32-33

CHATILLON-SUR-LOIRE

alme, plage à 100 m., séi, alme, plage à 100 m., séi, all m2 + coin cuis., bns, une hbre à l'étage, chauf. Ind. 165.000 F poss. crédit.
AGENCE MOLLARD 37
BANDOL (Var), 100 m. du
Port direction MARSEILLE.
Tél. (94) 29-45-60 ou 74-25-03 av. poutres apparentes, it conf. tr. belle grange + grde cave, terrain 8.000 mg, proximite canal at Loire, 429-31-03 cansi et Loire. 429-37-43

REGION PONT-AUDEMER
Vaste Chaumière ancien., 110 m²,
sal. 35 m³, s. à mang. 5 chbres,
cuis. s. de brs, tab. toil., loggi,
7,000 m² Terrain planté, dépend.
Px 420,900 F. T. Cabinet de la
Marae (16-35) 88-74-19.

CHALIFERT
Pté de caractère impeccable.

Part. vd Froerieté (77) 25' Paris A4, 5 chbres, s. de. bos, sel. 50 m², cuís. équipée 30 m² + 2 pces, poutres chemines, gar. 2voil. terrasse, jardin planté. Prix 45,000 F. - 436-71-86. PTIX 493,000 F. - 438-71-88.
En Bourgogne dans cité médiévale part. vd. Beile demeure du XV siècle entièr, rénovée. Compren. R. de Ch. 200 m² + 10 chòres thes av. douc. grde cour + dépend, it cfl. Maison classée. S'adress. M. Andouillé, NOYER-SUR-SERIN. 87310.

PROVENCE. Luberon.

Mas à restaurer. Gros œuvre en bon état. Piéces voutées. Cour ntérieure. Belle vue. 1 ha terre et bois. Émile GARCIR, à boulevard Alirabeau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence, Tél. (98) 92-01-58.

km MONFORT-L'AMAURY oprièté impeccable avec vue, à manger, salon, 3 chbres, s. de bains, tout confort.

Propriété entièrem, sur s/sel Vue imprenable, salle àmenger tiving, 4 charts, 4 s, de balts Beau Parc de 6,000 m2, chauft central. - Prix 780,000 F. CENTRE BESANCON vends fonds hôtel \*\* N.N. Chires, av. ber restaured 000 F chant. Reste à créd. Tèl. 16(81) 80-75-66 Tel. 435-86-61. Mms Marière GROSROUVRE.

70 KM QUEST PARIS

Propriété de caractère BORDURE SUR 38 M fisière de forêt dortantale, a corps d'abitation (2 pièces), écuries, petite chapelle, CADRE except. Tés. (32) 55-66-61

45' PARIS S.N.C.F. EST Propriété, 2200 m2 de Jardin, pièces principales, dant 1 sé-jour de 80 m2, 3 selles de bains, tont confort. Prix: 480,000 F. Tél.: 233-44-55. m. 20-24

ZZ kom SUD de TOURS Pert. vd FERME rénovée 6 p. + cuis., s. beins, tél. 5.000 mZ. Tél. 06-07-91.

locaux CARACTERE
Grand confort, à vendre
NORMANDIE : 500.000 F
Tét. : 242-29-95. commerciaux

VENTE OU LOCATION Très beau local état neut. PARIS-10. - 140 mz Commierce ou industrie. - Tél. : 567-96-07. 1 HEURE OUEST PARIS
Très lux. propriété constr. réc
400 m2 habitables, 7 chambre
3 sal. de bains, billard, cinéma bibliothèque anglaise, bureau, PISCINE CHAUFFEE 12 X s avec pool-house - TENNIS, Parc 22.000 m2, Prix élevé justifié, Tél. (32) 58-08-81. maisons de

campagne 5 KM COURVILLE

chalets CANTON DU VALAIS (Suisse) A vendre typique Chelet valeisan ancien. Ecrire sus chiffre P 36 à POBLICITAS, CH 1351 Sion.

Sans sol. Ecrire SEFAB VILLIERS, 42468 CUINZIER.

#### terrains

4 KM FLAMPES 1.040 m2 à bătir, av. 30 m faç Vue imprenable s/Vallee

5, rue de Chartres, liliers Tél. : (15-37) 22-01-31 GAGNY CENTRE

A bêtir, toute viabilité, 550 m2, laçade 14 m. Prix total 139,000 P. 115, av. de la Résistance, Le Raincy - Tét, 927-80-42.

PLESSIS-ROBINSON

pavillons -

châteaux

viagers

Propriétaires, renseignez-vous à F. CNIT E, rue La Boétie Estimation gratuité Discrétion EXCEPTIONNEL magnifique habitation style CASTEL 3 pcss, poutres expar., tour à pain, cheminée, grange, sarage, perc av. bassin, VIAGER, très caires é KM. PARIS per sottroute. Px 200.000 comptant + RENTE VIAGERE 1 title es a. 2.300 F mers. - Tél. 524-4-9, at 44-20, pr rens. v h. 30 à 13 h.

CANNES, bord mer iocations meublées. Ecr. DULLEU, 10, boul. Eugène-Gazegnaire.
BALE DE ST-TROPEZ.
cisto de vecances du goif bleu stages sportifs dirigis : volle, ski nautique, piongée sous-marine, judo, isanis de table, volley-ball.

2 Jardin d'aniant de 2 à 7 ans. Pension complére. Sortair par semaine et par personne à partir de 475 F.

B,P. 124, Beauwalno-sur-Mer 83129 Saints-Maxime.
Tél. 14 (%) 94-05-99

CACHAN Vue panoramique 550 m2 - 205,000 F. Cabinet FERRE - 920-80-08.

VUE IMPRENABLE SAVALLEE
Orientation parialis. Valable pr
construct. stand. Px tot. 140,000.

- LESIEUR - 494-66-65
4, ree Louis-Moreau, ETAMPES
BOURG PERCHE
Magnit. terrain à bătir 5,000 m²,
façade 50 m. Vue imprenable.
Toutes viabilités, Prix total
66,000 F, crèdit 80 %.

SORTIE BOURG INCF, 13 commerc, Parc Irbres séculaires, Belle v S.I.R. ROBINET

VILLEMOMBLE, limite Le Raincy. Part. vd villa medière, grand standing, refaite neuf, 8 pièces, cuis. aménagée, 2 s. de

FILLDEPRUBIEDUR

5 km Paris, Maison neuve,
6 pces, Sél. 43, m2. Livrable
fin juin. Architecture très originale. Conviendrait à profess.
ilbérale. Prix 720,000 F. Vis.
sur place sem., dim. 15 à 19 h.
46, rue du Progrès
LA CELLE-ST-CLOUD
situation calme et résidemitelle situation calme et résidentielle Villa, 190 m2, habit, sél, 50 m2 4-5 chbres, bains, gar., joli lard. Px 850,000 F. RHODES 558-19-28 Px 850,000 F. RHODES 958-19-28

LAC D'ANNECY (Veyrier)
tr. belle villa, gd half, gd så, 5 cibres, 2 voll., pare 1,200
amenagé, accès direct au lac otat impecc. Prix 900,000 F. Ecr. nº 350,297 M. REGIE PRESSE, 85 bls, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

PERREUX Jardin
Garage
9 pièces + gd magasin d'angle.
Profes. libérate ou tt commerce.
Sam.-dim., 14-18 h. Tét., 230-62-46.
38, AV. LEDRU-ROLLIN
ELANCOURT, 257 S.-O. PARIS
Pavilion 1971, sejour 42 m2,
4 chbres, sous-sol, gar. 2 v. Ds
tr. agréable résidence. 270.000 F
+ C.F. 30.000 F. - 656-04-81.

PAYS DE CAU, 28 ion MER, château XIXº siècle, axcellent état, 3 hectares, 14 pees avec salle billard, grand Hall, tout confort. Px acte en main 80,000 F. Tél. Cabinet de la Marne (16-25) 88-74-19.

# ASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

### HAUSSE DU DOLLAR

Les marchés des changes ont retrouvé ces derniers jours un calme relatif après la vive agitation engendrée par la ruée sur le franc suisse qui avait caractérisé la première semaine de mai. Les excès à la hausse commis sur la monnaie hélvétique et le « niveau irréaliste des cours », selon les propos de certains cambistes, ont inévitablement entrainé des corrections en baisse. Le mouvement, perceptible le vendredi 7 mai en fin de séance, s'est poursuivi lundi. Les interventions de la Banque nationale suisse pour « coiffer » la spéculation ont eu l'effet escompté. Les opérateurs se sont empressés de prendre leurs bénéfices. Par la suite, les cours se sont stabilisés, si bien que le franc suisse se retrouvait que le franc suisse se retrouvait vendredi en leger retrait par rap-port sux niveaux de la semaine

port aux niveaux de la semaine précédente.
L'évenement reste la hausse du dollar. Lundi et mardi, la devise américaine s'inscrivait en progression sensible. Mercredi, des interventions des banques centrales, notamment de la Bundesbank, tempéralent le mouvement. Mais, jeudi et vendredi, la devise américaine repartait de l'avant. A Paris, elle cote 4.695 F conize 4.6740 F le 7 mai. De même, elle s'inscrit en progrès par rapport au deutschemark et au franc suisse. On attribue cette fermeté au deutschemark et au franc suisse. On attribue cette fermeté à la hausse enregistrée ouire-Atlantique sur les taux d'intérêt à court terme. Les a federal funds a ont atteint 5 1/8 % contre funds a ont atteint 5 1/8 % contre 4 3/4 %, et à New-York on s'at-tendait à une majoration du « prime rute » de la First National City Bank. De fait, vendredi soir, la hanque annonçait le relève-ment de son « taux privilégié » de 6 1/2 % à 6 3/4 %. Les cambistes pensent que ce sont la les pre-miers signes d'une politique amémiers signes d'une politique amè-ricaine plus restrictive de la part

des autorités américaines.
Le florin a fait figure de parent
pauvre. Il se trouve à son niveau
le plus bas depuis la sortle du
franc du serpent européen. Cet
accès de faiblesse est consécutif
à l'annonce d'une hausse des prix
en avril de 2.1% contre 1,4% en
mars, et, d'une façon plus génèrale, à la dégradation de la situation économique néerlandaise. des autorités américaines.

tion économique néerlandaise.

La livre sterling a fort blen
commencé la semaine. Diverses
déclarations de personnalités afdéclarations de personnantes at-firmant que les chances d'une reprise de l'économie britannique étaient réelles, grâce aux expor-tations favorisées par une livre

sous-évaluée, ont donné un coup de fouet à la devise britannique-Mardi, l'annonce d'une augmen-tation des prix de gros était com-pensée par l'adhésion du Syndicat des transports à la politique des revenus proposée par le gouver-nement. D'autres organisations nement. D'autres organisations syndicales devaient par la suite adopter la même attitude. Jeudi, cependant, la livre connaissait un petit accès de faiblesse. On notait d'importants ordres de vente en provenance de pays pétroliers a rabés (Abu-Dhabi). Mais la cause de ce repli tient essentielcause de ce repli tient essentiellement aux rumeurs sur la ba-

et l'obligation aux importateurs de déposer une somme égale à 50 % du montant de leurs achats. En outre, les autorités monétaires italiennes ont pris des mesure complémentaires pour obliger les complémentaires pour obliger les entreprises à rapatrier au plus vite leurs devises en complés com-merciaux. Dès mardi, cependant, la lire fléchissait une nouvelle fois. Tout an plus pouvait-on no-ter, en fin de semaine, un petit raffermissement. raffermissement. Le retrait par l'Iran d'une somme de 200 millions de dol-lars déposée en octobre 1974 au-près de la Banque de France n'a

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Fierip	Lira	Mark	Livre	\$ 8.5.	Franc français	Franc Suissa	Franc Insign
	4.9511	1,5492	4,6698		182,70	8,5777	4,5620	71,435
Londres	4,9046	1,5693	4,6263		182,50	8,5300	4,5260	79,846
New-Yark .	36,9003	0,1179	39,1236	182,70		21,2992	49,9480	2,557
NCB-IEER .	37,2093	0,1162	39,4477	182,50		21,3949	40,3225	2,575
	173,24	5,5365	183,68	8,5777	4,6950		188,02	12,007
Paris	173,91	5,4348	184,37	8,5300	4,6740		188,46	12,040
Zartek	92,1402	2,9145	97,6917	4,5620	2,4970	53,1842		6,386
	92,2790	2,8837	97,8303	4,5260	2,4800	53,0594		6,388
Franciert .	94,3173	3,0141		4,6698	2,5560	54,4408	102,3628	6,537
	\$4,3255	<u>2,947</u> 6		4,6263	2,5350	54,2362	192,2177	6,530
Bruxelles .	14,4280	4,6198	15,2973	7L,4357	38,1000	5,3260	. · · 1	
	14,4446	4,5139	15.3136	70.8465	38,8200	8,3055	15,6532	
Amsterdam		3,1957	106,8250	4,9511	2,7100	57,7209	108,5302	<b>6,93</b> 0
ABIS 441 U4III	1	3,1250	106,0157	4,9046	2,6875	57,4989	168,3569	6,522

lance commerciale. On parlait d'un déficit proche de 200 miltions de livres sterling pour le mois d'avril. Vendredi, en fin d'après-midi, on apprenait que le chiffre exact était de 255 mil-lions de livres (le déficit de la balance des paiements étant de 125 millions de livres). Ces mauvais résultats entrainaient un nouveau repli du sterling, notamment contre dollar.

L'évolution du cours de la lire a été dans ses grandes lignes, semblable à celle du cours du sterling. Lundi, la monnaie italienne faisait preuve d'une grande fer-meté, poursuivant en cela le mouvement amorcé au milieu de la semaine précédente. A l'origine de cette remontée : les mesures dra-coniennes de contrôle des changes

pratiquement pas eu d'effet sur le marché. A Paris, les cambistes n'ont pas été surpris par cette décision de Téhéran, la gestion difficile des finances iraniennes étant chose connue depuis plusieurs mois. D'une façon générale, le franc français a fait preuve d'une relative fermeté. Sur le marché de l'or, l'activité

a été peu importante. L'annonce des premières ventes par le Fonds monétaire international n'a pas monétaire international n'a pas entrainé de mouvements sur les cours du métal jaune, les milieux professionnels ayant depuis long-temps anticipé cette mesure Finalement, d'une semaine sur l'autre, l'once d'or fin a légare-ment fléchi à 127,70 dollars, contre 128,25 le 7 mai.

J.M. QUATREPOINT.

### LES MATIÈRES PREMIÈRES

### Kepli des métaux — Haussé du coton

METAUX. -- Les cours du culore ont siéchi sur les dissérentes places internationales, et plus particulièrement à Londres, après l'annonce d'un nouvel accroissement des stocks du Metal Exchange. La décision prise par les autorités japonaises de maintenir l'embargo sur les expor-tations de métal roupe et un certain regain d'intérêt manifesté Outre-Atlantique n'ont pas suffi à renderser la tendance initiale. Selon certaines informations, le Chili, après avoir annoncé une baisse sensible de sa production 1975 (328 300 tonnes contre 900 000 tonnes), demanderait contre suo use connes), demanderati l'abolition du contrôle des exporta-tions su cours de la réunion du CIPEC qui se tiendra à Paris le mois prochain.

L'étain, encore recherché en début de semaine, a supporté d'importan-tes ventes de liquidations au cours de ces dernières séauces. Le consell international a relevé, avec effet lars malaysiens pour le porter à . 1 200 dollars, le prix-plancher étant remonté de 50 dollars à 1 000 doi-

L'espoir d'un relèvement des prix de vente des producteurs américains evait initialement accentué le mou-vement de hausse sur le zina. Mais

# Marché monétaire

L'annonce de la mise en adju-L'annonce de la mise en adjudication par la Banque de France d'effets première catégorie laissait espèrer une certaine détente des taux du loyer de l'argent. Elle s'est effectivement produite. Après avoir atteint un plafond de 73/4 % les 10 et 11 mai, le taux du marché monétaire revenait à 71/2 % le 12 mai.

Les 6,4 milliards de france servis le même jour par la Rangue

vis le même jour par la Banque de France à l'adjudication augde France à l'adjudication aug-mentaient la liquidité du marché et favorisaient du même coup-une nouvelle baisse du loyer de l'argent à 7 1/4 % dès le 13 mai. Cette baisse n'a toutefois guère influé sur les taux des opérations à court terme. Au cours de la semaine, l'argent à « 1 mois ». « 3 mois » et

All Cours de la semaine, l'argent à « 1 mois », « 3 mois » et « 6 mois » se traitait respectivement à 7 1/2 %-7 5/8 %; 7 3/4 %-7 7/8 %; 7 7/8 %-8 %.

L'adjudication de bons du Trésor à « 5 mois » le 12 mai, d'un montant total de 875 milions, a été souscrite au taux de 7 7/16 %. Le Trésor annonce une nouvelle emission de bons à douze mois pour le 17 mai 1976. — (Intérim.) Indice gen.

terre de combattre la spéculation sur ce métal et d'ordonner l'acceptation des seuls ordres émanant des commerciaux, en excluant ceux de la spéculation, a rapidement entraîné un mouvement contraire. Il est vrai que depuis sétrier les cours du cinc avaient progressé de plus de 30 %.

TEXTILES. - A New-York, les priz du coton ont sensiblement progressé. Les experts du ministère U.S. d' l'agriculture révisent à la hausse les estimations de la production mondiale 1975-1976. Evaluée d 54.86 millions de balles voict deux mois, elle seruit désormais de 55,48 mil-tions contre 64,89 millions en 1974-1975. L'amélioration viendratt d'un ssement sensible de la produc

tion chinoise. DENREES. — En jonction des dis-férentes grandes places, le marché a été extrémement heurté sur le cacao. Ferme à Paris, il s'inscrit en sensible repli à New-York. Des intormations contraires ont en effet couru tout au long de la semaine. Les pays producteurs africains affirment n'aroir toujours plus de disponibilités et laissent ainsi préroir une « soudure » difficile entre les deux campagnes.

Les consommateurs européens interviennent toujours sur le mar-ché. Mais, scion certaines rumeurs, les broyages américains auraient été gonflés en début d'année par une cotivité exceptionnellement vive de la compagnie US Herschey.

Hésitants à Londres, les prix du café sont plus fermes à Paris, Le département américain du commerce

vient d'annoncer que la torréfaction vient d'annoncer que la torréjaction US a progressé, au cours du pre-mier trinestre, à 5.65 millions de sacs de 60 kilos. Ce chiffre fait ressortir un gonflement de 1,02 million de sacs sur le volume torréfié, au cours du dernier trimestre 1975, et de 937 000 tonnes sur celui du premier trimestre de l'an dernier.

expéditions réalisées par les mem-bres de l'Organisation internationale du ca/é ont porté sur 59,49 millions de sacs qu cours des douzs mois au 31 mars dernier, contre 51,79 millions pour 1974-1975 et 62,37 millions pour 1973-1974.

NDLR. — Les cours des matières premières paraltront dons notre pre-mière édition de lundi (datée 18 mai).

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

de en titres cap. (F) 1 1/2 % 1973.... 50 800 28 972 880 Schlumberger 36 225 13 323 195 Michelin 8 656 11 080 976 Carrefour 5 130 18 021 480 Club Mēditerranée 20 050 9 874 162 Club Méditerranée 20 050

MARCHÉ DE L'OR

(\*) Quatre séances seulement.

1		
	7/5	14/5
Or fin (kilo en narre).  — (kilo en lingat). Fièce trançaise (20 tr.). Fièce trançaise (10 tr.)	19150 237 10 170 78	(9156 19265 232 178
Pièce suisse (20 tr.).  Union latine (20 tr.):  Pièce tunissenne (20 tr.):  Souverain	187 19 189 58 r.) 149 58 208 30	206   23   150   201
Souverain Efizabeth Demi-souverain Piece de 20 doltars 10 doltars	. 273 50	318 :
- 5 dollars 50 pests 20 trarks 18 florius	. 348 . 784 50 265	327
	203	***

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 11 mai 13 mai

Ferme. 69 791 442 79 956 290 70 017 610 64 082 951 63 452 768 81 803 546 98 709 475 107 548 606 85 978 865 106 830 425 R. et abi Actions... 38 891 336 40 434 760 122 787 271 36 195 120 29 525 418 Total .... 190 486 324 219 100 525 293 788 645 192 191 595 200 438 794

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974) Valeura , 108,4 109,8 108,6

INDICES QUOTIDIENS DES AGENTS DE CHANGE (base 100 29 décembre 1961) 73,2 73,5 73,7 73,4 73,8

entra de Namento practice and  $\frac{D}{2} \frac{1}{D}$ 

and the same

2.2

....

- 20-51 - 1 - 1

STATES TO SEE

10,10

- 1024 - 12----

1---

LONDRES

Rece:

BE SELENENT

E LIE

BOURSES ETRA

ATM YORK

PRANCFORT apple en fin do como ne The state of the s

de comparés d'une semaine à la

PLACE			1.4	Litere	\$ 6.5.	Fizne francais	Prate Chicky
			Lane.		182.70 182,50	8 5777 8.5360	4.5
			7	182,70 182,50		21.2992 21.3949	44 615 10 100
		4		8,5777 8,5909			1884
			74 A 242	4,5620	2,4800	53,1942 53,654	
and and				4.6263	2,5350	54.; (n: <u>51.23</u> 62	
			15,3071	70,8465	38,8200	8.329.6 (201.8	15 678
40 40 April 40		1.00 1.100	196,8150 396,8151	-1.9511 - 1.9616		57,7369 57,7444	105.734 165.745
ance Tun d	1 ton		10 per	ni- le	Miguetre rearche		e. ce

L'irrolution de cours de la line

tie dans seu grandes lignes
ersolable à cellé du cours de ster
ce. L'unit, le course de ster
ce. L'unit, le course de ster
une pourselvent en cela le mouerrort samuel en milieu de la
grande présidente. A l'origine de
side remande le moures d'autre
grande de contrôle des changes

J.-M. Qui

professionne Pinalement
Pautre done
ment flech, a 1277 per J.-M. QUITERS

# LATIÈRES PREMIÈRES

### Hausse du cotes

ere de pontincipi la speculation du materi de distributant l'acceptation de permis des compensant des compensant, de mandant cours de la destrucción de mandant cours de la destrucción de mandant de partir de mandant programa de pais de 10 m mandant programa de mandant de 10 m m mandant de 10 m m m m m m m m m m m m m m m m m m	A Linear expeditions  bres de l'Oria du cora part lums de 200 most du 100 \$1.75 million \$2.77 million \$2.77 million \$2.77 million \$2.77 million \$2.77 million
state and appropried to ministens U.S. Caprilledining relational & in hause continued for the production of the product of the second state of the	TRAITE A TO
District of the foliation of the fil- photon of the file of the fi	Mehelen Casefort
The second of th	MARCHE SEL
Service and a service of the service	ge die dato en installe programme de la company de la comp
	Demonstration
	SACTIONS and Trans

**開 御他 IRANSACTION** 

# 10 Mar 200 63 452 764 45 750 475 107 545 304 107 545 304 107 545 304 107 545 304

293 758 645 190 191 595 798 ENS HINSEE, base 190, 31 december 98.5

HAND OF THE PROPERTY OF THE PR

Cours Cours 7 mai 14 mai A.E.G. 92 B.A.S.P. 138 93,90 159,50 139,50 157,40 361 363,50 281,40 140,78 iemens ..... 282,50 Volkswagen ..... 143

tenant écoulées, on connaît, du moins officieusement, le prix de reprise de cet emprunt par l'En-registrement à partir du 1er juin. Ce prix ressort à 635,46 F, alors que jusqu'au 31 mai les titres de rente étaient repris sur la base de 682,96 F.-Cette différence jus-tifie les achats « précipités » observés actuellement sur le mar-ché au comptant de cette valeur.

LES Ets ROFFO MIS EN RÉGLEMENT

e Quand une entreprise est en difficulté, disait-on, faites appel à M. Bertil Akesson. » La mede-

mières à succomber en inillet 1975 Horstmann était mis en liquidation le 9 décembre dernier, et l'on

apprenait cetto semaine qu'un jugement du tribunal de commerce de Versnilles, en date du 4 mai,

avait prononcé le règlement judi-ciaire des Établissements Roffo.

société mère de l'ensemble indus-

A condition de trouver preneurs,

toutes les participations du groupe Roffo, ou ce qu'il en resie, vont être cédées « par appartements ».

Horstmann, situé dans l'Isère, a déjà été racheté il y a trois mois par un industriel alsacien. Reste à régier le sort de la so-

ciété commerciale des Ets Roffo eux-mêmes et de leur filiale Plas-

tora, des Moteurs Duvant, de Portejoie, Brunet et Lavaud, et de

la Société Garnier, rebaptisée S.N.E.T., dont la direction affirme

que le redressement se poursuit et an'elle n'a ancun compte financier ni commercial avec sa société mère.

Dans cette triste bistoire oni

tend à prouver que les remèdes miracles deviennent inefficaces

quand le vent de la crise souffle. les actionnaires peuvent, à juste titre, s'étonner du silence de M. Akesson et de la COB. Nui com-

muniqué, aucune mise au point.

Aux temps peu éloignés où Roffo

coniait des jours heureux en Bourse, l'information était lar-

2 vn ses cours légèrement pro-gresser. L'importance des achats

décoller cette semaine encore. L'in-dice des industrielles, qui un

moment, avait repassé la barre des 1000, est revenu une fois de plus

LONDRES

Recul

La résistance du marché a faibli cette semaine et les cours ont baissé

de 2 % en moyenne. Trois facteurs sont à l'origine de ce recul : l'an-

nonce par ICI d'une émission d'ac-tions record (voir ci-contre). la rechute du sterling, entin, les résul-tels décevants du commerce extérieur

Indices « F.T. » du 14 mai : industrielles. 407.2 (contre 415.2); mines d'or, 177.7 (contre 186); fonds d'Etat, 63,69 (contre 63,07).

227

Bowater 227 228
Brit Petroleum 678 685
Charter 162 155
Courtanids 156 153
De Beers 249 245
Free State Geduid 15 1/4 14 3/4
Gt Univ. Stores 212 210
Imp. Chemical 385 383
Shell 440 442
War Loan 26 1/8 26 1/4

**FRANCFORT** Mieux orienté en fin de semaine

Tombé tout d'abord à son plus bas niveau de l'année, toujours avec peu

d'affaires le marché de Francfort

s'est légérement redressé en fin de semaine, gans parvenir toutefois à

effacer toutes ses pertes biltiales.

grande partie responsable du ma-

rasme boursier. Le réglement du

conflit intervanu jeudi et l'amélio-

ration des résultats de plusieurs

grandes entreprises durant le pre-

mier trimestre, notamment de Bayer, ont cependant détendu l'atmosphère.

indice de la Commerzbank du mai : 749 (après 746,9) contre

en avril.

Bowater
Brit Petroleum
Charter
Courtanids

14 mat Diff.

BOURSES ÉTRANGÉRES

**NEW-YORK** Effritement

En dépit de laborieux efforts, en derà de ce niveau pour s'établir Wall Street n'est pas parvenu à à la veille du week-end à 292,60

Valeurs à revenu fixe

gement dispensée...

ou indexées

JUDICIAIRE

Banques, assurances, sociétés

cine de ce Suédois francisé est sans parelle, même dans les cas les plus désespérés. d'investissement Sans pareille en effet! Trois des six entreprises dont il avait pris Pricel a réalisé en 1975 un béné-fice de 26,28 millions de francs. Compte tenu du report à nouveau, le contrôle entre 1971 et 1975 pour en faire un conglomérat à la fran-calse n'y ont pas survécu. Les Spé-cialités C.D. devalent être les pre-

•	14 mai	Diff.
Bail Equipement	162.50	4,50
Cle Bancalre	382 -	•
C.C.F	105.10	0.98
Crédit Foncier	329 —	2
C.I.C. (1)	123 —	2,50
Financ. Parls	105,10 — 329 — 123 — 181 + 301,50 — 274,89 —	3,50
Prétabail	301.50 —	2,58
U.C.B	274,89	6,20
U.F.B		
S.N.I	361	2,28
OPFI-Paribas	· 158	1
Schneider	180 +	i
Suez	261 I	<b>4.50</b>
Cr. Fonc. et Imm	124.40	9,38
Coffmer	361 — 86,50 — 158 — 180 + 261 + 124,40 +	9.80
A.G.P	283 —	9.50
		-,
(1) Compte tenu	d'un cour	on de

le bénéfice distribuable de l'exer-cice ressort à 35,28 millions de francs. En raison des résultats déficitaires d'un certain nombre de fillels de presentes programes de filiales de nouvelles provisions ont été constituées pour un mon-tant de 13 millions de francs. Le dividende a été ramené de 8 à

Foncina annonce pour l'exercice 1975 un bénéfice net de 15,19 mil-lions de francs (cf 12,99).

#### Alimentation

Le bénéfice comptable de la SIAS pour 1975 s'est élevé à 16,3 millions de francs — dont 14 mai Diff. Beghin-Say 98.05 1,95
B.S.N. - Gerr-Dan 602 + 2
Carrefour (1) 1949 - 21
Casino 1257 - 8
C.D.C. 271 - 7
Moöt - Hennessy 500 - 9
Mumm 171,20 - 4
Olida et Caby 405 - 2
Pernod-Bicard 412,50 + 2,40
Radar 422,10 + 11,10
Raff. St-Louis 125,50 + 3,50
SIAS 258 + 3
Vre Clicquot 438 - 3
Viaprix 589 - 20
Perrier 110,20 - 4,90
J. Borel 415 - 1
P.L.M. 50,10 - 76

(1) Ex-coupon de 38 F. Bien que le « Napoléon » ait perdu près de 4 points dans la semaine, l'Emprunt 4 1/2 % 1973 4 1/2 % 1973 .... 572 + 4
7 % 1973 .... 135,70 — 0,55
10,30 % 1975 .... 100,85 + 0,25
4 1/4 % 1963 .... 101,80 + 1,30
4 1/4-4 3/4 % 1963 .... 104,60 + 0,03
6 % 1966 .... 102,80 + 0,45
6 % 1967 .... 99,25 + 0,85
C.N.E. 3 % .... 1496,70 + 1,70

(I) Ex-coupon de 38 F. 10.5 proviennent de réalisations d'actifs mobiliers ou immobiliers. Le montant du dividende est fixé 12,50 F par titre comme l'an à 12,50 dernier.

effectués pour le compte des achats effectués pour le compte de notai-res explique cette apparente contradiction. Les cent bourses précédant le 15 mai étant main-prendant quinze jours.

dernier.

Uniprix vient d'acquérir 55 022 actions OVAIM au prix de 110 F; ce cours sera maintenu pendant quinze jours.

(-3.62). La tension des taux d'intérêt, la

crainte d'un resserrement de la poli-

Indices Dow Jones du 14 mai :

transports, 219.54 (contre 214.14); services publics, 86.98 (contre 87.89).

TOKYO

Irrégulier

Le marché de Tokvo a évolué de

pour finalement fléchir à la veille

du week-end. D'un vendredi å

l'autre, toutefois, les différents indices ont peu varié. L'activité a été un peu plus forte :

1073 millions de titres ont changé

de mains contre 757 millions précé-

demment (quatre séances seu-

Indices du 14 mai : Dow Jones,

4 633,19 (contre 4 614,83); indice général, 341,70 (contre 340,41).

(\*) Cours du 13 mal. Non coté le 14.

Fuji Bank ...... 341 Bonda Motors .... 731 Matsushita Electric 630

Sony Corp. ..... 2 810 Toyota Motors .... 729

Mitsubishi Heavy..

Cours Cours 7 mai 14 mai

618

lement).

Cours Cours 7 mai 14 mai

### Bourse de Paris

SEMAINE DU 10 AU 14 MAI

### REPLI EN FIN DE SEMAINE

ANS l'indifférence quasi générale et le plus grand désœuvrement, la Bourse de Paris a continué cette semaine de patauger consciencieusement dans le bourbier où elle séjourne depuis maintenant deux mois. A pelne avait-elle levé le nez sur un embryon de reprise technique apparue mardi que son optimisme — si tant est qu'il en ait eu un — retombait aussitôt. Dès le lendemain, les ventes d'origine étrangère, que l'on croyait taries, repre-naient. Bien que de faible ampleur, elles suffisaient à rompre le charme et à déclencher un nouveau repli des cours que les timides achats des organismes de placements collectifs parvenaient difficilement à freiner. Finalement, les maigres gains acquis furent reperdus, et d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont même très légèrement

Décidément, le marché ne fait pas recette. A juger par les conditions actuelles de transactions, une heure suffirait chaque jour pour assurer la cotation de la totalité des valeurs inscrites à la cote. Le temps paraît loin où les cris

des boursiers retentissaient encore après 14 h. 30. Faut-il s'en étonner? La lourde hypothèque que le projet de taxation des plus-values fait peser n'est toujours as levée. Loin s'en faut. L'intention de reporter après la Pentecôte le débat parlementaire à ce sujet n'a fait qu'embrouiller encore un peu plus les cartes. Pour certains, elle signifie que la discussion est serrée et que tout espoir de

compromis n'est pas perdu. D'autres sont d'avis contraire. M. Jean-Pierre Fourcade, selon eux, s'entête et ne cédera que sur des points de détail. Avouons qu'il n'y a pas là matière à favoriser les investissements quand les mouvements sociaux divers, les tensions provoquées dans le Marché commun par la chute de la devise italienne et le climat politique pour le moins incer-

tain constituent déjà de sérieux motifs de dissuasion. Il n'est guère surprenant dans ces conditions que des ventes de lassitude se produisent. D'autant que la liquida-tion générale, désormais proche — elle débutera le mercredi 19 mai par la réponse — encourage plutôt les opérateurs à alléger encore leurs positions à l'issue d'un mois

de marasme. Les valeurs étrangères ont été irrégulières. Suivant les indications de leur place d'origine, les allemandes et les américaines ont été assez bien orientées. En revanche, après un bon début de semaine, les mines d'or se sont franchement alourdies, reperdant et même au-delà tous les

gains qu'elles avaient initialement acquis.

Sur le marché de l'or, où l'activité est tombée à son plus has niveau de l'année, le lingot a gagné 15 F à 19 205 F tandis que le napoléon perdait 5,10 F à 232 F. — P. C.

Les actions La Ruche Picarde ont été admises à la cote officielle de Lille au cours de 285 F. Ces titres se négocialent auparavant au « hors cote ».

La part du groupe Poliet et Chausson dans les résultats consolidés de 1975 s'établit à

Bâtiment et travaux publics

	14 mai	Diff.
Auxil, d'Entrepr. Bouygues Chim. et Boutlere Ciments Franc. Dumes Entr. J. Lefebyre.	232 364 124,10 105,50 715 209,10	3,20 6,10 1,16 1,90 2
Genér. d'Entrep Gds Trav. Mars Lafarge Maisons Phénix Pollet et Chanss	146,50 221,50 + 208,50 —	inch. 1,59 3,30 1
34,3 millions de	francs (	

tique monétaire et d'un essouffle-ment de la reprise économique : autant de raisons qui ont incité les opérateurs à redoubler de pru-L'estivité a diminué antès avoir sensiblement sugmenté : 98,39 mil-lions de titres au total ont changé de mains contre 81.40 millions pré-

Alsthom	67,19 +	
C.G.E	311	4
C.J.T.~Alcatel	1377 — 1	8
D.B.A		8
C.E.M ElectMéc.		
Mach. Bull		ich.
Moulinex	279.69	
LMT.		2,30
Fse Tél Ericsson	710 + 1	
Thomson-Brandt	213,50 —	
Leroy-Somer	851 — 1	5
LT.Ť	129 +	6,70
Philips	53.80 ÷	1.38
Gle des Eaux	129 + 53,80 + 607 + 507 + 376 + 2	2
Lyonn, des Eaux	597 -	7
Eaux banl. Paris	376 + 2	i
]		<u>-</u>
transaus Delamité		
tronique. Priorité	est connec	, ai

porel », procédé d'avenir mis en tionnelle de seize mois, clos par ceuvre par C.I.T.-Alcatel, du Paris-France le 31 décembre der-

système japonais proposé per C.G.B. Après avoir pris le contrôle de L.M.T. et de la Société française des téléphones Ericsson, Thomson va donc devenir maltre d'œuvre pour la commutation

bénéfice net consolidé de 39 mil-lions de francs, contre 26,1 millions. L'attribution gratuite d'une action nouvelle pour six and nes aura lieu au début du deuxième semestre. neuxieme semestre.

Philips a réalisé au premier trimestre un bénéfice net
de 104 millions de florins contre
60 millions.

33,3 millions, soit 17,97 F pe action contre 17,40 F.

#### Matériel électrique, services

publics

Le gouvernement a fait connaî-tre sa décision en matière de commutation téléphonique élec-14 mai Diff.

Alsthom	67,10	+	1,1	ð
C.G.E				
C.J.T.~Alcatel	1 377	_		
D.B.A				
C.E.M ElectMéc.	75,50	_	2.50	
Mach. Bull	37,15			
Moulinex	279.69		4.30	
LMT.	1881	+	61	
Fse Tél. Ericsson	1 881 710 213,50	÷	10	
Thomson-Brandt	213.50	÷	2.6	
Leroy-Somer	851	_	75	
LT.T.	129 53,89 607 597 376	4	6.70	
Philips	53.80	4	1.30	٠.
Gle des Eaux	607	Ŧ	2,	-
Lyonn, des Eaux	597	ᆂ	ž	
Eaux bank Paris	376	1	2i	
				_
tronique. Priorité	est do	nné	- A	11

développement du système « tem-

groupe C.G.E. Dans l'immédiat, cependant, il sera fait appel à la technique « spatiale », et plus précisément aux procédés présentes par les filiales françaises d'I.T.T. et d'Ericason, au détriment du troisième concurrent, à savoir le continue in procéde par les prédèmes in procéde par les productions de la continue de

En 1975, Moulinex a dégagé un

#### Textiles magasins

Malgré une meilleure activité, les comptes consolidés de Som-mer-Allibert, obérés par des char-ges exceptionnelles, se soldent par une perte de 0.17 million de par une perte de 0,17 million de francs pour 1975. Compte tenu du caractère exceptionnel de ces charges, des possibilités d'impu-tations fiscales pour 1976 et de l'accroissement de 14,6 % du chiffre d'affaires consolidé au premier trimestre 1976, le divi-dende sera maintenu à 16,80 F

net. Les Filés de Fourmies enregis-trent une perte de 16,3 millions de francs pour 1975. Les mesures de francs pour 1975. Les mesures de compression des frais et la reprise conjoncturelle permettent d'escompter une amélioration pour 1976. Godde-Bedin a subi l'an passé une perte nette de 5,89 millions de francs, qui sera reportée à nouveau.

nouveau. L'exercice, d'une durée excep-

#### Une émission record

Ce sera la plus importante émis- pence. slon d'actions jamais réalisée au Cette émission prouve en tout Royaume-Uni, puisqu'elle dépas-sera de 71 millions celle effectnée décidées à pousser leur développe-

de faciliter la vente de ces titres, 936 millions de livres.

Les Imperial Chemical Indus- dont le produit servira à finantries (ICI), numéro un de la cer les investissements du groupe chimie britanniqua, procéderont, (400 millions de livres en 1976), à compter du 17 mai prochain, le chanceller de l'Echiquier a auto-et ce pour la première fois depuis risé les ICI à majorer jeur divi-1961, à une sugmentation de capi- dende de 25 % pour 1976 sur le tal publique de 196 millions de capital augmenté. Cetul-ci passera livres sterling (1,7 miRiard de F). sinsi de 11,8243 pence à 14,736;

en 1971 par B.P. (précédent re- ment à fond au moment où l'incord). Une performance à bien dustrie chimique s'engage sur la des égards, puisque les 61 755 105 voie du rétablissement. Comme actions nouvelles qui seront of- nombre de ses concurrentes, améfertes aux actionnaires au prix ricaines et allemandes en partiunitaire de 330 pence (dernier culier, la firme britannique a, cours : 333 pence) dans la pro- depuis le début de l'année, pien portion de une pour huit déte- profité de la reprise des affaires. nues, nécessiterent la manipula- A la fin du premier trimestre, tion de 18 tonnes de papier. son bénéfice après impôt (77 millions de livres) marquait une Seule la grande firme améri- progression de 67,4 % par rapport caine A.T.T. peut se vanter d'avoir à la période correspondante de fait mieux l'an passé en émettant 1975 et son bénéfice attribuable millions de dollars d'ac- (72 millions de livres) était en tions (2,5 milliards de F), dont le hausse de 71,4 % pour un chiffre poids excédait 30 tonnes. Afin d'affaires accru de 23,6 % à

LA REVUE DES VALEURS

Prénatal ..... 58,88 — 1,60 La Redouts ..... 648 + 16

une perte de 30,3 millions de F; le déficit était de 24,3 millions le déficit était de 2 de F un an plus tôt.

### Métallurgie, constructions

#### mécaniques

Comme il était prévu (« le Monde » du 11-12 avril), le rap-prochement de Peugeot-Citroën se fera sur la base d'une action Peugeot S.A. pour cinq actions Citroën S.A.

Après 11,09 millions de francs de provisions diverses, le bénéfice net

<b>7-0-10000 01102303</b> ,	, 10 oction	TO TIC
	li mei	Diff.
Châtillon	66,10 —	· 0.70
La Chiers	141,50 —	- 5,50
Creusot-Loire	143,50	Inch.
Denain-Nord-Est	142	- 3,29
Marine-Firminy Métal. Normandie	105,50	inch.
Betat Normandie	121 —	- 2
Pompey	88 67 —	inch.
Saulnes		- 0,20
Usinor	142 + 69,58 -	· 1,50 • 4,70
Vallourec	184.50 -	9,50
Alspi	79,10 +	
Babcock-Fives	94 -	- 0.50
Gén. de Fonderie	170,10	1.90
Poclain	322 +	. 2
Sagem	557 -	. 9
Saunier-Duvel	117 +	2,90 5
Penhoët	170,10 322	• 5
Citroën	52,30	- 1,20
Ferodo	415 +	. ]
Peugeot	279 —	. 5

pour 1975 de Carnaud a'est établi à 11,67 millions de francs contre 17,65 millions. Le dividende glo-bal sera équivalent à celui de 1974, soit 6,45 F. Le bénéfice net du groupe De Dictrich pour 1975 s'est établi à 14 millions de francs contre 11,67 millions. Le dividende global s'élèva à 2670 F contre 23,25 F.

s'élève à 26,70 F contre 23,25 F. Le dividende global pour 1975 de Creusot-Loire est de 12 F contre 11,70 F.

#### <u>Pétroles</u>

Le résultat net consolidé 1975 d'Aquitaine s'est établi à 238 mil-lions de francs, en hausse de 8.83 %, sur un chiffre d'affaires global de 6 172 millions de francs contre 6 126 millions de francs.

Pour le premier trimestre de l'exercice en cours, le groupe Royal Dutch-Shell a réalisé un bénéfice net de 284 millions de livres centre de 284 millions de 184 millions de 1

n	livres contre 268	millions 1	in an
_		14 mai	Diff.
e	Anter	71.10 —	0,25
-	Aquitaine	71,10 — 334,50 —	
_	Franc. des Pétroles	61,60 123,20 —	inch. 1,89
ŧ	Pétroles B. P Primagas	81 —	9,90 7 70
ē	Fr. de Raffinage	95,20	2,80
	Sogerap Exxon	79,50 464 -}-	9
	Norsk Hydro Pétrofina	464 + 217,80 — 626 +	8,20 5 3,30
	Royal Dutch (1)	. 216,10 +	3,30

(1) Compte tenu d'un coupon de 7,50 F.

plus tôt (selon les nouvelles règles comptables en vigueur dans la société).

Le premier trimestre de 1976 se présentant sous de bons auspices, Primagaz va distribuer au titre de 1975 un dividende global de 9,75 F, en hausse de 12 %. Les actionnaires de Fynncarep toucheront au titre de 1975 un dividende global inchangé de 3 F.

### Produits chimiques

La société chimique allemande Bayer a retrouvé un niveau de rentabilité, sinon normal, du moins satisfaisant, Elle est en cela la première d'Europe à afficela la première d'Europe à affi-cher une telle reprise. A l'issue du premier trimesire, la firme de Leverkusen a, en effet, dégagé un bénéfice avant impôt de 217 millions de deutschemarks, en hausse de 49,7 % par rapport à la période correspondante de 1975, et pratiquement identique à celui obtenu au 31 mars 1975 (220,2 millions de DM), pour un chiffre d'affaires accru de 17,6 %

14 mai Diff,

C.M. Industries 239 + 10
Cotalle et Foucher 75 - 2,69
Institut Mérieux 626 + 6
Laborat. Bellon 216 + 3
Nobel-Boxel 103,78 + 0,39
P.U.K. 105 + 1,70
Pletreflitte - Auby 81,9 + 2,10
Rhône-Poulenc 96 + 0,59
Roussel-Uclaf 196,30 + 2,70 (2 460 millions de DM), lui aussi très proche de celui réalisé il y a deux ans à pareille époque. Ces résultats out été communi-

qués par les dirigeants du groupe and, venus spécialement à Paris, et ce pour la première fois, afin de les présenter à la presse. Au cours de cette réunion, le Dr Herbert Grunewald, président du directoire, s'est montré très optimiste pour l'avenir, contrairement aux autres « chimistes », qui font tonjours preuve des plus grandes réserves. Le grand patron de Bayer, il

est vrai, 2 tout lieu de se féliciter puisque la division « fibres chimiques », en particulier, dont le déficit (200 millions de DM) étali entré pour 70 % en 1975

- • LE MONDE -- 16-17 mai 1976 -- Page 33

tante amélioration de la attoation permet au Dr Grunewald d'envisager sérieusement une augmentation du dividende pour 1975.

Le chiffre d'affaires de PUK. au cours du premier trimestre s'est accru de 8,8 %, à 5 291 millions de francs. Les plus fortes progressions out été enregistrées dans le secteur « aluminium » (+ 18,4 %) et dans la chimie (+ 10,7 %). La division « acters et électrométallurgie » a été la seule à enregistrer une diminution (— 10 %) de ses ventes.

Le bénéfice net consolidé du groupe C. M. Industries pour 1975 atteint 25,53 millions de francs contre 27,39 millions, les actionnaires encaissant un dividende global inchangé de 13,50 F. Ils recevront avant la fin de l'année une action gratuite pour dix.

recevoir avant la lin de l'aines une action gratuite pour dix. Le dividende global du Labora-toirs Roger Bellon, pour 1975, reste fixé à 18,90 F. Rappelons que le précédent exercice avait en une durée exceptionnelle de seize

#### Mines, caoutchouc, outre-

Les actions International Minerals and Chemicals Corporation, société américaine spécialisée dans les engrais, seront introduites le 18 mai prochain à la Bourse de Paris.

	14 mai	DLII.
	_	-
Imétal	110,50	2
Penartoya	50.60 +	ē.10
Asturienne	50,60 + 174,80 + 13,80 + 168 +	3,50
Charter	13.80	0.25
	13.00	وعرو
Intern. Nickel	168 +	7
R.T.Z	19,35	0,50
Tanganyika	13.55	inch.
Union Minière	144 —	2.70
Z.C.L.	1.66	inch.
Hutchinson-Mapa .	162,50 +	8,40
Kléber	58,70	2,20
Michelin	1260 · —	16

Michelin va augmenter son capital de 250 millions de francs, en une ou plusieurs fois, soit par émission en numéraire d'actions « B », soit par incorporation de réserves, ou par l'une et l'autre de ces modalités. D'autre part, un dividende global de 30,60 F sera distribué aux actions « A » de jouissance et aux actions « B » contre 18,50 F pour l'exercice pré-cédent.

#### Mines d'or, diamants

Pour le premier trimestre de l'exercice 1976, la mine cana-dienne Dome Mines Ltd a réalisé

	14 mai	Diff
Amgold	122,60	2,40
Anglo-American	17.15 —	0.53
Buffelsfoutein	56.30	0.50
Free State (1)	82.40 —	2.30
Goldfields	15.30 —	0.2
		0.21
Harmony (2)	22,69 +	
Presid. Brand (3)	73,60 —	
Saint-Helena (4)	84,90 —	2,6
Union Corporat	19,58	0.40
West Driefontein	135.80 —	0.2
Western Deep	56.50	1.50
West. Holdings (5) .	99.40	5.6
De Beers	13.35	inch
THE TACETA	TO-20	шщ

(1) Compte tenu d'un coupon de 5.50 P.

un bénéfice net de 4.17 millions de dollars contre 4.85 millions soit 71 cents par action contre 83 cents.

#### LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

#### INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMINAVES Base 100 2 29 décembre 1972 7 mai 14 mai

88,1 102 87,9 63 110

INDICES CENERALLY DE BASE 100 EM 1946 Val. franç. à rev. fixe ou test. 195,7 Yal. tranç. a rev. variable. 641 634,2 Valence Strangeres ...... 744,3 745,3 COMPAGNIE RES AGENTS DE CHANGE

Base 100 : 29 décembre 1961				
Indice généras	73,6	73,3		
Produits de Casa	50	49,8		
Coastraction	98,2	97,9		
Biens d'égopement	66.4	67,8		
Biens de coason. durables	122,8	120,6		
Biens de cons. 200 derabi.	64.8	64,5		
Biens de cosson, aliment.	81,9	88,7		
Services	112,5	111,9		
Şociétés financières	<b>53.2</b>	82.7		
Sociétés de la zone franc	•	•-		
expl. principal. à l'étr	153,5	160.6		
Yalems Industrielles	65,7	65.4		

73.5

.3 7

# Le Monde

#### **UN JOUR** DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT
- 2. AFRIQUE
- 2. EUROPE
- 3. BIPLOMATIE
- 3. AMERIQUES
- 4. OUTRE-MER
- 4-5. POLITIQUE 6. DEFENSE
- 6. EDUCATION
- 8. JUSTICE

#### LE MONDE AUJOURD'HUI

- Pages 9 & 12 et 23 à 26 La vie aux champs : Le prin-temps des perdrix, par Jean Taillemagre
- Au fil de la semaine : Dix. vingt, trente ans, par Pierre Vianssou-Ponté.
- Lettre de Kawasaki, par Ro-bert Guillain. bert Guillain.

  RADIO-TELEVISION: Un entretien avec Paul Seban à propos de « la Limousins », par Yvonne Baby; Aperghis entouré par les médias, par Anne Rey; l'unification de l'audiovisuel commence en Auvergne, par Jean-Paul Cassayas.
- 27. SPORTS
- 27. EQUIPEMENT ET RÉGICHS
- 28 29. ARTS ET SPECTACLES
- 30-31. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
- 32-33. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11-12 et 23-24)
Annonces classées (33); Au-jourd'hui (7); Carnet (7); «Journal officiel» (7); Météo-rologie (7); Mots croisés (7).

Ancien Bèque, rééduquent le bégaiement à tout ôge. Ecr. Pr. M. Baudet, 185, bd Wilson, 33200 Bordeoux.



ALBUM GRATUIT SUR DEMANDE

A LA SUITE DU SUICIDE D'UN COMMERÇANT PARISIEN

#### MM. Fourcade et Nicoud semblent durcir leurs positions à propos des contrôles fiscaux

M. Fourcade, ministre de l'éco-M. Fourcade, ministre de l'éco-nomie et des finances, a demandé au directeur général des impôts de lui faire un rapport sur les conditions dans lesquelles a eu lieu la vérification de comptabi-lité entreprise chez M. Voisin, commerçant dans le vingtième arrondissement, qui a mis fin à ses jours le 13 mai.

Ce suicide a provoqué une vive émotion dans le quartier, où cent cinquante commercants ont décidé de balsser leur rideau une demi-journée en signe de protestation. En outre, le 14 mai, un groupe de personnes se réclamant du CID-UNATI a pénétré dans une perception du vingtième arrondis-sement et moiesté un fonction-naire des impôts. M. Fourcade naire des impôts. M. Fourcade précise dans un communiqué que, « des voies de fait ayant été perpétrées sur la personne d'un agent de l'administration fiscale qui avait participé à ce début de vérification, [ii] a fait déposer une plainte à l'encontre des auteurs de ces violences » (lire page 30 la réaction des agents C.F.D.T. du fisc aux accusations dont ils sont l'objet). dont ils sont l'objet). Le CID-UNATI ne semble pas

près de désarmer, bien au contraire. Le mouvement de M. Gérard Nicoud, qui recomnaît la mise à sac de la perception, a publié, avec le Rassemblement usagers-contribuables (RUC), usagers-contriouables (HUC), un communiqué dans leque II de-mande à M. Fourcade que « tous les contrôles fiscaux soient im-médiatement suspendus, tant que n'auront pas été données les

Au congrès du P.S.

#### M. PIERRE MAUROY PRÉSENTE LE RAPPORT D'ACTIVITÉ

(De notre envoyé spécial.) Dijon. - Les délégués du part ocialiste, qui sont réunis samed 15 mai au palais de la foire de Dijon, ont siégé samedi matin à huis clos en convention nationals ordinaire. Ils avalent à juger de l'action de l'exécutif du P.S. pour les six demiers mois.

M. Pierre Mauroy, membre du secrétariat, qui présentait le rapport d'activité, a noté que les militants eocialistes se sont aujourd'hui « aguerris à la pratique de l'union liste trouve peu à peu son identité Après avoir noté qu'il est deveni électoralement le premier parti de France, le maire de Lille a déclaré Quand une telle force politique qui e des racines historiques, s'imprègne à ce point dans l'évolution d'un peuple, il ne peut manquer de devenir la force de l'Etat. Le pouvoir est devenu pour les socialistes la plus sûre des hypothèses à la

condition de s'y préparer. - -Cette préparation, selon M. Pierre Mauroy, consiste à prendre l'attitude - non pas seulement d'un parti d'opposition, mals aussi d'un parti de responsabilités gouvernemen-tales ». Il a ajouté : « Une certains tragilité résulte de nos tendances anarchisantes et aurtout de notre incorrigible travers à ne pas privilégier, partout et toujours, le parti et son unité. La règle militante de la cohésion est le garantie de la cohérence politique. =

ADRESSE UTILE A CONSERVER

Photo-cinéma : vient de paraître

**LE PHOTORAMA 1976** sélectionnant les meilleurs appare Latangue senecioninari, les memerir d'apparaise et accessories des plus grandes marques, dans tous les prix. **GRATURT :** chez votre Point Phox ou au siège : 36 rue Rivay, 92300 Levaliois.

Vol direct 1 h 30 de Paris du 1.6 au 28.9.76, une fois par semaine DC 9 Čie Alisarda

A B C

Offre spéciale: 800 Favion + 2 nuits d'hôtel retour an choix. (entre le 8.6 et le 28.9.76)

12 hôtels d'une étoile au grand luxe, séjour en chambre et petit déjeuner, demi-pension on pension complète. Avion + pension complète à partir de 1195 F

pour 8 jours. Votre Agence de voyages ou Voyages GALLIA

12 rue Auber, 75009 Paris - Tél. 266.07.24 Documentation sur demande

> daté 15 mai 1976 a été tiré à E F G H 570 163 exemplaires.

mouvements précisent qu'« en moins de deux mois deux de leurs moins de deux mois deux de leurs adhérenis communs parisiens se sont suicidés à la suite d'un contrôle fiscal qui a été mené dans des conditions scandaleuses ». Le 13 mal, à Nîmes, M. Gérard Nicoud avait, nous signale notre correspondant, violemment dénoncé les méthodes des brigades de contrôle fiscal, « Ils ont tous les droits, a-t-il affirmé. Ils emportent votre comptabilité pour la vérifier hors de votre présence, puis ils pratiquent le racket et le chantage en vous présentant leurs prapositions (…). Il y en a parmi nous qui, alors, se suicident. Les brigades ont ainsi assassiné plus de dix personnes (…). Ce sont des méthodes de gangsters. (…). S'il le faut, nous nous constituerons en brigades secrètes et organisées si nous per dons un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des méthodes de résisté au contrôle des méthodes de services et organisées si nous per dons un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des méthodes de services et contra des méthodes de services et organisées si nous per dons un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des méthodes de services et organisées si nous per dons un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des méthodes de services et organisées si nous per dons un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des méthodes de services et organisées si nous per dons un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des méthodes de services et organisées si nous per dons un aux que la contrôle de 
instructions préservant le droit de

un ami qui n'aura pas résisté au contrôle des brigades. Il, n'y a pas de raison que le sang coule toujours du côté du plus jaible.

> Les « contributions » des pétroliers

#### UN DÉMENTI DE M. JEAN MÉO

Mis en cause dans les articles de l'Humanité (le Monde des 14 et 15 mai) traitant des « contri-butions financières » de compa-gnies pétrolières aux partis poli-tiques. M. Jean Méo, directeur général de l'Agence Havas, a pugeneral de l'Agence Havas, a pu-blié, vendredi soir, le communiqué suivant : « Les auteurs de ces calomnies a y a n t eux-mêmes reconnu dans leurs écrits qu'ils n'avaient aucune preuve quel-conque de leurs affirmations, j'avais décide de ne pas répondre d des propos aussi mérrisables à des propos aussi méprisables. Mais, l'Humanité ayant réitéré ce matin ses atlaques en tirant argument de mon silence, je tiens à faire savoir de la manière la plus catégorique que ces accusations sont fausses, mensongères et qu'elles qualifient leurs auteurs.>

#### NOUVELLES BRÈVES

● En Irlande du Nord, trois policiers ont été tues et un qua-trième grièvement blessé samedi matin 15 mai dans l'atta de lesse commissariat de police à Belcoo, dans le comté de Fermanagh, au sud-ouest de l'Ulster. — (A.F.P.)

● Le conseil de l'ordre des mé-decins de la région Rhône-Alpes a rejeté les conclusions, dépos le 11 avril dernier par M° Bo chet, défenseur du docteur Michel Debout, visant à conférer aux dé-bats devant les instances de cette inridiction un caractère public et

contradictoire.
Le docteur Michel Debout, qui est poursuivi pour avoir refusé de payer sa cotisation, a décidé de faire appel devant le conseil national de l'ordre. Il souhaite éga-lement être entendu par la com-mission des libertès de l'Assem-blée nationale, estimant que la procédure de la juridiction professionnelle est en contradiction avec la Déclaration des droits de l'homme. — (Corresp.)

● La revue et la collection « Les lettres nouvelles », dirigées par Maurice Nadeau sont menacées de disparaître. Denoēl, éditeur de cette revue et de cette collection, a décidé d'en interrompre la pa-

L'ASSASSINAT DE M. JACQUES CHAINE

### Les policiers recherchent le mobile du meurtre dans la personnalité de Jean Bilski

nalité de Jean Bilski que les policiers de la brigade criminelle esperent pouvoir dé-terminer le mobile qui l'a ponssé à tuer, le 14 mai, M. Jacques Chaine, président-directeur général du Crédit lyonnais, et à blesser l'éponse de ce dernier, avant de 50 donner la mort devant le siège de la banque, boulevard des Italiens à Paris (« le Monde • du 15 mai).

Les enquêteurs ont notamment interrogé plusieurs parents du meurtrier, parmi les-quels un cousin qui l'hébergeait fréquemment dans son ogement de Franconville (Val-d'Oise) depuis son arrivée en région parisienne.

Né le 17 avril 1954 à Auch (Gers), Jean Bilski, enfant natu-rei reconnu par son père nourri-cier — un Polonais naturalise Français, avec qui sa mère. Mme Suzanne Padioleau, s'était mortés à Paris en 1967 — fait Mme Suzanne Padioleau, s'était mariée à Paris en 1962, — fait montre très jeune de manifestations d'indépendance, favorisées par la fragilité de la cellule familiale. A l'âge de onze ans, il suit sa famille à Gassin (Var). Cinq ans plus tard, après quelques escapades, une fugue lui vaut d'être placé dans un foyer de mineurs de Draguignan, d'eù il s'évade quelques mois plus tard. Repris, il est envoyé, par un juge des enfants dans un foyer d'action éducative, boulevard de la tion éducative, boulevard de la Roserale à Toulon.

Il s'en évade en février 1971. Au moment où les gendarmes le retrouvent, sur la route de Toulon retrouvent, sur la route de Toulon à Draguignan, il est porteur d'un coup de poing américain, d'un cordeau Bickford et de cartouches de chasse trafiquées, à la suite de quoi il est condamné à trois mois d'emprisonnement avec sursis. Quelques mois plus tard, il fait l'objet d'une nouvelle condamnation à deux mois d'emprisonnement avec sursis pour prisonnement avec sursis pour outrages à agent. En 1972, il est à nouveau arrêté pour un voi de crelomoteur et condamné à deux mois d'emprisonnement avec sur-

De mai à juillet 1973, il est élève-soudeur aux Chantiers navals de la Méditerranée à La Ciotat, Il y reviendra d'avril a décembre 1974. Il habite alors un grand appartement, 65, boulevard Staline à La Seyne, qu'il partage taires de l'immeuble ne se souviennent pas de lui en particulier, mais se rappellent qu'un groupe de jeunes gens menaient une existence assez tapageuse dans l'apparte-ment du troisième étage. Il déménage ensuite pour vivre quelques mois à Toulon avant de venir. il y a un an environ, dans la région parisienne.

#### DEUX FONDERIES DE L'ORNE SONT EN GRÈVE

La grève qui paraiyse depuis le début de la semaine la Société des fonderles et ateliers de Randonnai (S.F.A.R.), dans l'Orne, s'est étendue, ce samedi matin 15 mai, au fonderies de Pontchardon, situées dans le même département et qui dépendent de la même direction, animée par M. André Mêtra, soixante-huit ans, maire de Randonnai. A l'appel de la C.G.T., les tots cont cinquante couriers de donnai. A l'appel de la C.G.T., les trois cent cinquante ouvriers de Pontchardon n'ont pas repris le travall, ce samedi, pour soutenir le mouvement déclenché à la S.F.A.R. Les travailleurs étrangers, 40 % de l'effectif, se plaignent de leurs conditions de logement et de travail

au départ de Toulon,

de Pâques à fin Septembre

Touton

ue tel. (94) 41.25.76

è PARIS: SNCM 5 bis, rue de Séze 75009 PARIS 16L (1) 742,30,10

13002 MARSEILLE 5 DB, rue de Seze / 500/9 PARIS Tel. (1) / 42.30.10 4 Tel. (2) 91.90.20 - Télex 440752 En collaboration avec ENIT PARIS/NICE, EST CAGLIARI.

Dès son adolescence chacun s'accorde à reconnaître que Jean Bilski est un «marginal» doté d'une forte personnaître. Interrogé par les gendarmes qui l'ont arrêté en février 1971, il déclare appartenir à un groupe anarchiste. L'année précédente, on l'avait vu distribuer des tracts anarchistes aux abords du lycée Dumont d'Urville à Toulon. En novembre 1972, il avait trouvé momentanément un emploi d'O.S. dans une entreprise Il avait trouvé momentanement un emploi d'O.S. dans une entreprise de La Seyne dont il avait été licenclé un mois plus tard. Un de ceux qui l'ont connu à cette époque dira : « Il pariait de faire sauter les afeliers. » Pendant ses passages aux chantiers navals. il avait selon certains témoignages. déployé une importante activité militante. Dans l'appartement du militante. Dans l'appartement du boulevard Staline, on tirait des tracts à la ronéo, et les locataires al'aient souvent la nuit coller des

Notre correspondant à Toulon a retrouvé, sur la colline de Gas-sin, le beau-père de Jean Bliski, qui mène là-bas une existence d'ermite. « Jean, lui a-t-il déclaré. est né d'un accident de jeunesse

après qu'on eut abusé de sa mère cans un bal dans le Gers. Il y avait dans sa nature un compor-tement de révolte. Il souffrait de rement de revolte. Il sudjimit de n'avoir pas de père et recevait peu d'affection de sa mère, qui ne l'avait en fait jumas élevé. Je craignais beaucoup pour Jean, ajouta-t-II. Il est, en effet, de caractéristique e plutonienne », ce qui le voue à l'autodestruction ou à la créativité. Comme il est incapable de créer, il a choisi l'éclat négatif. >

Le beau-père de Jean Bliski, qui avait, en fait, perdu tout contact avec son fils adoptif depuis six ans, devait dire à un journaliste de R.T.L.: « C'était une nature très renjermée. Il a cultiré en lui une espèce de révolte intérieure. une espece de recotte tute dans une cer-taine forme d'études anarchistes. Je pensais que cela allait lui pas-ser, mais sa mère m'interdisait de m'occuper de lui. >

A la question : « Pensez-vous qu'il était capable de tuer un homme? > M. Bilski a répondu : «Il pouvait aller à des extré-

#### L'information et la peur

Le corps de l'assassin est resté plus d'une heure sur le trottoir. Aubaine pour les voyeurs et les photographes amateurs. Avant même qu'il soit enlevé, les hypothèses et les tantasmes se donnent libre

Le Crédit lyonnais constate avec soulagement et proclame que l'assassin n'a lamais appartenu à son personnel. Le bon renom de la banque est préservé A quel prix? L'A.F.P., à 11 h. 18, diffuse l'apinion des - collaborateurs du P.-D. G. -Quels collaborateurs ? - II s'agissait, avancent-ils, d'une affaire personnelle sur laquelle seuls les Intimes de M. Chaine pourralent apporter des éclaircissements . La formule se veut ambiquë et ne f'est guère. Elle permettra le lendemain à Libèration, vivement indigné que l'on ait pu parler d' « anarchiste », d'écrire sans ambages : - S'agitil d'une affaire privée? Certains parient même d'une affaire de mœurs. . Sur quels indices?

La peur se vend bien. La peur imprécise. France-Soir Installe un petit stand face au lieu de crime où se vendront des centaines d'exemplaires. Titre : Un jeune anarchiste abat le P-D. G. du Crédit lyonnais. -

Sous-titre : - Jean Bilski (vingt-deux ans) fiché par la police, appartenait au FRAP. -Quelle preuve ? El qu'esi-ce que le FRAP? Le Front révolutionnaire anti-fasciste et patriotique espagnol, dont la section installée en France a été dissoute le 15 mars, regroupe une dizalne d'organisations pour la plupart marxistes-léninistes et dont aucune n'est anarchiste. Trois de ses membres ont été tusifiés, le 27 septembre 1975, à

ont nié jusqu'au bout, d'un membre de la police armée. Le Parislen libéré saisit l'occasion de régler d'un coup tous ses comptes :

Avec le « gauchisme » : Le P.-D. G. du Crédit lyonnais assassiné, lul aussi en pieln Paris, è 9 h. 45 par un « gauchiste. - Et d'ajouter cette ver-- Cemè par la foule, l'assassin

se tue pour ne pas parier! -: - Le marxisme et le collectivisme : « Un mystérieux réseau téléquidé s'efforce de semer le désordre et la mort en notre pays, de déconsidérer la France. détruire une société après son rayonnement au profit d'un système marxiste et collectiviste. - Quella preuve?

- Le pouvoir, suspect de libéralisme : - Cela vadail continuer dans l'indifférence des pouvoirs à la mode et le taxisme du pouvoir leur facilitent la tâche et les rendent de plus en plus audacieux. - Faut-il poursuivre M. Giscard d'Estaing? — Les syndicats, enfin :

« M. Chaine est-il victime de cette politisation de la vie de l'entreprise recherchée par les deux-syndicats qui l'ont tradult en correctionnelle? -Et certe hypothèse : - Mais

Jean Bilski est-il Jean Bliski? (...) La chirurgle moderne facilite bien des choses. - Alors, Carlos ?

Le meurtre est toujours odieux. L'exploitation qui en est faite l'est aussi. A travers l'effabulation, l'imputation sans preuve, l'amaigame, c'est un climat qui se crée : celui de la peur, de la panique, d'où peuvent surgir de nouveeux crimes. — J. P

....

اُ عَدُ

[≈......

De 32.11

...

#### Les réactions

#### M. FOURCADE : des problèmes vont se poser pour le Crédit lyonnais.

M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finan-ces, s'est rendu le 14 mai, en fin d'après-midi, à l'institut médicod'apres-midi, a l'institut médico-légal pour s'incliner devant la dépouille mortelle de M. Jacques Chaine. Quelques heures plus tôt, apprenant la mort du président du Crédit lyonnais, M. Fourcade avait déclaré : « Je suis bouleversé. car c'est d'abord tragique pour sa famille, pour sa femme en parti-culier. D'autre part, des problèmes vont se poser pour le Crédit lyon-nais. Cet attentat est lié à la vague de violences actuelle.»

Après la distribution d'un tract commun des sections syndicales C.G.T., C.F.D.T. et F.O. exigeant « que toute la lumière soit jaite sur cette affaire » (nos dernières è ditions), la C.F.T.C., qui « s'émeut devant ce geste gratuit » et constate que « l'état de dégradation des mœurs que l'on connaît actuellement en France ne peut en rien rassurer la population », demande au personnel du Crédit lyonnais d'observer, à la mémoire de M. Chaine, un arrêt de travail le jour de ses funée que toute la lumière soit faite de travail le jour de ses funé-

railles.

Le Syndicat national des cadres gradés et employés de la banque (S.N.B.) « réprouve avec indignation » cet « acte criminel » et « s'incline devant la personnalité du président Chaine dont la dispartition atteint transcuement le parition atteint tragiquement le Crédit lyonnais ».

A Toulouse

#### DES INCONNUS S'EN PRENNENT A PLUSIEURS ÉTABLISSEMENTS BANCAIRES

(De notre correspondant régional.) Toulouse. — Dans la soirée du jeudi 13 mai, la veille de l'assassinat de M. Jacques Chaine, des inconnus ont lancé des poches en plastique contenant un produit liquide rouge sur les façades de plusieurs succursales bancaires de Tonlonse : le Crédit lyonnais, la Société générale, la Société marselllaise de crédit, la banque Worms, la Banque de Paris et des Pays-Bas, ainsi que contre le siège du journal « la Dépêche du Midi a.

Queiques heures plus tard. une agence de la Société générale, place de Tel-Aviv, au Mirail, était saccagée tandis que des slogans tels que a Mort aux P.-D.G. a, a Les P.D.-G. à la porte, les chômeurs à leur place a, a De la part des anarchistes a, étalent peints sur les murs. Les auteurs de ces dégradations n'ent pas été identifiés. Il semble qu'ils entendaient protester contre les conditions de détention de Mille Sylvie Porte, l'amie d'Audré Touali, tué dans la nuit du 8 au 3 mars dernier en manipulant une bombe près d'une caserne de C.R.S. Ils ont aussi pu agir par solida-rité avec M/M. Michel Camilleri. Mario Inhes-Torres, Jean-Marc Roulilan et Bernard Reglat, membres on anciens membres des GARI (Groupes d'action révolutionnaire internationaliste), actuellement detenus apre une série d'attentats commis en 1974 et dont le dossier a 6té renvoyé il y a quelques semaines (« le Monde » daté 23-29 mars) de la

ligne régulière Toulon/Porto-Torrès

en car-ferries confortables.

de votre automobile.

ferrutour

Week-ends de printemps

jusqu'à fin Juin, transport gratuit

Páques, 1er Mai, Ascension, Pentecôte et week end en Juin, voyage A.R. Pension complète + transport volture gratuit 4 jours à partir de 395 F

Séjours de printemps et vacances d'été

Voyage et 7 jours en pension complète. Printemps à partir de 770 F Été à partir de 950 F

RENSEIGNEMENTS : toutes agences de voyages et

l<sub>gentiments</sub>

- conima 🚧

في الإستان وقولي الوا and the second a was in its

علا المومرتونيية المائدات na mani 🗯 🏗 10 m 10 m 15 m ್ಷಾಣ- ಅಕ್ಕಾರ ಚಾಕ and the second

ন্দ্ৰ এক ক্ৰিক্ট ক্ষিপ্ত ক্ৰিক্ট ক্ষ্মিক ক্ষ্মিক ক্ৰিক্ট ক্ষমিক ক্ৰিক্ট ক্ষমিক ক্ষমিক ক্ষমিক ক্ষমিক ক্ষমিক ক্ষমিক ক্ষমিক ক্ষমিক er i fransk te reta er sk

いけん テン 本の一般を選択する n sundan di malajari di Angga daga melajari di Angga daga Pangga P enge general den egen na de de de de de de de de na de de de de de de de de

The state of the s

20 "古兰斯·西·<u>赵</u>迪 na misat marke AND THE CONTROLS 

and the second of the second o র । সূত্র প্রকৃতিকুম্বর **বর্**ষ และค่าเข้าสร้าง พ.ส.สไซตร์สไซเละ 1.54 - 263. 1.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4 - 2.4

The second of th

O ( 2292)

1.414.20

· 033 .003

7 L 12

503.